



La Plume et la Pensée

Le rêve est le propre de l'Homme



2025

10



Libre Pensée

**Luther,
l'intelligence
plutôt que la forme**

**L'Ordre d'Orange
est-il une Franc-
Maçonnerie
protestante ?**

**Soufisme et Franc-
Maçonnerie**

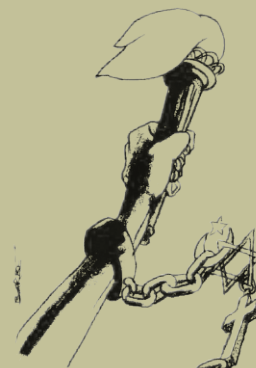
**Du spirituel en
politique et dans
la Cité en particu-
lier**

**La Franc-
Maçonnerie est-
elle une religion
naturelle et/ou
naturaliste ?**

**Hommage des
obédiences
maçonniques à
André Lorulot**

**Et bien plus en-
core...**

Divers Aspects des Rapports entre Franc-Maçonnerie et religions



numéro 10 de *la Plume et la Pensée*,
revue numérique supplément à *La Raison*

SOMMAIRE

•Éditorial par Christian Eyschen.....	p 3
•Franc-Maçonnerie et Eglise catholique - Laure Julian.....	p 8
•Franc-Maçonnerie et protestantisme - Claude Singer.....	p 14
•Note de lecture : L'enseignement privé Pierre Merle - Dominique Goussot.....	p 25
•Luther, l'intelligence plutôt que la forme - Christian Eyschen.....	p 26
•Note de lecture : Vivhy Histoire d'une dictature (1940-1944) Laurent Joly (dir) - Chrisian Eyschen.....	p 37
•Aux Etats-Unis, le Suprême Conseil REAA, la Séparation des Eglises et de l'Etat et les écoles publiques - Philippe Besson.....	p 38
•Les Fondamentalistes protestants et la Franc-Maçonnerie - Guislain Michel.....	p 44
•L'Ordre d'Orange est-il une Franc-Maçonnerie protestante ? - Philippe Besson.....	p 50
•Franc-Maçonnerie et Religions dans l'Europe des Lumières de Charles Porset et Cécile Révauger (dir) - Christian Eyschen.....	p 60
•In Memoriam Jeannette Sans-Allen.....	p 64
•Islam et Franc-Maçonnerie - Christian Eyschen.....	p 66
•Soufisme et Franc-Maçonnerie - Dominique Goussot.....	p 72
•Orthodoxie et Franc-Maçonnerie : le cas de la Grèce - Michel Godicheau.....	p 84
•Franc-Maçonnerie et Bouddhisme - Christian Eyschen.....	p 90
•Du spirituel en politique et dans la Cité en particulier- Pierre Gueguen.....	p 104
•La Franc-Maçonnerie est-elle une religion naturelle et/ou naturaliste ? - Christian Eyschen.....	p 112
•note de lecture : Le Grand Orient de France pendant la Première Guerre mondiale de F. Cavaignac - Christian Eyschen.....	p 126
•Comment renforcer la laïcité dans une société de plus en plus multiculturelle ? (question à l'étude C 2024)- Contribution de la RL l'Homme Libre.....	p 132
•Hommage des obédiences maçonniques à André Lorulot - in Archives de l'Idée Libre.....	p 136
•Recensions des ouvrages cités dans La Plume et la Pensée du N°1 au N°8- Sophie Ladoucette.....	p 138
•La symbolique dans le tarot - Christian Eyschen.....	p 146
•Dans les combats que nous avons à livrer, nous apporterons un cœur pur et nous n'userons que d'armes pures - Christian Eyschen.....	p 152



Editorial

Divers aspects des rapports entre la Franc-Maçonnerie et les Religions

• « La religion est l'art d'enivrer les hommes pour détourner leur esprit des maux dont les accablent ceux qui les gouvernent » -

Baron d'Holbach



Ce Numéro 10 de *La Plume et la Pensée* traite de ces rapports sous différents angles.

Une Pierre Taillée a toujours plusieurs cotés. Nous espérons que l'aspect général et roboratif répondra pleinement aux questions que les lecteurs pourraient se poser sur le sujet. Mais ce numéro traite aussi d'autres sujets qui, en fait, ne sont pas aussi loin de cette problématique. C'est en quelque sorte à un petit tour du monde maçonnique que nous vous convions dans ce numéro.

Une condamnation perpétuelle

André Lorulot rappelait toutes les condamnations papales dans la publication « *La Franc-Maçonnerie et la Guerre* ». Il écrivait : Telle qu'elle est, la **Franc Maçonnerie** demeure la bête noire de la réaction. Depuis longtemps, l'Église a vu en elle son principal adversaire. De très nombreuses bulles pontificales ont été dirigées contre la Franc-Maçonnerie :

En 1738, par **Clément XII** ;

En 1751, par **Benoit XIV** ;

En 1821, par **Pie VII** (spécialement dirigée contre la Maçonnerie italienne (carbonarisme), et accusant « ces hommes pervers » de tous « les malheurs que nous avons vus » (la Révolution, entre autres). Le pape leur reproche d'avoir « principalement pour but de propager l'indifférence en matière de religion » ;

En 1826, par **Léon XIII** ;

En 1829, par **Pie VIII** ;

En 1865, par **Pie IX** ;

En 1884, par **Léon XIII** (Encyclique **Humanum Genus**, accusant la Maçonnerie de favoriser les revendications révolutionnaires et les attentats communistes contre la propriété).

Comme l'indique **Laure Julian**, ces condamnations sont non seulement toujours maintenues aujourd'hui, mais aussi largement enrichies par la vindicte papale. Rappelons aussi qu'à la condamnation papale de la **Franc-Maçonnerie** en 1738, va répondre dans la foulée en 1745 celles des Églises Arménienne et Grecque Orthodoxe. L'anti-maçonnisme n'est pas une

spécialité française ou même latine.

Ouvrir le Compas pour comprendre

Partisans du **Libre examen** et de la **liberté de conscience**, les **Francs-Maçons de la Libre Pensée** ont plus pour vocation, afin d'augmenter la réflexion de chacun et de tous, de poser des questions plutôt que d'apporter des réponses, souvent toutes faites comme un « prêt-à-porter » issu de la Pensée unique - « *Pensée inique* » par excellence, si en vogue dans certains milieux qui se fixent visiblement comme objectif l'uniformité des choses et des personnes sur un modèle fixé par des puissances de toutes sortes et dont ils ne sont que de serviles exécutants.

C'est ainsi que notre BAF **Philippe Besson** traite d'une question intéressante, aux ramifications importantes :

"L'Ordre d'Orange est-il une Franc Maçonnerie Protestante ?" Chacun pourra prendre connaissance des nombreux éléments d'analyse qu'il apporte et à chacun, (si

j'ose dire dans une revue de la **Libre Pensée**), de se faire sa propre « religion » sur la question.

Influencer le milieu ou n'être que le reflet du milieu ?

Nous publions dans ce numéro une étude sur **Le Grand Orient de France et la Première Guerre mondiale**.

Prochainement, nous en publierons deux autres sur **la Franc-maçonnerie sous le Premier-Empire** et une autre sur **la Franc-Maçonnerie et le Second-Empire**. Nous ferons ainsi une analyse de la **Franc-Maçonnerie**, face à des événements importants et quelques peu tourmentés.

André Lorulot, qui n'était nullement un ennemi de l'**Ordre**, tout au contraire, a publié par deux fois en 1923 et 1933 une étude détaillée pour analyser si la **Franc-Maçonnerie** (comme lui reprochait ses détracteurs) avait été l'inspiratrice, voire l'instigatrice de **l'Entente cordiale** qui amena naturellement, par sa logique d'alliances, au Premier conflit mondial.

Sa réponse fut claire et nette, c'était non. La **Franc-Maçonnerie** avait

fait comme tout le monde : suivre le mouvement, et nullement mettre en œuvre un « complot pour la Guerre contre l'Allemagne », pour assurer son pouvoir personnel, ce que vont lui reprocher sans cesse l'**extrême-droite** et particulièrement les **nazis**.



Pour confirmer ses dires, **la Réaction** s'appuyait sur la qualité maçonnique de **Joffre**. Comme le démontre **André Lorulot**, si le maréchal avait bien reçu **la Lumière** un jour, ce n'était guère un assidu des Colonnes du Temple et des milieux maçonniques, dirigeants ou non.

« Le **Boulangisme** prospéra parce qu'il flattait le chauvinisme et les désirs de revanche. Les **Francs-Maçons** ne se dressèrent pas contre le courant chauvin ; ils étaient d'ailleurs aussi chauvins, ou peu s'en faut, que les hommes des autres partis. Là se borne leur erreur, à mon avis » disait-il. « L'alliance anglaise, purement défensive et pacifique, basée sur la fraternité et la civilisation, telle que la voulaient **Naquet** et **Jaurès**, devint rapidement agressive, entre les mains des dirigeants (**Delcassé**, **Poincaré**, **Millerand**) et fut une menace de plus contre la paix européenne. Faut-il ajouter que cette transformation de l'esprit de **l'Entente cordiale** ne fut pas le fait des **Francs-Maçons**, mais des réactionnaires et des cléricaux. »

Il démontre que le fait qu'il y avait une **Maçonnerie** puissante des deux côtés de la Manche n'a eu aucun effet politique, puisque la **Franc-Maçonnerie anglo-saxonne** ignorait au plus haut point celle de la France. Il cite **Armand Charpentier** : « Les **Francs-Maçons** qui, en 1916, puis en 1917, ont connu les propo-

sitions de paix faites tant par l'Allemagne que par l'Autriche et qui n'ont pas protesté contre la continuation de la guerre sont bien coupables. »

Lorulot souligne les rassemblements maçonniques franco-allemands pendant les 10 années avant 1914, il y en eut 6 importants. Le septième devait avoir lieu le 16 août 1914 où 15 000 Francs-Maçons Allemands devaient rejoindre leurs Frères français. Le 1er juillet 1914, le GODF insistait sur cette initiative, qui ne survit pas à l'Union sacrée, dans laquelle le GODF se vautre comme toutes les autres forces « officielles » politiques et autres.

Cette publication de la Libre Pensée, dans la collection de la Documentation anti-religieuse est disponible pour consultation, et même en vente, dans le Fonds maçonnique de l'IRELP qui est présenté dans un Supplément à ce numéro de la Plume et la Pensée.



Être avec son temps ou être dans le temps

« Si une doctrine est vraie, il ne faut pas la craindre ; si elle est fausse, encore moins, car elle tombera d'elle-même. Ceux qui parlent de doctrines dangereuses devraient toujours ajouter : dangereuses pour moi. » - Ernest Renan

Pierre-Yves Beurepaire note avec raison dans les Cahiers de Villard de Hennecourt N°134 du premier trimestre 2025 que « l'Art Royal s'est développé dans un environnement culturel et symbolique qui est celui de la Bible et plus spécifiquement de l'Ancien-Testament », ce qui ne l'a pas empêché de subir les foudres des religions, comme vous le verrez dans les différents articles.

Il rajoute cette analyse pertinente, on le verra dans l'article cité plus haut sur le GODF et la Première Guerre mondiale : « Ici encore, il faut donc battre en brèche le mythe selon lequel les Francs-Maçons auraient été en avance sur les combats de leur siècle. Qu'il s'agisse de l'esclavage ou

des femmes, leurs postures sont au contraire largement le reflet des préjugés de leur époque. »

Ce Cahier de Villard de Honneceourt montre bien que le GODF, notamment dans les Loges en Algérie, n'était nullement vacciné contre l'antisémitisme. Si l'association Maçonnerie=Juifs que fait Drumont dans « la France Juive » est condamnée par beaucoup, la Loge « Union et Progrès » de Constantine la dénonce « comme un vecteur du cléricisme pour affaiblir la République et servir le cléricisme romain.

Elle met au rang des cléricaux, dont la pensée est à Rome, les Juifs cosmopolites dont le cœur est partout où peut se dresser le Veau-d'Or et demande au Grand Orient de recommander aux Loges d'écartier dans la mesure du possible les cléricaux juifs dont l'influence désagrégeante est d'autant plus redoutable qu'elle s'appuie sur des lingots. »

La Loge « Les Trinosophes Africains » de Mostaganem déclarait : « Il y a intérêt à dénoncer ce fait social qui, avec raison, a pu être ap-

pelé le **péril juif**. » Le Congrès régional d'Afrique-du-Nord « s'associe au mouvement antisémite » et demande que « les postes dans les administrations et dans l'armée... devraient être exclusivement réservés à des Français ». Et nombreuses sont les Loges qui exigent l'abrogation du **Décret Crémieux** qui a donné la citoyenneté française aux Juifs du Maghreb.

Vous remplacez « *Juifs cosmopolites* » par « *Musulmans islamistes* », vous avez un discours très en vogue dans certaines milieux maçonniques aujourd'hui, dont certains

qui se présentent frauduleusement comme « *laïques* ». « *Un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure* » disait **Ernest Picard** sous le Second-Empire. Quand la chasse aux sorcières et aux « *indésirables* » commence, nul ne sait où elle s'arrêtera et on a vu souvent des fanatiques de la « *pureté* » de sang, de race, ethnique ou même « *maçonnique* » devenir les victimes de l'engrenage qu'ils ont enclenchés.

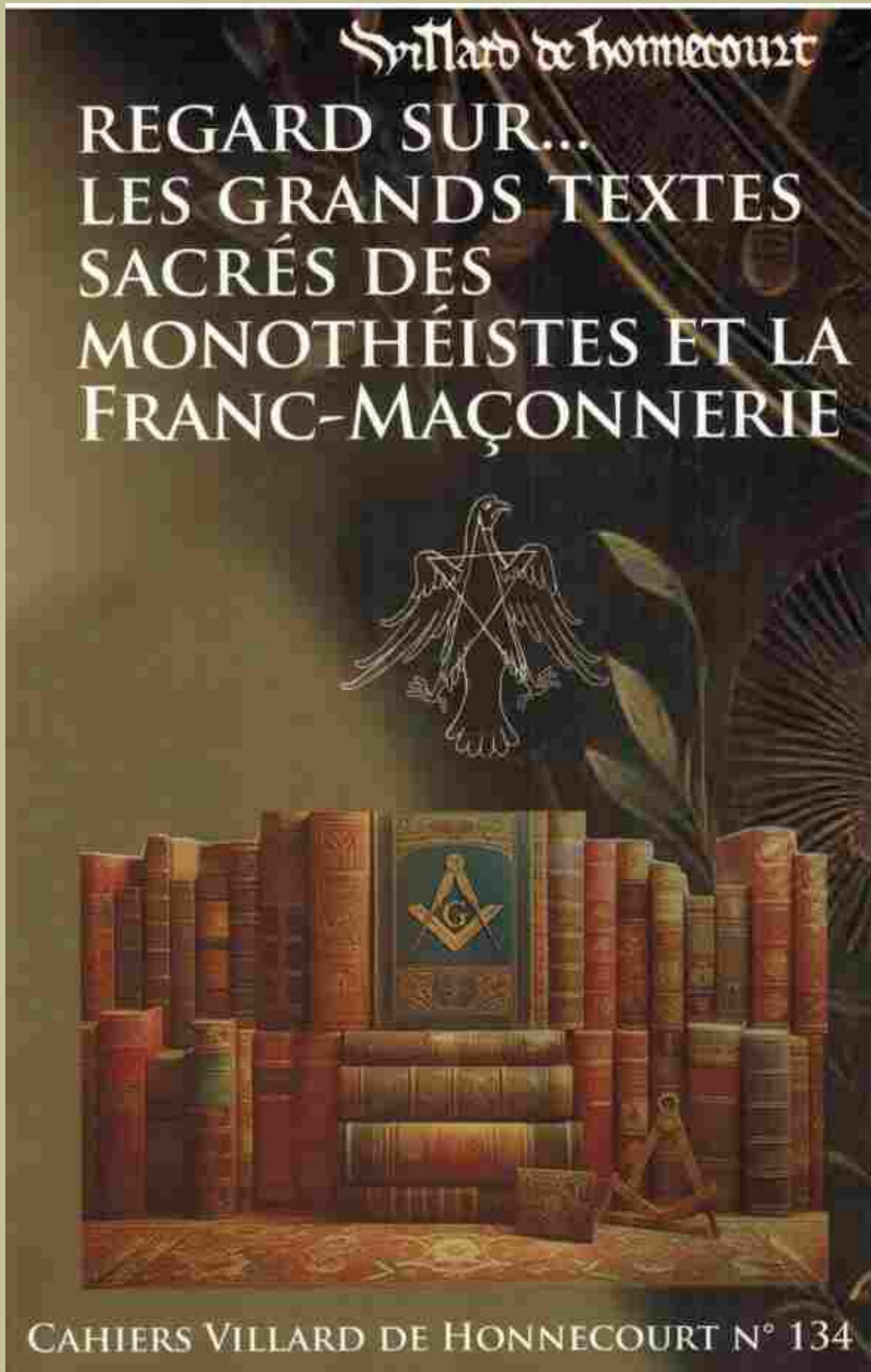
Les deux **Suppléments** à ce numéro traitent du Fonds maçonnique de **l'Institut de Recherches et d'Études de la Libre**

Pensée (IRELP) et d'une présentation assez complète du **Rite Écossais Rectifié**. Espérons que personne ne criera au Blasphème parce que cela est fait par un **Libre Penseur**, mais nous vous invitons vraiment à la lire. Comme pour **les Rites Égyptiens** (Numéro 8) et le **Rites Anglo-Saxons** (Numéro 9), il y a parfois loin de la coupe aux lèvres entre ce qui se dit et se colporte et la réalité des textes et des pratiques.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

Christian Eyschen







Franc-Maçonnerie...

« Le Pape, combien de divisions ? » **aurait dit Staline en 1935 à Pierre Laval qui lui demandait de respecter les libertés religieuses en Russie ; Aussi provocatrice semble cette amorce à l'épineux problème des rapports entre l'Église Catholique et la Franc-Maçonnerie, mais pour autant aussi véridique est-elle lorsqu'on examine les chiffres sans aucune idée préconçue...**

☛ Combien de catholiques dans le monde (chiffres de 2022) ? : 1 389 573 000 -

☛ Combien de Francs-Maçons dans le monde ? : À aujourd'hui, 6 000 000 de membres.

☛ En France, selon une enquête INSEE datant de 2020, le catholicisme a chuté de 43 % à 25 % de la population.

☛ En France (Chiffres actuels) la Franc-Maçonnerie se prévaut d'environ 160 000 membres.

A la lecture de ces simples données chiffrées, on comprend aisément que la guerre sans merci que livre l'Église Catholique à la Franc-Maçonnerie depuis sa création a quelque chose de démesuré et parfaitement vain, mais met aussi en lumière la raison pour laquelle la France en particulier inquiète cette même Église au XXI^e siècle au regard de sa « *santé spirituelle* » ...

Pourquoi tant de haine ? Revenons à la « *pomme de discorde* » qui oppose l'Église Catholique à la Franc-

Maçonnerie depuis la fin des temps. Le péché originel, aux yeux des Papes qui se sont succédés, deux pasteurs l'ont commis, l'un pasteur presbytérien, l'autre pasteur anglican dit « *Huguenot* » (**Anderson** et **Désaguliers**) qui ont permis à la Franc-Maçonnerie de se créer un passé, donc un présent et un avenir. Écrites après la Réforme protestante, elles sont, aux yeux de l'Église catholique la preuve d'une tentative de détournement de la foi et d'un danger politique imminent. Cette tache-là, indélébile, justifie à elle seule la non-conciliation possible entre deux courants de pensée, l'un dogmatique, l'autre se réclamant de la **liberté de conscience**.

Pour éclairer davantage les racines de cette opposition « *séculaire* », il me semble important de rappeler que le catholicisme est une religion médiée, qui ne peut être transmise que par un petit nombre, des prêtres voués au célibat ; tel n'est pas le cas du Protestantisme, ou du Ju-

Laure Julian

et Église catholique

daïsme à titre de comparaison. Le catholicisme part de Dieu, les autres religions des hommes...

Quant à la Franc-Maçonnerie, je vais me référer à **Christian Eyschen** dans son interview en 2020 à **Québec-Humaniste** pour la définir : « la **Franc-Maçonnerie**, cela n'existe pas. Il y a des Francs- Maçonneries toutes différentes.../... la Maçonnerie est avant tout une démarche individuelle.../...on chemine seul, mais ensemble. On peut cependant distinguer deux grands ensembles. Une Maçonnerie dite « régulière », car obéissant à des dogmes. Ceux de la **Grande Loge Unie d'Angleterre**, qui est majoritaire dans le monde anglo-saxon. Il faut croire en un dieu révélé, celui de la Bible, du Pentateuque ou du Coran. C'est très religieux dans la forme et plus destiné à des missions humanitaires et d'aide sociale. C'est la Maçonnerie la plus nombreuse dans le monde.../...

L'autre versant est dit à-dogmatique ou libéral (au sens du XVIII^e siècle). Elle

se veut partisane de la liberté de conscience, bien que certaines Obédiences imposent la référence au **Grand Architecte de l'Univers (GADLU)** qui est principe créateur, donc di-



John Theophilus Desaguliers (1683-1744)

vin. Le **Grand Orient de France** a supprimé l'obligation de croire à Dieu, à l'immortalité de l'âme et au **GADLU** en 1877.../... Entre ces deux conceptions des tentations sont fortes pour établir une sorte de partage du marché maçonnique. Mais le Franc-Maçon aime avant tout sa liberté.../...On dit que la **Franc-Maçonnerie** n'est nulle part (comme corps

constitué intervenant) mais que les **Francs-Maçons** sont partout ».

Quinze ans après la publication des **Constitutions d'Anderson**, en avril 1738, intervient la première bulle papale émise par **Clément XII**, qui excommunie les membres de l'**Ordre maçonnique**. L'analyse du document pontifical révèle que plus que des motifs religieux, de sont des raisons d'Etat qui sont présentées pour justifier la poursuite de la Maçonnerie. Rome ne fait qu'imiter en cela les initiatives prises par d'autres pays et gouvernements qui s'inquiétaient face au secret et au serment en usage dans la Maçonnerie : les magistrats protestants de Hollande, de Genève, Hambourg et Mannheim que vont suivre ceux de Hanovre, Zurich et Berne entre autres, guident en fait la politique du Saint-Siège.

Autre particularité de l'époque, le simple fait de la publication de cette bulle n'est pas suffisant

pour son application : elle doit être promulguée dans toutes les régions où l'on veut qu'elle soit observée. Par voie de conséquence, jusqu'à cette promulgation, les catholiques ne se considèrent pas comme tenus de l'appliquer. On voit même, pendant de nombreuses années catholiques et protestants se réunir ouvertement, en Irlande par exemple. Sans compter les villes telles Florence, pour lesquelles permettre la publication de cette bulle, c'est reconnaître la suprématie du Pape.

Comment ne pas évoquer le cas de **Tommaso Crudeli** originaire de Poppi en Toscane comme bouc émissaire de l'**Inquisition** ? Ou bien celui d'**Alexandre Jacques Mottom** à Lisbonne (tailleur de diamant) - Et bien d'autres encore... c'est par les archives secrètes du Vatican, qu'on peut mesurer les inquiétudes du **Saint-Siège**, l'**Inquisition** n'hésitant pas à torturer « *plus ou moins lourdement* » les prévenus pour instruire des confessions dites « *spontanées* » sur les Rituels pratiqués en Maçonnerie, l'usage du Secret et du Serment

constituant les principaux motifs d'interrogation. On en profite, au passage pour convertir quelques protestants égarés au Catholicisme et on leur ôte toute possibilité de continuer leurs professions respectives pour un temps certain...

Le pape **Benoît XIV** qui succède à Clément XII « *oublie* » de confirmer cette première bulle papale, occupé qu'il est à éviter de tous côtés les ruptures diplomatiques, et trop érudit sans doute pour méconnaître le phénomène maçonnique qui se répand à l'époque. Les deux papes suivants, **Clément XIII** et **Clément XIV** s'occupent peu ou prou de Franc-Maçonnerie, engagés dans une opération pour le moins délicate, la disparition voulue par les princes de différents états de la **Compagnie de Jésus**. La suppression des Jésuites intervient le 21 juillet 1773, sous l'égide de **Clément XIV**.

Pie VI (1775 -1799) de formation jésuitique, est un pape qui va connaître (et condamner) la **Révolution française**, et son corollaire, la **Constitution civile du clergé**. Il déclare que chaque autorité, autant temporelle

que spirituelle est mise en péril par l'action des Loges. La paix de Tolentino en 1797 qui lui est imposée par le Premier Consul **Bonaparte**, lui ôte tout pouvoir, Rome devient une république et **Pie VI** meurt en exil en France. **Pie VII** qui lui succède ne s'illustre qu'en devenant sous la pression de **Napoléon Bonaparte** le pape de tous les concordats...

S'ensuivent quelques papes qui confondent allègrement **Carbonarisme** et Franc-Maçonnerie dans les nombreuses encycliques qui tiennent pour responsables ces deux entités de la naissance et la propagation de la **Révolution française** dans différents Etats (et surtout le leur...)

Avec **Léon XIII** (1878-1903), c'est la touche finale au dossier à charge contre la Franc-Maçonnerie qui s'inscrit dans la lettre encyclique du 20 avril 1884 **Humanum Genus**. Le père de la **Doctrine sociale de l'Église** si chère à certain syndicat n'y va pas de main morte avec ce qu'il nomme « *la secte des Francs-Maçons* ». Cette lettre intervient en fait dans un contexte de laïcisation de l'enseignement



THE
CONSTITUTIONS
OF THE
FREE-MASONS.

CONTAINING THE
History, Charges, Regulations, &c.
of that most Ancient and Right
Worshipful *FRATERNITY*.

For the Use of the *LODGES*.



L O N D O N :

Printed by WILLIAM HUNTER, for JOHN SEWER at the *Globe*,
and JOHN HOOKS at the *Flourish* over-against *St. Dunstan's*
Church, in *Fleet-street*.

In the Year of *Maſonry* — 5713
Anno Domini — 1713

262 a 51

Fronstispice des Constitutions d'Anderson (1723)

scolaire, bien évidemment perçu comme une menace et dénoncé comme tel... **Léon XIII** s'emploie à démontrer une fois pour toutes l'incompatibilité entre les idéaux maçonniques et la **Révélation chrétienne**, le relativisme propre à la Franc-Maçonnerie qui n'empêche pas ses membres d'adhérer à une religion mais n'en recommande ou n'en rejette aucune ; « *s'agréger avec l'une, c'est divorcer d'avec l'autre* » ...tout est dit !

Les pontifes du XX^e siècle ne vont qu'incidemment faire allusion à la Maçonnerie par la suite. Le 27 mai 1917, **Benoît XV**

promulgue le **Code de droit canonique** qui, s'inspirant des précédentes dispositions pontificales, rappelle et réitère l'excommunication pour toute appartenance maçonnique.

La Seconde guerre mondiale, dans ce contexte, va voir l'émergence d'une tentative de conciliation entre Francs-Maçons et hauts dignitaires de l'Église catholique. Cette recherche d'un « *modus vivendi* » est d'autant plus compréhensible que les lois pétainistes avaient mis au banc de la société les Francs-Maçons que **Pétain** exécra.

En janvier ou février 1944, le Frère médecin général Péloquin est sollicité en qualité de dignitaire pour assister à une réunion comprenant un représentant de la hiérarchie, le Président des Jeunes catholiques, le Président des Démocrates-Chrétiens, un membre de la Ligue des Droits de l'homme et un membre de la Ligue de l'enseignement. Il ne s'agit de rien moins que d'étudier les moyens d'établir la paix entre les laïques et les catholiques. L'entrevue a lieu chez un ecclésiastique (dont le nom n'a pas été dévoilé) près du Pont de Neuilly.

Une trêve aurait été proposée par l'Église, mais, à la seconde réunion, il est demandé aux laïques de bien vouloir user de leur influence pour faire maintenir les subventions qui étaient versées par **Vichy** à l'école libre. La réponse unanime des participants étant un refus, lors d'une troisième entrevue, il est déclaré par le représentant du **Saint-Siège**, que « *si les subventions ne sont pas maintenues, l'Église Catholique se considérera comme persécutée* ». Et la tentative de conciliation s'arrête là...

Quoique...en fait, depuis 1962, début de **Vatican II**, un dialogue très discret perdure entre l'Église Catholique et certaines Loges déistes. Ces dernières ne sont donc plus suspectées de conduire un complot satanique visant à détruire la religion ? D'aucuns en déduiront que seules les Obédiences anticléricales, au premier rang desquelles le **Grand Orient**, sont strictement tenues à l'écart...

En 1974, le cardinal **Seper**, préfet de la Congrégation pour la Doctrine

de la Foi, (institution qui a succédé à l'Inquisition romaine) écrit que la menace d'excommunication est à nuancer en fonction des interlocuteurs, mais que l'interdiction d'entrer en Loge reste totale pour « *tous les clercs, religieux et membres d'instituts séculiers* ».



Tablier maçonnique... la Rose et la Croix

Le 25 janvier 1983, **Jean-Paul II** promulgue un nouveau Code de Droit canonique qui ne mentionne pas la Franc-Maçonnerie. Pour parvenir à cette rédaction, il a bien été question de supprimer 35 des 42 cas d'excommunication, dont l'appartenance à une Loge maçonnique. Les plus opposés à cette disposition sont les canonistes allemands, hostiles à tout recul, dont un certain cardinal **Joseph Ratzinger**, futur nouveau Préfet de la Congrégation

pour la Doctrine de la Foi, et, surtout, futur **Benoît XVI**.

En novembre 1983, au moment où est publié et mis en application ce nouveau code, **Jean-Paul II** accepte finalement un texte qui verrouille toute ouverture vers la Maçonnerie :

« *le jugement négatif de l'Église sur les associations maçonniques demeure inchangé, parce que leurs principes ont toujours été considérés comme inconciliables avec la doctrine de l'Église, et l'inscription à ces as-*

sociations reste interdite par l'Église. Les fidèles qui appartiennent aux associations maçonniques sont en état de péché grave et ne peuvent accéder à la sainte communion. »

Certains feront néanmoins la différence entre une excommunication et l'impossibilité de communier, mais, sur le fond, l'inflexibilité devient à nouveau la forme de communication choisie par l'Église catholique pour rayonner...

23 mai 2013 : **Pascal Ve-**



A la question : peut-on être chrétien et Franc-Maçon, plus que tout autre, il est habilité à répondre par l'affirmative. À la question peut-on être catholique et Franc-Maçon, je laisse chacun libre de se déterminer en fonction des seuls faits évoqués...

Laure Julian

sin, curé de Megève, suite à une dénonciation, est démis de ses fonctions par l'évêque d'Annecy à la demande de Rome, en raison de son appartenance à une Loge du **Grand Orient de France**. Ordonné prêtre en 1996, il est entré au **GODF** en 2001 ; il aura donc passé 12 ans en Franc-Maçonne-

rie sans être inquiété. Il décide de rencontrer le Pape **François** dans l'espoir de lever cette sanction : il ne le rencontrera pas et la Congrégation persiste à lui demander de choisir entre sa vocation de prêtre et la Franc-Maçonnerie : il est aujourd'hui toujours membre de sa Loge.

Références bibliographiques :

Les Archives secrètes du Vatican et la Franc-Maçonnerie - José À. Ferrer-Benimeli

Les Papes et la Franc Maçonnerie - Angela Pellicciari

Histoire de la Franc-Maçonnerie française - Pierre Chevallier





Franc-Maçonnerie...

On pourrait dire, avec un regard un peu rapide, que Franc-Maçonnerie et Protestantisme sont consubstantiels : Est-ce que ce ne sont pas des pasteurs qui ont largement présidé à son origine ?

Nous connaissons les noms de **Jean-Théophile Désaguliers** (1683-1744), né à La Rochelle, et **James Anderson** (1678-1739), tous deux pasteurs anglicans – auteurs des « **Constitutions** » – qui, en faisant fusionner quatre Loges dans l'auberge « **Goose and Gridiron** » (L'Oie et le Grill) ont formé la première Obédience maçonnique sous le vocable de « *Grande Loge de Londres des Maçons Francs et Acceptés* ». Pour l'anecdote, ces quatre Loges portaient chacune le nom de l'auberge dans laquelle elle se réunissait (« *L'Oie et le Grill* », « *La Couronne* », « *Le Pommier* », « *Le Gobelet et les Raisins* »... mais ne changeons pas de sujet.

Évolution des rapports entre le Protestantisme et la Maçonnerie

De fait, on ne peut pas dire que le Protestantisme soit à l'origine de la **Franc-Maçonnerie**, mais dès le XVIII^e siècle, il trouve avec cette dernière, une forme d'affinité, dans la mesure

où tous deux affirment la liberté de conscience. Les principes communs qui les fondent sont la croyance en Dieu et la liberté de religion.

C'est ce que proclament **les Constitutions** : « (...) quoique dans les Temps anciens les **Maçons** fussent astreints dans chaque pays d'appartenir à la Religion de ce Pays ou de cette Nation, quelle qu'elle fût, il est cependant considéré maintenant comme plus expédient de les soumettre seulement à cette Religion que tous les hommes acceptent, laissant à chacun son opinion particulière, et qui consiste à être des Hommes bons et loyaux ou Hommes d'Honneur et de Probité, quelles que soient les Dénominations ou Croyances qui puissent les distinguer. » (**Constitutions d'Anderson**)

Pour ouvrir plus largement le compas, le Dieu des Protestants devient en Franc-maçonnerie, le **Grand Architecte de l'Univers**. D'ailleurs, il n'y a pas que des protestants sur les colonnes, beaucoup de

Claude Singer

et Protestantisme

membres du clergé catholique y adhèrent.

Au XIX^e siècle et jusqu'à la guerre de 70, les Francs-Maçons apprécient le Protestantisme libéral, parce qu'il est notamment en opposition avec l'Église romaine anti républicaine anti-moderne et anti-maçonnique.

Certains parmi les Maçons voient même dans le Protestantisme non orthodoxe, une sorte de « religion laïque », porteuse de modernité. « *Le Protestantisme libéral pourrait être à l'origine d'une religion laïque universelle et/ou une religion civile à la française, capable d'éviter l'affrontement des deux France, d'offrir une alternative religieuse au catholicisme antimoderniste et de juguler la montée de l'athéisme* »¹ Rappelons que la maçonnerie de l'époque est entièrement déiste, particulièrement au GODF, où l'on est officiellement « *spiritualiste* ».

D'ailleurs, par certains côtés, Protestantisme et Maçonnerie ont des points communs : « *Élever des temples à la vertu et creuser des tombeaux pour vices* », pourrait être



L'Édit de Tolérance (1787)

une formule protestante. La Glorification du Travail, chère aux Maçons peut se retrouver dans les propos d'un pasteur libéral, **A. Coquerel**, qui explique que « *l'homme sent et sait qu'il est un être actif, fait pour le travail et non l'oisiveté* »². Il en est de même de la remise en cause perpé-

tuelle du protestant : la formule protestante « *Eccllesia reformata quia semper reformanda* » (l'Église se réforme parce qu'elle a toujours besoin d'être réformée), peut se rapprocher de la formule maçonnique « *tailler la pierre brute* ».

Pour les spiritualistes, il s'agit de concilier raison et foi, modernité et *Religion*. La presse maçonnique, ou tenue par des maçons de l'époque sert de relais aux protestants libéraux. On constate que se côtoient à cette époque « *anciens catholiques libéraux en rupture avec Rome, théistes chrétiens ou non, théomaniaques de tout poil, déistes de toute obéissance, unitariens, protestants radicaux, spiritualistes variés et partisans du Grand Architecte de l'Univers* »³

Le Protestantisme après 1870

La défaite de la guerre de

1870, avec le rattachement des deux départements d'Alsace et du département de la Moselle à l'Allemagne, fait perdre au protestantisme 20% de ses effectifs. Paradoxalement cette amputation va radicaliser une partie du monde protestant. C'est ainsi que dans le premier ministère de la « République des républicains » (1879), on compte cinq protestants sur les dix membres qui le composent. (La droite catholique hurle alors à la France protestantisée... un grand remplacement en quelque sorte). On constate une surreprésentation des protestants dans les élites républicaines, mais pas dans l'administration ou l'enseignement⁴. L'influence des protestants est surtout idéologique, culturelle et spirituelle.

Lors de l'inauguration officielle de la faculté protestante de théologie de Paris (1879), le nouveau ministre de l'Instruction publique, **Jules Ferry**, fraîchement initié (1875, Loge « **La Clémentine** »), peut déclarer : « *Le Protestantisme a été, dans l'histoire moderne, la première forme de la liberté. Notre évangile politique est aussi le vôtre [...] Nous*

vous saluons donc comme une puissance amie, comme une alliée nécessaire, qui ne fera défaut ni à la République, ni à la liberté... ».

Le Synode qui avait été prévu par **Napoléon III** en juillet 70 peut se tenir en 1872. Les Évangéliques y sont majoritaires, ce qui va provoquer un schisme. Ils mettent sur pied une organisation synodale particulière et les Libéraux, de leur côté se structurent autour des *Assemblées libérales*. Ces derniers vont se marginaliser par rapport à la religion, et vont passer de la théologie à la pédagogie (**Buisson**, **Pécaut**, **Steeg**), à la politique et/ou à la Franc-Maçonnerie (**Frédéric Desmons**, **Jules Steeg**, **Auguste Dide**).

Frédéric Desmons tire le bilan au Convent de 1877, où il présente le vœu n°IX abolissant l'obligation de croire en Dieu. Contrairement aux autres intervenants qui identifient religion, Église(s) et catholicisme, il est le seul à faire allusion aux débats internes du protestantisme : « *Mais que la **Maçonnerie** [...] ne descende jamais dans l'arène brûlante des*

discussions théologiques qui n'ont jamais amené - croyez-en celui qui vous parle - que des troubles ou des persécutions. Qu'elle se garde de vouloir être une Église, un Concile, un Synode, car toutes les Églises, tous les conciles, tous les synodes ont été violents et persécuteurs [...]

... et la Franc-Maçonnerie

Après 1870, la Franc-Maçonnerie est affaiblie. Le **GODF** qui comprenait 314 Loges en 1870, n'en a plus que 240 en 1890. Les bonapartistes, les libéraux et les spiritualistes sont partis discrètement. Au début des années 1880, la quasi-totalité des Frères est acquise à la République. L'idéologie dominante au sein des Loges est le positivisme de **Litré**. Le Convent de 1877, dont nous reparlerons plus loin abolit l'obligation de croire en Dieu. On ne peut certes pas dire que ce soit l'œuvre des protestants. Sur les 12 000 membres du **GODF**, ils ne sont guère plus de 500.

Après le Convent de 1877, de plus en plus de Maçons vont s'orienter vers une laïcité antireligieuse. En 1896, la Loge

d'Agen ajourne un profane aux motifs qu'il « *appartient à la religion protestante orthodoxe* » et qu'il « *est pratiquant fidèle de cette religion*⁵ »

En 1886, au Convent, **Desmons** préside et **Dide** est orateur. Deux anciens pasteurs, certes, mais **Desmons** est devenu agnostique et **Dide** s'oriente vers un athéisme antiprotestant. Le philoprotestantisme à la **Ferry** devient minoritaire. De plus l'École publique commence à produire des élites, et le protestantisme est moins nécessaire dans ce rôle.

Ajoutons à cela que le **GODF** joue un rôle de plus en plus important dans la politique du pays, il devient le « *laboratoire législatif de la France* ». Ainsi Le Radical **Léon Bourgeois**, constitue en novembre 1895 un ministère entièrement composé de Francs-Maçons. De plus, l'Obédience compte désormais une aile antireligieuse minoritaire mais active. On est au bord de la rupture entre Maçonnerie et Protestantisme.

L'Affaire Dreyfus évitera cette rupture. Parmi les premiers dreyfusards on compte de nombreux

Francs-Maçons protestants, comme **Yves Guyot**. Les Maçons et les Protestants se regroupent dans la **Ligue des Droits de l'Homme**. Sur les trente-six membres du premier Comité central, on compte huit Protestants et sept Francs-Maçons soit 42 %.

Quelques Maçons protestants du XVIII^e siècle à la III^e République, ceux qui en sont, ceux dont on croit qu'ils en sont et ceux qui n'en sont pas.

D'un point de vue général, la **Franc-Maçonnerie** de l'époque attire les esprits éclairés. De nombreux protestants persécutés y trouvent refuge. Dans ce lieu où la parole est libre, où s'exerce une sociabilité certaine, doublée d'une réflexion philosophique et sociale, les protestants se sentent à leur aise d'autant plus qu'ils y peuvent conserver leur foi et leur identité. D'ailleurs, les Loges françaises (il en existe une dizaine à Paris et une quinzaine en province à partir de 1740), par souci de sécurité pour cette minorité interdite, ne mentionnent pas sur leurs

listes l'appartenance confessionnelle.

En novembre 1787, **l'Édit de Tolérance** signé par **Louis XVI** rend aux protestants et aux juifs une existence légale et institue pour les non-catholiques, un état civil laïc. Selon le *Musée virtuel du protestantisme*, avant cet Édit, on constate une forte proportion de protestants dans les Loges de Marseille, Bordeaux, Sedan, Strasbourg, Nantes, La Rochelle, Caen.

Pendant *la Révolution*, on retrouve bon nombre de protestants Francs-Maçons dans les diverses instances. Ainsi 7 des 16 pasteurs membres de la Constituante sont Francs-Maçons, 2 sur 13 à la Législative et 7 sur 29 à la Convention, toujours selon le site du musée virtuel du protestantisme. Parmi les pasteurs, Francs-Maçons avérés ou non, membres ou non des instances révolutionnaires, on relève les noms d'**Antoine Court de Gebelin** et **André Jeanbon Saint-André**.

Antoine Court de Gebelin (1726?28 ?-1764 – a qui on doit la redécouverte du Tarot, est un compagnon de lutte de **B.**

Franklin pour l'Indépendance les colonies américaines). Initié aux alentours de 1777, il entre au **Grand Orient** en 1778 « **Aux Amis**



reunis», qui abritait un système de grades mystiques et spiritualistes, les *Philalètes*. Il est à l'origine du *Régulateur du Maçon* (1801), codifiant les Ordres de Sagesse du Rite Français. Les *Philalètes* sont également ancêtres des rites dits *égyptiens*.

André Jeanbon Saint-André (1749-1813). Protestant obligé de se déguiser en catholique avant *la Révolution*. Il s'oriente d'abord dans la marine marchande où il devient capitaine, mais finit ruiné après des naufrages. Il étudie la théologie à Lausanne et devient Pasteur à Castres. Démissionné suite à des conflits avec le Consistoire, il prend un minis-

tère à Montauban où il préside la **Société des Amis de la Constitution** qui est un club jacobin au début de *la Révolution*. Il échoue aux élections législatives en 1791, mais rentre au Conseil municipal de Montauban. Il est élu à la **Convention** en 1792 et siège sur les bancs de *la Montagne*. En 1793 il est membre du **Comité de Salut Public**. Il est notamment chargé de républicaniser la marine, dont les officiers étaient majoritairement royalistes.

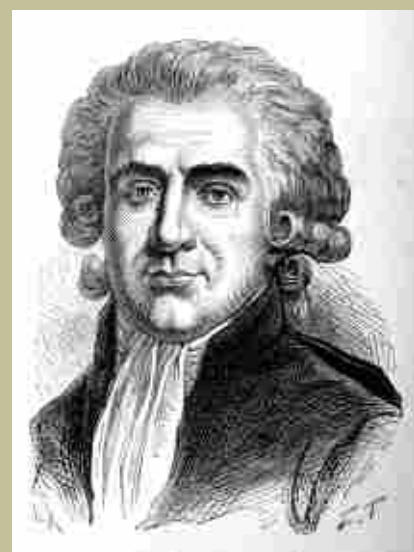
Il est décrété d'arrestation le 9 prairial en qualité d'ancien membre du **Comité de Salut public**, mais amnistié à la clôture de la **Convention**. Il fera une grande carrière sous



Napoléon qui le nommera Baron d'empire. On ne sait pas quand il fut initié, mais on le retrouve **Vénérable** de la R.:L.:

« **Les Amis de l'Union** » à Mayence, où **Napoléon** l'a envoyé comme préfet. Il n'a jamais renié sa foi. D'ailleurs, à sa mort, il lègue sa bibliothèque à la faculté de théologie protestante de Montauban.

Le Conventionnel **Rabaut-Saint-Etienne** et **Rabaut-Pomier** son frère cadet, tous deux pasteurs, sont souvent



qualifiés de Francs-Maçons, sans qu'aucune source ne vienne le corroborer. Il y a peut-être une confusion avec le pasteur **Paul Rabaut** (1718-1794) de Nîmes – père des deux précédents – qui, lui-même, n'a pas été Maçon *stricto-sensu*, mais aurait été membre de **l'Ordre de l'Etoile**⁶ – ou peut-être parce qu'il pouvait être commode d'associer des individus prestigieux à son camp, que ce soit celui des protestants (authentique ce-

lui-là) ou celui des Maçons⁷.

La confusion – si confusion il y a – provient peut-être également du fait que **La Fayette** – Maçon authentique celui-là aussi – avait été envoyé par **Malesherbes** dans les régions cévenoles pour rechercher un interlocuteur capable, dans ses négociations pour la rédaction de **l'Édit de Tolérance**, de remplacer l'interlocuteur « en titre », **Court de Gebelin**, qui était décédé. **La Fayette, Court de Gebelin**, il n'en fallait sans doute pas plus pour inaugurer la légende des Rabaut devenus également Francs-Maçons.⁸

Par contre, comme le souligne l'historien **Jean-Marie Mercier** dans un article consacré à la famille **Rabaut** et la Maçonnerie: « *Mais alors que les historiographies maçonnique, contre-révolutionnaire et protestante n'évoquent jamais la qualité maçonnique de Pierre-Antoine Rabaud-Dupuy, force est de constater que c'est le benjamin de la famille Rabaut qui a été amené à tenir le rôle le plus important au sein de l'institution maçonnique. Son itinéraire maçonnique qui*

s'étale sur plusieurs décennies, permet de suivre l'évolution de la Franc-Maçonnerie nîmoise dont il a été un acteur important, de réhabiliter aussi, notamment à travers son engagement politique et ses idées réformatrices en matière de religion, "l'oublié" des trois frères Rabaut, et par la même de porter un regard beaucoup plus nuancé sur la réalité des relations entre la famille Rabaut et la Franc-Maçonnerie dont on voit qu'elles ont été, à bien des égards, plus fantasmées que réelles. »⁹

On retrouve également des Protestants Francs-Maçons, comme **Boissy d'Anglas**, et **Marat**.



François Antoine Boissy d'Anglas (1756-1826). Il fait ses études de droit à Paris sous l'identité d'un Suisse, ce qui le dispense d'assister aux offices catholiques. A Nîmes où il s'est marié, il vit pendant dix ans dans

la maison du pasteur **Rabaut** (voir plus haut). Il est élu aux **États-Généraux** au compte du Tiers-État. Il traverse la **Révolution française** non sans avoir participé à la rédaction de la Constitution de 1791 et à la **Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen**. Plus tard, il rallie **Bonaparte** et est fait Baron d'empire par **Napoléon**. Sur le plan maçonnique, il demande son affiliation à la Loge « **La Vrai Vertu** » d'Annonay. Il est membre officiel de la Loge le 14 juillet 1788. Dès les élections aux États-Généraux, il vit à Paris, et en 1791, il fréquente la **Société des Amis de la Constitution** ou les divers clubs de la ville d'Annonay. On le retrouve Officier d'honneur du **Grand Orient**. 33° (1820)



Jean-Paul Marat (1743-1793). Né à Neufchâtel dans une famille protestante (son père, prêtre

défroqué, s'est converti). Dans les années 1770 il est à Londres, puis à Newcastle où il exerce la profession de médecin. On connaît son rôle de premier plan au début de *la Révolution*. Il est Conventionnel et rédacteur de « **L'Ami du peuple** » et son assassinat par **Charlotte Corday**. C'est en Angleterre qu'il est reçu Franc-Maçon, dans la Loge londonnienne **L'Espérance** se réunissant à l'auberge *King's Head* (qui initiera en 1777 un certain **Joseph Balsamo**, comte de **Cagliostro**). Il est fait Maître en 1774.

Mise plus ou moins en sommeil pendant **la Révolution**, la Maçonnerie reprendra de la vigueur au XIX^e siècle à partir de la signature du Concordat. Sous l'Empire, les Francs-Maçons sont nombreux jusqu'aux plus hauts sommets de l'État. Les protestants appartiennent à des Églises reconnus, et c'est sans problème qu'ils peuvent fréquenter les Loges. On compte – toujours selon le *Musée virtuel du protestantisme*¹⁰ – 3 000 protestants maçons sur les colonnes. Parmi eux, citons avec des nuances développées plus loin,

Benjamin Constant, **Guizot** dans sa jeunesse, **François de Jaucourt**, pair de France et membre du consistoire de l'Église réformée de Paris, **Henry Pyt**.

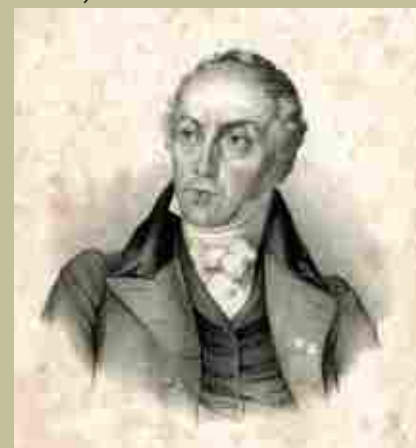
Benjamin Constant (1767-1830), romancier et homme politique, né à



Lausanne dans une famille huguenote. Très actif pendant la seconde partie de **la Révolution**, il soutient le **Directoire** et le coup d'État de **Bonaparte**. Il participe à la rédaction du Code civil, mais finit par s'opposer à la forme monarchique que prend l'Empire de **Napoléon**. Malgré tout, il se rallie au **Napoléon des Cent-Jours**. Il sera plusieurs fois élu à la Chambre des députés de 1819 à 1830 où il devient chef de l'opposition libérale (les indépendants). On le présente parfois comme Franc-Maçon et en tous les cas entourés de Francs-Maçons... mais

pas de source non plus.

François Guizot (1787-1874), historien et homme d'État né à Nîmes (encore un !) dans une famille protestante. Connue pour la loi de 1833 qui porte son nom, demandant la création d'une école primaire par commune et d'une école normale par département. Il est dans l'état J de la RL **Le Phénix** en 1806, avec le grade de Maître, ce qui suppose évidemment, qu'il a été initié plusieurs années auparavant, sans doute a-t-il menti d'un an sur sa date de naissance puisqu'on ne pouvait être Maître avant l'âge de 21 ans (c'était paraît-il d'un usage courant de mentir sur son âge à cette occasion).



Sur le tableau de Loge, on remarque d'ailleurs des noms qui fleurent bon les Réformés méridionaux (**Mazauric**, **Armen-gaud**). **Guizot** y est d'ailleurs en compagnie de plusieurs de ses cama-

rades genevois : **Charles-Gaspard Peschier**, étudiant en médecine, fils de pasteur, **Jean-Georges Girod**, étudiant en droit. C'est probablement ce dernier, pourvu des Hauts-Grades de l'Ecosisme qui introduit **Guizot** en Maçonnerie, probablement à Genève dans la RL « **La Fraternité** » (source : *Le jeune Guizot et la Franc-Maçonnerie* – **Henri Dubief** in *Revue d'Histoire Moderne & contemporaine*). Quelques temps après – probablement avant 1810 – **Guizot**, s'intéressant à d'autres sujets, quitte la FM pour ne plus y revenir.

François de Jaucourt, (1757-1852) issu d'une famille noble protestante. Général et homme politique. En tant que protestant, il se consacre à la défense de la religion réformée et est une figure emblématique du « **Réveil Protestant** ». Il est à l'origine, avec d'autres, de la Société biblique protestante de Paris (1818-1868). Sous l'Empire il est membre du Conseil de l'Ordre du **Grand Orient**, en tant que Grand Secrétaire.

La Maçonnerie va prendre un nouvel essor dans la seconde partie du

XIX^e siècle, lorsque le Se-



cond-Empire prend une tournure plus libérale pour ensuite culminer sous la III^e République. Les effectifs du **Grand Orient** passent de 8 500 membres au milieu du Second-Empire, à 18 000 membres dans les années 1880¹¹. Il faut dire que la publication du **Syllabus** de **Pie IX** (1864), charge violente contre les Francs Maçons ("la secte") et les **Libres Penseurs** entraîne une véritable mobilisation du camp laïque et l'entrée en nombre de ces derniers dans les Loges (ce qui va faciliter en 1877 l'abolition de l'obligation de croire en Dieu).

Henri Pyt (1796-1835) est un baptiste suisse du **Réveil Protestant**. C'est un prédicateur et un évangéliste (= il prêche l'Évangile) influent durant sa courte vie. Il est

signalé comme Franc-Maçon sur divers sites, mais qui ne font que se répéter au mot près. Sauf information complémentaire, nous ne le considérons pas comme un initié. D'ailleurs, on se demande comment durant les 39 ans de sa vie, sillonnant la France, et l'étranger en long et en large, il aurait eu le temps de se consacrer à l'Art royal.



De nombreux protestants la rejoignent pour échanger sur des questions sociales, des questions sur l'enseignement, puis pour le renforcement de la République. Citons quelques noms : **Jules Steeg**, **Eugène Réveillaud**, **Eugène Pelletan**, **Auguste Dide**, **Frédéric Desmonds**, **Yves Guyot**.

Jules Steeg (1835-1898) est un pasteur protestant. Il fait ses études à la fa-

culté de théologie protestante de Strasbourg. C'est un fervent républicain, rédacteur en chef de plusieurs journaux. Élu député de la Gironde (1881 puis 1885). Il participe au cabinet **Jules Ferry** pour la mise en place de l'École gratuite laïque et obligatoire. C'est exilé en Suisse qu'il rencontre **Ferdinand Buisson** et **Félix Pécaut**, avec qui il tentera de mettre en place une Église protestante libérale. Il succède à **Ferdinand Buisson** comme inspecteur de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses.

Cependant son appartenance à la Franc-Maçonnerie n'est, à notre connaissance, pas documentée. Ainsi, dans le colloque de Libourne (2000)¹² qui est consacré à **J.Steeg**, à aucun moment n'est mentionné son appartenance à la Franc-Maçonnerie. Ses activités de défenseur du Protestantisme libéral, de pasteur, de militant laïque, de constructeur de l'École républicaine, voire son activité politique sont largement décortiquées, mais pas un mot sur la Franc-Maçonnerie. A l'instar de son ami **Ferdinand Buisson**, qui ne l'était pas non

plus, il s'est orienté vers la pédagogie.

Eugène Réveillaud (1851-1935) est initié à



Troyes. Quelques temps après, il se convertit au Protestantisme (évangélique). Il est l'auteur d'un ouvrage qui eut du succès : *La question religieuse et la solution protestante* (1878). En 1884, il fonde une œuvre destinée à accueillir des prêtres convertis au protestantisme. Après un séjour dans une paroisse d'obédience vaudoise des Hautes-Alpes italiennes, il crée la **Société Coligny**, laquelle favorise l'établissement en Algérie de paysans originaires de ces montagnes. Il se préoccupe aussi de la gestion de la société des traités religieux.

Élu député de la Charente-Inférieure en 1902, il participe activement

aux débats qui vont conduire à la Séparation des Églises et de l'État, donnant en modèle l'organisation des Églises protestantes¹³.

Eugène Pelletan (1813-1884) Fils de pasteur, écrivain, journaliste et homme politique, député (1863-1876), Sénateur des Bouches-du-Rhône (1876-1884). Il est ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts du 31 janvier 1871 au 4 février de la même année. Il est initié en 1864 dans la Loge **L'Avenir**, avant d'entrer au Conseil de



l'Ordre du **Grand Orient**. Il est considéré comme un des Pères fondateurs de la IIIe République.

Auguste Dide (1839-1918) : D'abord pasteur, propagateur du protestantisme libéral, il se consacre ensuite à l'écri-

ture d'études littéraires



et historiques. Il s'oriente ensuite vers la politique en devenant sénateur du Gard de 1885 à 1889. D'abord initié au GODF, il rejoint avec sa femme Noémie la première Loge du Droit Humain à Nice et sera membre du Suprême Conseil.

Frédéric Desmonds (1832-1910) né près de Nîmes (décidément) pasteur, docteur en théologie protestante, conseiller général (1877-1881), puis député du Gard de 1881 à 1894, il est initié le 8 mars 1861 au sein de la Loge **L'Écho du Grand Orient**, Loge qu'il quitte en 1867 pour fonder un autre Atelier dans le Gard **Le Progrès**, dont il devient le Vénérable en 1870. Il entre au Conseil de l'Ordre du **GODF** en 1873. Lors du convent de 1877, **Frédéric Desmonds** est nommé rapporteur du vœu n°IX émanant de la loge **La Fraternité pro-**

gressive de Villefranche-sur-Saône, visant la révision de l'article 1^{er} de la Constitution du **Grand Orient de France**, à savoir l'obligation de croire en Dieu.

Il prononce lors de ce Convent un discours qui fera date : « (...) Nous demandons la suppression de cette formule parce que, embarrassante pour les Vénérables et les Loges, elle ne l'est pas moins

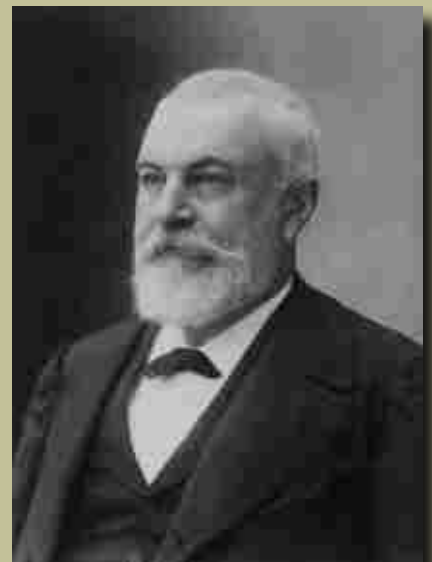


pour bien des profanes qui, animés du sincère désir de faire partie de notre grande et belle Institution qu'on leur a dépeinte, à bon droit, comme une Institution large et progressive, se voient tout à coup arrêtés par cette barrière dogmatique que leur conscience ne leur permet pas de franchir.

Nous demandons la suppression de cette formule

*parce qu'elle nous paraît tout à fait inutile et étrangère au but de la Maçonnerie. [...] Non. Laissons aux théologiens le soin de discuter des dogmes. Laissons aux Églises autoritaires le soin de formuler leur syllabus. - Mais que la **Maçonnerie** reste ce qu'elle doit être, c'est-à-dire une institution ouverte à tous les progrès, à toutes les idées morales et élevées, à toutes les aspirations larges et libérales (...) »* Il sera président du Conseil de l'Ordre à cinq reprises de 1889 jusqu'à sa mort en 1910.

Yves Guyot (1843-1928) : S'il est d'origine protestante (comme indiqué dans l'article de **Yves Hivert-Messeca**, voir note n°3), il n'est pas connu comme tel et ses diverses biographies n'en font pas mention. C'est un homme politique (député et ministre des Tra-



vaux Publics, Conseiller général), journaliste (Directeur politique du quotidien *Le Siècle*), essayiste et économiste français.

Anti-communard, et anti-socialiste convaincu, il est un républicain anticlérical et un libéral, partisan farouche du Libéralisme politique, du libéralisme économique et du libre-échange. Il est initié Franc-Maçon dans la Loge *L'École mutuelle* le 6 juin 1879, à l'instar du directeur de *La Lanterne*, Eugène Mayer. Il a fait partie d'autres Loges et n'a pas exercé de responsabilités au **Grand Orient**. En 1901 il adhère à **L'Association nationale des Libres Penseurs de France**.

Guyot proclame l'innocence de **Dreyfus** dans son journal le 9 janvier 1898, et écrit que « *l'affaire est un crime judiciaire dont ne se relèvera jamais la justice militaire si les chefs de l'armée persistent à vouloir le couvrir* ». Il a commencé sa campagne en faveur de **Dreyfus** une semaine avant le célèbre « *J'accuse...!* » de **Zola**. L'affaire **Dreyfus** dépasse selon lui le cas du capitaine ; elle oppose tous ceux « *qui tiennent la loi en mé-*

pris, qui n'ont foi que dans l'infaillibilité d'autorités providentielles [...] ayant pour appui une démagogie cléricale encadrée dans un État-major dépendant du Vatican et du Gesù » [allusion aux Jésuites qu'il abhorre] à ceux qui « *croient à la prédominance de la loi sur l'arbitraire, qui veulent l'application loyale de la République parlementaire et libérale. [...] En un mot, la lutte est entre l'absolutisme théocratique [...] et la Révolution française »*

Claude Singer

Notes:

1 Y. Hivert-Messeca in Op cit infra (note 3)

2 *Méditations sur des textes choisis de l'Ancien et du Nouveau-Testament à l'usage du culte de famille*, Paris, Cherbuliez, 1859, p. 6. cité par Hivert-Messeca, Yves. « *Franc-maçonnerie & protestantisme de la seconde république à la séparation : du philoprotestantisme à la cohabitation sourcilleuse* ». *Franc-Maçonnerie et histoire : bilan et perspectives*, édité par Éric Saunier et Christine Gaudin, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2003, <https://doi.org/10.4000/books.purh.12732>.

3 *Tout ce passage est inspiré par l'article Franc-maçonnerie et protestantisme de la seconde république à la séparation : du philoprotestantisme à la cohabitation sourcilleuse Yves Hivert-Messeca PURH in Saunier, Éric, et Christine Gaudin, éditeurs. Franc-maçonnerie et his-*

toire : bilan et perspectives. Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2003, <https://doi.org/10.4000/books.purh.12642>.

4 op.cit supra

5 idem

6 *L'Ordre de l'Etoile est un ordre d'origine chevaleresque créé par Jean Le Bon en 1351. On est sans doute loin de la franc-maçonnerie.*

7 Voir l'article *La famille Rabaut et la Franc-maçonnerie de J-M Mercier (membre correspondant e l'Académie de Nîmes.)*. Il souligne d'ailleurs, dans son propos une remarque qui entre dans le cadre de notre propos : « *l'histoire des notabilités urbaines a fort justement relevé l'importance du phénomène de double appartenance, protestante et maçonnique, pour comprendre l'évolution de certaines trajectoires individuelles ou de groupes, tant dans leurs dimensions sociales et politiques que spirituelles.*

8 Notons cependant que le F\Y. **Hivert-Messeca** Louis Amiable dans un ouvrage posthume de 1897 *Une Loge maçonnique d'avant 1789, La RL Les Neuf Soeurs* indique que Rabaut fut membre de la Loge des Neuf Soeurs (Paris Ancienne librairie Germer Baillière et Cie Ed F Alcan), mais sans citer de source. Le mystère reste donc entier, tant mieux !

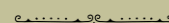
9 Op cit supra.

10 Il semble par ailleurs que le Musée virtuel du protestantisme ne cherche pas trop à vérifier ses sources, méfiance et circonspection, donc.

11 Source : Jean-Paul Delahaye, *Les Francs-Maçons et la laïcisation de l'École. Mythe et réalités.*

12 *Revue historique et archéologique du Libournais - 2000 - t.67 n° 256-257 -*

13 Source Musée virtuel du protestantisme et wikipedia.



Note de Lecture**L'enseignement privé****Pierre Merle**

Sociologue spécialiste de l'école, **Pierre Merle** rappelle dans son dernier et récent ouvrage, sobriement intitulé *L'enseignement privé*, que l'Église romaine assigne une noble ambition universaliste à l'enseignement catholique dont les statuts de 1993 affirment : « *L'école catholique est une école pour tous.* », voire destine celle-ci à se tourner vers les enfants des milieux pauvres ou marginaux. Dans la continuité du rapport relatif à *L'enseignement privé sous contrat* publié en juin 2023 par la Cour des comptes et celui de la mission parlementaire d'information sur le financement public de l'enseignement privé, rédigé par les députés **Paul Vannier** (LFI-NUPES) et **Christopher Weissberg** (Renaissance), **Pierre Merle**, après une utile présentation synthétique de l'histoire de l'enseignement en France, démontre que ce discours n'est qu'un écran de fumée.

Il constate lui aussi l'« *embourgeoisement* » et la « *déprolétarianisation* » de l'enseignement catholique. Ainsi, de 2005 à 2022, la proportion d'élèves des lycées d'enseignement général et technologique (LEGT) issus de milieux favorisés y est passée de 48 à 55 %, alors qu'elle reste d'un tiers seulement dans le public. Calculée en tenant compte des indices de position sociale (IPS), la part des LEGT privés sous contrat à recrutement socialement défavorisé du premier

décile a chuté de 22 à 6 %, de 2017 à 2022 tandis que celle des LEGT accueillant des élèves venant de milieux privilégiés du dernier décile est demeurée de 74 %, contre 26 % dans le public.

Ces mécanismes ne sont pas le fruit du hasard. Nourris par le miel toujours abondant du fi-



ancement public de l'enseignement catholique, ils procèdent de la combinaison de plusieurs facteurs. Les uns paraissent objectifs comme celui imputable aux inégalités territoriales croissantes. Les autres découlent d'une politique insidieuse de **l'Église romaine** et de l'État, au prix d'ailleurs de manquements aux dispositions héritées de la loi Debré du 31 décembre 1959. D'une part, l'enseignement catholique fonde son modèle économique sur l'attractivité de ses établissements sous contrat, si bien qu'il pratique à la fois une forte sélectivité à l'entrée et en cours d'études (35 % dans

l'enseignement privé contre 9 % dans le public) ainsi qu'une restructuration permanente de son offre, au détriment notamment de l'enseignement professionnel.

D'autre part, l'État favorise cette orientation : de 2017 à 2022, il a supprimé plus de 17 000 postes dans le public et en a créé près de 4 700 dans le privé ; il ne vérifie plus sérieusement si les propositions du secrétariat général de l'enseignement catholique (SGEC) répondent à un « *besoin scolaire reconnu* ».

Si nous ne partageons pas les conclusions de **Pierre Merle**, dès lors que la **Libre Pensée** préconise **l'abrogation de la loi Debré** puis la sortie en six ans du financement public de l'enseignement privé sous contrat, en revanche nous conseillons la lecture de son ouvrage, clair dans son exposé et riche dans les informations qu'il donne.

Dominique Goussot

L'enseignement privé. **Pierre Merle** - coll. Repères, Éditions La Découverte - 128 pages- 11 euros.



Luther, ...



Il ne s'agit point d'un travail sur Luther, sa vie, son œuvre, mais sur une conception plus large de sa pensée et de ses actions pour en dégager un enseignement. J'ai essayé de mettre Luther en comparaison avec la Franc-maçonnerie. Il faut s'y arrêter pour mieux le dépasser et ne pas y voir qu'un point dans le rétroviseur de l'Humanité.

**Christian
Eyschen**

Martin Luther a joué un rôle considérable dans l'Histoire, même si ses caractéristiques personnelles en faisaient un personnage quelque peu atrabilaire et caractériel, souvent violent et pas seulement dans le verbe. Un ami lui disait un jour qu'il était le libérateur de la chrétienté : « *Oui, répondit-il, je le suis, je l'ai été. Mais comme un cheval aveugle qui ne sait où son maître le conduit.* »

Commençons par camper le personnage

Martin Luther, est né le 10 novembre 1483 à Eisleben, dans l'électorat de Saxe et mort le 18 février 1546 dans la même ville. Il est un frère **Augustin** [] théologien, professeur d'université, père du protestantisme et réformateur de l'Église dont les idées exercèrent une grande influence sur la Réforme protestante, qui changea le cours de la civilisation occidentale[.]. On a dit que **Luther** était issu d'une famille pauvre, qu'il eut

une enfance sans amour, sans joie et sans beauté et qu'il ne connut l'amour physique qu'en ayant jeté sa soutane aux orties. **Claudiel** avait eu sa révélation derrière un pilier, **Luther** l'eut en allant aux latrines, le « *local secret des moines* » qu'il appellera ensuite la « *Tour* ». Les voies du Seigneur sont décidément bien impénétrables.

Il défie l'autorité papale en tenant **la Bible** pour seule source légitime d'autorité chrétienne. Selon **Luther**, le salut de l'âme est un libre don de Dieu, reçu par la repentance sincère et la foi authentique en comme le , sans intercession possible de l'Église. Dans les 95 thèses qu'il placarda sur l'église de **Wittenberg**, il s'en prendra violemment aux indulgences papales qui, moyennant finances, libéraient les âmes du **Purgatoire**. C'était là, sans doute, une des premières formes d'abus de bien social.

Sa lutte féroce contre les indulgences s'exerce à la fois contre le pouvoir du

l'intelligence plutôt que la forme

pape mais aussi contre la nuisance de l'argent qui corrompt et organise la misère. Cela résonne donc au sein du peuple des villes et des campagnes qui est pressuré par les taux d'usure, les taxes et les dettes.

Pour **Martin Luther**, il ne servait à rien à l'homme de racheter ses fautes sur terre, ni en payant, ni en ayant une attitude correcte sur terre, seul Dieu pouvait lui accorder ce rachat. C'était donc une affaire directe entre la divinité et le croyant. Il disait : « *Être un homme pieux et bon est une chose, être un chrétien en est une autre* ». L'amour de Dieu le conduisit à ne plus vouloir pardonner les péchés, mais surtout à ne plus les imputer aux hommes.

Cette question va le distinguer d'**Erasmus** qui est un adepte de la philosophie d'**Aristote** où l'action des hommes pour faire le bien est importante. En ce sens, **Luther** va combattre **Erasmus** et les Humanistes qui arrivent dans la foulée.

Cette idée sera reprise par **Schopenhauer** plus tard : la véritable morale n'a point besoin de récompense et de punition pour



Martin Luther par Lucas Cranach

exister. Puis, notre Frère **Jules Ferry** ira plus loin encore après l'avènement de l'École laïque et républicaine : « *Désormais, la morale sociale a ses garanties, ses racines dans la conscience humaine, elle peut vivre seule, elle peut enfin jeter ses béquilles*

théologiques et marcher librement à la conquête du monde ».

Au fil du temps, **Luther** règlera son compte au Purgatoire. Dans un premier mouvement, il nie qu'on peut y racheter son âme au moyen du paiement d'une taxe (indulgence) ; dans un deuxième, il niera purement et simplement que celui-ci existe. Il va, en fait, priver le clergé de sa raison d'être. La raison sociale du clergé est de gérer la question du Purgatoire et du SOS papiste (*Sauvez nos Ames*). En supprimant le besoin, il supprime le moyen.

Le chemin qu'emprunte **Luther**, et les combats qu'il doit mener pour survivre, va le conduire à radicaliser ses positions. Il va refuser la plupart des sacrements, il ne gardera que le baptême et l'eucharistie, mais sans transsubstantiation. Il ordonnera la suppression des vœux monastiques, décidera la fin du célibat des prêtres et l'élection des pasteurs par les communautés locales.

Il passera l'Église catholique à la grande lessiveuse de la modernité et de la démocratie.

Luther va mettre en cause tout l'édifice clérical à travers la réfutation de l'infaillibilité des conciles, car, dira-t-il : « *Je ne crois ni au pape ni aux conciles seuls puisqu'il est évident qu'ils se sont souvent trompés et contredits* ». Les superstitions religieuses étant intrinsèquement liées aux princes et à la monarchie, la charge destructrice de **Luther** contre les superstitions faisait s'évanouir, par contrecoup, la monarchie elle-même. Il y a incontestablement du **Chevalier Kadosch** chez **Martin Luther**.

Au début de son cheminement de pensée, **Luther** renoue avec le dogme de la **Prédestination**, c'est-à-dire du **Peuple-Élu**. Cette conception totalitaire vouait aux gémonies ceux qui n'avaient pas la chance d'être élus, car, comme chacun devrait le savoir, s'il y a beaucoup d'appelés, il y a peu d'élus. Ce qui faisait quand même beaucoup de monde. Là aussi, au fil du temps, son action l'amènera à abandonner cette thèse, notamment sous l'influence de **Melanchthon**. Il ne restera plus que **Calvin** pour garder cette idée d'Apartheid religieux. Seuls les temples calvinistes n'ont, en effet, pas de cloche, car le **Peuple-**

Élu sait où il doit se rendre. Et tant pis pour les autres !

On verra ce cheminement aussi dans la **Franc-Maçonnerie**. D'abord réservé à une élite soigneusement sélectionnée, elle finira par s'ouvrir au monde. Elle acceptera les gueux, les roturiers, les comédiens, les handicapés, les juifs, les musulmans, les bouddhistes, les femmes et même les Libres Penseurs, c'est vous dire ! Un véritable inventaire à la **Prévert**, il ne manquera plus que le raton laveur.

Luther établit une relation directe entre dieu et le croyant. Il pose une pierre importante sur le chemin de la **liberté de**



Luther à la Diète de Worms (1521) peinture historique d'Anton von Werner (1877)

conscience en contestant la prédominance du clergé. Il va définir une notion révolutionnaire pour l'époque : **le Libre Examen**. En faisant de la croyance une affaire personnelle, il est un peu le précurseur de la **Franc-Maçonnerie** et des **Constitutions d'Anderson**, et aussi de la **Libre Pensée**, car il affirme le primat de la liberté de conscience. Ce n'est pas tout à fait un hasard si la Franc-Maçonnerie moderne est née dans un milieu protestant.

Pour moi, un Libre Penseur, c'est d'abord un libre examinateur. Celui qui utilise librement sa raison pour penser. À la limite, peu importe ce qu'il pense, au point de départ. L'essentiel est qu'il ait un usage raisonné et raisonnable de sa pensée. À partir de là, il pousse des portes, il gravit des marches, il avance. On connaît la formule célèbre : « Un protestant, c'est une Bible, plus un fusil ». S'il y a quelque chose de profond dans cette affirmation, c'est la revendication de la liberté absolue de l'individu. Elle devient la source de toutes les libertés. La lecture personnelle, de quoi que ce soit, est l'ouver-

ture au monde, car elle met au centre la libre interprétation. Une chaîne vient de se briser alors. Le Livre pour savoir, le Fusil pour pouvoir.

C'est pourquoi je récusé, en tant que **Franc-Maçon** et **Libre Penseur**, comme une conception totalitaire, par essence, de faire porter à une époque donnée, un jugement et des valeurs d'une autre époque. Il faut toujours respecter ce que les historiens appellent « le contexte ». On ne juge par le Moyen-âge à l'aune du XXI^e Siècle. Il faut savoir mesurer, peser, jauger les pas de la liberté avec la mesure de l'époque.

C'est pourquoi être un Libre Penseur n'a pas toujours eu le même contenu, même s'il a toujours eu le même sens. Les époques n'étaient pas les mêmes. **Pierre-Bayles, Lucilio Vanini, Etienne Dolet, Michel Servet, Giordano Bruno, Victor Hugo, Ferdinand Buisson, Jules Ferry, Aristide Briand, Jean Jaurès, Jean Rostand** ; tous étaient Libres Penseurs. Mais cela n'avait pas la même signification.

Au temps de l'**Inquisition**, les Libres Penseurs

étaient athées « *jusqu'au bucher exclusivement* ». Ils avaient bien raison. Sauve ta peau, tu sauveras ton intelligence. Avec la **Renaissance**, la redécouverte du monde gréco-latin, avec les **Lumières**, le monde va s'éclairer à nouveau. La **Libre Pensée** va renaître.

Apparaît alors dans ce mouvement, la **Réforme** de Luther. Il faut le dire clairement, la **Franc-Maçonnerie** et la **Libre Pensée** sont les filles du **Protestantisme**, c'est-à-dire du Libre Examen. **Jaurès** note aussi : « *Les Allemands concilient volontiers et unissent les contraires qui paraissent se combattre, tandis que les Français embrassent avec amour l'un des contraires, pour mieux haïr et écraser l'autre. Les Français opposent la raison à la foi, la liberté individuelle à la puissance collective. Les Allemands interprètent la religion chrétienne avec la raison... La Réforme, en accordant solennellement, à chacun, la liberté d'interpréter et de commenter, puis en libérant simultanément la raison et la conscience, mais en leur donnant les saintes écritures comme fondement, afin que du*

berceau de la foi la raison montât vers la lumière et la vie, la Réforme prépara la mentalité allemande à l'embrassement des contraires ». Embrassement et non embrassement des contraires.

Hegel en est un bon exemple, lui qui professait une chose inimaginable pour la philosophie française : « *Tout ce qui est rationnel est réel, tout ce qui est réel est rationnel.* » Embrassement des contraires, conciliation des contraires, il y a du Franc-Maçon dans l'air chez **Martin Luther**.

Quand **Luther** préconise une lecture personnelle de la **Bible**, une approche directe et personnelle avec Dieu, il ouvre une porte, il démolit un barrage. Il développe une certaine idée de l'individu et du choix libre de l'individu. Il est facteur de libertés. Quand on commence à raisonner librement sur la foi, on finit par raisonner librement sur le reste. Le Libre Penseur est en germe dans Le Libre Croyant.

Je considère que la formule « *spiritualité laïque* » est un oxymore. La laïcité n'est pas une philosophie, même s'il y a

des bases philosophiques à la laïcité. C'est un système institutionnel qui garantit la neutralité métaphysique de l'Etat et de l'Administration par le biais de la **Séparation des Églises et de l'État**. Une spiritualité « *neutre* » est un non-sens absolu. A moins d'être partisan de l'aphorisme de **Pierre Dac** : « *Je ne suis ni pour ni contre, bien au contraire* ». Je suis par contre d'accord avec le sage **Svâmi Prajnânpad** quand il affirme à propos de la Spiritualité : « *Croire en Dieu, fréquenter les temples, ne confère aucune spiritualité. La spiritualité, c'est la conduite juste, et non la croyance en des superstitions, qu'elles soient modernes ou anciennes.* » **Luther** a incontestablement ouvert le chemin à d'autres formes de spiritualités que religieuses.

Dans ce mouvement, plus tard, **Pierre Bayles** conduira une charge féroce contre **saint-Augustin**. Celui-ci est un triste sire. C'est lui qui a théorisé la place incontournable du péché originel. **Eve** est source de tous nos ennuis. Cela fait des siècles que les femmes subissent cet ostracisme.

Pierre Bayles fera surtout le procès du « *compelle intrare* », le « *forcez-les d'entrer* ». Qu'importe qu'ils croient ou pas, par la force, la torture et la répression, il faut qu'ils rentrent dans la religion chrétienne et ensuite ils seront sauvés.

Saint-Augustin est la mère de l'**Inquisition**, par le Péché originel, et son père par le « *compelle intrare* ». Il est l'androgynisme inquisitorial de la répression intellectuelle, de l'apologie de l'asservissement par le dogme totalitaire. Il est la matrice de tous les totalitarismes. Il résonne dans l'histoire de l'Humanité comme un bruit de bottes.

Revenons à Martin Luther

Martin Luther est également connu pour avoir effectué une traduction de la **Bible** en allemand dont l'influence culturelle est primordiale, tant pour les fondements de la langue allemande que pour la fixation des principes généraux de l'art de la traduction. C'est par lui que la **Bible** est connue et lue. L'Église catholique faisait de sa lecture une interdiction, n'autorisant que la **Vulgate** de **saint-**

Jérôme, sorte de *Reader Digest* de l'époque. Audace suprême, qui enfantera bien plus tard les exégètes rationalistes des textes « saints » comme **Ernest Renan**, **Prosper Alfaric**, **Joseph Turmel**, il intégrera même les Évangiles apocryphes entre *l'Ancien* et le *Nouveau-Testament*. C'est une véritable religion du Livre, la *Sola scriptura*.

Luther, c'est d'abord un retour aux sources du judaïsme le plus pur. Par la notion de la Prédestination d'abord, par le refus du clergé ensuite, (les pasteurs comme les rabbis sont des hommes de savoir et non des entre-metteurs, des go-between entre les humains et la di-

vinité), et pour finir par le culte du *Livre*, du savoir. Si le judaïsme a donné autant d'intellectuels, de médecins, de scientifiques et même de révolutionnaires, c'est dans son rapport au *Livre*, à l'étude et à la culture qu'on peut le comprendre.

Dans son troisième traité, celui relatif à l'éducation, il va aussi poser quelques pierres fondamentales. **Luther** émet quelques idées que ne contiennent pas encore les écrits précédents. Il demande, entre autres, que l'instruction soit rendue obligatoire. "J'estime, dit-il, qu'il est du devoir du gouvernement de forcer les sujets à fréquenter les

écoles. Le gouvernement doit, en effet, veiller à ce qu'il y ait des pasteurs, des prédicateurs, des juriconsultes, des médecins, des instituteurs, etc., puisqu'on ne peut pas se passer d'eux. Or, s'il peut forcer les sujets qui y sont aptes à porter le mousquet et la pique, à monter sur les remparts et à faire autre chose semblable quand éclate la guerre, combien plus doit-il forcer les sujets à envoyer leurs enfants à l'école, puisqu'il s'agit ici d'une guerre autrement terrible."

Tous les **Frères**, qui sont partisans de la défense de l'École publique pour réaliser concrètement le droit à l'Instruction des enfants de la République,



Luther affiche ses 95 thèses le 31 octobre 1517

peuvent s'interroger légitimement sur le fait que **Luther** a été aussi, en ce domaine, un précurseur et un bâtisseur. Et nous savons tous bien que le fameux « *Je ne sais ni lire ni écrire, je ne sais qu'épeler* » n'est qu'une forme de tuilage et non l'apologie de l'analphabétisme.

Vers les Etats-nations

C'est au cri de « *Germania ? Réveille-toi !* » que **Luther** va agir. En attaquant le pape, il s'en prend à un pouvoir supranational qui marche sur la tête des rois et des empereurs. Il va porter un coup décisif, sans le vouloir certainement, au saint-Empire-Romain-Germanique. **La Réforme** se répand dans les principautés, façonnant une sorte d'unité allemande que **Charles Quint** ne peut combattre, empêtré qu'il est dans ses guerres contre la France. De là va naître l'émergence de la volonté des Etats-nations. Le Protestantisme est consubstantiel à l'idée d'Etat-nation. Le long chemin de

l'émancipation des peuples et des nations va aussi passer par **Luther**.

Jean Jaurès, dans sa thèse en latin sur **les Origines du socialisme allemand**, note que **Luther** est le véritable père fon-



Luther est le véritable père fondateur de l'Allemagne

dateur de l'Allemagne. Il écrit : « *Lorsqu'il engage la lutte contre les indulgences, Luther oppose toute l'Allemagne opprimée et dévorée à l'avidie et cupide Italie ; selon sa propre expression, il ressuscite l'Allemagne unie... Le but immédiat de Luther n'était pas de réformer la société civile, mais l'état mental, la conscience et la foi.* » En quelque sorte, comme la Franc-Maçonnerie, **Lu-**

ther ne voulait pas changer le monde, mais changer les hommes qui changeront le monde.

Mais en même temps, il changeait le monde. **Jaurès** note : « *Quelle était cette égalité parfaite et absolue de tous les chrétiens ? C'était la disparition des laïques soumis, des prêtres hautains s'arrogeant certains rapports particulière-ment amicaux avec Dieu : quiconque est chrétien, c'est-à-dire baptisé au nom du Christ, a plein droit de lire, de commenter et de percher les*

paroles divines. Tout chrétien est prêtre. » En détruisant le clergé, tout l'édifice de violence, d'iniquité et de misère s'effondrait. A l'origine du socialisme allemand, le prédicateur de Wittenberg peut assumer sa part. « *Que le monde périsse, place à la justice !* » déclamaient **Luther**. Par monde, il fallait entendre la corruption du monde de l'époque.

La traduction de la **Bible**

en allemand, c'est-à-dire en langue vernaculaire, va être la matière qui va permettre l'émergence d'une idée de soi de l'Allemagne. Le Protestantisme est national dans sa forme et dans son contenu. Il ne peut y avoir, cela serait une hérésie, de pouvoir supranational protestant. Le pape est banni à jamais, fut-il luthérien.

On mesure ainsi ce que le progrès doit à **Luther** par l'émergence de l'idée nationale. C'est parce que la France, victime expiatoire des guerres de religion, n'a pu devenir protestante, qu'elle est devenue révolutionnaire. **Jean Jaurès** le redira avec force au moment du débat et du vote de la **loi de 1905 de Séparation des Églises et de l'État** : « *La France n'est pas schismatique, elle est révolutionnaire* ».

La France devait être protestante. Mais si cela était, alors tout le sud de l'Europe basculait. Il fallait, pour le **Vatican**, contenir la vague réformée. Et au prix de guerres de religion sanglantes, comme il y a peu d'exemples à l'époque, la France n'a pas basculé dans le Libre Examen. Le prix à payer pour notre

pays fut lourd. Des centaines de milliers d'huguenots en exil, une économie dévastée, un champ de ruines de savoirs disparus. Le Vatican avait gagné, mais il a ensuite tout perdu. Vaincu par son péché d'orgueil.

Quand la modernité ne pouvait plus attendre, elle a trouvé un autre chemin que le Protestantisme. Ce fut celui de la **Révolution française**. Quand on empêche un fleuve de couler, avec sa force, dans son lit naturel, il déborde, rompt les digues, noie les terres. La modernité ne pouvant passer par le Protestantisme, il passera par d'autres chemins. L'Église catholique n'a pas voulu **Luther**, elle a eu **Robespierre**.

C'est ce qui explique l'originalité de la **Révolution française**. Elle fut puissante, parce que trop contenue. Elle eut un caractère non seulement républicain, démocratique, laïque, anticlérical, mais aussi antireligieux, profondément. Quand se constituent les départements, il n'y en a pas un en référence au religieux. Tous ont des noms de fleuves, de montagnes. Un hymne à la nature, la vengeance du Paganisme.

Il faudra attendre la réforme administrative de 1964 pour qu'un département s'appelle « *Seine Saint-Denis* ».

La **Révolution française** fut profondément anticléricale et antireligieuse, car elle devait frapper plus fort pour briser le mur du catholicisme. Comme dans les arts martiaux, elle devait viser plus loin pour frapper plus fort. Elle devint le marteau de **Thor** de la modernité.

Examinons maintenant le rapport de Luther à la Raison

La théologie luthérienne, qui se caractérise par sa complexité, est souvent résumée par les quatre *Sola/Solus* :

Sola scriptura: la "*sainte Écriture seule*" représente la source de toute foi et de toute connaissance que l'homme peut avoir de Dieu : c'est elle, par conséquent, qui constitue la norme critique de tout discours et de toute action chrétienne ;

Sola gratia : la "*grâce seule*" compte sans qu'interviennent les tentatives de l'homme pour atteindre son propre salut ;

Sola fide: c'est par la "*foi seule*", uniquement si

l'homme croit dans le Christ, sans aucune œuvre de sa part, que l'on peut atteindre le salut ;

Solus Christus: le "*Christ seul*", vraiment homme et vraiment Dieu, permet, par son sacrifice vicarial sur la croix, la justification et la guérison qui sont transmises par l'Évangile et par le sacrement de l'Eucharistie. Ce dernier principe est le fondement des trois autres.

C'est donc un ternaire qui ne fait qu'un. Et un qui fait ternaire. Là aussi, cela n'est pas étranger aux **Francs-Maçons**.

On commence ainsi à aborder la conception de **Luther** sur la raison, qu'il appelait aussi « *la putain du diable* ». C'est la **Raison** qui est responsable

du Péché originel et de la faute **d'Eve**. Le serpent, en incitant à la possession du fruit de l'arbre de la connaissance, a utilisé l'attrait de la Raison pour faire naître le mal. En conséquence, tout le mal qui peut exister sur terre est le fruit de la Raison. Donc il faut accepter ce qu'elle engendre, comme la tyrannie, par exemple.

La guerre des paysans

Luther est un adepte de **saint-Paul** et de sa formule dans *l'Épître aux Romains* : « *Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu ou qui soit librement consentie par lui. En conséquence, la femme doit obéir au mari comme l'esclave à son maître* ». C'est au nom de ce principe qu'il va condamner

la révolte des paysans de **Thomas Münzer**.

Les détracteurs de **Martin Luther** lui ont souvent fait grief de ce soutien des princes en lui reprochant d'avoir instauré une religion qui n'est pas celle du peuple. Ils lui reprochent surtout son comportement pendant la Guerre des Paysans allemands (1524-1525), révolte provoquée par la misère, mais liée aussi à la question religieuse et à des préoccupations proches des siennes ; plusieurs chefs du mouvement sont anabaptistes. En avril 1525, en des termes très durs, **Luther** se prononce pour une répression impitoyable de la révolte. Il y aura en tout plus de 100 000 morts. Pour **Luther**, se révolter contre



La guerre des paysans

Heinz Zander-UNIVERSITÉ DE LEIPZIG-AKG-IMAGES-© ADAGP PARIS 2025

son souverain équivalait à se révolter contre Dieu lui-même : « Dieu a donné à certains le « privilège » de gouverner et, même quand ils se révèlent injustes, Dieu n'a pu se tromper. Si le peuple est gouverné par un souverain cruel, il s'agit d'une punition divine. »

Il y avait aussi un autre aspect dans la Guerre des Paysans. Comme le note **Ferdinand Lassalle**, elle était, sous un certain aspect, réactionnaire et ingagnable, car elle visait à corriger l'Ordre-Ancien des choses dans les formes de propriété, alors qu'un monde moderne percevait déjà dans les bourgs. Mais en même temps, en attaquant la féodalité, les paysans s'en prenaient au clergé qui paiera un lourd tribut. La bourgeoisie qui pointait voulait une Église à bon marché. Le mouvement, dans sa forme la plus moderne, voulait la sécularisation des biens du clergé et un État centralisé, ce que la bourgeoisie française obtiendra par 1789.

La partie la plus révolutionnaire, les **Anabaptistes** avec **Thomas Münzer**, revendiquait la communauté des biens et le retour à un christianisme primitif qui n'a ja-

mais existé que dans les rêves de certains. Ce proto-communisme était inconciliable avec les revendications de la bourgeoisie naissante. **Münzer** annonçait les révolutions futures. L'alliance fut impossible et **Luther** exprima alors ce qui était possible à l'époque : un pas en avant, pas plus, mais quel pas ! **Luther** était plus dans son temps et ouvrait la voie à la modernité et aux révolutions bourgeoises.

L'annonce d'un autre monde

Pour le contestataire de Wittenberg, la raison peut être utilisée afin de remettre en question les hommes et les institutions, mais en aucun cas remettre en cause Dieu lui-même. L'homme ne peut étudier le divin qu'à travers la Révélation divine et, par conséquent, les textes dits « saints » sont essentiels. D'où l'importance de l'impression et de la diffusion de la **Bible**, de sa lecture et de son étude. La raison est appliquée à l'Humanité, mais au-delà (Dieu), le ticket n'est plus valable. Il distingue alors deux lumières : la lumière naturelle, celle des hommes et

la lumière véritable, celle de Dieu. Les deux sont ennemies et la lumière naturelle est toujours hostile à la vraie lumière, comme l'indique **saint-Paul. Luther**, en ouvrant la voie aux exégètes rationalistes, a contribué involontairement à la destruction de sa vraie lumière.

La raison naturelle, c'est le vieil homme qu'il faut tuer en chacun de nous pour trouver la lumière véritable de Dieu. On retrouve fortement cette thématique dans la Franc-Maçonnerie : il faut mourir pour renaître et naître pour mourir. **Jaurès** parlera même de trois lumières comme les trois degrés de la vérité : lumière naturelle, lumière de la grâce et lumière de la gloire divine. Cela résonne à nos oreilles **d'Enfants-de-la-Veuve**.

Mais cependant, **Luther** commence ainsi à établir une distinction nette entre deux domaines : celui des hommes et celui de Dieu. Il écrit : « Tu dois distinguer entre Dieu et l'homme, ou chose éternelle et temporelle...C'est aussi pourquoi Dieu n'enseigne pas dans l'Écriture comment s'y prendre pour construire des maisons, faire des habits, se marier,



faire la guerre, naviguer, etc... car à cet effet la lumière naturelle est suffisante ».

Il s'inscrit donc dans une logique qui conduira nécessairement à la Séparation de la sphère politique et de la sphère religieuse. C'est-à-dire à la Séparation des Églises et de l'État national. Si sa démarche est toute empreinte de Dieu, elle conduit inévitablement à la laïcité. Ce n'est pas le moindre des paradoxes chez **Luther**, entre la forme et l'intelligence.

Autre paradoxe sans doute, **la Réforme** pris cette importance en Allemagne, car **la Réforme** politique était alors impossible. La **Réforme re-**

ligieuse la remplaça. Je regarde cela avec une certaine distance ironique. La **Réforme**, en fait, c'était la **Révolution**. Que n'y avais-je pas pensé plus tôt !

Martin Luther a véritablement révolutionné le monde. Grâce à lui, et peut-être malgré lui, la modernité a triomphé. Contre l'Église visible, pleine de luxe et de richesse, **Luther** opposera sa véritable Église invisible : celle du peuple chrétien où chacun est Prêtre, Prophète et Roi. Cela ne vous rappelle-t-il rien ? La Franc-Maçonnerie n'est nulle part, les Francs-Maçons sont partout.

Alors oui, **Luther**, l'intel-

ligence plutôt que la forme.

J'ai dit

Christian Eyschen, alors
GIIC - 31e REAA

Sources :

Martin Luther, un destin
par Lucien Febvre

Thèse de Jean Jaurès sur
les origines du socialisme allemand

La guerre des paysans en Allemagne
par Friedrich Engels

Le sacré et la raison ou la putain du diable
par Jacques Piétri

Notes de lecture

**Vichy, Histoire
d'une dictature
(1940-1944)****Sous la direction de
Laurent Joly**

Cet ouvrage est incontestablement monumental, mais force est de constater qu'il n'apporte pas vraiment quelque chose de nouveau après **Paxton** et **Marrus**, qui ont constitué, comme il est dit d'ailleurs dans l'ouvrage, le tournant majeur dans l'historiographie du **Régime de Vichy**. Il indique, avec beaucoup de faits et d'éléments, que le Mythe du « **Vichy Résistant à sa manière** », entre le *Glaive* de **de Gaulle** et le *Bouclier* de **Pétain**, est une pure invention pour tenter de réhabiliter **Vichy** et la **Collaboration**. Il conclut avec efficacité que, « *loin d'être une marionnette, Vichy choisit la surenchère collaborationniste* ». Il montre aussi que jamais **Pierre Laval** ne fut le véritable candidat de Berlin en 1940, et que c'est surtout lui qui se présentait comme tel. Il était surtout le candidat d'**Otto Abetz**, ce qui n'était pas la même chose qu'**Hitler**.

À juste titre, l'ouvrage insiste beaucoup sur la « **Question juive** » et son traitement abominable et meurtrier par l'État français. Et il apporte beaucoup sur ce « *Crime majeur* » qui identifie pour toujours le **Régime de Vichy** et de **Pétain** comme « *criminels* » au sens du

Tribunal de Nuremberg. Le traitement de la « **Question maçonnique** » est, par contre, beaucoup plus faible et sans rapport avec d'autres questions traitées. C'est la première fois que, dans les nombreux livres que j'ai pu lire sur cette période, le traitement de **Jacques Benoist-Méchin**, dont je suis

un lecteur assidu (21 livres lus au compteur), est vraiment instructif. Il fut le rédacteur des **Protocoles de Paris** et **Secrétaire d'État à la Collaboration** après avoir été **Secrétaire général du Gouvernement de Vichy**.

Là où le bât blesse dans cet ouvrage, au demeurant très intéressant et bien écrit, c'est la tentative de dédouaner totalement **l'Église catholique** de toutes ses responsabilités. On frise l'oxymore historique en permanence. D'un côté il est indiqué qu'elle un des piliers

principaux et fondamentaux du **Régime pétainiste** et de l'autre qu'elle était quasiment « *Résistante* » à l'insu de son plein gré, notamment vis-à-vis des **Juifs**. C'est la thèse du « *Vichy Résistant* » appliquée à l'Église catholique. Pour se faire une idée plus exacte, je vous invite à prendre connaissance des nombreux travaux de la **Libre Pensée** sur **l'Église sous Vichy** et sur **le Procès des Évêques** (1).

Il est dommage de lire que **l'École d'Uriage** fut, dès le début, « *un haut lieu de la Milice* », alors que c'est le « *deuxième Uriage* » qui le fut. Le Premier était tout imprégné de l'idéologie corporatiste et catholique. C'est là aussi un moyen détourné de « *blanchir* » l'Église. L'ouvrage publie des documents historiques et intéressants et surtout a une très belle et riche iconographie et avec de nombreuses photos très parlantes qui devraient être utilisées par la suite.

Christian Eyschen

Note :

1. Lire la **Libre Pensée dans la Résistance** - 432 pages - 14€ (en vente à la **Librairie de la Libre Pensée**)

Vichy, Histoire d'une dictature (1940-1944) sous la direction de **Laurent Joly** - Éditions Talandier - 556 pages - 26,50€

Aux États-Unis, ...



On a eu souvent, et hélas beaucoup trop, l'occasion d'entendre ou de lire, ici ou là, quelques assertions des contempteurs du Rite Ecossais Ancien Accepté (REAA) au sujet de son caractère dit « christique », voire de sa prétendue aversion pour la plus absolue liberté de conscience.

Philippe Besson

Sur le premier point, le Très Illustre Frère **Christian Eyschen**, 33°, rédacteur en chef de *la Plume & la Pensée*, a été amené à y répondre sur le fond dans ces colonnes : « *Les Inquisiteurs qui déclament que le REAA est un Rite christique et que le Rite Français est profondément laïque ne sont que des ignorants qui démontrent à chaque instant la profondeur abyssale de leur inculture maçonnique.*

*Si la Franc-maçonnerie était religieuse, elle ne serait qu'une continuation, voire un substitut religieux. Elle n'aurait donc aucune légitimité par elle-même. Elle serait alors une continuation au lieu d'être une véritable création ex-nihilo. Elle existe en soi et pour soi et non en référence à autre chose. »*¹

Sur le second plan, si le **Rituel du 30^{ème} degré REAA**, nous rappelle fort opportunément que « *il est trop commun de voir rois, pontifes et conquérants égarés par l'orgueil et l'ambition. Ils cèdent à la volonté de puissance qui est tout*

le contraire de la vertu initiatique. Ils aboutissent ainsi à la dictature, à l'oppression de l'esprit, à l'asservissement des citoyens réduits à l'état de sujets, sinon d'esclaves. C'est alors que le Kadosh devra se souvenir que la résistance à l'oppression est le plus sacré des devoirs. »

Il stipule néanmoins que « *ce n'est ni dans le ciel ni dans les nues que vous devez agir durant votre vie, en Kadosh. C'est sur la terre. »*

De ce point de vue, penchons-nous sur les Actes du **colloque international** et interdisciplinaire des **14-16 novembre 2001**, à Rouen, intitulé **Franc-maçonnerie et Histoire : Bilan et perspectives.**²



Dans sa communication, titrée « **Franc-maçonnerie et référentiels conceptuels dans le monde anglo-saxon et en France : approche comparée** », notre Très Illustre Sœur **Cécile Revauger** relève :

le Suprême Conseil REAA, la Séparation des Églises et de l'État et les écoles publiques

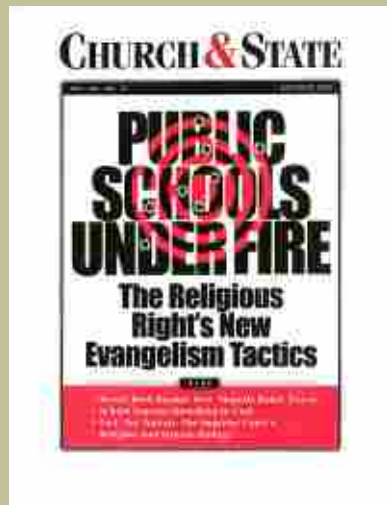
« L'ignorant avilit tout ce qu'il touche, car au lieu d'essayer de l'élever à la hauteur de ce qu'il ne comprend pas, il le rabaisse à son niveau et il est aidé par tous ceux qui, à un titre quelconque, font de la médiocrité des autres, le fondement d'une apparente supériorité en même temps que la justification des privilèges qu'ils s'octroient. » **Edouard Plantagenet**

« De tout temps les Francs-Maçons américains se sont intéressés à l'enseignement et se sont même battus pour un service public de qualité en matière d'éducation.

Pour ce faire, ils ont affirmé à multiples reprises leur attachement au principe de Séparation entre l'État et les Églises comme véritable garantie d'une éducation démocratique. La **Grande Loge de New-York** s'est mobilisée dès le début du XIX^e siècle en la personne de son Grand Maître **De Witt Clinton** qui occupait également les postes de gouverneur de New York et de sénateur. Il présida la **New York Free School Society** jusqu'à sa mort en 1828, et fut le fer de lance du système d'enseignement public dans l'État de New-York.

« Le véritable début du système public d'éducation en Amérique fut pour

l'essentiel une initiative maçonnique », déclarait en 1963 **Alvin T. Westdal**, président du comité d'éducation et de recherche de la **Grande Loge du Montana**.



La **Grande Loge de New-York** devait rendre hommage en 1981 à l'action menée par **Clinton** au début du XIX^e siècle et rappeler qu'à l'époque les Maçons avaient encouragé les écoles publiques, car la présence quasi exclusive d'écoles religieuses représentait une menace pour la démocratie. De fait, les Ma-

çons américains suivirent la voie tracée par la **Grande Loge de New-York** tout au long du XX^e siècle, et ce dans la plupart des États.

En 1922, par exemple, lors de la conférence des Grands Maîtres, **Julian Spearman**, Grand Maître de l'Alabama fait la déclaration suivante : « D'autres pays peuvent soutenir les écoles privées où l'on inculque à la soi-disant aristocratie les bonnes manières et la culture, où on lui apprend à bien s'habiller et à être snob, mais l'Amérique qui a un sens pratique, doit maintenir et développer dans toute la mesure du possible ce système scolaire qui, par son enseignement et toutes ses activités, sera le mieux à même de former les Américains de demain aux principes de justice, d'impartialité et de tolérance».

Et **Cécile Révauger** de

commenter : « Nul doute que ce Grand Maître ait visé la belle Albion et raillé ses principes élitistes. Il est significatif que les Grands Maîtres réunis lors de cette assemblée aient tous pris la défense du système public d'éducation, au nom de la démocratie et des principes moraux défendus par ce système d'enseignement, qui a tout de laïque sauf le nom. Lors de cette même réunion, le Grand Maître du Maryland se prononce en faveur du projet de loi soumis au Congrès, le **Towner-Sterling Bill**, qui réclame la création d'un ministère de l'éducation, avec participation du ministre concerné au cabinet présidentiel.

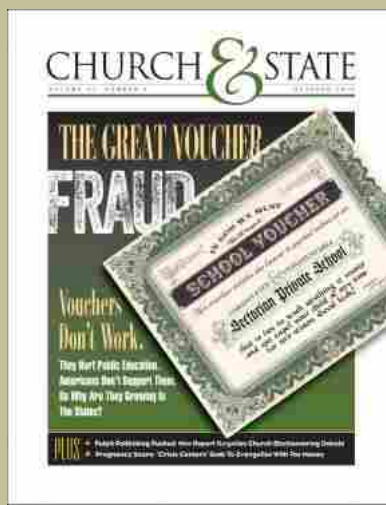
Le Grand Maître déplore l'existence d'un simple bureau fédéral. »

Cécile Révauger indique encore : « En 1948, les Maçons apportent leur soutien actif aux **Protestants et Autres Américains Unis pour la Séparation de l'Église et de l'État**. »³



Depuis plus d'un quart de siècle maintenant, les lecteurs de **La Raison**, mensuel de la Fédération nationale de la Libre Pen-

sée, de **l'Idée Libre**, sa revue thématique trimestrielle et désormais de **La Plume & la Pensée**, publication numérique gratuite fondée en 2021, connaissent mieux l'organisation traditionnelle de la Laïcité aux Etats-Unis qu'est **Americans United for the Separation Of Church & State**.



Un de ses principaux dirigeants depuis près de 40 ans, notre ami **Rob Boston**, longtemps rédacteur en chef de la revue mensuelle « **Church & State** », a honoré de sa présence nombre d'initiatives internationales de la **Libre Pensée** organisée, de Paris à Washington D.C. Encore, il sera l'un des orateurs internationaux lors du meeting unitaire, convoqué **le samedi 6 décembre 2025 à Paris** (Salle Hénaff de la Bourse du Travail) pour le 120^{ème} anniversaire de la loi

française de Séparation des Églises et de l'État, loi du 9 décembre 1905.

Dans les colonnes de **La Raison**, il fut amené à retracer la genèse de l'organisation **AU** : « En 1948, les habitants de Dixon, Nouveau-Mexique, avaient besoin d'aide. L'école publique dans ce coin rural un peu reculé était sous la coupe d'une congrégation, en l'occurrence un ordre de nonnes catholiques, qui exerçaient dans une ancienne école paroissiale recouverte de symboles religieux (...)

A des milliers de miles de là, à Washington, D.C., une organisation nouvellement constituée un an auparavant pour défendre la **Séparation des Eglises et de l'Etat**, cherchait un cas pour avancer sur cette cause. Elle apporta son soutien financier et juridique aux parents d'élèves de Dixon jusqu'à la Cour suprême de l'Etat du Nouveau-Mexique.

Cette organisation, alors connue comme **Protestants and Other Americans United for Separation of Church and State**, venait juste d'aider à remporter un important succès juridique contre ce qui était dénommé "les écoles cap-

tives” (...) Ce fut sa première victoire et certainement pas la dernière. (...) ⁴

La fondation d’Americans United

Les origines d’**Americans United** remontent à une décision de la Cour suprême en date du 10 février 1947 : l’arrêt **Everson v. Board of Education**. Pour bien des observateurs, la décision **Everson** était curieuse. A une courte majorité, la Cour suprême abordait nettement la question de la Séparation des Eglises et de l’Etat, mais semblait dans le même temps violer ce principe en étendant le financement public aux écoles confessionnelles. (...)

Plus tard, en cette même année 1947, une coalition de notables religieux et de responsables scolaires se réunit à Chicago pour débattre de comment répondre à cet arrêt. (...) Ils décidèrent de former une organisation nationale dans le but d’éduquer les citoyens américains sur l’importance de la séparation et de défendre ce principe devant les Cours, législatures d’Etat et devant le Congrès. Ce fut

Americans United for Separation of Church and State.

Les pères fondateurs d’AU était un vaste ensemble politiquement, philosophiquement et religieusement hétérogène : **Edwin Mc-**



Rob Boston en 2018

Neill Poteat, Président de la Colgate-Rochester Divinity School (qui servit comme premier Président d’AU), **Louie D. Newton**, Président de la Southern Baptist Convention; **Joseph M. Dawson**, secrétaire du Baptist Joint Committee on Public Affairs; **Elmer E. Rogers** du Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien Accepté; **John A. Mackay**, Président du Princeton Theological Seminary; le Révérend **G. Bromley Oxnam**, un célèbre évêque

Méthodiste; **Carl E. Lundquist** du Conseil Luthérien; **William A. Scarlett**, évêque Episcopalien ; **Charl Ormond Williams** de la National Education Association; **Frank H. Yost** des Adventistes du Septième Jour et le Révérend **Clyde W. Taylor**, secrétaire de la National Association of Evangelicals.

Du fait de ces origines, le nom original incluait la mention de Protestants. Mais il était clair dès le départ que des américains de toutes confessions, des incroyants, partisans de la Séparation étaient appelés à la rejoindre. (Au milieu

des années 60, cette mention disparut et le changement de dénomination fut officiellement effectif en 1972).

Près de 20 ans après la réunion initiale, **C. Stanley Lowell**, longtemps rédacteur en chef de **Church & State**, observa dans son livre **Embattled Wall** : “Les fondateurs étaient une curieuse combinaison de libéraux et d’orthodoxes, de responsables religieux et fraternels. Une telle combinaison improbable telle

que beaucoup n'auraient guère souhaité se rencontrer en aucune circonstance. Mais pour défendre la Séparation des Églises et de l'État, ils ont fait route ensemble.»

La première tâche des fondateurs d'AU fut de faire connaître le groupe dans une époque antérieure à Internet, et, très largement encore, à la télévision. Ils publièrent donc un document titré simplement « **un Manifeste** ». Ce document listait huit « objectifs immédiats », au premier rang desquels une campagne pour l'École publique « pour éclairer et mobiliser l'opinion publique en soutien à la liberté de culte comme principe majeur de la démocratie, incarné dans la Constitution par la Séparation des Églises et de

l'État.»

*D'autres objectifs incluaient l'opposition à des lois qui verserait l'argent public issu de l'impôt à des institutions religieuses, incluant les écoles confessionnelles, le combat contre "l'influence religieuse" sur le système scolaire public ou l'opposition à l'instauration de relations officielles entre les Etats-Unis et le Vatican telles qu'elle avait été proposée par le Président Harry Truman.*⁵

La formation de cette nouvelle organisation fit la «une» du New York Times, le 12 janvier 1948 : "New Body Demands Church Separation."

Et le Suprême Conseil REAA ?

Redonnons la parole à

notre T.I.S. **Cécile Révauger** dans sa communication de 2001, déjà citée : «En 1958, quatorze des cinquante Grandes Loges s'étaient dotées d'une commission pour l'École publique. Le **Suprême Conseil** de la Juridiction Sud du 33^e degré mena une campagne particulièrement virulente contre les écoles privées.

Dès 1939, un texte rédigé par un ecclésiastique protestant, dans le bulletin du **Suprême Conseil**, s'oppose au financement par le contribuable des écoles religieuses. Un très grand nombre d'articles, parus pour la plupart entre 1980 et 1982, et dus à la plume du Souverain Grand Commandeur **Henry Clausen**, prennent la défense du système public et s'opposent aux différents



En 1947, des leaders baptistes, méthodistes, luthériens, presbytériens, épiscopaux et adventistes du septième jour se sont réunis à Chicago pour former un nouveau groupe : les protestants et autres Américains unis pour la séparation de l'Église et de l'État.

projets de loi qui visent à autoriser le financement par le contribuable d'écoles privées à caractère religieux.⁶

Certes, **Clausen**, contrairement à d'autres orateurs plus prudents, ne cache pas son anticatholicisme. Selon lui, 90 % des écoles privées américaines sont catholiques et les catholiques représentent 10% des Américains en âge d'être scolarisés. Il convainc ses lecteurs du danger encouru par le système public qui ne manquera pas de pâtir d'une baisse de financement si le Congrès accepte de légiférer en faveur des écoles privées à caractère religieux.

Enfin, en 1979, les Maçons de Californie soutiennent les **United Americans for Public Schools** qui protestent contre le **Voucher Plan**. Ce projet consiste à délivrer un certain nombre de «coupons» permettant aux californiens de traiter l'éducation comme n'importe quel produit commercial, d'acheter en quelque sorte un service éducatif, et donc de scolariser leurs enfants soit dans un établissement public soit dans l'école privée de leur choix, sans aucun surcoût.

Il est significatif que les Maçons se soient opposés à cette démarche qui était une des politiques phares des néo-libéraux. Il serait quelque peu réducteur de caractériser de simple antipapisme l'opposition des Maçons américains aux écoles religieuses. Si cet élément doit être pris en compte, il n'en demeure pas moins que la Maçonnerie américaine s'est activement mobilisée pour les écoles publiques, dans un souci démocratique avant tout. Le principe de **Séparation de l'Église et de l'État** a été clairement invoqué, même si par Église on entendait essentiellement Église catholique. Ce principe a tout de même conduit les Maçons américains à se démarquer de toutes les Églises et dans les faits à adopter une attitude que l'on qualifierait ici de laïque.⁷

Cette offensive pour imposer les « **Vouchers** » dans les Etats, à compter de 2002, est juste l'une des nombreuses et fort diverses menaces qui pèsent contre le **Mur de Séparation** entre les Églises et l'État, selon la célèbre métaphore de **Thomas Jefferson**, l'un des rédacteurs de la Constitution et 3e Président des États-Unis.

Que des Maçons américains aient contribué à défendre le **Mur**, avec honneur et ténacité, ne peut être que source de respect pour tous les partisans résolus de la plus absolue liberté de conscience.

Philippe Besson

Notes :

- (1) Eyschen Christian, *La Plume & la Pensée*, n°3, avril 2022 : « Les Hauts Grades Français sous le prisme des Hauts Grades du REAA ».
- (2) Saunier, Éric, et Gaudin Christine, éditeurs. *Franc-maçonnerie et histoire : bilan et perspectives*. Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2003, <https://doi.org/10.4000/books.purh.12642>.
- (3) «Protestants and Other Americans United for the Separation of Church and State ». Organisation citée par William L. Fox, *Lodge of the Double-Headed Eagle*, University of Arkansas Press, 1997, 266.
- (4) Boston Rob, *La Raison*, n°626, décembre 2017 : « Americans United : 70 ans de combats pour la Séparation ».
- (5) Se reporter au n°314 de *l'Idée Libre*, septembre 2016 : « Rome-Washington ».
- (6) Clausen, Henry « How to pauperize your public schools! », *New Age*, mars 1981, p. 7.
- (7) Sur les « vouchers » voire *La Raison*, « Outre-Atlantique aussi, la Croisade est engagée » n°468, février 2002, « Le sénateur Lieberman et les vouchers » n°545, novembre 2009, « L'Église, l'Etat et Obama » n°549, mars 2010, « Quand le New York Times fait l'éloge de la loi Debré » n°559, mars 2011 et « L'offensive des "vouchers" contre l'École publique aux Etats-Unis », n°560, avril 2011.

Les Fundamentalistes Protestants...



Par nature, la plupart des Églises et sectes éprouvent une profonde méfiance envers la Franc-Maçonnerie qui peut se manifester par une discrète réticence ou une hostilité ouverte car elles développent une vision globale voire totalitaire de la société et ne peuvent admettre l'existence d'associations qui échappent à leur contrôle et prônent le Libre Examen.

Guislain Michel

En outre le caractère « *secret* », en fait discret, de la **Franc-Maçonnerie** favorise les thèses complottistes : ceux qui observent la loi du silence ne peuvent à leurs yeux, que fomenter la subversion politique ou se livrer aux pires activités criminelles et blasphématoires.

L'Église vaticane campe sur ses positions et déclare toujours le caractère inconciliable de la **Franc-Maçonnerie** avec le catholicisme et demeure dans une opposition sournoise. Les intégristes catholiques affichent ouvertement leur haine de la **Franc-Maçonnerie** qui demeure leur bête noire. Toujours aussi bêtes que méchants ils utilisent la « *question maçonnique* » dans leurs polémiques internes. Certains, par exemple, soupçonnent la **Fraternité Saint Pie X**, fondée par **Marcel Lefebvre** d'être trop « *indulgente* » envers la Maçonnerie !

La position des Protestants est plus délicate à

déterminer : il est difficile de s'y retrouver parmi les différentes dénominations protestantes : anglicans, calvinistes, luthériens, presbytériens, méthodistes, baptistes etc...

De plus dans chacune de ces branches existent différentes tendances souvent antagonistes pour des raisons qui ne sont pas toujours essentiellement religieuses, mais aussi sociales, Baptistes et Méthodistes par exemple appartiennent majoritairement aux milieux populaires, alors que les Anglicans comptent dans leurs rangs des bourgeois et des aristocrates.

Certaines condamnent résolument la Franc-Maçonnerie, d'autres se montrent plus ou moins tolérantes souvent dans l'espoir de faire renoncer les **Frères** à leurs « *erreurs* ». Aux USA, l'appartenance de célèbres protestants à la Franc-Maçonnerie est de notoriété publique, c'est le cas par exemple de l'inquiétant **Edgar Hoover** (1895-1972), inamovible diri-

et la Franc-Maçonnerie

geant du **FBI** durant des décennies, mais heureusement on rencontre aussi des personnalités plus sympathiques

Comme les fidèles des autres religions, les Protestants, singulièrement les Évangéliques, se livrent à un intense prosélytisme. Certains prédicateurs comme **Billy Graham** (accusé par certains comme l'Australien **Altyan Childs**, chanteur de rock et ancien Franc-Maçon d'appartenir à une Loge...) atteindront une renommée internationale. Rapidement ils se sont montrés très actifs sur les ondes radiophoniques surtout les ondes courtes permettant de se faire entendre sur des distances très lointaines, ce qui rendit célèbres des prédicateurs comme **Jack van Himpe** (1931-2020) ou **Ralph Gordon Star** (1933-2021) qui animait la station « *The Overcomer* », chez des auditeurs anglophones.

Le second qui se surnom-

maît en toute modestie, « *The last day prophet of God* » qui semblait disposer d'importantes ressources financières, provenant de discrets et généreux bienfaiteurs, loua des temps d'antennes



Altyan Childs rocker et franc-maçon dans diverses radios des USA et aussi des émetteurs en Europe. Ces prédicateurs commencèrent à développer un discours sur le « *Nouvel Ordre Mondial* » : un plan ourdi par les « *sociétés secrètes* », dont bien sûr la **Maçonnerie**, souvent complice des fameux « *Illuminati* » cauchemars des conspirationnistes, pour imposer leur

hégémonie sur toute la surface de la planète, un des thèmes favoris sur lequel brodent inlassablement les adeptes des théories du complot. A la fin de la guerre froide des émissions religieuses apparaissent sur les ondes de « *La Voix de la Russie* » (service en langue française de l'ancienne station soviétique « *Radio Moscou* ») comme celles de « *L'impact du plein Évangile* »

On trouve même des bandes dessinées imprégnées de fondamentalisme protestant comme celles de **Jack Chick** (1924-2016) auteur anti-catholique, anti-mormon et anti-maçon. Avec Internet les protestants fondamentalistes mènent un intense propagande envers le public francophone où ils arrivent à recruter, notamment parmi des jeunes de banlieue reprenant le modèle des « *megachurchs* » américaines.

Dans ces conditions comment ces gens qui prétendent toujours avoir raison puisqu'ils se réfè-

rent à une lecture littérale et d'après eux irréfutable des écrits bibliques, peuvent-ils se comporter avec les **Maçons** ?

Pour le pasteur suisse **Paul Ranc**, la Franc-Maçonnerie ne mérite aucune indulgence comme il l'écrit dans son livre « *La Franc-Maçonnerie sous l'éclairage biblique* » (Editions Contrastes, Lausanne 1989) : « *Parlons clair et disons-le franchement : le mur qui sépare le christianisme évangélique de la Franc-Maçonnerie est infranchissable. L'opposition entre les deux systèmes de pensée est inéluctable. D'une part, le salut par la grâce et l'espérance de la vie éternelle ; d'autre part, l'humanisme, fruit de l'effort humain et une espérance limitée et terrestre* ». Cet auteur protestant fait preuve d'un certain éclectisme citant dans ses références bibliographiques le très réactionnaire et très catholique écrivain **Jacques Ploncard d'Assac** (1910 2005).

Des organisations que l'on pourrait considérer comme plus « *modérées* » affichent parfois des prises de position défavorables à la **Maçonnerie**. En mars 2016, le

Président du **Conseil National des Évangéliques de France**, le Président du **Comité évangélique protestant pour la dignité humaine** et la Présidente de la **Fédération nationale des associations familiales protestantes** dénoncent « *le haut patronage de l'Éducation nationale accordé à un colloque Franc-Maçon* » (colloque « *Mon avenir* » organisé par la **Grande Loge de France** et la **Grande Loge Féminine de France**) ils demandent « *que ce parrainage soit retiré afin que la laïcité soit respectée* » (sic) (source *Évangéliques Infos* 16 mars 2016)

Peu portés sur la tolérance comme on le devine, les Fondamentalistes protestants détestent les catholiques, soupçonnant les « *papistes* » et leur chef suprême du **Vatican** de nourrir les plus noirs desseins, dirigeant des sociétés aussi secrètes que dangereuses, au premier rang desquelles se trouvent les **Jésuites**, experts en espionnage, en infiltration, en manipulation et aussi adeptes des pires méthodes expéditives pour éliminer leurs ennemis : la diffamation,

le chantage, voire l'assassinat.

Dans ces milieux fondamentalistes on dénonce toujours le complot jésuite. On affirme que des disciples d'**Ignace de Loyola** ont provoqué le naufrage du « *Titanic* », organisé l'assassinat de **Kennedy** et parfois pire encore d'avoir suscité la création de sociétés secrètes comme la Franc-Maçonnerie. Le prédicateur radiophonique **Stair** mettait en garde ses auditeurs contre « *les sorciers jésuites* ».

De son côté, le site helvétique « *Le Vigilant* » dénonce les sombres manœuvres de la « *pieuvre jésuite* », mais fustige également d'autres courants protestants comme ce qu'il appelle les « *sectes et in-sectes évangéliques* ». Son animateur, **Jean le Duc**, a rédigé « *Les Jésuites, espions et assassins du Vatican* » (2018) où il qualifie de « *luciférien* » le « *Pape noir* » (le Supérieur général de la **Compagnie de Jésus**). Ses analyses peuvent surprendre lorsqu'il affirme que **l'Opus Dei** est une création jésuite.

Il se réfère à un autre écrivain anticatholique

Eric Jon Phelps, auteur de « *Vatican Assassins* », qui prétend que les Jésuites ont rédigé « *Les Protocoles des Sages de Sion* » sinistre pamphlet anti-judéo-maçonnique toujours utilisé actuellement par la propagande d'extrême-droite. Par contre, **Alberto Rivera** (1935-1997) qui disait avoir été Jésuite avant de devenir fondamentaliste protestant, assurait que « *des Juifs alliés du Vatican* » avaient rédigé les « *Protocoles* ». Doté d'une imagination très fertile, il n'hésite pas à écrire que les Francs-Maçons dirigent le Vatican, thèse développée également mais plus récemment (après **Vatican II**) par des intégristes catholiques.

Les Fondamentalistes se trouvent éparpillés en de nombreux groupes qui, souvent n'entretiennent pas des relations empreintes de charité chrétienne, s'accusant mutuellement de satanisme, de communisme, de complicité avec les Jésuites et même injure suprême d'appartenance à la Franc-Maçonnerie !

Les Fondamentalistes, en général n'apprécient pas non plus les Mormons qui proposent une interprétation particulière du récit biblique. Ils accusent **Joseph Smith**, fondateur de « *l'Église des Saints des*



La France catholique menée par les Juifs et les francs-maçons (Achille Lemot pour *Le Pèlerin*, numéro du 31 août 1902)

Derniers Jours » (nom officiel de l'Église mormone) de s'être inspiré des « *rites démoniaques des Francs-Maçons* ».

Dans cette mouvance fondamentaliste il faut souligner que la tendance évangélique accorde une importance fondamentale

à la notion de « *born again* » (« né à nouveau »), c'est-à-dire la possibilité de racheter ses erreurs passées. On peut s'être vautré dans le stupre et la débauche, s'être livré aux pires excès, avoir commis les péchés les plus répréhensibles comme appartenir à la Franc-Maçonnerie, on peut obtenir le pardon si l'on exprime son repentir et la volonté de réparer ses « *fautes* ».

Voici par exemple ce que propose un pasteur de Paimpol **Mike Mac Govan** dans un texte intitulé « *Un Franc-Maçon dans l'Église* » : "il faut exhorter les fidèles à avoir une attitude fraternelle et accueillante envers le Franc-Maçon lui-même. Il faut leur faire comprendre que la présence du Franc-Maçon dans l'Église ne doit pas être vécue comme une menace. Par ailleurs, on peut expliquer que l'important n'est pas de le voir sortir de la Franc-Maçonnerie (même si cela nous paraît souhaitable) (sic !), mais de le voir entrer dans une relation profonde avec son

Sauveur » (*Cahier de l'école pastorale* numéro 42, janvier 2002). Dans ces conditions, on peut tolérer la présence d'un Franc-Maçon tout en l'incitant à quitter sa loge.

Les Protestants extrémistes détestent et combattent sans hésiter les Francs-Maçons incroyants, athées, agnostiques, sans appartenance religieuse. Mais par contre, dans les pays anglo-saxons, les Fondamentalistes rencontrent surtout des Francs-Maçons croyants, déistes ou théistes. Mais quelle attitude doivent-ils adopter envers des gens qui affichent leur foi, participent à des offices religieux mais qui, en même temps, participent aux mystérieuses cérémonies dans les Temples maçonniques ? Evidemment, pour eux il n'y a aucun doute la divinité révérée par les Francs-Maçons n'est autre que **Lucifer** en personne. Et souvent seuls les titulaires des « *Hauts Grades* » connaissent cette effrayante vérité, les **Chevaliers Rose Croix** du 18^{ème} Grade du **REAA**

ayant la réputation d'être particulièrement lucifériens Cela ajoute une note « *maléfique* » au complotisme qui sévit dans ces milieux.



L'Aryen rompt les chaînes de la judéo-maçonnerie, dessin de 1897 dans un livre d'A.-J. Jacquet, France.

Il faut hélas aussi mentionner le sinistre **Ku Klux Klan** (KKK) composé de protestants fanatiques et racistes. Animés d'une haine viscérale envers les Afro-Américains, ils vouent également aux gémonies tous ceux qui n'appartiennent pas à la catégorie "**WASP**", autre-

ment dit (blancs, anglo-saxons, protestants) : les Amérindiens, les Juifs, les Asiatiques, les catholiques (donc les Latinos, les Italiens, les Irlandais), les communistes, les syndicalistes, les Mormons etc... Cependant malheureusement, le **KKK** compta dans ses rangs et parmi ses dirigeants de nombreux Francs-Maçons. Ainsi **Hiram Evans** (1881-1960) « *Magicien impérial* » (chef suprême du **Klan**) de 1922 à 1939 était 32^{ème}. Anomalie qui peut s'expliquer par le caractère très spécial de la Maçonnerie des USA qui pendant longtemps refusa d'initier des Afro-Américains.

Pour démontrer, s'il en était besoin l'absurdité de ces conceptions fumeuses, il faut mentionner qu'il existe aussi des théoriciens du « *complot protestant* ». **Maurras** parlait des « *quatre états confédérés* » les Juifs, les Francs-Maçons, les Protestants et les « *métèques* ». Aux théoriciens antisémites et antimaçonniques s'ajoutent des

« spécialistes » du complot protestant » comme **Ernest Renauld** (1869-1939) auteur de « *Le péril protestant* » (1899) et de « *La conquête protestante* » (1900). Les thèses du complotisme protestant ne trouvèrent pas beaucoup d'écho dans l'opinion, mais prouvent qu'en matière de conspiration personne n'est innocent ...

Il existe chez les Protes-

tants, comme dans toutes les autres tendances religieuses, des adversaires voire des ennemis de la **Franc-Maçonnerie** ce qui peut se manifester par une réprobation discrète ou une haine affichée. Evidemment, les Fondamentalistes se montrent les plus hargneux, murés dans leurs théories délirantes du complot qui s'inscrit dans leur discours apocalyptique.

La meilleure réponse aux élucubrations des anti-maçons, c'est de tout mettre en œuvre, patiemment et résolument pour qu'alors, un jour, pour reprendre la formule rituelle « *la Lumière qui éclaire le Temple rayonne sur tout l'univers* »

Guislain Michel



La France catholique affrontant en duel un franc-maçon, avec les conseils d'un « parrain », sans doute un juif caricaturé, référence à une thématique judéo-maçonnique de domination du premier sur le second se trouvant ainsi instrumentalisé (Achille Lemot pour Le Pèlerin, 12 octobre 1902). (source Wikipedia)



L'Ordre d'Orange...

La naissance de l'Ordre d'Orange

L'"**Orange Order**" fut constitué en 1795, après la bataille du Diamond, à Loughgall, par des presbytériens du comté d'Armagh, pour lutter à la fois contre la Société des **United Irishmen**, et les milices paysannes catholiques des **Defenders**.

L'**Ordre d'Orange** entend perpétuer l'autorité britannique et la suprématie protestante, tenant son nom du roi **Guillaume III d'Orange-Nassau** (1650-1702) qui mit à bas le pouvoir politique des catholiques, notamment après la bataille de la Boyne en 1690. L'**Ordre** perdit de son influence après l'adoption du **Catholic Emancipation Act** en 1829 et les autorités britanniques l'obligèrent à suspendre ses activités en 1836.

Effrayés par les foules énormes de catholiques rassemblés derrière **Daniel O'Connell** - Franc-Maçon initié en 1799 à Dublin, contraint de quit-

ter l'**Ordre** par les bulles papales - la plupart des "protestants" irlandais se sentirent menacés dans une île où ils étaient très minoritaires.

Il y eut pourtant dans les années 1840 une importante tentative pour surmonter les clivages religieux dans le nationalisme irlandais. De jeunes intellectuels révolutionnaires, de toutes origines et "confessions", se regroupèrent autour d'un journal, "**The Nation**", fondé en octobre 1842. On y trouvait des anglicans comme **Thomas Davis**, des presbytériens comme **John Mitchel**, des catholiques comme Gavan Duffy et **Francis Meagher**. Influencée par les mouvements nationalistes et libéraux qui, comme la "Jeune Allemagne" ou la "Jeune Italie", fleurissaient alors en Europe continentale, "**Young Ireland**" allait s'efforcer de développer dans l'île le thème d'une nation moderne sur des idées de liberté, d'égalité et de tolérance : "*Il nous faut re-*

Même si la définition de l'Ordre d'Orange donnée dans « le Dictionnaire de la F.M » de Daniel Ligou peut paraître définitive : «Orange (Ordre d'). Ce groupement ulstérien qui réunit la plupart des protestants adversaires de l'unité de l'Irlande, créé le 21 septembre 1795, n'a rien de maçonnique...» certains des rappels historiques, thèmes et pistes de réflexion peuvent intéresser les lecteurs de notre revue numérique « La Plume & Pensée ».

Philippe Besson

est-il une Franc-Maçonnerie Protestante ?

noncer aux distinctions de sang et de secte", affirmait **Thomas Davis** (*The Nation*, 1^{er} Avril 1843).

Mais, pour bien des descendants des colons anglo-écossais établis en Irlande, plus question désormais de "dissidence coloniale" comme au XVIII^{ème} siècle. Une autonomie de l'Irlande n'était concevable pour eux que dans le cadre d'une "nation protestante" dirigée par la minorité privilégiée de l'île.

L'Ordre choisit alors, sans ambiguïté possible, comme devise : "The Liberty of England we will maintain; the Bible and the Crown we will support."

L'Ordre d'Orange et la Franc-Maçonnerie

Il est fréquent de lire, comme pour l'encyclopédie canadienne *Historica*, que « les loges orangistes adoptent un rituel et un fonctionnement de style maçonnique fondés sur

l'entraide mutuelle et l'organisation d'événements à caractère social ».

Dans "Pour Dieu et l'Ulster" - un des rares ouvrages en langue française sur l'histoire des protestants d'Irlande du Nord - on relève : "L'uniforme de l'Orangiste est d'abord



une tenue civile correcte et très souvent un chapeau melon, des gants blancs et un parapluie », qu'il considère « comme des signes de dignité très britanniques". "Mais c'est surtout le "sash", le sautoir orange qui constitue le signe d'appartenance à l'Ordre".¹

Ainsi, chaque 12 juillet, à chaque parade, le cortège entonne "The Sash my father wore" :

"Elle est vieille, mais elle est belle, ses couleurs sont jolies,

Elle a été portée à Derry, Aghrim, Enniskillen et à la Boyne,

Mon père la portait quand il était jeune, au temps jadis,

Aussi, le douze, fièrement, je porte l'écharpe que mon père portait."

Dominique Foulon poursuit:

"l'écharpe porte le numéro de la **Loyal Orange Lodge** (...) et un certain nombre de badges dont la signification est étroitement liée à l'histoire de l'Orangisme :

- L'effigie de **Guillaume d'Orange** sur son cheval, symbole de la foi réformée
- La **Bible** qui est la parole de Dieu et la Couronne, en gage de loyauté à la Monarchie britannique
- L'Étoile à cinq branches et l'Arche, référence au **Royal Arch Purple**
- L'Échelle qui symbolise les degrés de l'Ordre, mais aussi l'Équerre et le **Com-**

pas, L'Œil, souvent au centre d'une pyramide."

La construction interne de l'**Ordre d'Orange**, le système pyramidal des Loges, les méthodes de reconnaissance par mots, signes et attouchements, le « *tuilage* » des visiteurs... tout laisse à penser que ces mille et un détails ne purent y être introduits que par des Francs-Maçons, et non de simples "curieux" d'une Loge maçonnique de Portadown...

James Wilson, Dan Winter et James Sloan, les fondateurs, étaient Maçons, ils rédigèrent la patente de la Loge n°1 à la taverne Sloan's de Loughall, comté d'Armagh. "«*Le penchant de ces gens pour l'association, l'engagement, la prestation de serment, le secret d'appartenance et l'obéissance permet d'expliquer le phénomène, apparemment déconcertant de Loges d'Orange et de Loges maçonniques faisant défection des **United Irishmen** et vice versa.*

*"Orangistes et **United Irishmen** étaient tous les deux des mouvements d'extraction populaire*

avec des antécédents dans la Franc-Maçonnerie et les volontaires, les deux tiraient leurs racines dans la société divisée, dense et en pleine modernisation de l'Ulster.

"Dan Winter tenait un pub et les maîtres de la première Loge comptaient parmi eux des tailleurs, des tisserands, des aubergistes. L'une des toutes premières Loges, la n°7, se



réunissait dans un four à chaux désaffecté, d'autres loges derrière des haies ou dans des fossés à sec, furent ainsi connues sous le nom de hedgers ou ditchers".²

Même si l'**Ordre d'Orange** s'en défend vertement aujourd'hui, réfutant de "telles influences" ; même s'il est coutumier de lire en Ulster qu'ils avaient rompu avec la **Grande Loge d'Irlande**, fondée en 1725, et étaient en quelque sorte des "renegade masons"...

La première Loge fut ouverte à Dyan, comté de Tyrone, et une **Grande Loge** fut établie à Armagh, qui rapidement essaima à travers tout le monde anglophone.

Jim Smyth, déjà cité, rappelle que : "L'Ordre fut forgé au cœur du Comté d'Armagh, comté le plus peuplé du pays, Armagh était un microcosme de l'Irlande de la fin du 18^{ème}

siècle. Chacune des trois religions majeures étaient représentées des proportions à peu près égales avec une majorité catholique dans le sud paupérisé, une majorité anglicane dans le

nord et des Presbytériens en plus grand nombre au centre. A chaque groupe confessionnel correspondait une origine ethnique, Irlandais-Catholique, Ecossais-Presbytérien et Anglais-Episcopalien".

Quand l'Ordre démarra, il se composait d'un seul unique degré : l'**Orange**. En 1796, émergea un second degré, Pourpre, dit de "Purple Marksman" ou "PlainPurple", plus tard, le degré de "Royal Arch Purple" fut ajouté.

Ensuite, ce qui est connu sous le titre de "**The Royal Black Perceptron**" ou Chevaliers de Malte, les Hauts-Grades de l'**Ordre**, furent introduits. Modelés sur les anciens Ordres de Chevalerie, ou tout au moins sur leur représentation au sein des Hauts-Grades de la Maçonnerie spéculative (selon le F.:J.L. **Carson**).³

Quiconque, de religion exclusivement protestante, entre dans l'**Ordre d'Orange** aujourd'hui, accède successivement aux Degrés **Orange** et **Plain Purple**. Puis, il peut être coopté dans un chapitre du **Royal Arch Purple**.

C'est seulement ensuite qu'il deviendra membre du *Black Preceptory*, à travers 11 degrés :

- Royal Black,
- Royal Scarlet,
- Royal Mark,
- Apron & Royal Blue,
- Royal White,
- Royal Green,
- Royal Gold,
- Star & Garter,
- Scarlet Arrow,
- Link & Chain
- Red Cross.

Un ultime et complet degré est connu sous le nom

de **Grand Charge**.

La société est formée d'Orangistes et peut être perçue comme une progression interne à l'Ordre, bien qu'il s'agisse d'institutions séparées à l'instar des Hauts Grades du **REAA**, considérés comme des *side degrees*. Son siège est à Lurgan, comté d'Armagh.

Les membres du **Royal Black** s'appellent entre eux *Chevaliers*, "Sir Knight" alors que les membres de l'**Ordre d'Orange** se réfèrent à "Brother" ou "Brethren". L'Ordre, dédié à la foi réformée, est présent dans tout le monde anglophone, particulièrement au Canada et à Terre Neuve.

Chaque **13 juillet**, le lendemain des célébrations orangistes de la Boyne, le **Royal Black** tient une parade annuelle à **Scarva**, comté de Down, avec un large public de 100 000 personnes. La **Royal Black Institution** qui a évité la polémique sur les marches de 1995/1999 apparaît comme moins politique que l'**Ordre d'Orange** ce qui ne signifie d'aucune manière qu'il n'exerce aucune influence

Neil Jarman et **Dominic Bryan** estiment que la

différence entre **Royal Black Institution** et l'**Ordre d'Orange** réside dans le fait que : "*La Black Institution est perçue comme représentant la classe moyenne, rurale et respectable en quelque sorte une forme d'élite de l'Orangisme*".⁴

L'emphase est mise sur la religion, en opposition à l'histoire ou à la politique immédiate, et les bannières des parades sont généralement consacrées à des scènes de la Bible plutôt que des rappels historiques. Pourtant, le **Royal Black Preceptory** est considéré par les Évangéliques comme procédant d'un rituel similaire à la **Franc-Maçonnerie**.

Ainsi, dans un ouvrage de référence, publié en 2009, **William Paul Malcomson**, ancien dignitaire du **Royal Black Preceptory** ayant atteint son degré sommital et ayant rompu avec l'Ordre pour des "*raisons bibliques*", se livre à une analyse argumentée du caractère, selon lui, profondément anti-chrétien des "**Loyal Ordres**" et de la Maçonnerie.⁵

"*La plupart des membres ne savent même pas vraiment pourquoi l'institu-*

tion **Royal Black** existe ni quelle est la véritable signification de ce qu'ils promeuvent et pratiquent. Ils rejoignent la Black par tradition familiale ou par le biais de relations amicales avec des connaissances proches de la **Black**. L'enseignement des sociétés secrètes est délibérément obscur par nature et comporte plusieurs niveaux de signification. Il existe un tel chevauchement entre les membres que beaucoup de ceux qui font partie de la confrérie des conférenciers de la **Royal Black Institution** appartiennent également à la Loge maçonnique païenne (Franc-Maçonnerie). Cela se voit dans le fait que de nombreux conférenciers s'écartent accidentellement de leur discours pour se lancer dans une conférence maçonnique similaire lorsqu'ils prononcent le discours de la Black Institution.

Lorsque de nombreux candidats atteignent le plus haut degré au sein de la **Black** et demandent "et maintenant ?", on leur répond souvent : "Vous devez rejoindre la Loge maçonnique pour comprendre les significations plus élevées et plus profondes des enseigne-

ments, des pratiques et du symbolisme des **Loyal Orders**".

En effet, *l'Orange, l'Arch Purple* et la **Black servent de jardin d'enfants** protestant à la Franc-Maçonnerie."

Quant au Rituel "Il a été modifié et a évolué, mais fondamentalement, les ordres loyaux reflètent la progression à travers la Franc-Maçonnerie". Et encore : "Les trois premiers degrés de la Franc-Maçonnerie ont été fusionnés dans le degré **Royal Arch Purple**, et la progression à partir de là vers la **Royal Black Institution** reflète étroitement les degrés des Templiers maçonniques."

Pasteur, **Paul Malcomson** affirme : "Le Seigneur Jésus-Christ a dit : "Car il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté, ni de secret qui ne soit révélé. " "Cette organisation se décrit elle-même comme "un ordre solidement fondé sur les Saintes Écritures". Il poursuit: "En fait, comme je l'ai découvert au cours de mes recherches – et plus j'approfondissais mes investigations, plus j'étais choqué – ses sources proviennent moins des Écritures que de la Franc-Maçonnerie. Il est certain

que quiconque a déjà subi la cérémonie d'initiation dégradante du **Royal Arch Purple** ne l'oubliera jamais."

Dans son livre, **Malcomson** décrit la cérémonie de réception comme suit : "L'aspirant au **Royal Arch Purple**, lié par serment, est préparé à l'initiation de manière typiquement maçonnique, en étant dépouillé d'une grande partie de ses vêtements".

Ainsi, "toute la tradition a été directement empruntée au **Rite Ecossais Ancien Accepté** de la Franc-Maçonnerie. Dans les premiers degrés des Hauts Grades est préparé au deuil de la mort imaginaire d'un personnage fictionnel, **Hiram Abiff**. Sa prétendue vie est un élément central de toute la théologie maçonnique. Au 9ème degré, **Maître Elu des Neuf**, les Maçons entrent dans un décor qui représente la chambre mortuaire d'**Hiram**." (p. 51)

Plus avant, **Malcomson** compare le caractère blasphématoire, selon lui, du degré de **Royal Black** au degré maçonnique de **Chevalier de Royal Arch** (13^{ème} degré **REAA**) quand l'impétrant répond : "Je suis ce que je

suis." (p.106)

Malcomson s'attarde ensuite sur le caractère "païen" et "vernaculaire" du 28^{ème} degré. (pp.181-182). Le 28^e degré du R.E.A.A., qui est appelé "**Chevalier du Soleil**" ou "**Prince Adept**" occupait la 23^e place dans le **Rite de Perfection**. Selon le **document Francken**, il est dénommé comme suit : "*The Key of Masonry. Philosophical Lodge of the Knight of Eagle or Sun*". (La clef de la Maçonnerie. Loge philosophique du Chevalier de l'Aigle ou du Soleil.) Ce grade, apparu vers 1750, a été intégré au **Rite Ecossais Ancien Accepté** en 1786.

On se rend compte de l'importance que revêt ce degré en considérant la

part que lui accorde **Albert Pike** dans son ouvrage "**Morals and Dogma**" consacré à l'Écossisme ; alors que la totalité de l'ouvrage comporte 860 pages de commentaires à propos des 33 degrés du R.E.A.A., 220 pages sont consacrées aux commentaires sur le seul 28^e degré.

Et **P. Malcomson** de conclure : "*Dans les faits, la FM a été le Cheval de Troie qui a enfreint le protestantisme nominal dans le monde entier. C'était le cancer qui a commencé à ronger les communautés protestantes à l'échelle internationale. Sous le couvert trompeur de la néo-maçonnique **Black Institution**, de nombreux évangéliques ont été atti-*

rés dans le templarisme de haut rang. (...) La Franc-Maçonnerie écossaise et toutes ses nombreuses branches fraternelles étaient des instruments appropriés conçus pour parvenir à la disparition du pouvoir politique et religieux réformé." (pp. 347-348)

L'Ordre d'Orange et l'unité de l'Irlande

Quand, en 1885, le Premier ministre anglais **William E. Gladstone**, se prononça en faveur de l'autonomie irlandaise, le "**Home Rule**", l'**Ordre d'Orange** reprit ses activités et devint un pôle de résistance, recrutant de nombreux nouveaux membres, particulièrement en Ulster. Pour bien



des "protestants" d'Ulster, le "Home Rule" signifiait "Rome Rule", à savoir le talon de fer du Vatican. Ainsi, un gouvernement de toute l'Irlande, détaché de la Couronne, ne pouvait être qu'une délégation de la Sainte-Église-apostolique et romaine dont la devise apparaissait comme : "Rome n'oublie jamais, Rome ne pardonne jamais !"

En 1912, le 3^{ème} "Home Rule Bill" fut débattu à la Chambre des Communes à Londres. L'Ordre d'Orange, aux côtés des Unionistes et du parti Conservateur britannique, le combattit. L'Ordre organisa une Convention et un serment recueillit 500 000 signatures.

Armés, les Orangistes commencèrent à s'entraîner militairement, avant de passer à l'étape supérieure, la création de l'**Ulster Volunteer Force**, pour combattre le Home Rule. En avril 1914, une importante cargaison de fusils, en provenance d'Allemagne, arriva au port de Larne, sur la côte d'Antrim, au nord de Belfast, pour équiper la milice orangiste de l'UVF. L'éruption de la Première guerre mondiale retarda les échéances. Nombreux

Orangistes encadrèrent alors le **36^{ème} Ulster Division**, subissant de très lourdes pertes sur la **Somme** qui sont encore au cœur de la mythologie et des cérémonies et marches de l'**Ordre**, aujourd'hui.

Le 4^{ème} « **Home Rule** » fut adopté comme "Government of Ireland Act 1920", entérinant la partition, qui fut ratifiée par le **Traité Anglo-Irlandais de 1921**. Alors que l'île d'Irlande compte 32 comtés, l'**État Libre du Sud** (*Saorstát Éireann*) – les Anglais ne veulent pas que ce soit une république mais un Dominion – est formé à partir des 26 comtés, où se dégage nettement une majorité nationaliste et "catholique", tandis que l'Etat du nord compte les 6 comtés "protestants" et loyalistes.

Ce qui se fait désormais appeler "**L'Irlande du Nord**" est une monstrueuse construction : l'**Ulster**, une des 4 provinces historiques de l'île, est amputé de 3 comtés - Donegal, Monaghan et Cavan - qui sont dans l'État libre ; sinon "catholiques" et "protestants" se seraient trouvés numériquement à égalité dans cette enclave directement

soumise au contrôle du gouvernement britannique.

Ainsi, alors que l'Irlande, dans son ensemble, comptait 5 millions d'habitants, une frontière artificielle et imposée par la force des armes séparait du reste de la population 1 500 000 personnes, dont 500 000 "catholiques".

Quelle base sociale ? Elle est à rechercher dans les intérêts du capital financier et agraire.

L'Ulster – le nord de l'Irlande – où avait été installé en grand nombre des émigrants venus notamment d'Écosse, était de plus en plus différencié du reste du pays, à la fois parce qu'il était plus industrialisé, dans un rapport étroit avec l'Angleterre et parce que la présence, dans la classe ouvrière comme dans la paysannerie, d'une "communauté protestante" permettait l'établissement d'un système apparenté à celui des castes.

Emplois, privilèges et droits politiques aux "protestants" ; discrimination, exclusion aux "catholiques". Les étiquettes religieuses ne faisaient que couvrir une réalité sociale et politique : ceux

qui avaient l'illusion que le lien de dépendance impérial les protégerait, ceux qui étaient immédiatement amenés à s'y opposer. Les "Unionistes" et les "Nationalistes". Il ne s'agissait pas prioritairement de convictions religieuses.

La question des Marches et les enjeux mémoriels

On sait que depuis sa fondation en 1795, les parades occupent une place centrale dans les activités de l'Ordre d'Orange. La plus connue d'entre elles commémore chaque année, le 12 juillet, l'anniversaire de la bataille de la Boyne.

Les marches apportaient aux spectateurs et aux participants un sentiment de puissance et d'appartenance à une communauté plus large. Parce qu'elles réunissaient différents groupes sociaux, elles présentaient "toutes les apparences d'une unité protestante réunissant les classes populaires et l'aristocratie terrienne"

pour **Dominic Bryan**.

"Né du conservatisme populaire et des mouvements contre-révolutionnaires des années 1790, l'Ordre d'Orange a survécu, contrairement à bien des groupes de même origine, jusqu'au XXI^e siècle. Ses dirigeants ont également perpétué le mythe suivant lequel le conflit irlandais se jouait entre protestants et catholiques, les parades



Insurrection de Pâques 1916 à Dublin.

devenant l'occasion de rendre publiques et de faire perdurer ce clivage. Même si l'apparat et la commémoration religieuses constituaient un aspect important des défilés du 12 juillet, en particulier des plus petites d'entre eux, les grandes parades transmettaient aussi un message politique par le biais d'insignes, de musique, de marches en formation militaire, de

port d'armes et de discours.» note le **Dr Christine Kinealy**.⁶

Les parades du 1er juillet, date anniversaire de la bataille de la Somme, rendent spécifiquement hommage aux combattants de la 36^e division. Ces commémorations sont l'occasion d'un moment privilégié d'expression de leur indéfectible loyalisme à la Couronne britannique et à "l'État protestant" nord irlandais.

Nous ne prendrons que deux exemples de ces enjeux mémoriels :

- En 1966, les tensions sont attisées par les célébrations concurrentes du 50^{ème} anniversaire de l'**Easter Rising** dans les quartiers républicains et de celui de la bataille de la Somme dans les quartiers loyalistes.

- Depuis les années 1980, des centaines de fresques (*murals*), peintes "marquant" le territoire à Belfast ou Derry, les scènes représentées : évocations religieuses ou historiques, messages de sou-

tien aux prisonniers ou à la gloire des paramilitaires, etc.

Sur les murs républicains, **l'insurrection de Pâques 1916** demeure à ce jour l'un des événements les plus figurés. Chez les protestants, le rappel du sacrifice des soldats de la 36^e division d'Ulster fait sans surprise partie des références communément convoquées.

Un mural de Belfast représente par exemple l'assaut, à Thiepval, le 1^{er} juillet 1916, accompagné du commentaire suivant : *"5.500 Ulstermen ont péri dans la bataille. Au coucher du soleil comme à l'aube, souvenons-nous d'eux."*

La plupart de ces *murals* unionistes relatifs à la Grande Guerre ont été commandités par **l'Ulster Volunteer Force** (UVF), organisation paramilitaire réactivée à la fin des années 1960, qui se présente comme la légitime continuatrice du combat mené par son ancêtre, la première UVF, dont les hommes avaient constitué l'armature de la 36^e division.

L'Ordre d'Orange utilisa les marches des étés 1998 et suivants comme

un moyen de pression sur l'accord dit "*du Vendredi-Saint*". De Portadown à Lower Ormeau Road, à Belfast, multipliant les provocations, elles visaient à frapper l'imagination que toute idée d'une Irlande des trente-deux comtés, unie, sur les bases d'une république, laïque, indépendante et pacifique, serait âprement combattue, rue par rue...

On nous a parlé de "*paix*" suite à cet accord du "*Vendredi saint*" de 1998, élaboré, sous la houlette de l'administration américaine de **Bill Clinton**, par les premiers ministres de Grande-Bretagne et de République d'Irlande, **Tony Blair** et **Bertie Ahern**. Qui ne se serait pas réjoui de la fin d'un conflit qui a provoqué au cours de ces dernières années des milliers de morts, engendré la souffrance pour des dizaines de milliers d'êtres humains ?

Mais pour qu'il en soit ainsi, il faudrait que cet accord ait commencé à régler les problèmes qui sont à la racine de ce conflit, que soit répondu aux aspirations du peuple irlandais tout entier. Nous le savons : les "*paix*" dont les conditions sont fixées

par-dessus la volonté et l'avis des peuples n'ont souvent débouché que sur la continuation de la guerre, parfois par des moyens et avec des conséquences plus atroces qu'avant.

Près de 30 ans plus tard, on nous reparle de "*violences*". Les causes de cette violence contre le peuple d'Irlande ne sont-elles pas à rechercher dans le maintien par la force du lien avec la Couronne d'Angleterre, dans la monstrueuse partition de 1921, qui engendra la division de la nation irlandaise sur son territoire historique : l'île d'Irlande, et qui est la mère de ce que les observateurs appelèrent pudiquement les "*troubles d'Ulster*".

Le libre examen est ennemi des clichés. Le problème se ramènerait-il à un affrontement de fanatiques qui se tranchent la gorge pour des motifs théologiques anachroniques ?

Les uns "*protestants*" et les autres "*catholiques*". Il suffit de regarder la télévision pour voir que les uns ne brandissent pas des bannières en l'honneur de la "*Vierge Marie*" et les autres des portraits

de **Luther** et de **Calvin**, mais que les uns brandissent le drapeau national irlandais, le drapeau tricolore de 1848, et les autres, *l'Union Jack*, le drapeau de la Monarchie britannique.

Sont-ce des problèmes de religion qui justifient la partition de l'Irlande, ou est-ce la partition qui permet de les utiliser comme moyen du maintien de la domination, fondée sur la discrimination et le communautarisme ?

Déjà en 1845, **Thomas Davis**, l'un des fondateurs républicains de la "**Jeune Irlande**", s'écriait : "Que les partisans fana-

tiques de l'enseignement séparé aillent jusqu'au bout de leurs principes : qu'ils interdisent aux petits catholiques et aux petits protestants de jouer, de parler, de se promener ensemble... Qu'ils créent une police théologique et enferment chaque secte dans un quartier réservé..."

Philippe Besson

Notes :

- (1) Dominique Foulon, « Pour Dieu et l'Ulster », *Terre De Brume*, 1997.
- (2) Cet article de Jim Smyth est extrait de *History Ireland*, Vol. 3, n° 3, Autumn 1995.
- (3) J.L. Carson, *Grand Lodge of Virginia*, source: *The Builder*, October 1917.
- (4) Dominic Bryan, "Orange Parades. The Politics of Ritual, Tradition

and Control", Londres, Pluto Press, 2000.

- (5) W.P. Malcomson, « *Inside the Royal Black Institution* », *Evangelical Truth*, Derry, 2009.
- (6) Christine Kinealy, « Les marches orangistes en Irlande du Nord, histoire d'un droit », *Le Mouvement Social*, n°202, 2003.



La "paix" suite à l'accord du vendredi saint de 1998 s'est faite contre le peuple. Plus de trente ans après on reparle de "violences".

Franc-Maçonnerie...



Cet ouvrage est le produit des communications prononcées au Colloque éponyme de 1993 à Grenoble. Cela est intéressant à plus d'un titre, et je partage la conclusion de Cécile Révauger qui éclaire bien le fond de la question (voir à la fin de cette recension).

Christian Eyschen

Dans son introduction, **Charles Porset** resitue les **Constitutions d'Anderson**, texte fondateur s'il en est, en tout cas présenté comme tel, dans leur contexte évolutif. Par un paradoxe ironique, comme il y en a tant dans l'Histoire, ce fut une offensive catholique antimaçonnique de **Mgr Juin** en 1921 qui fit ressortir un peu de l'oubli ces **Constitutions** et leur donnèrent un éclat – involontaire – qui dure encore jusqu'à aujourd'hui.

Les origines de la **Franc-Maçonnerie spéculative** sont bien une construction ex-nihilo de notables qui voulaient pouvoir discuter sans se massacrer mutuellement et ne proviennent pas de l'Écosse qui aurait gardé la **Tradition opérative** et qui l'aurait transmise au monde par l'intermédiaire de l'acceptation de « *Gentlemen's* », dont on se demande toujours quels intérêts ils avaient à côtoyer des ou-

vriers bâtisseurs dans les **Loges**.

Tout et n'importe quoi a été dit, et le meilleur côtoyait rarement le pire qui est déversé à profusion, notamment que « *l'apostat Toland fit recevoir Voltaire dans sa société de Libres Penseurs, dont il était le chef* ». Nous en sommes honorés, notre **Libre Pensée** a un grand respect pour le *Freethinker John Toland*, qui était aussi un des reconstruc-teurs de la **Guilde des Druides** dans les îles britanniques.

Les Ancients et les Moderns

La **querelle des Ancients et des Moderns** est retravaillée pour montrer quelques vérités du conflit. Les **Ancients** étaient irlandais et écossais et catholiques dans leur majorité, et les **Moderns** anglais et protestants. Comme je l'ai montré dans le **Supplément 9^{ter} de La Plume et la Pensée** sur « **Les Rites**

et Religions dans l'Europe des Lumières

Charles Porset et Cécile Révauger (dir)
Éditions Honoré Champion

aits **anglo-saxons** », il y a beaucoup à apprendre de tout cela :

"Par exemple, le **Rituel d'Unification** de 1813 entre les **Grandes Loges des Anciens et des Modernes** pour former la **Grande Loge Unie d'Angleterre** (La **GLUA**) a supprimé énormément d'aspects chrétiens (et surtout Anglicans) pour permettre une cohabitation entre différentes confessions et croyances. Cela n'a pas fait de la **GLUA** une **Obédience** "laïque", loin s'en faut, mais ce n'est pas non plus l'horreur d'une **Obédience** "cléricale", comme certains voudraient bien nous la présenter. C'est plus complexe, comme toute chose de la vie. Aujourd'hui encore, la **GLUA** affirme officiellement que la **Franc-Maçonnerie** ne concerne pas les rapports de l'Homme avec le Divin."

Les **Moderns** avaient rangé les prières au magasin des accessoires alors que

les **Ancients** les gardaient imperturbablement, sous la pression des bulles papales d'excommunication. Les **Moderns** étaient d'une classe sociale plus élevée



et installée que les **Ancients**, produit de l'immigration. Alors pour se délimiter, ceux-ci inversèrent les mots de passe. Comme je l'ai montré dans mon étude citée plus haut,

l'Unification de 1813 tint plus du marché de maquignons que de la Maçonnerie pure. Mais la **Tolérance mutuelle**, que les cléricaux appelaient injurieusement "**latitudinarisme**", y a gagné quand même. C'est l'essentiel.

Ces conflits "**sociaux**" n'épargnent pas non plus la **Grande Loge de France** qui est tombée sous le contrôle de la petite bourgeoisie janséniste. Ses **Statuts et Règlements** en 1755 marquent un net recul sur "**l'andersonisme œcuménique**" et le catholicisme pèse alors de tout son poids. Quand le **Grand Orient de France** se constitue en 1773, ce sont l'aristocratie et la grande bourgeoisie qui sont aux manettes. Je ne rentrerai pas dans le débat actuel, qui n'a rien de réellement historique et de maçonnique, mais qui est bien plutôt un débat de présence, sur qui est véritablement le plus ancien

entre le **GODF** et la **GLDF**, cela n'a aucun intérêt pour moi.

Franc-Maçonnerie et Religions : attirance et répulsion

La **Franc-Maçonnerie** est en perpétuel mouvement, la religion y interférant souvent. L'ouvrage traite avec intérêt du **Convent des Philalèthes** (1785-1787) qui eut une certaine importance en réunifiant tous les Rites et les croyances diverses en Maçonnerie. Il succédait à celui de la **Stricte Observance Templière** à Wilhelmsbad de 1782 qui, péniblement, sous la houlette de **Willermoz**, rompit avec la légende templière devenue encombrante.

Dans *Les plus secrets mystères*, **René Le Forestier** (1868-1951) rappelait ce qui était souvent reproché : "La Franc-Maçonnerie des Hauts-Grades avec ses bourgeois déguisés en Chevaliers Juifs, ses Croisés honoraires, ses Souverains de comédie et ses Théurges d'opérette est la plus chatoyante et la plus burlesque des mascarades." Dans ce tour d'Europe où sont examinés les effets des **Bulles** papales, on voit que c'est principa-

lement l'Espagne catholique qui empêcha le développement de la **Franc-Maçonnerie**. Cela eut aussi des effets néfastes ailleurs, mais bien moindre que dans la péninsule ibérique et la **Maçonnerie** se développa quand même un peu partout, car « *elle creuse bien la Vieille Taupe* » (dixit **Karl Marx**).

C'est l'occupation militaire des troupes de **Bonaparte** en Espagne qui détruisit l'**Inquisition** et qui apporta dans ses fourgons *la Lumière*. Mais la défaite française venant alors inéluctablement, car "les Peuples n'aiment pas les missionnaires armés" (**Maximilien Robespierre**), l'avancée des **Loges** fut réduite à néant, mais laissa un mauvais souvenir. On le vit sous **Franco** qui exploita ce sentiment de rejet.

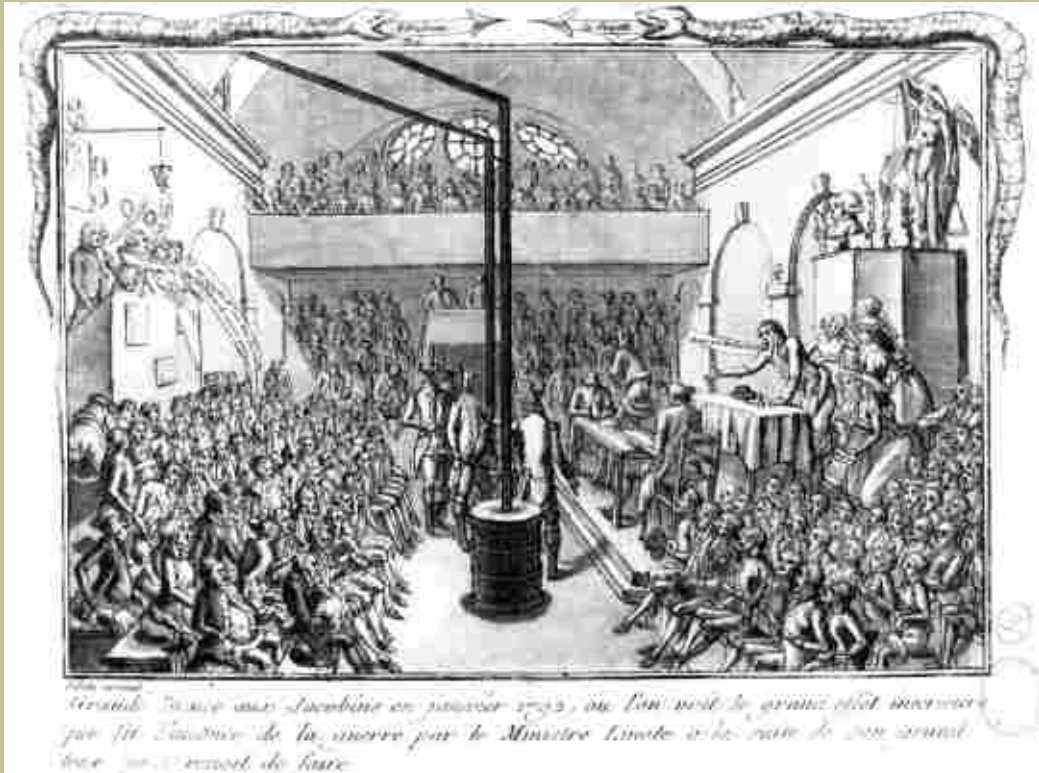
Ce qui est très intéressant dans les diverses communications publiées dans cet ouvrage est que, même après la première condamnation papale **In eminenti** qui date de 1738, fulminée par **Clément XII**, au tout début de l'affirmation de l'existence de la **Franc-Maçonnerie**, cela n'a guère d'influence sur la partici-

pation de membres du Clergé dans les Loges. Cette participation est évaluée à 10% en moyenne de la Maçonnerie au XVIII^e siècle, ce qui n'est pas rien.

Conclusion de Cécile Révauger

"Il est impossible d'évoquer la **Franc-Maçonnerie** et ces religions au XVIII^e siècle, sans songer aux célèbres bulles papales de 1738 et 1751. Leur réputation n'est certes pas surfaite : au **siècle des Lumières**, leur intolérance saute aux yeux. Cependant, en franchissant les frontières, elles perdirent beaucoup de leur vigueur. Naturellement, elles touchèrent de plein fouet les pays catholiques alors qu'elles n'attirèrent qu'indifférence dans les pays protestants où les États refusèrent systématiquement de promulguer l'interdit contre la **Franc-maçonnerie** préconisé par les bulles. Ainsi, ni l'Angleterre, ni l'Écosse ne furent atteints par leurs flèches.

Cependant, même en pays catholique, elles n'eurent pas toujours l'effet souhaité. Si l'**Inquisition espagnole** s'appliqua à persécuter les **Francs-Maçons**, et y réussit d'ailleurs



Janvier 1792. Maximilien Robespierre à la tribune du Club des Jacobins.

à merveille puisque les **Loges** ne prirent leur essor qu'au siècle suivant en Espagne, curieusement, l'État portugais refusa toujours de valider les bulles papales, permettant ainsi un développement de la **Franc-maçonnerie**, malgré quelques périodes difficiles, dues au regain de l'**Inquisition** après la fin du règne du **marquis de Pombal**. Les bulles faisaient preuve d'un tel sectarisme que bien des gouvernements hésitaient à les faire appliquer.

Encore plus que les écrits du pape, c'est la peur de la **Révolution française** qui inspira à plusieurs gouvernements de l'époque la méfiance à l'égard des

Francs-Maçons et les mesures répressives parfois prises à leur encontre. Le **Tribunal de l'Inquisition** prêta main forte au Roi d'Espagne pour lutter contre la contamination des idées révolutionnaires, associant **Francs-maçons, Illuminés et Jacobins**. Si les Loges furent épargnées par le gouvernement britannique de l'époque, c'est qu'elles avaient clairement affiché leur soutien à l'Église établie et à la monarchie...

À de rares exceptions près l'**athéisme** était mal vu dans la plupart des Loges européennes. Il fallait un **Proudhon** pour oser déclarer la guerre à Dieu lors de son **Initiation** : il

est sans doute l'exception qui confirme la règle. Même **Nicolas de Bonneville**, l'ami du révolutionnaire **Thomas Paine**, et l'ennemi acharné des **Jésuites**, se méfiait de l'athéisme.

Or, paradoxalement, les conceptions déistes des **Loges**, leur choix d'une religion naturelle, étaient sans doute plus dangereux pour les autorités religieuses de l'époque que l'athéisme. En effet l'athéisme était tellement provocateur dans le contexte du XVIII^e siècle qu'il aurait suffi à déconsidérer les **Loges** aux yeux de l'opinion publique si elles avaient eu l'impudence de le prôner. On en

veut pour preuve l'anathème jeté contre les **Illuminés de Bavière**, certes par l'abbé **Barruel** et ses partisans, mais également par des **Francs-Maçons** aussi éclairés que le **général Washington**. En revanche, le déisme, le choix d'une **religion naturelle**, guidait, on le sait, de nombreux philosophes et représentaient un danger certain, menaçant ainsi quelques bastions traditionnels.

C'est sans doute ce qui explique en bonne partie la raison d'être des **bulles papales**.

Qui disait éloignement du dogme disait ouverture aux idées déistes, mais donc également au **Protestantisme**. Autant la thèse du complot jacobite est aujourd'hui devenue

ridicule, autant l'on peut penser que la papauté a craint de voir se propager en pays catholique une tolérance religieuse qui aurait pu permettre au Protestantisme de gagner du terrain.

Ce n'est sans doute pas le déisme en soi qui a pu effrayer Rome, et encore moins l'athéisme, pratiquement inexistant, mais plutôt le flou théologique qui régnait dans les **Loges**, donc l'éloignement du dogme catholique et par là même la **tolérance** envers des religions révélées rivales, essentiellement le Protestantisme. Autrement dit, bien que le pape n'ait pas pu, à de rares exceptions près, reprocher aux **Loges** un véritable anticléricalisme, il s'inquiétait des consé-

quences de leur tolérance religieuse. »



Ces **Actes** du Colloque de Grenoble de 1993 sont une bonne pierre apportée à l'étude des relations entre la **Franc-Maçonnerie** et les **Religions** en Europe, même si le centre - continent oblige - est plus axé sur l'Église catholique et la Papauté. C'est vraiment un ouvrage à lire.

Christian Eyschen

Franc-Maçonnerie et Religions dans l'Europe des Lumières sous la direction de **Charles Porset** et **Cécile Révauger** -Éditions Honoré Champion - 220 pages - 8€



In memoriam Jeannette Sans-Allen

Notre Camarade, Soeur et Amie, **Jeannette Sans-Allen**, nous a quittés à l'âge de 77 ans le 11 octobre.

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de **Jeannette**. Elle était un pilier de notre Fédération de l'Ariège, lorsque notre Fédération reprit force et vigueur en 1999, après plusieurs années de sommeil, elle en fut la première présidente. **Jeannette** était une combattante, elle fit ses premières armes dans l'enseignement.

Elle était partie avec son mari au début des années 1970 en coopération enseigner en Algérie, elle y forgea de nombreux liens avec qui elle correspondait régulièrement. C'est ainsi que l'Algérie vint prendre sa place entre Castillon-Tarnos où elle avait passé sa jeunesse à côté de Bayonne et le Carla-Bayle d'où elle était originaire et où elle vécut et en fut aussi Conseillère municipale. Elle enseigna le reste de sa carrière à Artigat à côté de chez elle, une école qui ne désemplissait pas, elle eut même comme élèves les enfants d'une communauté islamiste, l'école était ouverte à tous, c'était l'École de la République.

Le principe de laïcité lui était chevillé au corps, engagée dans la **Libre Pensée**, les mouvements d'éducation populaire, la **LDH** et depuis de très nombreuses années à Couserans-Palestine pour les plus importantes des associations où elle militait. Ces derniers temps les fantômes de son esprit avaient pris en otage sa mémoire et le pas sur la raison.

Ce cœur énorme qu'elle avait, l'a abandonné. Nous avons perdu une amie, une Sœur, elle qui n'aspirait pas au repos. Nous étions nombreux et de tous horizons avec ses fils **Vincent** et **Olivier** à lui rendre un dernier hommage. Salut **Jeannette**, nous t'embrassons bien fort.

La Fédération ariégeoise de la Libre Pensée





Islam ...

Cet article emprunte beaucoup à l'excellent ouvrage de **Thierry Zarcone** "**Le Croissant et le Compas**"¹ et aussi à son article dans les **Cahiers de Villard de Honnecourt** N°134 sur "**Le Coran dans la Loge : histoire, accommodations et tensions**"².

L'ouvrage de **Thierry Zarcone** est sous-titré « **Islam et Franc Maçonnerie, de la fascination à la détestation** », ce qui me semble bien résumer la problématique de la question. On a là affaire avec un "développement inégal et combiné" pour reprendre une expression de **Karl Marx**. Il y a une difficulté supplémentaire pour appréhender le sujet dans sa globalité, c'est le fait qu'il n'y a pas d'autorité "supérieure et hiérarchique" qui imposerait sa doctrine à toutes les chapelles de l'**Islam**, comme prétend le faire le **Vatican** pour tout ce qui concerne le **Christianisme**, bien au-delà du seul **Catholicisme**.

Loin des idées reçues de la

bien-pensance de la pensée unique ; dans certains milieux maçonniques, ou présentés comme tels et quelque peu racistes et xénophobes où l'étude de la question posée se résume par "*les Arabes dehors et à bas l'Islam*" ; l'auteur indique "qu'au Proche-Orient, l'antimaçonnerie n'est ni arabe ni musulman, il est européen et catholique". En Turquie, les cercles antimaçonniques, pourtant "modernistes" utiliseront beaucoup **Gustave Le Bon**, considéré comme une référence occidentale : "*La peste est le plus terrible des fléaux, mais il en est un autre, plus terrible et plus funeste encore, c'est l'Humanisme... notre plaie sociale.*"

Alors qu'au XVIII^e et XIX^e siècle, il y a une certaine attirance des Musulmans vers la Franc-Maçonnerie, la création de l'**État d'Israël** en 1947 et le refus du sionisme colonisateur vont permettre à des milieux réactionnaires de réactiver le "complot judéo-maçonnique" d'autant que la Franc-Maçonnerie s'est

Cet article précède celui de Dominique Gousot sur Soufisme et Franc-Maçonnerie pour donner un cadre général à cette question où l'on a présenté souvent le Soufisme comme étant la « Franc-Maçonnerie de l'Islam », ce qui est loin d'être faux (voir son article) et aussi à la vue que de nombreux Frères Musulmans étaient Soufistes.

Christian Eyschen

et Franc-Maçonnerie

largement ouverte aux Juifs, ce qui n'était pas le cas, de manière importante, dans les siècles précédents. **"L'Ordre maçonnique** aurait attiré les Juifs, émancipés par la **Révolution française**, et, certains d'entre eux, Maçons ou non, seraient devenus, par la suite, de fervents protagonistes de la **Libre Pensée**", cela va devenir un mantra régulier pour certains antimaçons.

Dans l'Empire ottoman aux XIX^e et début du XX^e siècle, il sera fait beaucoup usage des "œuvres" de **Léo Taxil** et notamment **"l'oraison à Lucifer"** attribuée à **Proudhon** pour attaquer la Maçonnerie. En 1969, le **Grand Mufti** de Jordanie prononce une fatwa contre la Maçonnerie "invention des Juifs" pour "privilégier la fraternité maçonnique avant la fraternité religieuse et la fraternité nationale, ce qui impliquerait de faire allé-

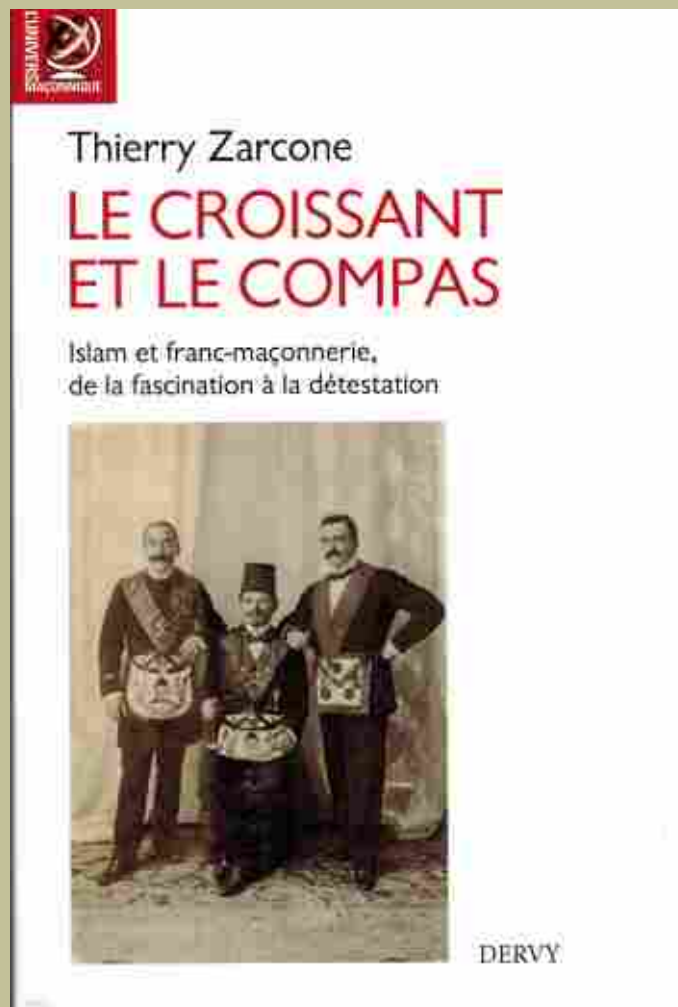
geance aux frères juifs, et ce alors que Dieu interdit toute allégeance à un ennemi national." «"Au Pakistan, l'interdiction de la

islamiques et son caractère secret".

Selon **Thierry Zarcone**, l'attentat de mars en 2004 en Turquie contre un local maçonnique, qui fait six blessés dont cinq Frères, constitue un tournant, des hommes parce que **Francs-Maçons** peuvent être réprimés, arrêtés, torturés et même assassinés.

Posons un cadre général

Mon ami **Babu Gogineni** le pose ainsi dans un de ses récents écrits : **"Connaissez-vous les Maures et la civilisation maure ? La tendance fondamentaliste de l'Islam, la plus visible dans le monde d'aujourd'hui, suscite beaucoup d'inquiétude. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Pendant environ 800 ans, l'Espagne et le Portugal ont été gouvernés par des musulmans originaires d'Afrique du Nord et**



Franc-Maçonnerie par le Président **Ali Bhutto**, en 1972, est motivée par le caractère pro-juif et pro-sioniste de **l'Ordre maçonnique**, ses tendances anti-

d'Afrique subsaharienne (Mauritanie, nord du Sénégal et ouest du Mali), des musulmans à la peau foncée d'origine berbère (Maroc et ouest de l'Algérie) ou des bédouins arabes et des élites terriennes (Yémen et Syrie). Sous leur règne relativement bienveillant et libéral, la culture islamique et la modernité se sont épanouies.

D'autres régions d'Europe ont également été envahies par les musulmans. Il s'agissait d'une conquête et non d'une immigration. Ce n'était pas toujours l'épée : les Musulmans de l'époque étaient des mathématiciens, des médecins et des philosophes accomplis qui ont apporté la lumière dans les âges sombres de l'Europe. Ce sont également eux qui ont protégé les Juifs de l'hostilité et de l'intolérance du clergé et des dirigeants chrétiens de l'époque. Toute personne intéressée peut commencer à découvrir l'Andalousie et les contributions littéraires, philosophiques et scientifiques de l'époque dans la région."

Si on a tendance un peu vite à dire que l'islam serait une sorte de syncrétisme entre tous les monothéismes, puisque

le **Coran** se réfère à **Abraham** et présente **Moïse** et **Jésus** comme des Prophètes, c'est oublier que le même "Livre-Saint" les accuse aussi "d'avoir dénaturé et trahi la vieille religion d'Abraham".

A cela s'ajoute aussi, que selon les termes mêmes du Consul de Prusse (qui représente aussi la **Grande Loge d'Allemagne**) à la fin des années 1880 : "La Maçonnerie prépare le travail des missionnaires chrétiens, parce que le véritable Franc-Maçon doit être, un véritable chrétien". La colonisation française, comme les autres colonisations "occidentales" se fera au nom des "4 M" : Militaires, Missionnaires, Machands, Maçons.

Quelques passerelles entre l'Islam et la Franc-Maçonnerie

► "On rencontre à nouveau la volonté des Maçons musulmans d'harmoniser la tradition islamique et l'idéal maçonnique. **La Sourate de la Lumière** est la plus agréable aux Maçons musulmans et beaucoup ne sont pas sans savoir qu'elle est commentée par ces **mystiques de l'Islam**

que sont les **Soufis**.

Ces derniers en effet établissent un parallèle entre leurs expériences spirituelles, marquées par de surprenants phénomènes lumineux et le texte coranique. D'un autre côté, la **Lumière** est un trait d'union entre chrétiens et musulmans dans la mesure où l'usage de bougies et l'illumination des mosquées sont un usage inspiré en partie par les pratiques chrétiennes dans les églises et les monastères...

Le **Coran** et la **Franc-Maçonnerie** insistent également sur la **Lumière** (**Coran** 5, 15-16) : Ô gens du Livre... Une lumière et un Livre explicite vous sont certes venus d'Allah ! Par ceci (le **Coran**), Allah guide aux chemins du Salut ceux qui cherchent Son agrément et Il les fait sortir des ténèbres à la lumière par Sa grâce. Et Il les guide vers un chemin droit ». (T.Z)

Il n'y a pas besoin de beaucoup développer que cela existe aussi en profondeur dans les Temples de la Maçonnerie et que la **Lumière** est un des éléments essentiels de **l'Initiation**, qui n'est pas une création, mais une impulsion donnée et une

invitation à la construire tout le long de son chemin maçonnique. La **Lumière** doit éclairer le chemin à parcourir, et non pas, selon la formule de **Confucius** celui qui a déjà été parcouru.

► "Le **Coran** est pour les Musulmans la parole divine révélée au **Prophète Muhammad** au VII^e siècle dans une caverne par l'**archange Gabriel** qui lui a ordonné trois fois "Lis !", et celui qui ne savait pas encore sa qualité de prophète, répondit "Je ne sais lire". Cette réponse ne rappelle-t-elle pas la phrase bien connue des **Francs-Maçons** ? : "Je ne sais ni lire ni écrire, je ne puis qu'épeler". En effet, le futur **Prophète** ne savait ni lire ni écrire et pourtant, il a reçu la **Parole divine** durant vingt-trois années de façon orale grâce à différentes apparitions de l'**archange Gabriel**. A titre de comparaison, notons que le **style Émulation** est transmis également par le prisme de l'**Oralité**. » (T.Z)

► Chez les **Druzes** au Liban, le secret des cérémonies, l'usage des signes et

les mots de reconnaissance sont en usage depuis fort longtemps. Le **batinisme**, issu du shiisme ismaélien développe la théorie des deux faces du **Coran**, l'une exo-



Francs-Maçons en Egypte

térique (**Zâhiri** – hommes de l'apparence et l'autre ésotérique (**Bâtin ilmi** – homme qui pratiquent la science). C'est en quelque sorte la même idée que l'on retrouve dans le Grade de **Maître écossais** du 4^{eme} Degré du **REAA** : "Chercher l'idée derrière le mot".

En Inde, le **Mouvement Bohra** (schisme ismaélien et se référant à l'**Imam caché**) a un rite d'Initiation comparable à celui de la **Maçonnerie**.

Petit tour du monde de la Maçonnerie en terre d'Islam

Les **Loges** se développent aussi en Indonésie et en Malaisie au XIX^e Siècle en accueillant des zoroastriens, suivis de musulmans. Au début du XX^e siècle, le souverain **Sir Ibrahim** du pays est initié en 1906 et accueille favorablement la Maçonnerie et la soutient financièrement. Les polythéistes

bouddhistes et les Chinois ne recevront la **Lumière** que bien plus tard, mais ce sont quasiment toujours les élites du pays qui sont reçues en Loge pour favoriser le maintien du colonialisme.

En Algérie, les colons sont plus que réticents à l'accueil des Arabes. Un congrès maçonnique en 1902 exige pour cela que

le **Coran** soit expurgé et que les couvents soufis soient fermés, car ils sont confondus avec les écoles coraniques. Le **GODF** est opposé à l'existence de Loges pluriethniques où les Frères travaillent en arabe. Le résultat concret est qu'aucun réformateur algérien ne sera Maçon.

Quand la Maçonnerie en Afrique-du-Nord réapparaît après 1945 et **Vichy**, même si le **GODF** doit concéder une moindre discrimination contre les Arabes et va même, parfois, jusqu'à autoriser le travail en arabe dans les Loges, il est trop tard pour s'opposer à l'**Indépendance** de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie et pour promouvoir un "*colonialisme new-look*". L'Impérialisme français, défait, fait ses valises et les Loges du **GODF** s'en vont avec lui.

Depuis, malgré quelques tentatives ici ou là, la **Franc-Maçonnerie** est bien éradiquée en Afrique-du-Nord (avec quelques tentatives au Maroc pour la maintenir), elle n'apparaît plus comme conforme aux aspirations d'hier à l'Émancipation humaine. Même le retour de la dépouille **d'Abd el-Kader** en 1966 en Algérie ne suscite au-

cune impulsion dans le sens d'un retour de l'intérêt des Musulmans pour les Loges. Le **GODF** ne sera pas avare de la légende de "**l'Abd el-Kader Maçon**", en oubliant soigneusement de souligner que jamais **l'Initiation de l'Émir** n'aurait pu se faire sans le **GADLU** obligatoire. La Loge **Bélisaire**, censée incarner cela, est réouverte.... Mais à Marseille !

En Turquie, les **Jeunes-Turcs** qui veulent moderniser leur pays "à l'Occidentale" constituent des associations sur le modèle **carbonari** et rentrent nombreux dans les **Loges**. Comme en Syrie un peu plus tard, et un peu moins en Iran, les Loges deviennent des Clubs politiques. Cela va alimenter la légende de "**Atatürk Franc-Maçon**", ce qui n'a jamais été prouvé.

"Du reste, la Franc-Maçonnerie occupera une place notable dans la Renaissance arabe, la Nahda, qui associe la modernité européenne, la quête identitaire des Arabes, chrétiens comme musulmans, et le nationalisme." Là où le processus de rapprochement Islam/Maçonnerie ira le plus loin sans doute sera la

terre d'Égypte, où vont cohabiter des Obédiences nationales, tant "*régulières*" que "*libérales*" jusqu'au moment où Gamal Abdel Nasser en 1964 déclarera la Franc-Maçonnerie illégale.

"Le succès des Obédiences maçonniques françaises, italienne et espagnole dans le monde musulman, principalement à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, est dû, pour une grande part, à la dimension "révolutionnaire" attribuée à l'Ordre maçonnique." La **Révolution française**, le **Risorgimento** et **l'opposition à Fernand VII** d'Espagne sont des modèles qui font envie et qui inspirent les actions politiques des Frères musulmans (pas ceux appelés comme cela aujourd'hui). Mais aujourd'hui, la Franc-Maçonnerie n'est autorisée qu'au Maroc, en Turquie, au Liban et en Malaisie.

En Afrique, on sait que la **Franc-Maçonnerie** a servi d'abord les intérêts des colonisateurs impérialistes, puis les intérêts particuliers des dirigeants africains, tout cela resté dans le cadre des élites qui se partagent le pouvoir et ses prébendes. Cela ne fait guère une carte de visite attractive

pour les peuples.

Vous avez dit « Irrégulier » ?

► On trouve toujours plus irrégulier que soit. La première fois que le terme **d'irrégularité** en Maçonnerie – bien avant 1877 où le **Grand Orient de France** ne rend plus obligatoire "l'invocation du **Grand Architecte de l'Univers** et de l'immortalité de l'âme" – est employé, c'est par un Membre du **GODF** à Istanbul contre une **Loge** de la même Obédience qui avait initié un athée. En 1866, **Gustave Flourens**, futur héros de la **Commune de Paris**, et athée militant est initié à

Istanbul. Ceci va provoquer le départ – outré – du **Vénérable Aznavour** et un déchirement dans les Loges du **GODF** qui s'anathématise mutuellement au nom de la "**Régularité**".

Comme quoi parfois celui "qui a vécu par l'épée périra par l'épée", c'est le retour du boomerang, une fois lancé, on ne sait pas vraiment où il atterrira.



Je recommande vraiment de lire les écrits de **Thierry Zarcone** qui donnent une vraie hauteur à l'analyse sur les **re-**

lations Maçonnerie/ Islam. C'est un véritable bol d'air frais dans une atmosphère empuantie par le racisme et la xénophobie anti-arabe qui montre que les réactionnaires ne sont pas toujours où l'on nous dit qu'ils sont.

Christian Eyschen

1 Le Croissant et le Compas de **Thierry Zarcone** – Éditions Dervy – 367 pages – 26€

2 Regard sur les grands textes sacrés des monothéistes et la Franc-Maçonnerie - Cahiers Villard de Honnecourt n° 134 – 224 pages – 15€



De nombreux politiciens iraniens appartenait à la loge Bidâri-e Irâniân. Ici, quelques membres de cette loge, de droite à gauche : (assis) Kamâl-ol-Molk, (debout) le sheikh Ebrâhim Zanjâni, Homâyoun Sayyâh, Hossein Kakhâl, Abolhassan Foroughi, Keykhosrow Shâhrokh. Assis à droite de l'image : Dabir-ol-Molk. Assis au milieu, de droite à gauche : Ebrâhim Hakimi, Seyyed Nassrollâh Akhavi et Mohammad Ali Foroughi. (Source : La Revue de Téhéran).



Soufisme ...

Il renvoie à un autre mot de l'idiome sacré du prophète : *al-haqiqâh*, la vérité intérieure de l'être. Le **soufisme**, dont les fidèles s'assignent pour objectif d'atteindre la sagesse divine selon **René Guénon**, prend corps dans des Confréries qui constituent le lieu où chacun poursuit d'abord une introspection personnelle, une quête spirituelle. Il constitue aussi une esthétique : le spectacle du tourbillon des derviches tourneurs à Istanbul, sur fond de musique orientale venue de la nuit des temps, le montre suffisamment.

La lecture du très joli recueil d'aphorismes soufis qu'a publié peu avant sa disparition le regretté **Abdelwahab Meddeb** met en évidence que de cette introspection émergent une expression poétique et des formes de pensée libre. A un passant qui l'interroge sur l'emploi qu'elle entend faire de son viatique contradictoire, une femme, **Rabi'a Adawyya** (714-801), por-

tant un seau d'eau dans une main et une torche dans l'autre répond qu'elle aspire à éteindre les flammes de l'Enfer avec le premier et à embraser le paradis avec les secondes. Elle rompt ainsi à visage découvert avec tout dogme religieux : dans sa conception spirituelle, les aiguillages *post mortem* qu'elle regarde comme des voiles disparaissent au profit du seul dialogue avec Dieu.

Introspection personnelle, mouvement spirituel éloigné du dogmatisme, forme d'expression esthétique, le **soufisme** paraît donc partager bien des points communs avec la **Franc-Maçonnerie**. Il ne s'agit pas d'une simple comparaison formelle, dépourvue de fondement historique, entre deux types de sociabilité. Très vieille forme de compagnonnage en terre d'Islam, le **soufisme** croise de près la Franc-Maçonnerie dans l'Empire ottoman et en Perse à la fin du XIX^e siècle, les deux groupements initiatiques contri-

Le mot arabe *al-ta-sawwuf*, que la langue française a transposé par celui de *soufisme*, dérive, selon Ibn Khaldoun (1332-1406, EV), du terme *al-sawf* désignant la laine dont est faite la robe des membres de cette branche de l'Islam. Il signifie à peu près initiation.

**Dominique
Goussot**

et Franc-Maçonnerie

buant à la naissance de la Turquie moderne. La figure de tout premier plan de l'émir **Abd el-Kader** en témoigne.

Les traditions soufie et maçonnique

Le soufisme naît avant de prendre une forme confrérique. Les premiers ascètes en terre d'Islam émergent au tout début de l'essor de la dernière révélation du cycle des religions adamiques monothéistes. Ils inspirent très tardivement certains croyants engagés dans une voie de spiritualité, pris en charge par les grandes Confréries soufies, dont la fondation intervient au plus tôt au XII^e siècle seulement et se poursuit jusqu'au XIX^e. Comme la Franc-Maçonnerie, qui se répand très vite en Europe à partir du début du XVIII^e siècle, le soufisme est donc d'abord une tradition et une transmission.

Premiers ascètes et maîtres fondateurs soufis

Les premiers soufis mar-

quent leur époque par la singularité de leur démarche spirituelle. Du VII^e au XI^e siècle, ils laissent leur empreinte en Irak, en Perse, en Asie centrale et jusqu'en Inde.

Alors que la splendeur de la dynastie des **Ome-**



yades illumine encore la ville de Damas, **Hasan al-Basri**(642-728) prononce des sermons remarquables dans la terre située entre les deux fleuves, l'ancienne Mésopotamie, l'ac-

tuel Irak. Il recommande assez classiquement d'avoir peur de Dieu et du Jugement dernier, comme toutes les sectes chrétiennes ou juives d'où est sorti l'islam. Néanmoins, pour maîtriser et surmonter cette crainte, il préconise l'examen de conscience permanent et l'altruisme par une ascèse modérée.

Plus d'un siècle après, en Perse, **Abû Yasîd Bistâni** (804-875) entreprend une expérience mystique inédite. À la faveur d'une ascèse sans précédent connu en terre d'Islam, il entreprend un voyage initiatique qui le conduit, selon lui, à dialoguer directement avec Dieu : "[...] *j'ai considéré mon essence : et j'étais, moi, Lui !*" Condamné par les oulémas de son vivant, il est reconnu comme un saint dans la postérité musulmane, doué d'une force d'expression poétique de l'interprétation ésotérique de la révélation du Prophète : selon lui, "Ce que les créatures peuvent saisir de la réalité du Prophète est

comparable aux gouttes d'eau qui suintent d'une outre remplie."

Par ailleurs, il livre une excellente définition de l'initiation : "*Chaque fois que je croyais être parvenu au terme de la Voie, on me signifiait que c'en était le début.*"

Hâllâj (857-922) entreprend sa quête spirituelle à partir de Bagdad et chemine jusqu'en Inde. Il pousse si loin le désir de Dieu qu'il va jusqu'à soutenir que le Tout-Puissant et lui ne font qu'un : « *Je suis devenu Celui que j'aime et Celui que j'aime est devenu moi !* », ce qui n'est pas très orthodoxe. Sa spiritualité radicale suscite la réprobation des autorités, au point qu'il est accusé de fomenter les révoltes des Zanj, esclaves noirs de Mésopotamie venus de Nubie, et des Qarmates ismaéliens, c'est-à-dire des chiites. Finalement, les **Abbasides** au pouvoir le font arrêter et exécuter en raison des troubles qu'il provoque selon eux.

Dernier grand précurseur soufi, **Abû Hâmid Ghazalî** (1058-1111) naît au tout début du sultanat seldjoukide qui libère les Abbasides de la pression chiite à Bagdad, en 1055.

Après les expériences excessives de **Bîstanî** et **Hâllâj**, il parvient à réconcilier l'ascèse soufie d'avant le soufisme avec la Sunna. Dans un ouvrage intitulé *Revivification des sciences de la religion*, il développe une argumentation par laquelle il rend compatibles la théologie, la mystique et le droit musulmans, au prix, malheureusement, d'une disqualification de la philosophie grecque et de l'ésotérisme chiite.

L'essor des confréries soufies du XII^e au XIX^e siècle et l'expansion maçonnique à partir du début du XVIII^e siècle

Fondées par des maîtres qui aspirent à la sainteté, les confréries soufies apparaissent au XII^e siècle, à la suite de l'effondrement du califat abbasside, qui entraîne celui des structures religieuses traditionnelles. Du XII^e au XIX^e siècle, elles fleurissent au Proche-Orient, en Anatolie, en Perse, au Maghreb et en Espagne. D'autres naissent aussi en Afrique noire et en Inde. Elles sont autant de "*voies menant à Dieu que de souffles des fils d'Adam*"

pour reprendre l'image d'un aphorisme soufi dans la mesure où elles proposent des méthodes différentes de développement de la spiritualité. Toutes ont un fondateur dont le nom est à la racine de leur dénomination. Les premières ont également un inspirateur.

Attâr (1142-1190), poète du XII^e siècle et apothicaire de son état, écrit une œuvre intitulée *Le Langage des oiseaux*. Le roi des volatiles laisse tomber une de ses plumes au centre de la Chine. Le peuple des oiseaux entreprend de la retrouver en commençant une quête initiatique au terme de laquelle trente d'entre eux seulement parviennent au but. Ceux-ci constatent que le roi des oiseaux n'est nul autre qu'eux-mêmes. **Attâr** signifie ainsi que le mystère de Dieu et de l'univers se résout par la connaissance de soi. Au même moment, **Abd al-Qâdir Jilâni** (1083-1166), venu de Perse à Bagdad pour s'initier au soufisme, fonde la première grande Confrérie soufie connue, la **tariqa Qâdiriyya**, après une pérégrination solitaire et ascétique d'une vingtaine d'années. Sa prédication

modérée rassure les oulémas.

Arabo-Andalou, **Ibn Arabî** (1165-1240) élabore, au fil d'une œuvre gigantesque, la pensée ésotérique du soufisme et représente la voie gnostique ou métaphysique de ce dernier. Contrairement à **Averroès**, il ne trace pas de frontière entre la foi et la raison. Comme un joyau au fond d'un puits, il considère que Dieu est un « *trésor caché* » qui a créé les hommes pour être dévoilé, un être absolu qui conditionne l'existence de tous les êtres contingents. Il porte une attention toute particulière au déchiffrement symbolique des lettrines

qui figurent au début de chaque sourate du **Coran**. La fondation d'au moins quatre grandes Confréries soufies, deux en Espagne et au Maghreb et deux autres en Anatolie, intervient durant son existence et son enseignement ou sous son influence lointaine : **Abû Madyan** (1126-1198), qui opère une synthèse entre les formes orientale, maghrébine et andalouse du soufisme, et **al-Jazûlî** (mort en 1465), auteur d'une anthologie célèbre des prières sur le Prophète, contribuent respectivement à la création de la Madaniyya et de la Jazûliyya en Espagne et au Maghreb ; **Ahmad Rifâ'i** (1118-

1182) et **Najm al-Dîn Kubrâ** (1145-1221) fondent la Rifâ'iyya et la Kubrawiyya en Anatolie.

Dernière grande figure du soufisme médiéval, **Jalâl al-Dîn Rûmî** (1207-1273), d'origine persane, incarne la voie de l'amour et de l'ivresse dans le soufisme. Il est l'auteur d'une somme poétique, le *Mathnawî*, qui a pratiquement valeur de texte sacré en Anatolie, où sa famille s'est installée, et même en Inde musulmane. **Rûmî** affirme un universalisme qui transcende les clivages religieux par cet appel : "Viens, viens, viens, qui que tu sois, viens ! / Viens que tu sois infidèle, ido-



Confrérie soufie en Tunisie

lâtre ou païen, [...] Même si cent fois tu es revenu sur ton serment, viens !". Il fonde lui-même, dans ce qui deviendra l'Empire ottoman, la Mevlevi tandis qu'**Abû Hasan Shâdhilî** et **Ibn Atâ Allâh** (1259-1309), l'Égyptien qui conçoit une pédagogie initiatique assise sur de courts aphorismes recueillis dans un ouvrage intitulé *Sagesses*, créent, dans la même aire géographique, la Shâdhiliyya. De son côté, **Haci Bektas Veli** institue la Confrérie des Bektachis qui sera l'un des principaux vecteurs de l'islamisation de l'Anatolie.

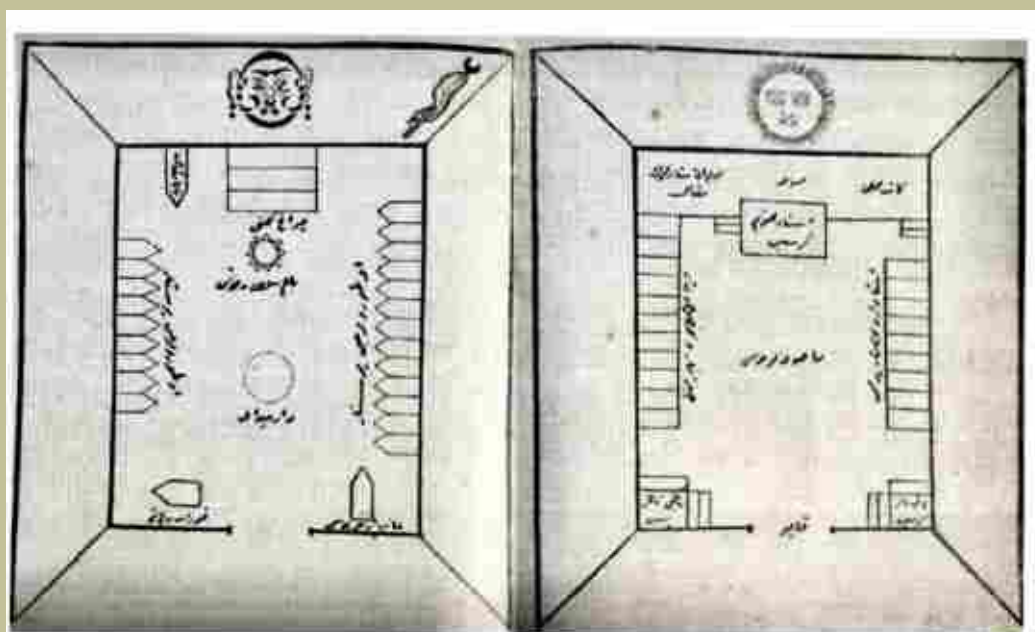
Parmi les confréries soufies créées du XIV^e au XIX^e siècle, la Naqshbandiyya, fondée par **Bahâ**

al-Dîn Naqshband (1317-1389) dans la Perse sous domination mongole et toujours puissante de nos jours en Turquie et en Asie-centrale, encourage ses membres à respecter l'introspection à caractère initiatique, notamment au travers de l'invocation silencieuse de Dieu.

L'essor de la **Franc-Maçonnerie** est bien plus tardif que celui des Confréries soufies. Il est sans lien avec le soufisme à l'origine. Néanmoins, l'association des **Enfants de la Veuve** comporte quelques traits communs avec le courant mystique de l'Islam, dont la variété des expressions atteste de l'absence de tout dogmatisme. Soufisme et

Franc-Maçonnerie reposent sur une démarche initiatique, centrée sur la connaissance et l'amélioration de soi. L'un et l'autre constituent des œuvres de transmission non pas tant d'un système de pensée achevé que d'une manière d'être au monde qui peut conduire dans toutes sortes de directions.

Née à Londres en 1717 du besoin de surmonter les conflits religieux qui déchirent l'Angleterre depuis le milieu de XVII^e siècle, elle se répand comme une traînée de poudre en Europe au XVIII^e. Soupçonné de vouloir réintroduire le catholicisme en Angleterre, **Charles 1er**, qui règne de 1625 à 1649, entend y



Comparaison d'un couvent de l'Ordre soufi bektachi et d'une Loge maçonnique

Par Dervis Zeynulabidin en 1926

Le plan du couvent bektachi se trouve à gauche, celui de la Loge à droite

Image publiée et commentée par Th. Zarcone dans *Le Croissant et le compas. La Franc-Maçonnerie dans le monde musulman entre fascination et detestation*, Paris, Dervy, 2015

imposer un pouvoir absolu en s'appuyant sur l'évêque de Canterbury, Laud, et en brimant le Parlement. Sa politique entraîne une révolution dont la revendication de la liberté de conscience par les minorités religieuses, notamment celle des puritains, constitue l'un des ressorts.

Au terme des deux guerres civiles de 1642 à 1649, les deux protagonistes sont exécutés, **Laud** en 1645, et **Charles Ier**, en 1649. D'une certaine façon, après la *Glorious Revolution* (1688-1689) que provoque la tentative de **Jacques II** de rétablir la religion catholique, la Franc-Maçonnerie se fixe pour objectif de réunir à couvert les membres de toutes les sectes chrétiennes afin de rendre possible un libre débat.

Des membres de l'Église d'Angleterre y prennent une part importante. Les pasteurs **Anderson** et **Desaguliers** constituent les hautes figures de la jeune institution qui répond, au surplus, à une forme nouvelle de sociabilité en Europe. Les partisans de **Jacques II** exilés en France se rallient aussi à ce projet qui procède des noces fé-

condes du protestantisme et de l'élite éclairée de la Royal Society. Pour surmonter les divisions religieuses, les francs-maçons élaborent un humanisme universel que les **Constitutions d'Anderson** traduisent de la manière suivante : « *Mais quoique dans les temps anciens, les maçons fussent tenus dans chaque pays d'être de la religion, quelle qu'elle fût, de ce pays ou de cette nation, néanmoins il est maintenant considéré comme plus expédient de les astreindre à cette religion sur laquelle tous les hommes sont d'accord, c'est-à-dire d'être hommes de bien et loyaux ou hommes d'honneur et de probité [...]* »

En tout état de cause, de Rotterdam et Bordeaux à Stockholm, les Loges se répandent en Europe continentale de 1720 à 1750. Elles naissent aussi bien à Florence, Naples et Rome qu'en Europe centrale. Certains de ses membres, comme **Jean Rousset de Missy** établissent des ponts entre les réseaux protestants, académiques, littéraires et maçonniques. Ces Loges hostiles au dogmatisme empruntent des voies très différentes : les

unes suivent une orientation ésotérique, comme celles que fréquentent **Cagliostro**, inspirateur de la Maçonnerie égyptienne, de Bruxelles à Vienne et Paris, d'autres s'affirment plutôt rationalistes. Cette variété des itinéraires maçonniques rendra possible la rencontre avec le soufisme plusieurs décennies plus tard.

Pratique et spiritualité soufies et maçonniques

Avant d'examiner plus avant cette jonction entre deux mondes très différents, tant par la géographie que l'ancrage symbolique, voyons ce qui les rapproche.

L'invocation de Dieu, le *dikhr*, constitue l'un des points forts de l'engagement soufi. Elle peut se manifester uniquement dans le cœur et les attitudes personnelles. Néanmoins, elle se pratique le plus souvent de manière collective - dans des cérémonies impliquant parfois jusqu'à plusieurs milliers de participants - et constitue le temps fort de la vie d'une confrérie. Dans ce second cas, elle commence par une oraison prononcée en position assise, se poursuit

par une invocation debout, marquant l'élévation spirituelle, et s'achève par une danse accompagnée de poèmes mystiques chantés par un chœur. Même lorsqu'ils travaillent sous les auspices du **Grand architecte de l'univers**, les Maçons n'invoquent personne et ne dansent que très rarement, à notre connaissance, sur les colonnes, même si nous pouvons peut-être le regretter.

En revanche, au-delà de la place accordée à la musique dans les deux traditions comme moyen de soutenir le travail d'introspection, Soufisme et Franc-Maçonnerie, sous des formes différentes, présentent au moins trois points communs. En premier lieu, l'un et l'autre reposent sur la transmission. Selon une formule éprouvée dans cette branche singulière de l'Islam sunnite « *Qui n'a pas de guide, a Satan pour guide.* » Le soufi novice s'en remet à la sagesse d'un maître dont il suit l'enseignement. Lui-même deviendra Maître, le moment venu, et transmettra une expérience spirituelle à des disciples. En Franc-Maçonnerie, la transmission présente

également une importance capitale, comme dans toute initiation d'ailleurs. Les Apprentis et les Compagnons sont placés sous la surveillance et la fraternelle autorité d'un Maître confirmé. Dans les deux cas, il nous semble que la relation d'apprentissage initiatique n'entraîne aucune aliénation de la liberté de quiconque, même si le soufisme demeure une expression religieuse qui peut être regardée comme une forme d'aliénation.

En deuxième lieu, le soufi tend à être à l'intersection de la croix, là où se rencontrent, d'une part, la verticalité de la spiritualité et de la sagesse, d'autre part, l'horizontalité de ses frères en terre d'Islam, là où se rencontrent l'esprit et le corps dans la perspective d'atteindre l'harmonie du monde. Le Franc-Maçon lui aussi construit un temple aux dimensions parfaites et vise à se trouver à l'intersection du plan passant par le cercle tracé par le compas et de la perpendiculaire déterminée par l'équerre qui passe en son centre.

Enfin, le Soufi, comme le Franc-Maçon, subit une initiation et prononce un

serment. **Christian Lo-chon**, universitaire spécialiste du monde arabe et membre de la **Commission Islam et Laïcité** de la **Ligue de l'enseignement**, décrit comme suit la cérémonie d'admission d'un profane dans une confrérie soufie : « *le cheikh passait un châle autour de la taille de l'impétrant et le nouait par des torsions successives. Une coupe d'eau salée devait être absorbée trois fois par le récipiendaire exprimant son intention de dire vrai (charia), de voir vrai (tariqa), de devenir vrai (haqiqa).* A la fin de la cérémonie d'initiation on lui remettait un pantalon bouffant, puis une cordelière, ceinture de tablier (**shadd**) ou un baudrier. Puis on lui enseignait les signes de reconnaissance et les mots de passe. Les Apprentis devaient également « voyager » en se rendant sur les tombes des Grands Maîtres de la corporation et suivre un enseignement des symboles, relatifs aux **Prophètes du Coran**. Les rituels s'accompagnaient de chants allusifs au Prophète et à ses compagnons. »

Nous n'insisterons pas longtemps : la réception dans une Loge maçonn-

nique présente bien des similitudes avec celles que décrit **Christian Lo-chon**. Quant au serment, il constitue pour le soufi le pacte qu'il noue avec le cheikh de la Confrérie au moyen d'une poignée de main. Il renouvelle celui que le novice établit avec Dieu et celui que les disciples de **Muhammad** ont conclu avec le Prophète. Le serment du Franc-Maçon n'a pas de signification religieuse : il est simplement un engagement indéfectible envers l'Ordre et ses Frères. Dans les deux cas, il s'agit néanmoins d'un choix de vie dont chacun mesure l'importance au fil des années.

La rencontre entre Soufisme, Franc-Maçonnerie et Universalisme progressiste en Orient

A la faveur des aventures coloniales des grandes puissances européennes, notamment la France et l'Empire britannique, le Proche-Orient n'échappe pas à l'essor de la Maçonnerie dès les débuts du XVIII^e siècle. Les Loges françaises y opèrent une mutation décisive dans la deuxième moitié du XIX^e

siècle : elles affilient des musulmans et non plus seulement, outre des Européens, des chrétiens et des juifs orientaux. Enfin, la Franc-Maçonnerie joue un rôle important dans l'avènement de la Turquie moderne.

Une implantation maçonnique au Proche-Orient dès le début du XVIII^e siècle

Dès 1738, des loges apparaissent à Smyrne, l'antique cité fondée par les Grecs, actuellement dénommée Izmir, ainsi qu'à Alep, ville aujourd'hui martyr. En 1748, la Grande loge d'Écosse allume les feux d'un nouvel atelier à Alep. Une quinzaine d'années plus tard, Smyrne, Constantinople et Salonique voient naître d'autres loges affiliées à la Grande loge d'Angleterre (elle n'est pas encore unie), rattachées à la Mère loge écossaise de Marseille dite Saint-Jean d'Écosse ou travaillant sous les auspices du Grand Orient de France.

Ces ateliers accueillent bien entendu des expatriés des grandes puissances européennes. Ainsi, le consul britannique est l'une des personnalités de premier

plan ayant allumé les feux du premier ouvert à Smyrne. L'essaimage des loges au Proche-Orient entraîne également l'initiation de chrétiens d'Orient d'origine grecque ou arménienne et de notables des communautés juives, comme celle de Salonique, si importante jusqu'à son extermination par les nazis au cours de la Seconde guerre mondiale.

A lui seul, l'attrait des chrétiens pour la nouvelle forme de sociabilité qui gagne largement l'Europe suscite la colère du Vatican comme des patriarches orthodoxes grec et arménien qui s'entendent pour interpeller le sultan **Mahmoud I^{er}** afin qu'il pourchasse les Loges. En 1748, la police du sultan se rend au lieu de réunion de Frères de Constantinople qui se séparent à temps et évitent ainsi le pire. Néanmoins, l'essor de la Maçonnerie s'en trouve entravé pour une bonne dizaine d'années. Par la suite, la répression religieuse persiste. Les responsables du culte musulman ne sont pas davantage disposés à montrer de la bienveillance envers une confrérie occidentale qu'ils jugent par nature

chrétienne. Un des rares musulmans initiés vers la fin du siècle est exécuté pour hérésie, en 1785.

La mutation musulmane des loges à partir de 1860 et le rapprochement avec les confréries soufies

D'abord regardée par elles comme une organisation chrétienne missionnaire, la Franc-Maçonnerie commence à intéresser les élites musulmanes cherchant à faire adopter des réformes dans l'Empire ottoman à compter de la seconde moitié du XIX^e siècle. A partir de 1856, s'ouvre dans l'Empire ottoman la période du **Tanzimat** qui débouche sur la publication d'une constitution d'inspiration libérale, en 1876. La **Sublime Porte** limite l'influence de la religion dans le droit civil ottoman. Le droit commercial est modernisé.

L'organisation des pouvoirs publics ménage des contrepoids au caractère absolu de la monarchie ottomane.

En dépit des tracasseries du sultan, l'Ordre continue de se développer tout au long des années 1760 à 1860. Les nouvelles

Loges épousent les communautés d'expatriés et relèvent tantôt de la **Grande loge unie d'Angleterre**, tantôt du **Grand Orient de France** ou du **Grand Orient d'Italie** au sein duquel les partisans du Frère **Garibaldi** détiennent une influence certaine. Parmi ces ateliers, *L'Union d'Orient* (1863) et *Proodos* (1868) du Grand Orient de France ainsi qu'*Orhanie* à l'Orient de Smyrne, du Grand Orient d'Italie, où sont à couvert les vieux partisans du républicain **Mazzini** et les soutiens de **Garibaldi**, le héros de l'unité italienne, initient des musulmans, dont beaucoup sont soufis, et donnent ainsi naissance à un mouvement très important. En 1865, le premier accueille trois Frères musulmans. Cinq ans plus tard, ces derniers seront cinquante-trois sur un effectif total de cent quarante-trois membres. Ils viennent de l'entourage immédiat du sultan pour la plupart d'entre eux. Le sultan **Mourad V**, qui règne très peu de temps avant l'arrivée au pouvoir en 1878 d'**Abdülamid II**, le fossoyeur de la Constitution libérale de 1876, est lui-même initié par la loge

Proodos.

Deux figures marquantes illuminent cette période de la Maçonnerie ottomane. **Namik Kemal**, homme de lettre et chef de file du mouvement des Jeunes-Ottomans, agit en faveur de la libéralisation et de la modernisation d'un empire à bout de souffle. Il entre à *Proodos* en 1872. Admirateur de **Montesquieu**, étranger au soufisme, il ambitionne de réaliser la synthèse entre l'Islam et la pensée politique occidentale. Ce projet suffit à **Abdülamid II** pour l'exiler définitivement sur une île grecque, un éloignement qui ne l'empêche pas d'influencer les penseurs de la Turquie moderne, notamment **Gökalp**.

Contrairement à **Namik Kemal**, l'émir **Abdelkader** est d'abord un éminent soufi dont **Michel Chodkiewicz** soutient qu'il est un digne continuateur d'**Ibn Arabî**, la figure du soufisme gnostique du XIII^e siècle. Initié dans trois confréries (la qadiriyya, la naqshadbandiyya et la chadîliyya), grand théologien, il prend également la tête de la révolte contre l'envahisseur français, de 1832 à 1834. En 1834, après avoir mis sur pied une force armée,

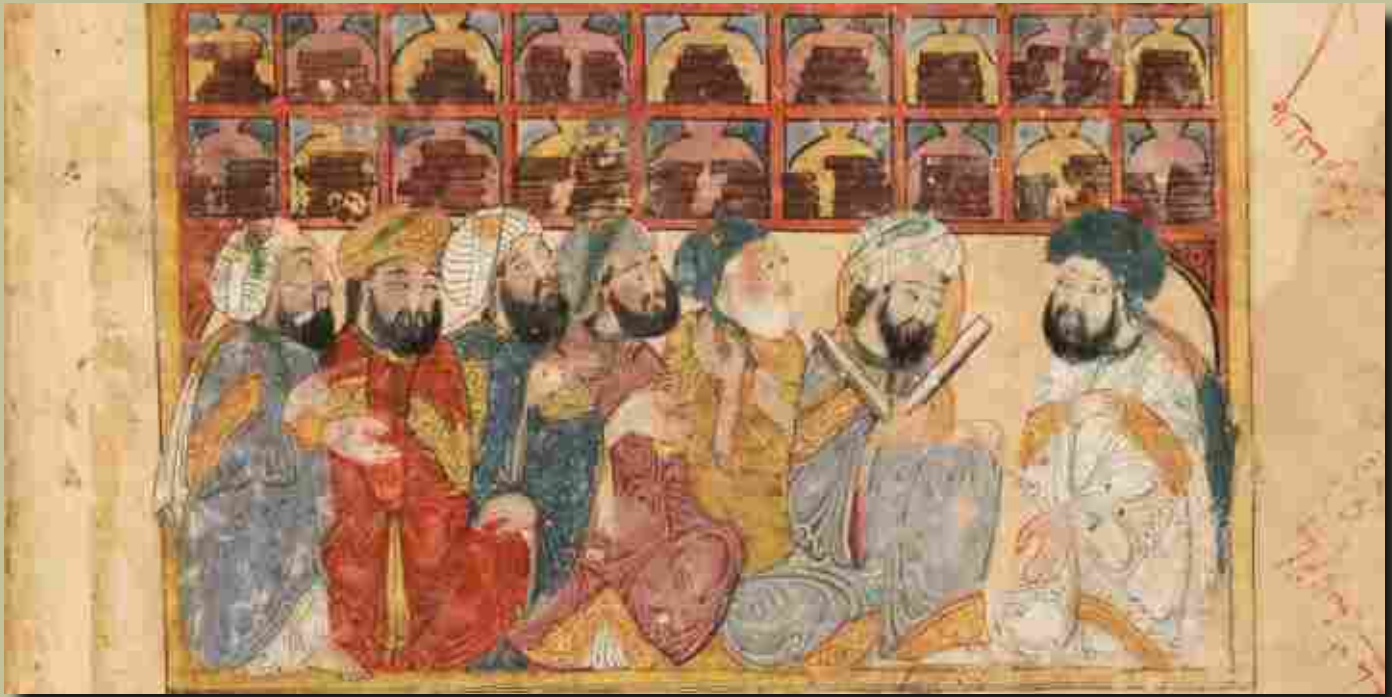


Illustration d'une bibliothèque à Bassora : Extrait de *Al-Maqâmât (Les Séances)* de Hariri al-Basri, al-Qasim ibn (1054-1122), département des Manuscrits de la BnF

il porte un coup d'arrêt à la colonisation de l'Algérie par la France à laquelle il impose un Traité comportant trois conditions : la cessation des hostilités, la pleine liberté du commerce et la restitution des prisonniers. Une fois surmontée la division des tribus qui l'ont soutenu jusqu'en 1834, il instaure un nouveau rapport de force face au colonisateur qui débouche sur le traité de Tafna de 1837.

Signé entre le général **Bugeaud** et l'émir **Abdelkader**, cette convention reconnaît la souveraineté des Algériens sur la province d'Alger, à l'exception d'Alger, de Blida et de la riche plaine de la Mitidja, sur le beylik de

l'ouest, sauf Oran, Arzew, Mostaganem et Mazafran, et sur le beylik de Titteri. Sur un territoire qui représente les deux tiers de l'Algérie du nord, **Abdelkader** entreprend d'importantes réformes administratives qui tendent à souder le peuple derrière lui et non seulement les chefs de tribu. A partir de 1839, il reprend la guerre d'Indépendance contre la France avec pour objectif la prise de Constantine.

Le maréchal **Bugeaud** est nommé gouverneur de l'Algérie en 1842 et modifie de fond en comble la stratégie et la tactique de l'armée coloniale en sorte que l'émir subit une défaite importante le 16 mai 1843 avec la prise de la

smala. Si les Algériens parviennent encore à résister, la division entre les tribus transforme en échec définitif les revers des années 1845 à 1847. Après s'être temporairement réfugié au Maroc, il se rend à la France, le 21 décembre 1847. Fait prisonnier, il est transféré en France où il demeure incarcéré jusqu'en 1855.

À partir de cette date, les Maçons occidentaux, parmi lesquels figure probablement le Frère **Pilastre** de la Loge *La Vérité*, et le Grand Orient de France sollicitent l'émir, exilé à Damas, qui a permis de sauver 125 000 chrétiens de Syrie du massacre orchestré par des fanatiques, pour rejoindre notre Ordre. Finalement,

il cède à l'amicale invitation de la loge parisienne *Henri IV* qui lui indique qu'elle travaille sous les auspices du **Grand Architecte De L'Univers**, le « Dieu que nous adorons tous ». Il est initié à la loge *Les Pyramides* du Grand Orient de France, le 18 juin 1864.

Quatre de ses fils deviendront également des **Enfants de la Veuve**, dans les ateliers *La Palestine* de Beyrouth, *La Lumière* de Damas et celui des Hauts Grades *Les Admirateurs de l'univers* à Paris. Par ces moments d'ironie grinçante dont l'histoire est friande, l'émir **Abdelkader** et ses fils travaillent dans une compagnie qui a compté parmi ses membres des colonisateurs de l'Algérie : **Bugeaud** et plusieurs hommes de son entourage étaient Maçons.

Le rôle de la Franc-Maçonnerie dans l'émergence de la Turquie moderne

L'initiation de l'émir **Abdelkader**, notre Frère soufi, préfigure, d'une certaine façon, un mouvement plus ample et plus profond de participation de la Franc-Maçonnerie à la naissance d'une Tur-

quie moderne sur les décombres du vieil empire ottoman qui s'effondrera à l'issue de la Grande Guerre. Selon **Thierry Zarcone**, spécialiste du sujet, un certain **Brown**, Grand-Maître de la Grande Loge provinciale de Turquie, affiliée à la Grande Loge unie d'Angleterre, écrit dans le dernier tiers du XIX^e siècle



que les derviches de la Confrérie Mélani "se considéraient quasiment comme des Francs-Maçons et qu'ils étaient tout disposés à fraterniser avec ces derniers. En 1867, cette confrérie avait la réputation, d'après **Brown**, d'être une association de « Francs-Maçons Musulmans ».

Plus généralement, **Thierry Zarcone** note par ailleurs : "Dès le milieu du XIX^e siècle, plusieurs membres de confréries religieuses [...]"

avaient épousé les idées du siècle sous la férule de quelques cheikhs éclairés. Leur projet était social, politique et religieux, et puisque sa réalisation passait par une collaboration avec des intellectuels ou des politiques occidentaux, quoi de plus naturel que de s'intéresser à la "confrérie" des penseurs occidentaux, à ce qui s'apparentait le plus à leur **tarîqa**, avec ses rites et ses secrets, c'est-à-dire à la franc-maçonnerie." C'est le cas notamment de celle des **Bektachis**.

En 1909, sont créés un Grand Orient ottoman et un Suprême Conseil de Turquie gérant les Hauts Grades du Rite Ecossais Ancien Accepté (REAA), un an après la révolution des officiers **Jeunes-Turcs** de Macédoine qui fondent le Comité union et progrès (CUP). Admirateurs de la **Révolution française** et du Grand Orient de France, propagandistes des idées d'égalité et de liberté dans l'Empire ottoman en crise, ils imposent au sultan **Abdülhamid II** le rétablissement de la constitution libérale de 1876 et inspirent **Kemal Atatürk**, le fondateur de la Turquie moderne qui naît avec le traité de Lau-

sanne de 1923. De 1909 à 1935, soixante-cinq Loges sont fondées. Le mouvement est si profond que l'abbé **Flavien Brenier** publie un article dans un numéro de 1912 de la *Revue antimaçonnique*. Il défend la thèse que les **Jeunes-Turcs** du CUP sont les héritiers de la **Révolution française** et les suppôts d'un complot maçonnique en Turquie, conformément à la vieille thèse de l'abbé **Barruel** appliquée à la France de la fin du XVIII^e siècle.

Plutôt favorables à notre Ordre quand ils n'en sont pas membres, de nombreux anciens **Jeunes-Turcs** participent à la renaissance turque après la Grande Guerre. Néanmoins, les Loges se mettent en sommeil de 1935 à 1948 tandis que le nouveau régime, hostile aux religions, interdit les Confréries soufies qui survivent dans la clandestinité. Pourquoi **Mustapha Kemal Atatürk** interdit-il la Franc-Maçonnerie en 1935 alors qu'elle lui avait servi de pilier ? Un de ses propos de 1932 en donne probablement la raison : *"Que le peuple ne s'occupe pas de politique pour le moment. Qu'il se consacre à l'agri-*

culture, au commerce et à l'industrie. Il faut que je gouverne ce pays pendant dix ou quinze ans encore. Après cela, nous verrons s'il est capable de se diriger lui-même [...]" Dans une période durant laquelle les oppositions commencent à se manifester (abstention aux élections qui pousse **Atatürk** à créer un parti unique), il juge certainement dangereuse une confrérie où la pensée libre est de règle. Le progressisme fortement teinté de paternalisme n'apprécie guère la relégation du dogmatisme sur les étagères du magasin des vieux accessoires.

En 1948, dix ans après la mort de **Kemal Atatürk**, la Franc-Maçonnerie turque peut à nouveau travailler librement.

Aujourd'hui, toutes les Obédiences régulières et libérales sont représentées dans ce pays. De leur côté, les Confréries soufies, quant à elles, continuent leur œuvre spirituelle en Turquie même. Ainsi, celle des Bektachis, dont le cercle dirigeant s'est réfugié en Albanie en 1929, reste active en Turquie. Toutefois, elle ne reçoit aucun subside de l'État.

Rien ne permet d'affirmer que **Soufis** et **Francs-Maçons** seraient actuellement menacés en Turquie, du fait de cette seule qualité. Tout particulièrement depuis l'été 2016, il n'en demeure pas moins que les dérives autoritaires du gouvernement turc, sous influence religieuse sunnite et en rupture avec l'héritage de **Kemal Atatürk**, pourraient devenir pour les uns et les autres une source d'inquiétude.

Si la vague antimusulmane qui déferle sur le monde occidental est l'expression d'un mouvement de confrontation avec le monde arabe et les populations d'origine étrangère dans les pays impérialistes, le cours nationaliste et religieux du gouvernement d'Ankara est également préoccupant : il tend à effacer de la mémoire nationale le progressisme du **Kémalisme** et s'accommode probablement mal du **Soufisme** qui reste un instrument de liberté, peu compatible avec le régime actuel.

Dominique Goussot



Orthodoxie ...

Par Grèce, il faut entendre ici le pays tel qu'il existait en 1740, c'est-à-dire des communautés helléno-phones (avec des versions différentes de la langue grecque) qui s'étendaient dans l'Empire ottoman, depuis la Crète jusqu'à l'Asie Mineure à l'Est, l'Égypte au Sud. C'est d'ailleurs à Constantinople (aujourd'hui Istanbul) ou Smyrne, que fut, semble-t-il fondée, en 1740 ou 1744, la première Loge maçonnique de Grèce.

**Michel
Godicheau**

La providence divine avait, par avance, bien fait les choses puisque, douze siècles avant les "**Constitutions d'Anderson**", à l'occasion d'une querelle théologique entre deux communautés chrétiennes essentiellement localisées dans la région du Nil, fut adopté en 451 le **Canon 18** du Concile de Chalcédoine qui sert, aujourd'hui encore, de base à la condamnation de la **Franc-Maçonnerie** par l'Église orthodoxe : « *Le crime de conspiration est totalement interdit, même par la loi séculière, et à plus forte raison devrait-il l'être dans l'Église de Dieu. C'est pourquoi, si clercs ou moines, sont surpris à conspirer ou à se liguier, à tramer des complots contre leurs évêques ou leurs confrères, ils seront déchus de leur état par tout moyen* ».

C'est donc, comme sur le versant catholique, de l'interdiction dont il sera surtout question quand on parlera des rapports entre la Franc-Maçonnerie et

l'**Église orthodoxe**. Mais le **Canon 18** nous en dit déjà plus : l'interdiction et la condamnation originales **s'appliquent d'abord aux clercs et aux moines et ne citent même pas les fidèles**. Nous en chercherons l'explication.

L'écrivain orthodoxe américain **Matthew Namee** approche sans doute une partie de la vérité quand il souligne que laisser se développer les sociétés secrètes dans ses rangs, c'était perpétuer voire renforcer une tendance à la culture du coup d'Etat dans des Églises confrontées à l'affaiblissement de l'Empire romain d'abord, à la naissance de l'Islam ensuite.¹

L'**Orthodoxie** est fondée sur les douze piliers que sont les douze apôtres, à **égalité**, et dont les successeurs sont les évêques, ce qui explique les Conciles très fréquents pour prendre les décisions sur les questions qui intéressent l'Orthodoxie toute entière. Mais, du moins au départ, tout le monde savait qu'en

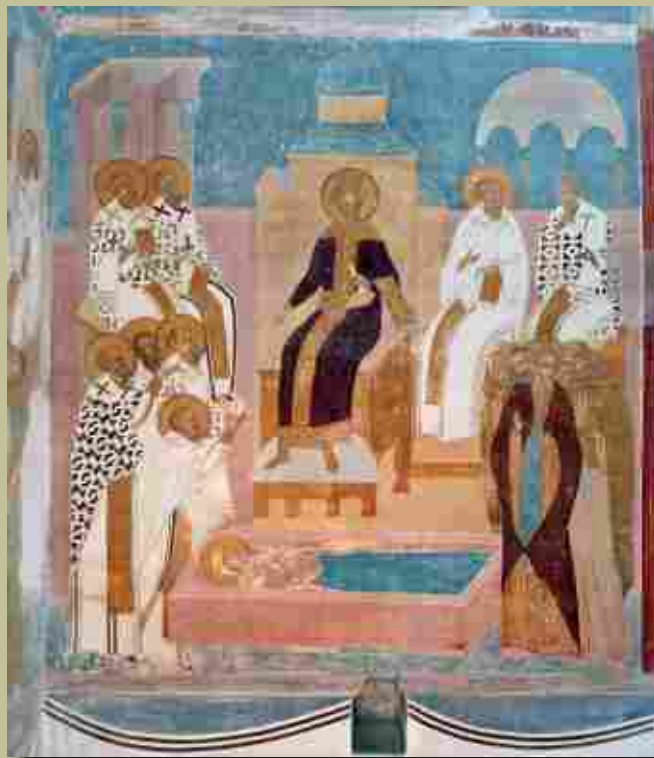
et Franc-maçonnerie : Le cas de la Grèce

cas de problème majeur, il y avait, entre le Père éternel et les Apôtres, quelqu'un qui avait les moyens de faire régner l'ordre : l'Empereur. Ce n'était plus guère le cas au V^{ème} siècle : Rome tombe aux mains des "barbares" et la religion d'État souffre de la faiblesse de l'État.

L'évêque de Constantinople, **Jean IV "le Jeuneur"** se proclame "Patriarche Œcuménique" (587), ce dont il n'a pas tout à fait les moyens, les hérésies se multiplient, en 622 c'est l'*Hégire*, **Mohamed** et ses proches s'enfuient vers Médine. De 726 à 843, l'Orthodoxie se déchire (et s'entretue) sur la question iconoclaste qui semble provisoirement le danger le plus prégnant. Le concile de Chalcédoine était d'ailleurs un des premiers symptômes du danger de dislocation.

Il est assez plaisant de constater que le fondement théologique du Ca-

non 18 condamnant la Franc-Maçonnerie, avec 12 ou 13 siècles d'avance, avait à voir avec une hérésie pleine d'avenir, il s'agissait d'une querelle



Fresque au Monastère Ferapontov - Council de Chalcedoine, Ferapontovo, Vologda Oblast, Russia

sur la nature du *Christ* qu'on avait demandé à l'Empereur **Théodose II** d'aider à trancher. Le fond en était "L'accusation d'avoir tenu un discours "blasphématoire" qui suggérerait que le **Christ** n'était qu'un homme déifié, cette abomination fut réfutée

par une déclaration signée par une soixantaine de clercs d'Édesse"². Bref : les dissidents prétendaient que "il n'y a de dieu que Dieu et que ce Messie-là ne peut être que son prophète"... Edesse se situait à quelques jours de marche d'Alep, aujourd'hui en Syrie.

Quelques siècles et quelques hérésies plus tard, les rapports de force dans la région ont radicalement changé, mais un autre Empire est en train de se déliter. Une anecdote, révélatrice du contexte de ces origines, amusera sans doute les lecteurs. En 1748, une lettre de l'ambassadeur du roi **Louis XV** à Constantinople :

"Les moines catholiques, les prêtres grecs et arméniens se sont réunis pour avertir les Turcs de ce qui se passait. Les premiers ont fait accroire aux Turcs que les Francs-Maçons étaient sorciers, les autres prêtres schismatiques que c'était un moyen nouveau de faire

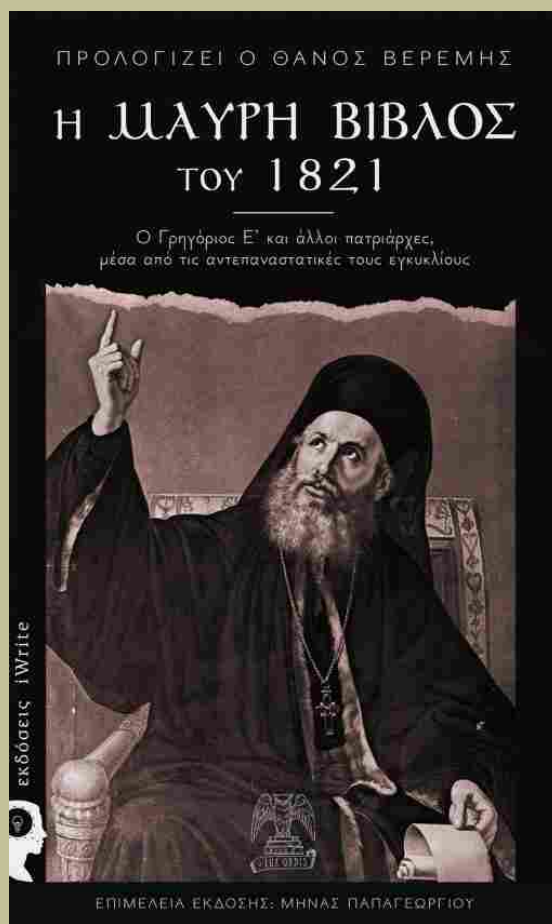
des conversions et de débâcher des Grecs, et même des Turcs"³. Les Turcs étaient prévenus. Encouragé par ce concours de délation, le Sultan interdit la Franc-Maçonnerie dans tout l'Empire en 1748.

La Franc-Maçonnerie grecque avant la Révolution de 1821

Il serait vain de prétendre en faire l'histoire : cette Grèce traverse tant de mondes, autant d'influences... Et c'est précisément à travers ces influences que l'on peut rechercher quelques lignes de force. Avant Istanbul, les Loges orthodoxes se développent et également à Smyrne à Salonique, capitale historique des Balkans dès la fin du XVIII^{ème} siècle : elles sont d'abord, au moins, semi-clandestines.

Des dizaines de Loges maçonniques existent pourtant dans l'Empire au milieu du XIX^{ème} siècle et comprennent, semble-t-il, aussi bien des Frères arméniens que juifs, grecs orthodoxes et musulmans⁴. Ces Loges étaient rattachées soit au **Grand Orient de France** (Napo-

léon favorisa la création du **Grand Orient de Grèce** sous l'égide du **GODF** en 1811), soit à la **Grande Loge Unie d'Angleterre** : dès la fin de l'aventure bonapartiste, la **Grande Loge Unie d'Angleterre** favorisa de



Le Patriarche oecuménique Grégoire V de Constantinople avant et pendant la Révolution de 1821, héros posthume d'un récent Livre Noir. (photo Lux Orbis)

son côté une Maçonnerie "régulière", moins susceptible d'être accusée de répandre l'athéisme. C'est d'ailleurs principalement cette époque qui fait aujourd'hui encore l'objet de controverses quant aux rapports entre

l'Église orthodoxe et la Maçonnerie.

Le site de la **Grande Loge de Grèce**, la plus importante, reconnaît en effet parfaitement ces deux influences, et ses concepteurs mettent en avant l'appartenance à la Franc-Maçonnerie du Patriarche **Grégoire V**, saint canonisé et chef de l'Église ! **Grégoire** fut un martyr exécuté par le sultan **Mahmoud II** dès le début de la **Révolution grecque**. Mais d'autres dignitaires figurent aussi parmi les frères héros de l'indépendance.

La Franc-Maçonnerie dans la Grèce sous domination ottomane

L'influence des Loges dans la préparation de l'Indépendance grecque est d'ailleurs bien moins contestable que celle de l'Église orthodoxe, dont les intérêts économiques (et fiscaux) étaient étroitement entremêlés avec ceux de l'administration ottomane, cependant, comme ce fut le cas dans d'autres pays, nombre d'évêques et de prêtres ont trouvé dans les Loges les moyens de participer, comme in-



Livre récent pour démystifier le rôle de l'Église Orthodoxe dans la Révolution Grecque. (Lux Orbis)

nerie. Les Grecs orthodoxes, "rûm" pour les Turcs sont une minorité très importante de l'Asie mineure ottomane, dans certaines régions, ils sont même majoritaires. Depuis le Traité de Paris, les Loges n'hésitaient pas à demander la protection consulaire française de même que les autorisés phanariotes faisaient de temps à autre référence aux dispositions du traité de Paris pour résister aux menaces de l'administration ottomane⁵.

dividus et comme pasteurs, au mouvement des peuples. Cela prépare l'avenir.

C'est dans ce cadre qu'en 1908, à Istanbul, on discute de la Franc-Maçonn-

Mais la bataille de Water-

loo va donner un réel élan aux Loges liées à la **Grande Loge Unie d'Angleterre**. En effet, la même année, les îles ionniennes deviennent "indépendantes" sous la protection de la Grande-Bretagne.

Quoi qu'il en soit, dans la Grèce indépendante, sur un territoire alors assez restreint, l'Église orthodoxe réclame le bénéfice de la résistance (et les biens qui vont avec) et la Franc-Maçonnerie prospère et s'organise.

La figure la plus connue de cette Maçonnerie est très certainement **Eleftherios Venizelos** (1864-



Siège de la Grande Loge de Grèce (photo Grande Loge de Grèce)

1936), Premier ministre considéré comme le père de la Grèce moderne, mais, n'en déplaise aux dignitaires actuels de l'Église orthodoxe grecque, plus d'un Frère et néanmoins membre du clergé, joua un rôle déterminant dans la Révolution elle-même ; l'un deux est l'archimandrite **Théophile Thésée**, initié à la Loge genevoise "**L'Union des Cœurs**" en 1821⁶, l'archevêque de Chypre, son oncle étant lui-même membre de la "**Philiki Etairia**", la société secrète qui fut le creuset du combat contre les Ottomans.

Du côté de l'Impérialisme français le chemin des pionniers d'une **Franc Maçonnerie** liée à la rue Cadet se trouvait désormais laissé en friches, car, aux lendemains de la guerre de Crimée (1856), la diplomatie française choisit une autre voie dans la région, celle du retour aux croisades, en créant "**L'Œuvre des chrétiens d'Orient**" avec **Alfred de Falloux**, **Montalembert** et le futur cardinal de **Lavigerie**, le tout sous l'autorité de **Pie X**.

L'Indépendance de 1821 n'était toutefois pas com-

plète, à la fois du côté des Iles Ioniennes, de celles du Dodécanèse et surtout de la Grèce du Nord. Cette situation durera jusqu'à la Deuxième guerre mondiale et aux conséquences du Traité de Lausanne qui



Ioannis Kapodistrias, premier gouverneur de la Grèce indépendante, fondateur de la loge Phénix de Moscou.

mettra fin à la présence territoriale turque en Europe, à l'exception de la Thrace orientale.

Depuis le Traité de Lausanne

La condamnation en vigueur de la Franc-Maçonnerie par l'Église Orthodoxe après l'Indépendance est venue en 1930,

donc tardivement ; elle sera renouvelée plusieurs fois par des synodes, car le problème était loin d'être réglé, mais il fallut d'abord attendre que la légende de "**L'Église résistante**" s'installe dans le récit national.

Quels sont ses principes ? L'argumentation est à la fois dogmatique, complotiste et antisémite.

Dogmatique : en développant le caractère de "**fausse religion**" de la Franc-Maçonnerie (rappelons que la **Grande Loge** est liée à la **GLUA**) qui fait des prières à Dieu, mais veut en réalité ressusciter les religions païennes.

Complotiste : le darwinisme, le marxisme et le nietzschéisme sont des créations maçonniques.

Antisémitisme : ici on ne se gratte pas et on cite sans se démonter le « **Protocole des sages de Sion** »

Bref, avec ce type d'argumentaire, comme au Concile de Chalcedoine de 451, on s'adresse d'abord aux prêtres et aux moines, voire aux évêques qui pourraient être tentés par le parcours maçonnique de

leurs illustres ancêtres.

Ceux-ci sont, par ailleurs, "purifiés par le feu", car le site **orthodoxia.online** l'indique : « *les prétendus évêques et patriarches cités comme Maçons sont tous morts et ont, de leur vivant, condamné la Franc-Maçonnerie* ». Aucun ne protestera, en effet !

Ce type de condamnation a deux objectifs :

- écarter le bas peuple des fidèles du débat, comme l'iconostase les sépare de la liturgie sacrée ; c'est d'abord à ceux qui, de l'intérieur pourraient être tentés par la démarche maçonnique que l'on s'adresse.

- menacer tous ceux ("l'élite") qui sont professionnellement ou politiquement confrontés à côtoyer l'Église dans la

vie publique. L'auteur de ces lignes à l'exemple d'un Frère courageux en tête.

Fort heureusement, la sécularisation se poursuit en Grèce et des éditeurs soucieux de pédagogie offrent au public grec des outils pour reprendre le contrôle de sa propre histoire. Et cela commence par l'Éducation. Une rude bataille que celle-là.

Cela contraint sans doute nos Sœurs et Frères à davantage de discrétion qu'ailleurs, mais les publications sur Internet témoignent d'un réel dynamisme.

Michel Godicheau

Notes :

- (1) <https://www.orthodoxhistory.org/2012/11/20/freemasonry-in-american-orthodox-history/>
Freemasonry in American Ortho-

dox history Posted on November 20, 2012 by Matthew Name

- (2) Philipp Schaff – NPNF 2-14 The seven ecumenical councils - <https://ccel.org/ccel/schaff/npnf214/npnf214>.
- (3) Nésiotès Eutyhios. La franc-maçonnerie et l'Église grecque. In: Échos d'Orient, tome 15, n°95, 1912. pp. 333-341. DOI : <https://doi.org/10.3406/re-byz.1912.3998>
- (4) Paul Dumont - La franc-maçonnerie dans l'Empire ottoman – La loge grecque Prométhée à Jannina in Revue du monde musulman et de la Méditerranée, n°66, 1992. Les Balkans à l'époque ottomane, sous la direction de Daniel Panzac
- (5) Voir G. Bartas – Revue des études Byzantines. Le conflit entre le Phanar et la Porte. In: Échos d'Orient, tome 13, n°84, 1910. pp. 296-305.
- (6) Voir la traduction de l'article très complet de Fabrizio Frigerio sur le site du Grand Orient de Suisse « les cahiers bleus » - <https://goscachiers-bleus.weebly.com/reacutefacuterences-et-opinions/la-franc-maconnerie-et-la-revolution-grecque>



Le magazine mensuel en ligne de la Fédération grecque du "Droit Humain" (photo DH)



Franc-Maçonnerie...

La question est toujours prégnante de savoir si le Bouddhisme est une religion ou une philosophie, ou les deux à la fois ou encore autre chose : un culte du troisième type.

Christian Eyschen

Pour ma part, j'inclinerais à partager totalement le point de vue de la **Libre Penseuse Chine Buge**, dans le très complet numéro 15 de la collection **Arguments sur le Bouddhisme** : "Le Bouddhisme est souvent assimilé à une religion ; pourtant il a véritablement un caractère non-théiste qui contraste avec les autres religions monothéistes de l'Occident..."

La foi en tant que telle dans le **Bouddhisme** n'est pas caractérisé par une forte dévotion ou une forme d'adoration envers une puissance extérieure à soi ; au contraire elle consiste à « établir notre véritable identité... sans limite du cosmos... à l'intérieur de notre propre vie. » In fine, ce qui ressort du **Bouddhisme** est véritablement le fait que c'est une philosophie de vie, une manière de vivre qui fait appel à l'expérience di-

recte, mais aussi au raisonnement. **Étymologiquement** « philo » veut dire amour et « sophie » signifie « sagesse », le **Bouddhisme** lui, est l'étude expérimentale et rationnelle de la nature et de la vie ; on peut donc la qualifier réellement de philosophie. "

Le **Bouddhisme** est une voie spirituelle qui est hors de toute référence à un absolu divin. C'est pourquoi, chacun peut définir ce qu'est pour lui le **Bouddhisme**, sans risquer de finir au bucher de l'intolérance religieuse. Comme le note **Jacques Deperne** : "Il y a tellement "d'Obédiences" et de Rites qu'on pourrait presque dire qu'il y a **DES** Bouddhismes, avec quelques fois autant de différences entre les pratiques de ces courants qu'entre le **Vaudou haïtien** et le **Calvinisme genevois**."

Une maxime bouddhiste dit que "lorsque deux

et Bouddhisme

« La pierre n'a d'espoir que d'être pierre, mais en la taillant, en la polissant, et en l'assemblant, elle devient Temple »

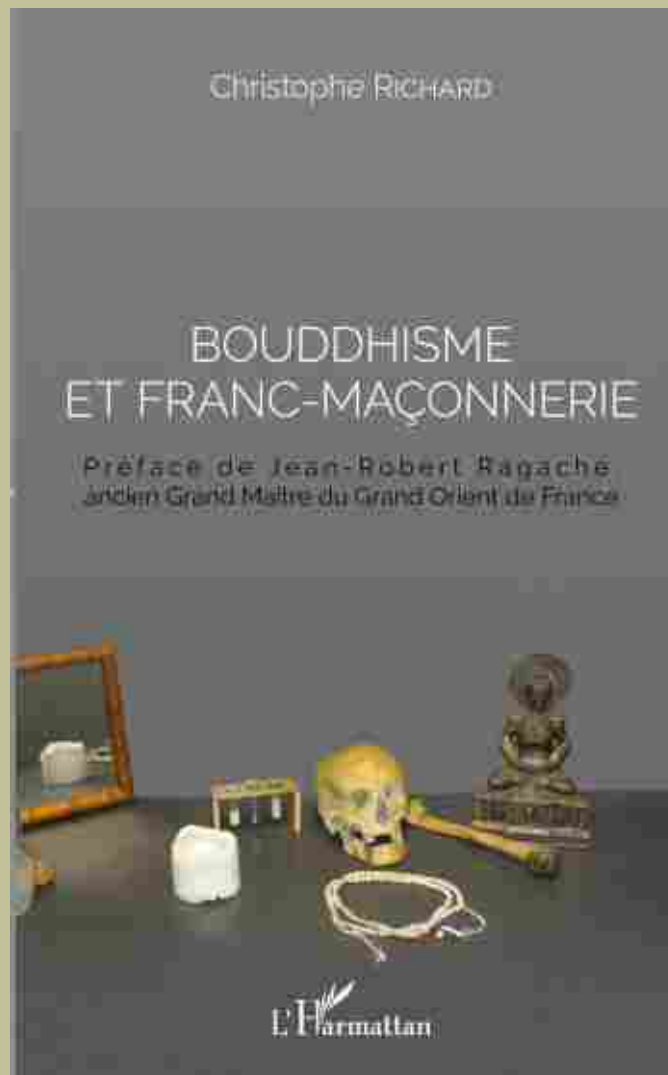
Antoine de Saint-Exupéry.

*Sages se rencontrent, s'ils se disputent, c'est que l'un deux n'est pas sage. Lorsque deux **Théologiens** débattent, s'ils sont d'accord, c'est que l'un des deux n'est pas théologien !".* On pourrait appliquer cela cependant à bien d'autres religions.

À l'origine était le **Bouddha**

Bouddha, de son vrai nom **Siddhârtha Gautama**, veut dire **l'Éveillé** en sanscrit, serait né au VI^e siècle avant **l'Ère Vulgaire** à Lumbinî dans le nord de l'Inde. Son père était roi et la légende le fait naître du flanc droit de sa mère, la reine **Maya**, ce qui nous rappelle **Ève** et **Adam**. Puis plus tard, il va épouser **Yashodârâ** et avoir un fils **Râhula**. Il rencontra un vieillard cachectique, un homme atteint de la peste, un ca-

davre que l'on menait au



bucher et un religieux itinérant.

Ces quatre rencontres le marquèrent au point où il

changea complètement de vie ; abandonnant la cour princière, il se mit à pèleriner dans la vallée du Gange. Il y rencontra des religieux qui ne le satisfaisaient pas. Cela le fit entrer en profonde méditation pour trouver la "**Perfection**" en jeunant sévèrement, puis quittant ses compagnons d'infortune, croisés au hasard des routes, il se mit sous un figuier pour attendre la "**Révélation**". Comme dans la légende du **Christ** dans le désert, le "**Malin**" lui envoya des tentations auxquelles il résista et il finit par comprendre les **Quatre Vérités des Nobles**. Muni de ce viatique spirituel, il voyagea 40 ans pour partager son enseignement et mourut d'une dysenterie.

Ces **Quatre Vérités** sont ainsi transmises de cette manière :

"Tous les composés sont impermanents.

Tous les composés sont souffrances.

Tous les vivants sont sans soi.

La destruction de tous les liens, c'est le Nirvana ».

En clair : **La vérité de la souffrance (Dukkha), l'origine de la souffrance (Samudaya), la cessation de la souffrance (fin de la Dukkha), le chemin qui conduit à la cessation de la souffrance (Maggā ou le Sentier).**

La **Seconde Noble Vérité** est celle de l'apparition, ou de l'origine de *dukkha*. La définition la plus courante rencontrée dans les textes, originaux, est la suivante : *"C'est cette "soif" (ardent désir) qui produit la re-existence et le redevenir, qui est liée à une avidité passionnée et qui trouve sans cesse une nouvelle jouissance tantôt ici, tantôt là, à savoir :*

- 1. la soif des plaisirs des sens**
- 2. la soif de l'existence et du devenir**
- 3. la soif de la non-existence »**

Le terme de « **soif** » comprend non seulement le désir et l'attachement aux plaisirs des sens, à la richesse, à la puissance, mais aussi l'attachement aux idées, aux idéaux, aux opinions, aux théories, aux conceptions et aux croyances.

La **Troisième Noble vérité Nirodha** se traduit par *"la vérité de la cessation de la souffrance"* : C'est une affirmation qu'il existe une émancipation, une libération de la souffrance (au sens existentiel) Il existe une sorte d'étape où la vérité ultime apparaît dans toute son évidence et sa lumière. Ce stade, appelé **Nirvana**, se traduit parfois comme extinction de la soif ou l'expérience du néant.

La **Quatrième Noble Vérité** est connue sous le nom de *"Sentier du Milieu"*, parce qu'elle évite deux extrêmes : l'un étant la poursuite du bonheur dans la dépendance des plaisirs des sens, ce qui est *"bas, commun, sans profit à la manière des gens ordinaires"* ; l'autre étant la recherche du bonheur qui repose au contraire sur la mortification selon différentes formes d'ascétisme, ce qui est *"douloureux, in-*

digne et sans profit ». Le **Bouddha**, ayant lui-même essayé ces deux extrêmes, et en ayant reconnu l'inutilité, découvrit, par expérience personnelle, le **Sentier du Milieu** *"qui donne vision et connaissance, qui conduit au Calme, à la Vision profonde, à l'Éveil, au Nirvāna"*.

On désigne généralement ce **Sentier du Milieu**. Sous le nom de **Noble Sentier octuple** parce qu'il comporte huit recommandations ou préceptes à suivre.

1. Compréhension juste
2. Pensée juste
3. Parole juste
4. Action juste
5. Moyens d'existence justes
6. Effort juste
7. Attention juste
8. Concentration juste

Ces huit facteurs visent à favoriser le développement et la perfection des trois éléments essentiels de la discipline bouddhiste qui sont :

- **La Conduite éthique**
- **La Discipline mentale**
- **La Sagesse**

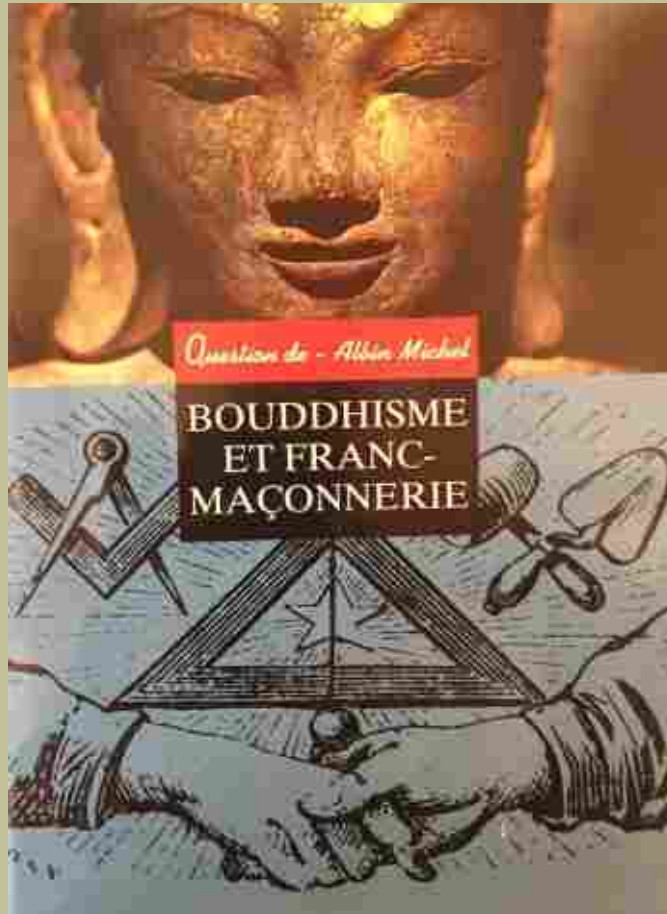
La **Conduite éthique (Sīla)** est fondée sur la vaste conception d'amour uni-

versel et de compassion pour tous les êtres vivants. "Si le côté affectif seul est développé, le côté intellectuel, restant négligé, on deviendra un sot au bon cœur. Si, au contraire on développe exclusivement le côté intellectuel on risque de tourner à l'intellectuel desséché, sans aucun sentiment pour les autres. La perfection exige que ces deux côtés soient développés également. C'est pourquoi un vrai bouddhiste, comprenant avec intelligence et sagesse les choses telles qu'elles sont, est plein d'amour et de compassion pour tous les êtres vivants." (Source : un travail maçonnique anonyme trouvé sur Internet).

Myriam Goosse écrit dans *La Pensée et les Hommes* de nos amis belges du **Centre d'Action Laïque** : "**Le nirvana est paix** – la voie tracée par le **Bouddha** mène à la libération, à l'éveil, à l'illumination, c'est-à-dire à la cessation définitive des maux de l'existence conditionnée.

On peut donc comprendre au travers de ces quelques

préceptes que le **Bouddhisme** nous invite à reconnaître cette existence de la souffrance et nous propose d'envisager le bonheur comme la cessation de cette souffrance (ou du mal-être). Il ne



s'agit pas de spéculations intellectuelles, mais d'une méthode, une pratique d'une voie du milieu, permettant de trouver le bonheur.

Cette **méthode** consiste à isoler les facteurs qui mènent au bonheur et ceux qui mènent à la souffrance. Après quoi, on s'attache à éliminer les facteurs de souffrance et à

cultiver ceux qui mènent au bonheur. Le principe est simple !

Nous sommes des êtres souffrants, car nous ne voyons pas la réalité des choses. Nous sommes conditionnés par l'ignorance de notre véritable nature. Il faut déchirer les voiles qui embrument notre esprit pour accéder à la vision du réel qui est libératrice, car elle fait tomber les poisons de l'esprit (avidité, jalousie...). On acquiert ainsi une liberté par rapport à ces comportements pulsionnels et quand on atteint le but qui est la vraie connaissance dénuée des voiles, on atteint le but du **Bouddhisme**."

Ensuite, au cours des siècles, l'enseignement va changer selon les endroits, ce qui fait que l'on ne peut pas dire réellement qu'il y ait un "Bouddhisme", mais bien plutôt des Bouddhismes. On trouve alors des "réalistes" (**Sarvastivadins**) et des "nominalistes" (**Prajnaptivadins**). En voici la définition : "C'est à l'observateur qu'il revient de créer ses propres catégories d'ap-

préhension du réel, sans se soucier obligatoirement de la manière dont les agents sociaux se perçoivent eux-mêmes." (Source : **Wikipédia**)

Quelques ressemblances avec la Franc-Maçonnerie

On peut faire des parallèles avec certains thèmes de la **Franc-Maçonnerie**. On connaît les **Trois mauvais Compagnons** qui ont assassiné **Maître Hiram**, ils symbolisent le **fanatisme, l'ambition et l'ignorance**. Dans le Bouddhisme, les Trois poisons qui infusent dans la conscience de l'homme et qui le poussent à agir de manière irresponsable sont l'ignorance, l'avidité et la colère.

Un Temple bouddhiste "traditionnel" se compose de trois étages, un peu comme les trois marches pour aller à l'autel du **Vénéérable Maître**. Le Temple est orienté vers l'Est comme symboliquement les Loges maçonniques le sont.

Lors du **Congrès mondial de la Libre Pensée de Rome** en 1904, Congrès qui jeta les bases de la **loi française de Séparation des Églises et de l'État** de 1905, était présente l'**International**

Budhist Society, et elle se présentait ainsi : "*La Société nie formellement l'existence de l'âme et de dieu et répudie toute croyance au surnaturel. Elle trouve dans le **Bouddhisme**, la religion de la **Libre Pensée**. La perfection de la vie s'obtient, non dans un autre monde, mais sur cette Terre, par la culture et la pratique des plus hautes émotions et facultés de l'âme humaine (amour, charité, compassion).*"

C'était tout près de la formule du **18^{ème} Grade du REAA**, le **Chevalier Rose-Croix** avec "*Foi, Espérance, Charité*", surtout quand on évacue la dimension christique et que l'on s'attarde au contenu réel. La "*Compassion*" du **Bouddhisme** s'appelle "*Solidarité*" dans la **Maçonnerie**, élément très prégnant dans la démarche maçonnique.

Comme le rappelle **Jean-Robert Ragache**, ancien **Grand Maître du GODF** en citant **René Char** : "*Ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égard ni patience*", on peut aisément appliquer cela au **Bouddhisme** et à la **Franc-Maçonnerie** quand elle se refuse à être au service du Pouvoir, de l'Église et du

Prince.

Il y a une relation forte entre un **Maître Bouddhiste**, souvent le **Dalaï-Lama**, et un fidèle. Il est de tradition qu'il faille tuer mentalement le **Maître**. Dans la **Franc-Maçonnerie**, on a aussi coutume de dire qu'il faut tuer le **Veil-Homme** en nous, pour dans les deux cas, renaître en nous et par nous. **Bouddha** se définissait comme un "*refuge universel*", comme la **Franc-Maçonnerie**, dans ses affirmations du moins. Mais sa plasticité a fait qu'il s'est répandu dans le monde, bien plus que la **Franc-Maçonnerie**.

Dans le **Bouddhisme** tibétain cette introspection se dit "*nangpa*" qui signifie "*tourné vers l'intérieur*". On connaît en Maçonnerie la formule sur laquelle tout Apprenti doit suer sang et eau : "**VITRIOL**", qui a la même signification : "*Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant, tu y trouveras la Pierre cachée*". Cela a la même signification dans les deux Traditions.

Dans un **Temple Bouddhiste** comme dans un **Temple maçonnique**, les membres sont face à face, pour marquer leur égalité

et non les uns derrière les autres comme dans une église, avec parfois des places réservées. Les seuls qui sont face à face sont les moines "qui ont voie au Chapitre" et dont l'espace est devant celui des gueux, les autres fidèles.

Comme le note **Christophe Richard** : "Le **Bouddhisme**, surtout dans sa version tantrique, comme la **Franc-Maçonnerie**, est un courant initiatique. **L'Initiation** y est vue, de part et d'autre, comme une graine placée dans le cœur du néophyte. Personne ne pouvant effectuer le travail intérieur à la place de **l'Initié**, c'est à lui de fournir les efforts indispensables à son amé-

lioration." C'est aussi pourquoi, dans les deux Traditions, le **Miroir** a une grande place pour s'interroger en permanence sur son moi et son être.

"1782 est l'année de naissance du **Miroir**, du moins en **Franc-Maçonnerie**. Plus précisément, c'est au sein du **Régime Écossais Rectifié** qu'il fit son apparition. Mais, contrairement à ce que l'on pourrait croire, le **Miroir** ne fut guère intégré au **Premier degré**, mais au **Deuxième degré**. Il revient, probablement, au **Rite Écossais Ancien et Accepté** (1801) d'avoir emprunté, pour la première fois, le **Miroir** au **RER** et de l'avoir intégré à la cérémonie de ré-

ception de **l'Apprenti**, et non plus à celle de **Compagnon**. En revanche, si j'en crois **Irène Mainguy**, le **Rite Français** ne fera usage du miroir qu'à partir de **1970**."

"Dans les textes bouddhiques les plus anciens, ceux rédigés en langue pâli, on trouve exactement la même référence au **Miroir** considéré comme un outil de perfectionnement.

L'Anumâna sutta en est un bon exemple. Dans celui-ci, le **Bouddha** (VI^e siècle avant notre ère) indique, en effet, qu'il attend des moines qu'ils sondent leur esprit à dessein d'en connaître les mécanismes, mais aussi pour vérifier quels sont leurs



défauts. De même qu'une jeune femme, ou qu'un jeune homme, qui, contemplant son reflet dans un miroir, ou dans un récipient d'eau, constate une salissure et s'efforce de la faire disparaître, un moine se doit, dit l'Éveillé, d'avoir toujours présent à l'esprit ses faiblesses afin de pouvoir les écarter".

"Sujets et objets existent bel et bien, mais ils ne sont pas réels, dans le sens où ils ne font qu'apparaître et que derrière ce paraître, il n'est absolument rien de solide. Voilà précisément ce dont atteste, à sa façon, le **Miroir** dont usent les **lamas tibétains**, à savoir que, bien qu'apparaissant et dotés d'une indéniable efficacité, vivants comme objets extérieurs ne sont pas pour autant. Partant, le miroir ouvre sur l'illusion des apparences, qu'il s'agisse de l'apparence d'un soi-disant sujet ou de celle d'un prétendu réel." Le reflet du miroir est vide [...], mais il trompe l'œil des sots. De même tous les phénomènes sont vides [...], mais ils trompent l'œil des profanes", énonce **Le Traité de la Grande Vertu de Sagesse de Nâgârjuna** (IIe-IIIe siècles".

Le **Vajrayâna** (le véhicule de diamant) également

connu sous le nom de **bouddhisme tantrique** insiste sur le fait de pouvoir parvenir "en une vie" à l'éveil grâce à un travail sur le physique et le mental avec l'aide de certains rites, incantations et supports codifiés (**mandalas**, **mudras** et **mantras**).

Quant au **Theravada** (dit **Le Petit Véhicule**), il affirme que la vie n'est qu'illusion et privilégie la voie de libération individuelle (la sortie du **samsara**) pour les **arhats**, c'est-à-dire, ceux qui ont atteint le stade le plus élevé dans la progression religieuse et l'accumulation de mérites pour les laïcs afin d'espérer une renaissance dans une vie meilleure.

Si on ajoute le **Mahayama** (voir plus bas), on voit que là aussi, il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père (le **Bouddha**). De la même manière que le Franc-maçon devient symboliquement « **Hiram** » quand il est exalté Maître, le Bouddhiste dans le **Vajrayâna**, la **Sadhana** (chemin initiatique) est conduit à être sacré virtuellement "**Bouddha**".

On peut concevoir que l'**Initiation**, dans les deux

cas, est une impulsion initiale qui engage un processus et que celui-ci dure la vie durant, et aussi que l'on ne s'initie que soi-même, même s'il faut qu'au départ quelqu'un vous donne **la Lumière** et qu'après, vous vous éclairerez comme vous voulez. Les deux Traditions ont aussi pour objet de se tourner vers **la Lumière**. Par "**Tradition**", nous comprenons la définition du **Petit Larousse** : "Manière de penser, de faire ou d'agir, qui est l'héritage du passé." D'ailleurs le mot vient du latin **tradere** qui veut dire : livrer.

De même, l'**Alchimie** est présente dans les deux Traditions ; ne s'agit-il pas de transformer le vil métal en or ? La **Chevalerie** y est aussi présente, les "**Vaillants**" (**Bodhisattva**) sont des **Chevaliers de l'Éveil** qui, dans le **Mahayama** (la voie large et ouverte dans **Le Grand Véhicule**), s'ouvre aux autres, refusant le repli sur soi. C'est la possibilité pour tout laïc ou moine ayant atteint une forme de délivrance, de revenir sur terre pour œuvrer au bien de l'Humanité avant de partir définitivement dans **le Nirvana**.

Il y a aussi de nom-



breuses analogies entre les **Rituels Maçonniques** et **Bouddhistes**, comme les serments d'allégeance, les formules ritueliques (*mantras*), les signes d'ordre (*mudras*), la notion de "secret", les rituels de purification, les épreuves et les outils (*mandalas*) : le **Maillet** et le **Ciseau** (entre autres) ici et la **Cloche** dans le **Tantrisme**. Mais on retrouve aussi ce genre de choses ailleurs, dans d'autres démarches spirituelles.

Bien sûr, il y a dans le **Bouddhisme** "Trois Grandes Lumières" comme dans la **Maçonnerie** : *Manjousri* la **Sagesse**, *Vajrapani* la **Force** et *Avalokitesvara* la **Bonté**, que l'on peut aisément rap-

procher au Triptyque maçonn : **Force, Sagesse, Beauté**. Le chiffre **Trois** se retrouve aussi dans les **Trois chemins du Bouddhisme** : *Hinayana*, *Mahayana* et *Tantrayana*.

Ainsi, nous constatons une nette différence de conception dans chaque Tradition, mais pas de différence fondamentale dans les buts car en fait, de quoi s'agit-il si ce n'est de faire le bonheur de l'homme ? Le **Bouddhiste** propose de supprimer **Dukkha** qui, on l'a vu, est synonyme de souffrance mais aussi de peine, conflits, misère, imperfections, donc en définitive tout ce qui pourrait nuire à l'épanouissement de l'individu.

La **Franc-Maçonnerie** a pour but le perfectionnement de **l'Humanité** et elle propose de travailler à l'amélioration de la condition humaine sur le plan spirituel et intellectuel et sur le plan matériel.

Elle demande à ses adeptes de se porter assistance et de travailler au renforcement de la justice et de la liberté.

Il y a aussi une ressemblance que je ne trouve guère positive, c'est celle du "patriotisme" quand la guerre vient. Pour la **Maçonnerie**, je vous renvoie à ma recension dans ce numéro à l'article : "**Le Grand Orient de France pendant la Première Guerre mondiale**". Pour le **Bouddhisme**, on peut

lire ceci dans un livre paru au milieu des années 2000 : "**Le Zen en guerre**" : "Cet ouvrage révèle comment nombre de leaders bouddhistes, zen en particulier, ne se sont pas contentés d'être des complices muets du pouvoir impérialiste, mais qu'ils sont devenus des idéologues, encourageant et légitimant la guerre et les exactions au nom, précisément, du **Bouddhisme**.

Comme l'écrivit un enseignant zen américain, cet ouvrage abondamment documenté fit l'effet "d'un missile à longue portée lancé depuis l'autre côté du monde qui touche en plein cœur les communautés zen occidentales".

Ceux-là mêmes qui croyaient le **Bouddhisme** indemne des débordements du fanatisme religieux découvraient, avec frisson, que les églises zen, lorsqu'elles ne priaient pas pour la gloire de **l'Empereur** et du **Japon**, préparaient leurs fidèles à la guerre totale."

Mais rassurons-nous quand même, la **Franc-Maçonnerie**, comme le **Bouddhisme**, prône la **Tolérance**, sauf en temps de guerre pourrait-on rajouter.

Changer les Hommes pour changer le monde
Ou changer le monde pour changer les

Hommes ?

Autre point de ressemblance, en **Franc-Maçonnerie**, contre tous les "faiseurs de miracles" qui veulent faire du **Grand Orient de France** un "parti politique" pour se substituer à leurs illusions perdues de jeunesse, des Francs-Maçons authentiques professent que la **Franc-Maçonnerie** n'a pas pour but de changer le monde, mais de changer les Hommes qui changeront (peut-être) le monde. Et c'est pourquoi les **Fils de la Lumière** anglo-saxons disent que le but de la Maçonnerie est "to Make Mason" (faire des Ma-



çons).

On retrouve cette idée dans la formule d'un Sage bouddhiste du VII^e siècle, **Shantideva** : "Il n'est pas en mon pouvoir de changer le cours extérieur des événements. Je changerai ma propre pensée, rien d'autre n'est nécessaire." Il y a aussi un conte au Japon qui raconte la parole d'un Sage : "Mes activités sont les mêmes qu'auparavant, mais c'est moi qui ne suis plus le même. Et parce que je suis différent, le monde est différent".

Dans les années 1950/1960, nous pouvons trouver l'origine du **Bouddhisme** engagé, dans l'attitude révoltée de certains, comme **Garry Snider**, qui avec **Allan Watts** et **Jack Kerouac**, ont contribué à la diffusion du Bouddhisme zen (de l'école **Rinzai**) aux États-Unis : "La révolution sociale a été la miséricorde de l'**Occident** ; l'éveil personnel dans le soi fondamental, la vacuité, la miséricorde de l'**Orient**. Nous avons besoin des deux.

Elles sont toutes les deux contenues dans les trois points traditionnels du chemin bouddhique : la sagesse (**prajñâ**), la méditation (**dhyâna**), et la mo-

ralité (**sîla**). La sagesse est la connaissance intuitive de l'esprit de bienveillance et de clarté qui gît sous les anxiétés et les agressions qu'opère l'ego. La méditation, c'est aller au fond de l'esprit pour voir tout cela pour soi-même - encore et encore, jusqu'à ce que cela devienne l'esprit où vous demeurez. La moralité, c'est ramener tout cela dans sa manière de vivre, par l'exemplarité personnelle et l'action responsable, et finalement jusque dans la véritable communauté (le **sangha**) de "tous les êtres" " (Source : un travail anonyme trouvé sur **Internet**).

Un culte comme un autre ?

Pour le **Conseil d'État**, un culte se caractérise comme cela : "La célébration de cérémonies organisées en vue de l'accomplissement, par des personnes réunies par une même croyance religieuse, de certains rites ou de certaines pratiques". En 1989, on comptait 62 associations culturelles bouddhistes sous la loi de 1905 et en 1988, le même **Conseil d'État** a reconnu comme "Congrégation" une communauté religieuse bouddhiste.

L'**Union Bouddhiste de France** possède un siège au Conseil d'administration de la **CAMAC** (Caisse Mutuelle d'Assurance-Maladie des Cultes) et un aussi à la **CAMAVIC** (Caisse d'Assurance Vieillesse des Cultes), qui ont fusionnées en 2000 pour faire la **CAVIMAC** qui gère les deux risques dans la même structure, ainsi que la présence d'Aumôniers auprès des détenus dans les prisons. Il y a 13 Congrégations bouddhistes tibétaines en France réparties sur tout le territoire.

Le **Bouddhisme** n'a aucune vocation missionnaire et de prosélytisme. Il considère que "jeter le trouble" dans la croyance de l'autre est une faute majeure. On connaît le poids de la culpabilité dans la culture occidentale, qui a été incarné par le **Péché originel**. Pour les bouddhistes, il faut, – sans chercher à se déclarer non-coupable – à se déculpabiliser en se tournant vers l'extérieur. On le voit dans le procès perpétuel contre les **Musulmans** qui doivent sans cesse "prouver" qu'ils condamnent les "Terroristes islamistes".

En Orient et dans le **Bouddhisme**, la re-

cherche du bonheur se fait à l'intérieur de soi. Cette différence "extérieure et intérieure" explique sans doute pourquoi le **Bouddhisme** attire un certain nombre de **Francs-Maçons**, car cela devient une démarche complémentaire et d'équilibre. Le **Bouddhisme** est une voie qui se veut complète alliant l'exotérisme et l'ésotérisme, alors que la **Franc-Maçonnerie** est uniquement ésotérique.

Il convient de ne pas identifier l'**exotérisme**, dont la définition est : "L'exotérisme correspond aux croyances, rites et enseignements véhiculés par les religions et traditions qui s'adressent indifféremment à tous les membres d'une communauté" et l'**extériorisation** pratiquée au GODF qui est un palliatif pour les orphelins de la Politique.

Myriam Gosse indique : "Le **Bouddhisme** originel ne fait référence à aucun dieu ni à aucune force surnaturelle et pourtant, une immense majorité des fidèles bouddhistes adopte une attitude typiquement religieuse reprenant toutes les caractéristiques classiques des autres religions : rituels, offrandes,

sacrifices, culte des divinités bénéfiques, peur des divinités maléfiques, etc.

À titre personnel, je préfère donc une autre expression définissant le bouddhisme, à savoir : une **doctrine athée**. (Ensemble de principes ou d'opinions liés à un penseur, à un mouvement littéraire, religieux, politique, etc.)"

On peut voir que Le **Bouddhisme**, qui est une pensée deux fois millénaire, n'a jamais opprimé les Femmes et n'a jamais conduit à des guerres menées en son nom (le **Bouddhisme Zen** au Japon a soutenu la guerre, mais ne l'a pas provoqué), ce qui le distingue de biens d'autres cultes, religions et Églises en tous genres. Les statistiques décomptent le nombre de bouddhistes dans le monde, ceux-ci variant entre 300 et 500 millions, selon les calculs.

Myriam Gosse poursuit : "le **Bouddhisme** refuse dans ses principes fondamentaux, toute atteinte à la vie d'autrui et donc, refuse le suicide, l'euthanasie et l'avortement." C'est pourquoi, on retrouve toujours les Robes en safran à côté des soutanes et des kip-

pas pour s'opposer au Droit de Mourir dans la Dignité.

Des différences réelles

Il est incontestable que la **Franc-Maçonnerie**, si elle ne cesse de parler d'**Orient**, n'est réellement qu'un produit de l'**Occident** et si elle s'est développée sur d'autres continents et d'autres mondes, c'était par l'entremise du colonialisme. Dans le Numéro 9 de *La Plume et la Pensée*, j'avais cité les **4 M** de la colonisation : **Militaires, Marchands, Missionnaires, Maçons**. Le **Bouddhisme** pour s'étendre dans le monde n'a pas eu cette dimension coloniale, mais a eu bien plus une véritable dimension universaliste.

Dans les deux Traditions, il y a des symboles qui décorent les murs des Temples, mais leurs usages sont très différents. Le **Symbolisme** est selon **Mircea Eliade**, le premier langage naturel qui imprègne depuis toujours le langage des êtres humains. On connaît la différence entre le **Signe** et le **Symbole**, le premier est un impératif, le second une suggestion et un appel à la réflexion.

Par exemple, un sens interdit ou un feu rouge sont des signes qui ne doivent pas donner lieu à une interprétation possible.

Si vous grillez un feu rouge, vous pouvez toujours dire à l'agent de police que vous avez une autre interprétation du **Stop** qu'il est censé signifier, vous finirez au poste. En ce sens, les symboles dans le **Bouddhisme** sont plus des signes qui n'ouvrent pas droit à une interprétation, et un rappel à un dogme signifiant.

Le **parcours initiatique** est aussi quelque peu différent, en **Franc-Maçonnerie**, il se fait

collectivement (être initié tout seul n'a aucun sens, il y a toujours un rapport aux autres). Dans le **Bouddhisme**, le parcours est individuel par essence et par nature. Si dans les deux Traditions, il s'agit d'un travail sur soi, il ne s'accomplit pas de la même manière.

On sait l'importance de la mort pour renaître en **Maçonnerie**, tout est centré sur celle d'**Hiram**. Cela est moins présent dans le **Bouddhisme** où la vie et la mort constituent un tout et non une fracture spatio-temporelle. Il faut noter ici une notion importante concernant **l'idée de Renaissance**. Ce n'est pas,

comme dans d'autres religions, une âme immortelle qui se "*réincarne*". Ce n'est *ni le même, ni un autre* qui renaît.

Lorsque le corps physique n'est plus capable de fonctionner, les énergies ne disparaissent pas avec lui, mais elles continuent d'exister en prenant une autre forme. C'est une forme de **Panthéisme** où les atomes rejoignent le **Grand Tout**. De **l'atome à l'univers** – en passant par les êtres humains et leurs états d'esprit – il n'y a rien qui ait une existence indépendante et réelle intrinsèque. Nous existons au sein d'un monde causal. Nous ne pouvons pas



exister par nous-même (ce sont les autres qui nous font exister, notre père, notre mère, nos relations, notre rapport au monde, etc.)

Autre différence, la présence des **Femmes** est bien plus importante dans le **Bouddhisme** que dans la **Franc-Maçonnerie**, il n'y a aucun aspect péjoratif ou en mode mineur par rapport à l'exercice de la **Spiritualité** et dans les **Rites** pratiqués. Comme l'indique le **Lama Denis Teundroup** : "En admettant dans l'ordre sa nourrice **Mahajapati la Gotamide, Bouddha fut**

révolutionnaire par rapport à l'ordre social qui régnait."

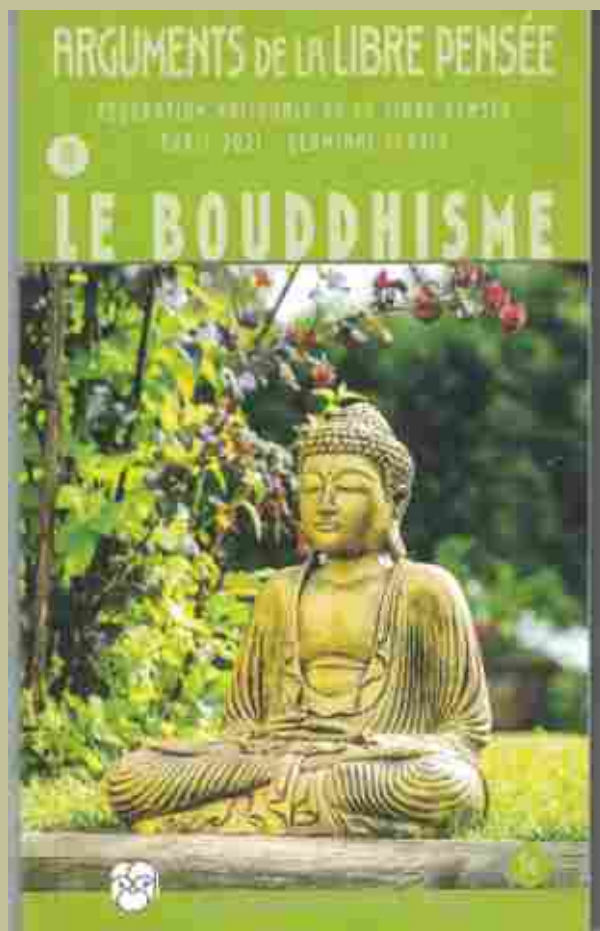
Dogmes et Bouddhisme

Tenzin Gyatso, le 14ème Dalaï-Lama, a expliqué clairement que si certaines découvertes scientifiques venaient à contredire des prescriptions bouddhiques, alors les **Bouddhistes** se devaient d'accepter cela comme une nouvelle information dont il fallait tenir compte.

Les **Tantras** sont des textes "dogmatiques" censés contenir les instruc-

tions les plus ésotériques du **Bouddha**. Il n'existe plus aujourd'hui de cette école que deux versions : le **Bouddhisme tibétain** et le **Bouddhisme japonais**. Le **Dharma** est le nom de la Doctrine de **Bouddha**.

Comme l'indique **Myriam Goose** : "Il y a donc bien un dogme *ad minima* sans lequel le Bouddhisme ne serait pas le Bouddhisme, mais le vrai pratiquant bouddhiste aura à cœur de valider cette théorie par la pratique. Le **Bouddha**, les **bodhisattvas** et les **Maîtres spirituels** ne sont pas des sauveurs,



mais plutôt des conseillers éveillés, dont les précieux conseils ne sont libérateurs que lorsqu'on les applique à soi-même. Le pratiquant accepte de faire confiance et par là même accepte de faire tomber ses résistances, ses habitudes et ses préjugés.

Le pratiquant serait le **Maçon**, on parlerait de confiance en celui qui guide **l'Impétrant** vers la porte du Temple et l'abandon des idées reçues se traduirait par l'idée de "laisser ses métaux à la porte du Temple". L'adhésion au **Bouddhisme** et l'adhésion en **Franc-Maçonnerie** suivent un même chemin : il s'agit avant tout d'une démarche personnelle et consciente. Les préceptes bouddhistes ne sont ni des obligations ni des interdits, mais des recommandations qui laissent à

l'individu la liberté de choix en pleine conscience.

Il s'agit plutôt d'acquérir une perspective éveillée sur le monde. En ce sens, le **Bouddhisme** serait donc plutôt une **Philosophie** puisque les Occidentaux entendent par-là, un système qui, à l'inverse d'un mythe ou d'une religion, ne repose que sur la raison humaine."



Après ce tour d'horizon que j'ai essayé de rendre le plus complet possible, je vous recommande vivement de vous procurer et de lire **l'Arguments n°15** dans la Collection de la **Libre Pensée sur Le Bouddhisme** fait essentiellement par une **Libre Penseuse, Chine Buge**.



Charité bien ordonnée commence toujours par soi-même.

Quant à la question posée au début de ce travail : le **Bouddhisme, Religion ou Philosophie ?** Vous devriez avoir quelques éléments pour vous faire votre propre... religion. Bonne lecture.

Christian Eyschen

Sources :

Arguments N°15 de la Libre Pensée sur Le Bouddhisme de Chine Buge

Bouddhisme et Franc-Maçonnerie de Christophe Richard

Bouddhisme et Franc-Maçonnerie aux Éditions Albain Michel dans la collection « Question de »

La Chaine d'Union, revue symbolique du GODF- N°98 de 2021

La Pensée et les Hommes (CAL belge)

Wikipédia

Divers Travaux Maçonniques trouvés sur Internet



Du Spirituel en politique

Où l'on croisera Dieu,
le Grand Architecte de
l'Univers et l'Être Su-
prême

Pierre Gueguen

Le 10 mai dernier, **Robert-Francis Prevost**, 267^e pape intronisé le mois précédent sous le nom de **Léon XIV**, expliquait à ses cardinaux pourquoi il inscrit son pontificat dans la continuité du 256^e pape, **Léon XIII**¹, et de son encyclique de 1891, **Rerum Novarum** (*Des Innovations*). Il a souligné que "[cette encyclique offrait] à tous son héritage de doctrine sociale pour répondre à une nouvelle révolution industrielle et aux développements de l'intelligence artificielle, qui posent de nouveaux défis pour la défense de la dignité humaine, de la justice et du travail." Rappelons que **Rerum Novarum** prône la mise en place d'une société corporatiste ayant "Dieu comme point de départ" et pour "objet principal le perfectionnement moral et religieux [de chacun] (...) qui doit régler l'économie sociale", sans quoi "ces sociétés dégèneraient bien vite et tomberaient (...) au rang des sociétés où la religion ne tient aucune place (...). [Q]ue servirait à l'ou-

vrier d'avoir trouvé au sein de la Corporation l'abondance matérielle, si la disette d'aliments spirituels mettait en péril le salut de son âme ?".

Vieilles rengaines du **Corporatisme social-chrétien** qui feint de rejeter à la fois le **Capitalisme** libéral, suspect de privilégier le profit au détriment de la famille, et le **Socialisme**, générateur comme on s'en doute, "de chaos et de violence". Aujourd'hui comme hier, les adeptes du Corporatisme œuvrent au maintien et au renforcement de l'ordre social établi, bâti autour de la famille, du métier et du salut de l'âme, c'est-à-dire de cet ordre qui prévalait sous l'**Ancien-Régime** *in saecula saeculorum*. A l'instar de **Charles Maurras**², ils sont convaincus que "le grand mal est l'individualisme, fruit de la Révolution française, [et que] l'erreur est d'avoir ignoré les cellules sociales auxquelles l'homme appartient : la famille et le métier". Leur ennemi n'est pas "la Finance", mais bien

et dans la Cité en particulier

plutôt la **liberté de conscience**, mère de toutes les libertés tant individuelles que collectives qui permettent à tout individu de se construire et de s'exprimer en citoyen dans la Cité et non de se soumettre en "bon sujet" de **Sa-Majesté**. Des sujets taillables et corvéables à merci, chair à canon disponible en abondance au service de Dieu, de l'Empereur et de la Patrie, *amen*.

Travail, Famille, Patrie : dans la tourmente, le retour du passé au nom de Dieu

En 1940, cinquante ans après sa publication, *Rerum Novarum* inspire toujours l'esprit des divers théoriciens du régime pétainiste de **Vichy**, transportés par la "divine surprise" de la déroute française face à l'armée allemande. Le Parlement s'étant agenouillé dans une quasi-unanimité servile pour remettre les pleins pouvoirs à **Philippe**

Pétain, cette "gueuse" de République est remplacée par l'**État Français** corporatiste, fasciste et antisémite. L'Église entonne alors des louanges à Dieu, au Fils, au Saint-Esprit et à



la Vierge-Marie. Constatant la défaite, le cardinal **Saliège**, de Toulouse, s'exclame ainsi : "Voilà ce qui arrive quand on chasse Dieu des écoles !".

L'Église retrouve son rôle de pilier de la société et défie le maréchal **Pétain** pour que, dans cette **Sainte-Alliance** enfin retrouvée, l'image charismatique du "Chef"

domestique le peuple et en particulier la jeunesse. Alors, ivres de cette sainte unanimité, on ne traîne pas, on ne lésine pas : dès le mois d'août, on interdit les organisations ouvrières et bien sûr on supprime tous les droits liés aux conflits du travail. Terminées les "prises en otage" par les grèves ! Éliminées les "manifestations de rue" ! Effacés le **Front Populaire** et son programme "bolchevique" !

La **Charte du Travail** – exact opposé de la **Charte d'Amiens**

consacrant l'Indépendance du syndicat – intègre à l'État le syndicalisme "apolitique", le métamorphosant en courroie de transmission de la politique du Maréchal-nous-

voilà, en une sorte de "corps intermédiaire". On crée des "Comités d'organisation" dans chaque branche professionnelle, dotés d'un pouvoir subsidiaire étendu : ils établissent les règles de fonctionnement des entreprises, leurs plans de production et de distribution... Cette mutation socio-économique au service du grand patronat est l'un des rouages centraux de la **Révolution nationale**, dont le programme se prétend, pour faire bon poids, certes antisocialiste, mais également opposé aux excès du capitalisme.

L'encyclique **Rerum Novarum** ne dit pas autre chose dans ce passage inspiré par **l'Esprit-Saint** à **Léon XIII** : "La richesse a afflué entre les mains d'un petit nombre et la multitude a été laissée dans l'indigence. Les ouvriers ont conçu une opinion plus haute d'eux-mêmes et ont contracté entre eux une union plus intime. Tous ces faits, sans parler de la corruption des mœurs, ont eu pour résultat un redoutable conflit. (...) le problème (...) n'est pas sans danger, parce que trop souvent d'habiles agitateurs cherchent à en déna-

turer le sens et en profitent pour exciter les multitudes et fomenter les troubles. (...) Les socialistes, pour guérir ce mal, poussent à la haine jalouse des pauvres contre les riches. Ils prétendent que toute propriété de biens privés doit être supprimée, que les biens d'un chacun doivent être communs à tous, et que leur administration doit revenir aux municipalités ou à l'État.

Moyennant ce transfert des propriétés et cette égale répartition entre les citoyens des richesses et de leurs avantages, ils se flattent de porter un remède efficace aux maux présents. Mais pareille théorie, loin d'être capable de mettre fin au conflit, ferait tort à la classe ouvrière elle-même, si elle était mise en pratique. Au demeurant, elle est souverainement injuste en ce qu'elle viole les droits légitimes des propriétaires, qu'elle dénature les fonctions de l'État et tend à bouleverser de fond en comble l'édifice social. (...) Ainsi, en substituant à la providence paternelle la providence de l'État, les **socialistes** vont contre la justice naturelle et brisent les liens de la famille. Mais on ne voit que

trop les funestes conséquences de leur système : ce serait la confusion et le bouleversement de toutes les classes de la société, l'asservissement tyrannique et odieux des citoyens."

La prétendue opposition de l'Église à un capitalisme libéral débridé n'est évidemment qu'une précaution de langage toute jésuitique, car le gouvernement de **Vichy** qu'elle soutient avec ferveur conduit une politique radicalement antisociale et anti-démocratique. Les clochers sonnent l'heure de la revanche des capitalistes sur les conquêtes ouvrières et notamment celles conquises de haute lutte, sous le **Front Populaire**, par les grévistes de mai-juin 1936. Tout rentre dans l'ordre.

S'insurger ? Le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs !

Après **la Libération**, tout ne sera pas jeté aux orties, loin s'en faut, et en 1958, la Constitution bonapartiste de la **V^e République** mettra au goût du jour cette vision corporatiste de la société. On en mesure les effets terriblement néfastes en 2025, quand le Pouvoir exécutif

s'arroge les pleins pouvoirs et piétine l'Assemblée nationale. Dans ce moment de crise de régime, d'errements lamentables, le gouvernement minoritaire se maintient en place contre vents et marées, tout en détruisant l'une après l'autre les libertés publiques comme les conquêtes sociales.

La riposte populaire à cette violence d'État s'impose, ainsi que le prévoyait la **Constitution de 1793** dans son article 35 : *"Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs"*. Voilà à quoi se consacre la Libre Pensée qui, ces dernières années, a renforcé sa place dans la France de **Rabelais** et de **Voltaire**, mettant tout en œuvre pour faire entendre une voix libre et indépendante, relayant la défense des grands principes philosophiques humanistes et des grandes lois républicaines.

Les nostalgiques de **Charles Maurras** et de **Maurice Barrès**³, de **Marc Sangnier**⁴, au nom d'un état de guerre permanent, s'installent dans le coup d'État non moins permanent, détournent les mots et les concepts de leur sens premier et de leur histoire, accaparent aussi, sans vergogne aucune, certains



grands noms de la pensée émancipatrice, tel **Jean Jaurès**, dont la mémoire est allègrement galvaudée, mais aussi **Voltaire**, récupéré par les héritiers de ses persécuteurs, Voltaire, dont les œuvres furent brûlées, mises à **l'Index** dès 1753 par le futur pape **Clément XIV** et tout au long de la seconde moitié du XVIII^e siècle par le **Saint-Office**⁵.

Voltaire ou la marche de la pensée émancipée vers la Raison pleine et entière

Le 7 avril 1778, la Loge parisienne **Les Neuf Sœurs** accueillait précisément le grand **Voltaire**, héraut de la liberté de conscience. Sachant sa fin prochaine, **Voltaire** atténuait ainsi les concessions faites à contre-cœur à l'Église pour être enterré dignement. Il se souvenait en effet avec indignation du sort réservé à son amie, la grande comédienne **Adrienne Le Couvreur**, décédée en 1730, dont le corps avait été, disait-il, *"jeté à la voirie"*⁶,

l'Église lui ayant refusé oraison et accès au cimetière. La religion d'État est impitoyable, même avec les défunts.

Les Neuf Sœurs était une Loge du **Grand Orient**, fameuse dans l'histoire de la **Franc-Maçonnerie**. Elle est fondée en 1776 par l'astronome **Jérôme Lalande** sous l'égide des Neuf-Muses, déesses de la musique, de la poésie et du savoir, filles de **Zeus** et

de **Mnémosyne**, la déesse de la mémoire. La loge consacrait son activité et ses travaux à la culture des sciences, des lettres et des arts sur le plan international et devint donc un haut-lieu de rencontres intellectuelles éclairées.

En 1779, son *Orateur*, **Nicolas Bricaire de La Dixmerie**⁷ écrivait à propos de l'histoire de la Loge : "[L]es plus grands compositeurs, les virtuoses les plus célèbres se sont empressés de se ranger sous la bannière des Neuf Sœurs [que l'on peut considérer] comme une espèce de colonie des arts, où l'homme qui les cultive est admis, de quelque nation qu'il puisse être, où l'on voit accourir de tous les pays de l'Europe des hommes que leurs talents, leurs lumières, leurs productions rendent chers à leur propre patrie."

Ainsi, accueilli très chaleureusement et triomphalement sur les colonnes de la Loge au soir de sa vie, **Voltaire** rejoint les fondateurs de la **Franc-Maçonnerie** qui, face au fanatisme et à l'intolérance de toutes les religions, face à l'absolutisme, se réclamaient d'un déisme généreux et humaniste sous

les auspices d'un **Grand Architecte de l'Univers**, symbole de **Force**, **Beauté** et **Sagesse** universelles.

Pour ces **Frères** du XVIII^e siècle finissant, dix ans avant une *Révolution* qui renversera l'ordre ancien et la monarchie absolue pour établir la République, favoriser la tolérance mutuelle entre Francs-Maçons dans le domaine de la spiritualité individuelle, en plaçant les travaux des Loges sous les auspices de ce **Grand Architecte de l'Univers** cousin germain du **Dieu de Spinoza**, étranger au mythe du Dieu tirant les ficelles des destins individuels et collectifs de ses créatures, était essentiel, au sens propre du terme.

Sapere aude! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Telle est la devise des Lumières.
(Kant - *Qu'est-ce que les Lumières ?* - 1784)

Mais nous n'en sommes pas encore à ce Dieu qu'**Emmanuel Kant**, le philosophe décide de l'**Aufklärung** (les Lumières allemandes), classera définitivement parmi les "noumènes"⁸ dans sa **Critique de la Raison pure**. Il y distingue les

phénomènes, c'est-à-dire les objets tels qu'ils nous apparaissent, de ceux tels qu'ils sont en eux-mêmes, les *noumènes*. Nous ne pouvons donc connaître les choses que comme *phénomènes*, nous explique-t-il, et non comme *noumènes*, lesquels, relevant par conséquent du seul possible, impliquent un jugement de fait problématique, puisque leur existence n'est pas plus démontrée que leur inexistence.

Donc Dieu, pour Kant, est bel et bien un *noumène*, car il n'est qu'une hypothèse, tant dans le cadre de la religion révélée que dans celui de la religion naturelle. **CQFD**. Après avoir ainsi porté l'estocade fatale au Dieu-noumène des Théistes, il ôte, sans pitié, tout espoir d'indulgence aux déistes en développant sa critique des arguments de la raison spéculative en faveur de l'existence d'un **Être suprême**⁹, vu comme principe fondamental et nécessaire de toute chose. **Kant**, en distinguant le *phénomène* et la *chose en soi*, le *noumène*, retira au théisme sa base, au déisme ses illusions, ouvrant grand les portes vers de nouvelles recherches ration-

nelles, émancipées du dogme de la religion révélée.

L'idée de l'Être suprême est un rappel continu à la justice, elle est donc sociale et républicaine.
(Robespierre - Discours du 18 floréal An II)

Lors de la séance du 18 floréal an II (7 mai 1794), **Maximilien**

Robespierre, au nom du **Comité de Salut Public**, présenta le rapport concernant l'instauration par décret d'un culte à **l'Être Suprême** et de fêtes décennales encourageant la vertu républicaine, reprenant un projet du Comité d'instruction publique de 1791. Il s'agissait en particulier de faire face aux manœuvres de sécession des ancêtres du parti clérical contre la République révolutionnaire. L'Article premier du décret du 18 floréal proclame que "*le peuple français reconnaît l'existence de l'Être suprême et de l'immortalité de l'âme*". Il s'agit d'un retour dans le giron de la religion naturelle et d'une exaltation des grands principes et actes fondateurs de la République.

Ainsi, le décret instaure quatre grandes fêtes républicaines, consacrées à

la gloire des grandes journées de **la Révolution**, les 14 juillet 1789, 10 août 1792, 21 janvier 1793 et 31 mai 1793¹⁰. Cette initiative visait à unir les Français, dans ces temps de grands troubles intérieurs – on est à la veille de la *Réaction thermidorienne*¹¹. Le décret



prévoit aussi des célébrations décennales¹² des grandes vertus sociales (Vérité, Justice, Amitié, Frugalité...), des vertus civiques (Liberté, Patrie, Égalité, République...) qui ont pour objectif de souder la Nation face aux forces de la Réaction restaurationniste. Organisée par le peintre **David**¹³, la *Fête de la Nature et de l'Être Suprême* est célé-

brée au Champ-de-Mars puis au Jardin-des-Tuileries à Paris, le 20 prairial an II (8 juin 1794), jour de la Pentecôte, ainsi qu'en province, où la fête de **l'Être suprême** rencontre également un succès important.

La Fête fut le chant du cygne de la **Révolution française** qui resurgira néanmoins à plusieurs reprises durant le XIX^e siècle des révolutions et de la **Commune de Paris**, pour affirmer au XX^e siècle sa marche résolue vers la République sociale. En 1905, les socialistes d'alors, tirant les leçons du passé, accomplirent l'œuvre fondamentale de la **loi de Séparation des Églises et de l'État**. Pour Edgar Quinet et Ferdinand Buisson, l'échec continu de la République tenait au fait qu'elle était "*une coquille vide*" et qu'il fallait donc instruire la jeunesse pour construire des citoyennes et des citoyens aptes à comprendre pour réfléchir et agir.

D'une certaine façon, ils rejoignaient, plus d'un siècle après, le projet de **Robespierre** et du Comité d'Instruction publique, en tirant les leçons politiques de l'histoire : Théisme ou Déisme, la re-

ligion doit rester chez elle, et l'État chez lui ! La Spiritualité doit rester une affaire privée pour que la République puisse *assurer la liberté de conscience et garantir le libre exercice des cultes* (article 1 de la loi de 1905).

Il aura fallu treize siècles pour mettre à bas la Monarchie-Absolue et quatorze pour éjecter l'Église catholique des affaires de l'État. Mais sortie par la grande porte, elle est depuis revenue par la fenêtre, et sévit dans les domaines qui devraient être protégés par la République.

Somme toute, **Kant** an-

nonçait en 1781 le même principe que **Victor Hugo** en 1850, laissons Dieu chez les noumènes et occupons-nous de la Cité, ce qui revient à dire que l'Église s'occupe de ses rituels et de ses ouailles et qu'elle laisse la République s'occuper des affaires de la Cité. Il y a encore du pain sur la planche !

Pierre Gueguen

Notes :

1 Vincenzo Gioacchino Pecci, pape Léon XIII (1810-1903), intronisé en 1878. Il exercera un long pontificat de 25 ans, publiera 86 encycliques dans lesquelles il définit la position de l'Église face aux évolutions du monde moderne, notamment dans *Rerum novarum* (1891), qui est considéré comme le fondement de la doctrine so-

ciale de l'Église catholique.

2 Charles Maurras (1868-1952) : homme politique d'extrême-droite, proche des milieux catholiques et antidreyfusards. Il fonde et dirige le journal *L'Action Française*, organe de presse du mouvement homonyme d'extrême droite sous la Troisième République. Il met en avant une doctrine basée sur le concept d'antisémitisme d'État et une xénophobie virulente, s'oppose à la démocratie et à la république, et prône un changement de régime en faveur d'une monarchie héréditaire. Il soutient Pétain, le régime de Vichy et l'instauration d'une législation antisémite. Poursuivant la publication de *L'Action française* sous l'occupation allemande avec l'accord de Vichy puis de l'occupant, il réclame l'exécution de résistants. Arrêté à la Libération, il est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité et à la dégradation nationale. Il est gracié en mars 1952.

3 Maurice Barrès (1862-1923) : romancier et politicien nationaliste, antisémite, antidreyfusard militant xénophobe et raciste. Théori-



La fête de l'Être suprême au Champ-de-Mars. Pierre-Antoine Demachy - Musée Carnavalet

cien du « Culte du Moi » et du « Français de souche », thèmes centraux de ses écrits.

- 4 Marc Sangnier (1873-1950) :** issu d'une famille de la bourgeoisie catholique, il lance en 1894 le mouvement d'action catholique, *Le Sillon*, sur des bases chrétiennes-démocrates. En août 1910, le Saint Siège condamne *Le Sillon* pour avoir mêlé action catholique sociale et engagement politique. Sangnier se soumet et dissout son mouvement. En 1912 il lance une organisation politique, la *Ligue de la Jeune République*. En 1919, il est élu député (*Bloc national*).
- 5** Depuis le concile œcuménique Vatican II (1962-1965), le **Saint-Office** a été remplacé par la *Congrégation pour la doctrine de la foi*.
- 6** Elle fut en fait inhumée dans un terrain vague.

7 Nicolas Bricaire de La Dixmerie (1731-1791), écrivain.

8 Du grec *nooumena*, terme utilisé par **Platon** (dans le *Timée*) pour la chose pensée, les Idées. Dans la doctrine de Kant, le noumène est une réalité intelligible qui ne peut être l'objet d'une connaissance empirique, par opposition au phénomène.

9 Critique de toute théologie spéculative (in *Critique de la Raison pure*).

10 Successivement : Prise de la Bastille ; Chute de la monarchie et passage à la République révolutionnaire ; Exécution publique de Louis XVI, mettant fin à près de 1300 ans de monarchie depuis Clovis (Ve siècle) ; Journées révolutionnaires du 31 mai et du 2 juin 1793 : insurrections des *Sans-Culottes* parisiens, et des députés *Montagnards* pour chasser du pouvoir les députés *Girondins*

qui dominaient la Convention depuis septembre 1792.

11 La **Réaction thermidorienne** : troisième et dernière période de l'histoire de la Convention nationale allant du 27 juillet 1794 au 26 octobre 1795. La Convention adopte le 22 août 1795 la constitution de l'an III, qui met en place le régime du *Directoire*. Elle organise les élections d'octobre 1795, après lesquelles elle s'autodissout, mettant fin au gouvernement révolutionnaire.

12 Relatif à une période de dix jours dans le calendrier adopté sous la Ire République. Les fêtes décadales. Le culte décadaire.

13 Jacques-Louis David, peintre et conventionnel français (1748-1825)





La Franc-maçonnerie...

Dans le débat que nous avons eu, en 2011, au sein de la Libre Pensée sur le retour de Protestants libéraux entre notre sein, nous avons été amenés à opérer une distinction entre trois choses. Il fallait définir les faits, pour mieux comprendre les choses dont on voulait parler. Il a fallu distinguer Religion, Eglise et Croissance.

Christian Eyschen

Qu'est-ce qu'une religion ?

- La **Religion** est un ensemble d'actes rituels liés à la conception d'un domaine sacré distinct du profane et destinés à mettre "l'âme humaine" en rapport avec dieu. (**Petit Robert**). Elle est d'ordre collectif. Chacun doit pouvoir se comporter comme il l'entend, dans le cadre de la loi commune. Le droit des uns s'arrête où commence celui d'autrui.

- Une **Église** est une institution chargée de rassembler les fidèles d'un culte. Nous sommes dans l'ordre de la politique d'organisation des êtres humains dans la société. Le droit d'association est un droit naturel. C'est une liberté collective.

- Une **Croissance** est une action de croire une chose vraie, vraisemblable ou possible. (**Petit Robert**). Encore qu'il y a beaucoup de croyances totalement irrationnelles. La croissance est le fait de croire. On est dans l'ordre de l'individuel et de la liberté de

conscience. Chacun doit avoir la liberté de croire ou ne pas croire ce qu'il veut.

Si ces trois termes ont à l'évidence un rapport entre eux, ils ne signifient pas la même chose.

Qu'est-ce qu'une religion naturelle ?

Une religion naturelle est un ensemble de connaissances relatives à dieu, à ses attributs, aux principes de l'action morale, obtenues par les seules lumières de la raison et de la conscience, indépendamment de toute révélation.

Citons **Michel Liégeois**, professeur de philosophie dans ses **Dialogues sur la Religion naturelle** : "*Les religions instituées, comme le catholicisme, le protestantisme, etc ..., supposent l'existence de principes métaphysiques qui peuvent prendre la forme de réalités surnaturelles comme Dieu, le Diable, les Anges, les Archanges ... De telles réalités transcendent le monde créé et ne peuvent être connues par l'homme, créature finie et déchue,*

est-elle une religion naturelle et/ou naturaliste ?

que de manière indirecte. Seules la Révélation ou lumière surnaturelle grâce à laquelle Dieu manifeste sa présence au monde à travers des signes comme les miracles, la venue et le sacrifice du Christ, ou encore l'enseignement donné aux prophètes, permet d'entrer en relation avec le Mystère divin.

C'est par les dogmes, les articles de foi que l'Église a codifiés et universalisés, que le culte rendu à la divinité est organisé : les religions instituées se définissent à travers une hiérarchie cléricale et supposent une communauté de fidèles rassemblés autour d'une même confession. C'est dire que la raison y est l'ancillaire de la foi, se trouve soumise aux dogmes et à l'autorité de l'Église.

C'est contre cette soumission de la raison que s'élèvent les Libres Penseurs des XVIIe et XVIIIe siècles, pour qui la foi en la raison doit se substituer à la foi religieuse, tout

comme la religion naturelle doit se substituer à la religion révélée ...

La religion naturelle représente ainsi la religion des Philosophes qui entendent faire de la raison ou " lumière naturelle " le fondement de toute connaissance, mais surtout la base



d'un déisme et d'une morale universelle, capables de se débarrasser de dogmes irrationnels et autoritaires et de mettre fin au relativisme historique et culturel des différentes religions révélées. Ce sont essentiellement ces trois

thèses - fonder la croyance religieuse sur la raison, prouver les attributs et l'existence de Dieu à partir de la considération du spectacle ordonné de la Nature et dégager les principes d'une moralité universelle - qui définissent l'idée même d'une religion naturelle, dont on mesure à quel point elle s'oppose à celle des religions populaires, fondées sur la révélation, la foi, les dogmes et l'autorité.

Soit qu'elle constitue l'expression d'une conscience intime, comparable à un instinct, comme chez **Rousseau** dans **La profession de foi du vicaire savoyard**, soit qu'elle soit celle d'une rationalité des lois de la Nature ordonnée par un Dieu horloger comme chez **Voltaire**, la majorité des Philosophes défendent en France la cause de la religion naturelle, qui se confond alors avec le "déisme".

L'auteur poursuit : "Au XVIIe siècle, **Lord Herbert**

of **Chesbury** avait fait paraître des ouvrages comme le **De Veritate** (1624) et le **De Religione Gentilium** (1633), dans lesquels on trouvait déjà les grands thèmes critiques récurrents au déisme :

- d'abord le primat de la raison : **Chesbury** faisait la distinction entre les vérités rationnelles et les vérités innées, les premières venant à compléter les secondes en matière de religion ; fondée sur des vérités innées, la religion naturelle doit être exposée rationnellement, et il n'y a nullement besoin de Révélation pour cela.

- Ensuite la thèse d'une religion naturelle originelle : toutes les religions instituées sont des corruptions d'une seule religion naturelle, le Clergé étant la première cause de cette corruption - enfin, et **Herbert of Chesbury** apparaît ici comme un des pères fondateurs du déisme à l'âge classique, la religion naturelle permet de dégager des principes de moralité universels, constitue la condition même de toute valeur éthique nécessaire à la conduite de la vie.

À la fin du XVIIe et au début du XVIIIe, **John Toland** (qui était Libre

Penseur) défend lui aussi le déisme, mais en s'inspirant de la philosophie de **John Locke**, qui fondait la vérité sur l'expérience et l'observation. Il n'y a donc plus à distinguer des idées innées des idées rationnelles puisque les premières n'existent pas : toutes proviennent de l'expérience. Aussi **John Toland** dans ses ouvrages, **Amyntor** (1690), **Christianity, not Mysterious** (1696), **Nazarenus** (1718), s'applique-t-il à rejeter toute idée de révélation et de mystère et à critiquer les religions instituées, fondées sur la foi, les miracles etc ...

Ces thèses déistes vont être approfondies et développées par **Anthony Collins** (lui aussi Libre Penseur) **Essay concerning the Use of Reason** (1707) et **Mathew Tindal** dont l'ouvrage **Christianity, as Old as Creation: or the Gospel, A Republication of the Religion of Nature** (1730) sera considéré comme la référence même en matière de déisme".

Épicure puis **Lucrèce** avaient, des siècles auparavant, ouvert la voie, en suggérant que les religions sont essentiellement "une maladie née de la peur". C'est pourquoi la **Libre Pensée** a fait

sienne la formule de **Jacques Prévert** : "Ni dieu, ni maître, mais mieux d'être".

Ceci est sans doute un rêve, mais il n'y a pas d'Humanité sans rêve. Je ne me considère pas comme un enfant d'**Abraham**, mais, pour une fois, je partage ce qu'écrivait **Marek Halter** : "Certes, un rêve de beignet, c'est un rêve, pas un beignet. Mais un rêve de voyage, c'est déjà un voyage." Le rire, comme le rêve, est le propre de l'homme. On parle de la même chose.

Religion naturelle et religions positives

Voici ce qu'en dit **Simone Manon**: "La définition sociologique de la religion (**Durkheim**) montre qu'il n'existe pas une religion, mais des religions, chacune ayant ses dogmes et ses rites spécifiques. On appelle **religions positives** les diverses religions telles qu'elles sont données dans l'expérience. "Positives" parce qu'elles ont été instituées (posées) par leurs fondateurs et par l'histoire. Ex.: le judéo-christianisme, l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme etc.

Opératrices d'identification sociale et morale,

elles rassemblent les hommes dans des communautés plus larges que les communautés politiques (ex.: La chrétienté, l'oumma musulmane), dont elles ont été historiquement les supports. (En témoignage l'idéal-type de l'État pré-moderne : "une foi, un roi, une loi"). Mais si **elles cohérent**, elles **divisent** aussi ; les clivages religieux étant souvent à l'arrière-plan des difficultés que les hommes ont à vivre ensemble.

Voilà pourquoi les philosophes de l'époque moderne ont essayé de définir **une religion naturelle**. On appelle religion naturelle, la religion qu'on obtient lorsqu'on expurge les religions existantes de tous les éléments les particularisant, notamment de toutes les superstitions et les préjugés constituant le contenu foisonnant des religions positives.

Elle est dite naturelle au sens où l'idée d'un dieu et celle de la loi morale ne sont pas étrangères à la nature humaine. Il suffit d'écouter la voix de la na-

ture, de redonner ses droits à la lumière naturelle, pour rassembler les hommes dans une croyance commune. Car, bien que rendue inaudible par les scories sous lesquelles les religions des prêtres l'ont ensevelie, la voix de la nature est in-



aliénable. Et comme elle est universelle et éternelle, elle rend possible une religion fondée en nature ou en raison.

cf. **Voltaire**: "La religion est la voix secrète de Dieu, qui parle à tous les hommes ; elle doit tous les réunir, et non les diviser ; donc toute religion qui n'appartient qu'à un peuple est fausse. La nôtre

est dans son principe celle de l'univers tout entier ; car nous adorons un Être suprême comme toutes les nations l'adorent, nous pratiquons la justice que toutes les nations enseignent, et nous rejetons tous ces mensonges que les peuples se reprochent les

uns aux autres. (...)

Celui qui pense que Dieu a daigné mettre un rapport entre Dieu et les hommes, qu'il les a faits libres, capables du bien et du mal, et qu'il leur a donné à tous ce bon sens qui est l'instinct de l'homme, et sur lequel est fondée la loi naturelle, celui-là sans doute a une religion ; et une religion beaucoup meilleure que toutes les sectes qui sont hors de notre Église, car toutes les

sectes sont fausses et la loi naturelle est vraie. Notre religion révélée n'est même et ne pouvait être que cette loi naturelle perfectionnée. Ainsi le théisme est le bon sens qui n'est pas encore instruit de la révélation, et les autres religions sont le bon sens perverti par la superstition." **Sermon des cinquante.**

Il s'agit donc de s'en remettre à la seule raison pour énoncer quelques dogmes, communs à l'humanité entière, et la sauvant de ce qui est indigne d'elle dans les religions positives : les **superstitions, le fanatisme, l'intolérance, l'enthousiasme et le délire mystique...**

Les théoriciens de la religion naturelle sont donc confiants dans les forces de la raison humaine ou de la conscience capables, sans le secours de la révélation ou de la grâce de poser les dogmes d'une religion universelle. Cette

"religion du laïc" (expression de l'ancêtre du déisme anglais : **Herbert de Cherbury**) est aussi appelée **déisme**.

Le terme apparaît en français en 1563 sous la plume du protestant **Pierre Viret** pour désigner ceux qui croient : En un Dieu créateur, à la Providence divine, à l'immortalité de l'âme, mais rejettent la Révélation et le dogme trinitaire."

D'ailleurs, effrayés par leur propre audace, fidèles à **Kant** et à sa fameuse *Ballade de Königsberg*, ils inventeront le "théisme" contre le

"déisme" trop sulfureux. Le doute pour les possédants, la croyance pour les gueux. La liberté pour les aristocrates, l'obéissance pour le bas peuple. La religion n'est jamais que l'instrument des puissants contre les plus faibles.

Jules Simon (Libre Penseur spiritualiste) pouvait aussi écrire : " Il y a un Dieu tout bon et tout-puissant, qui a créé le monde et qui le gouverne. Ce Dieu nous a mis ici-bas pour nous y éprouver par la douleur et le sacrifice, et nous préparer à la vie immortelle et bienheu-



Spiritualité et religions pendant l'âge du Fer

La religion gauloise est essentiellement naturaliste. Les lieux de cultes attestés par l'archéologie – des forêts, des sources ou des rochers – ont pu ensuite devenir des centres de peuplement.

Vue aérienne montrant à gauche trois fana circulaires successifs (12 m de diamètre), et en bas à droite un petit fanum carré (7 m de côté), IIe s. de notre ère, Neuville-sur-Sarthe (Sarthe), 2010.

Par leur forme et leur orientation (leurs entrées sont situées au nord), ces fana circulaires constituent une découverte exceptionnelle en Gaule. Associé à un petit temple rectangulaire, peut-être plus ancien, l'entrée de ce temple était mise en valeur par une pergola de 50 m de long.

reuse qu'il nous garde au-delà du tombeau. Voilà, par ces grands dogmes, la religion naturelle fondée : nous connaissons notre origine, notre loi et notre fin." Il était un serviteur du vieux monde, avec quelques aspirations à la liberté humaine.

Et mon ami **Pierre-Yves Ruff** de commenter : **Jules Simon**, qui est par ailleurs convaincu que personne ne peut être athée, estime que la seule raison fonde une sorte de christianisme dépouillé des dogmes chrétiens, sans réaliser que sa "religion naturelle" est tout autant dogmatique...

Religion naturaliste ?

Selon **Wikipédia**, le naturalisme est la suite logique du réalisme : en effet, ce dernier entendait peindre la réalité de la manière la plus précise possible, y compris dans ses aspects immoraux ou vulgaires. Le **Naturalisme** poursuit cette idée, mais en ajoutant un contexte physiologique et en montrant que le milieu où vit le protagoniste est l'une des raisons principales de son comportement. Le naturalisme est le reflet de la réalité : il s'intéresse autant à la bourgeoisie qu'aux indi-

vidus pauvres, comme les ouvriers ou les prostituées.

Cependant, l'école naturaliste exige, si l'on s'en tient à la théorie d'**Émile Zola**, que l'écrivain applique une méthode strictement littéraire qui se rapproche de celle mise en œuvre par les sciences naturelles, et qui avait été utilisée pour la première fois dans la critique positiviste des phénomènes littéraires par et . avait, en effet, affirmé dans son *Cours de philosophie positive* (1830-1842) que l'art, parvenu au stade "positif", obéissait aux mêmes lois que la science.

Suivant le positivisme, **Taine** va alors s'attacher à découvrir les lois qui régissent la littérature. C'est ainsi qu'il soutient que la race, le milieu naturel, social et politique et le moment au cours duquel est créée une œuvre littéraire définissent ses traits spécifiques et son évolution (*Introduction à l'histoire de la littérature anglaise*, 1563-1764).

On n'est plus alors dans le strict champ du religieux, en tout cas pas des monothéismes. Le naturaliste dans le religieux est bien plus proche du Paga-

nisme.

De la Franc-maçonnerie en général

Il est temps maintenant d'aborder la question de savoir si la Franc-Maçonnerie est une religion. Voici ce qu'en dit "la Bible" des Maçons, dans les **Constitutions d'Anderson**, Article Premier des Obligations : "Un Maçon est obligé, en vertu de son Titre d'obéir à la Loi morale ; et s'il entend bien l'Art, il ne sera jamais un Athée stupide, ni un libertin sans Religion.

Dans les anciens Temps, les Maçons étaient obligés dans chaque Pays de professer la Religion de leur Patrie ou Nation quelle qu'elle fut. Mais aujourd'hui, laissant à eux-mêmes leurs opinions particulières, on trouve plus à propos de les obliger seulement à suivre la Religion, sur laquelle tous les Hommes sont d'accord.

Elle consiste à être bons, sincères, modestes et gens d'honneur, par quelque Dénomination ou Croyance particulière qu'on puisse être distingué : d'où il s'ensuit que la Maçonnerie est le Centre de l'Union et le Moyen de concilier une sincère amitié parmi des Personnes,

qui n'auraient jamais pu sans cela se rendre familières entre elles."

Il apparaît clairement qu'il n'y a rien de religieux, ni positif et ni naturel dans cette affirmation. Il y a une certaine approche naturaliste, mais en aucun cas religieuse. C'est l'affirmation de la pleine et absolue liberté de conscience, fondement de la laïcité avant l'heure. La religion est bannie des Temples maçonniques par cette Obligation.

La religion, c'est la guerre entre les hommes. Le Franc-Maçon **Benito Juárez** affirmait constitutionnellement au Mexique au XIX^e Siècle : "*Entre les individus, comme entre les nations, le respect du droit d'autrui, c'est la paix*". Et c'est pourquoi, il institua la séparation des Églises et de l'État dans son pays.

La Franc-Maçonnerie se voulant un havre de paix et de concorde, elle ne peut donc être de type "religieux".

Examinons aussi trois autres aspects. La **Franc-Maçonnerie** repose sur un rythme ternaire qui marque beaucoup de choses dans ses Rituels. On pourrait dire qu'il

existe aussi dans la sphère du christianisme la **Trinité**. Mais, si dieu a un sens, c'est parce qu'il se doit être d'être unique. Il peut avoir plusieurs facettes comme le diamant, mais s'il n'est pas Un, c'est-à-dire Tout, il n'est rien. Un dieu qui n'est pas Tout ne sert à rien. Le Ternaire en Maçonnerie représente la pluralité du monde et de l'Humanité. En religion, on est dans le monde de l'unicité, de la totalité étouffante.

Par ailleurs, la marque de la Maçonnerie, c'est incontestablement la représentation des outils. C'est la part la plus importante de son symbolisme. On a coutume de dire que l'outil est la prolongation de la main conduite par la pensée. On retrouve un ternaire : outil, main, pensée. A mon sens, là aussi, dieu n'a pas besoin d'outils pour bâtir et créer. Il est au-delà de la matière. Les outils, c'est l'Homme. Ils ont été conçus par l'Homme pour l'Homme. On n'est plus dans le divin. On est dans le temps de l'Homme.

Les croyants ont coutume de dire que le fondement de la morale est le **Décalogue**. Sa structure symbolique est intéressante à analyser. Les trois pre-

miers commandements sont des références à dieu, ce sont des dogmes : "*Tu n'auras qu'un dieu, tu ne prononceras pas son nom en vain, etc..*"

Les deux suivants sont la marque du respect au temps (*Shabbat*) et à la famille (*Tu honoreras ton père comme ta mère*). Les cinq autres sont des règles de vie applicables à toute société organisée (*prohibant le meurtre, la convoitise, le vol, etc..*). $5 + 2 = 7$. C'est le temps de la sagesse, de la maîtrise, de l'homme. Mais pour arriver à 7 à partir de 10, il faut retirer 3, le temps de dieu.

Il faut se débarrasser du divin pour arriver à l'Homme. La Franc-Maçonnerie est humaine, elle ne peut donc être une religion, elle se doit d'ignorer le divin, car son Temple idéal est l'Humanité.

Posons-nous enfin, une dernière autre question importante qui a rapport direct avec le titre de cette communication : **Peut-il y avoir une notion de sacré sans référence à un ou plusieurs dieux ?**

Afin de répondre, il convient au préalable de

définir de manière non exhaustive les termes contenus dans la question.

SACRE :

a) Qui a un rapport au religieux, au divin,

b) À qui ou à quoi l'on doit un respect absolu, qui s'impose par sa haute valeur,

c) Religieux : ce qui transcende l'humain.

À ce terme est opposé celui de **PROFANE** :

a) Qui ne relève pas de la religion,

b) Personne qui ignore les usages, les règles d'une activité.

On s'aperçoit donc que la

notion de sacré n'est pas exclusivement religieuse, mais s'apparente aussi à une valeur de Haute Morale. Est sacrée, toute chose qui inspire un véritable respect. En ce sens, le Rituel maçonnique est sacré puisque tous les Maçons doivent le respecter.

Le violer, c'est commettre un sacrilège contre les autres Maçons, et en définitive contre soi-même. Mais la force de ce sacré-là, réside dans le fait qu'il n'y aura pas punition divine, mais réprobation humaine. La conséquence d'un manquement de cette nature ne sera pas l'Inquisition, la Question,

la torture et le bûcher, mais d'abord un rappel à l'ordre du Vénérable, puis éventuellement la couverture du Temple. En cas de "**sacrilège**" congénital et répétitif, les routes se sépareront.

L'Article premier de la Constitution du **Grand Orient De France** de l'an **5849** stipulait : "**La Franc-maçonnerie a pour principes l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme**". Dans cette profession de foi, le sacré maçonnique n'est qu'une continuité du sacré religieux. Il n'est donc rien en lui-même puisqu'il puise sa source dans la foi divine et la



crainte de Dieu.

L'acte fondateur du sacré maçonnique du **G.O.D.F.** trouve sa naissance dans le **Convent de 5877** de la **Vraie Lumière** qui décréta dans la Constitution qu'il n'était pas obligatoire de travailler à la **Gloire du Grand Architecte De L'Univers**. Est proclamé alors dans son Article premier : "*La Franc-maçonnerie a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience. Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique*".

Pour qu'il y ait sacré en Maçonnerie, il faut donc faire abstraction dans la Loge de toutes considéra-

tions métaphysiques par l'ignorance du religieux.

Le sacré, c'est le respect des autres et de soi-même. Mais cela ne se réduit pas à cela, car on pourrait aussi appliquer cette devise au **Code de la route**. Ce respect est à la fois un outil et une finalité. Le Rituel maçonnique est sacré parce qu'il est le début et la fin de l'**Initiation**. C'est parce que l'**Art Royal** a pour objet le dépassement de soi-même, que la re-découverte de soi qui débute par la renaissance du profane en **Apprenti-Maçon**, conduira à la construction d'un être fondamentalement différent.

Comme le disait **Proust** dans *A la recherche du temps perdu* : "*Le seul véritable voyage n'est pas d'aller vers de nouveaux paysages, mais d'avoir*

d'autres yeux". En ce sens, on retrouve la définition religieuse du sacré : ce qui conduit à transcender l'humain. Mais cette transcendance est œuvre humaine et non volonté divine.

A ce stade de la réflexion, il convient d'examiner si le sacré dans le polythéisme est de même nature que celui du monothéisme. Disons-le nettement, je pense que non, car je considère l'avènement du monothéisme comme une régression de la pensée.

Le polythéisme est un hymne à la nature et à l'Humanité. Il y a plusieurs dieux, des demi-dieux, des dieux qui se font hommes, qui enfantent des humains, qui se font la guerre entre eux. Bref, des dieux qui fichent une paix royale aux humains. Laissons la



Cortège des dieux - sarcophage de Prométhée, Musée du Louvre

parole à **Gilbert Brunet** – exégète rationaliste- qui a dit beaucoup mieux que je pourrais le faire ces quelques évidences : "Le **polythéisme antique**, c'était **Jupiter** lançant la foudre, **Cérès** faisant pousser le blé, **Neptune** calme ou en colère. Pour lui, le monde entier était peuplé de dieux, demi-dieux ou figures semblables. Le vent froid du Nord était **Borée** et le vent chaud du midi était **Zé- phir**. Les dangers de la mer étaient les sirènes et **Charybde** et **Scylla**, des monstres qu'on ne connaissait que trop bien par les navires qui en avaient été victimes. Sources et rivières ne faisaient que manifester la vie des nymphes, et si tout arbre était vivant, c'est qu'en lui vivait une dryade... Faux, bien dur, tout cela. Mais n'était-il pas tout de même moins faux de se représenter la nature comme un ensemble de forces indépendantes que d'y voir, comme les croyants, l'expression de la volonté d'un Être unique ?

Le **polythéisme** person- nifiait aussi des idées abstraites. **Mars** et **Vénus**, sans doute, n'ont jamais existé. Mais qui dira que l'amour n'existe pas ? Et

qui dira que la guerre, hé- las, n'existe pas ? Nous l'avons vue. Et si elle n'a pas, bien sûr, de volonté comme un être vivant, nous connaissons sa dyna- mique.

L'**animisme** des peuples sous-développés mérite lui aussi notre compréhen- sion. L'esprit, le **manitou**, du champ ou du canoë, de la hache ou de l'arc, de la pierre ou du bois, ne cor- respondent à rien qui soit réel. Il n'en est pas moins vrai que la pierre et le bois, que la hache, que l'arc, que le champ, le ca- not, ont leurs caractères propres et qui condi- tionnent ce qu'on peut en obtenir. Le canot semble voler sur l'eau ou ne veut pas aller plus vite ; le champ accepte telle culture et refuse telle autre ; le bois se laisse tailler et la pierre résiste. Ce qu'on peut critiquer dans cette conception, comme dans les dieux païens, c'est seulement l'**anthropomorphisme**, car tous les objets et corps inanimés ont un "**compor- tement**", même si ce n'est pas, comme celui des êtres vivants, un comportement volontaire. Ainsi, l'**ani- misme**, en s'efforçant de comprendre ce que "**veulent**" les objets maté- riels et la nature elle-

même, se prépare à com- prendre et à utiliser la nature. Et tandis que la science n'est redevable en rien à l'idée d'un Dieu qu'on ne peut que prier, la **technique**, et même la **science**, sont en germe dans la vieille concep- tion de l'**animisme**.

L'**astrologie** a été stérile, parce que l'homme, même s'il a demandé aux astres une prévision qu'ils étaient bien incapables de fournir, n'a naturellement jamais agi sur eux. L'**al- chimie**, au contraire, on le sait, a été une des origines de la chimie, qui est une science authentique. Tel corps est avide de tel autre... Nous disons en- core aujourd'hui qu'un corps réagit de telle ou telle façon... Ce n'était pas si fou de voir comment les corps agissaient les uns sur les autres. Et il était en tout cas bien moins fou de leur prêter des sortes de volontés (nous recher- chons bien leurs proprié- tés), que de penser que ce qui leur arrive n'est que ce que veut un Dieu tout- puissant...

Si surprenant que ce soit, il faut donc en convenir : le naïf **polythéisme an- tique**, l'**animisme** des peuples retardés étaient sur le chemin qui a conduit à la technique et

*à la science... Il n'y a guère qu'une seule vertu à reconnaître au **monothéisme**, avec son Dieu juste et bon : c'est sa vertu consolatrice. Et je comprends bien que les hommes avaient et ont encore bien besoin de consolation.*

Mais le vrai problème était de les rendre heureux ou moins malheureux, et à cela, il a été impuissant. Des hommes mouraient par suite de la sécheresse : mais comment aurait-il fait pleuvoir ? Un conquérant s'attaquait à un peuple moins bien armé : comment aurait-il empêché sa victoire ? Le monothéisme a adressé à son Dieu d'émouvantes prières : c'est bien tout ce qu'il pouvait faire..."

Remarquons que l'utilisation de la Nature comme des outils pour façonner l'Humanité est assez proche de la conception de la Maçonnerie.

Dans la **Grèce antique**, les grandes fêtes publiques sont en l'honneur des Dieux et imprégnées de sacré. Mais dans le polythéisme, il n'y a pas de dogme, pas de sacerdoce, pas de clergé, pas de cléricalisme et pas de Livre-Saint. Il n'y a donc pas de guerre sainte. A **Athènes**,

on élisait les prêtres comme les magistrats. A **Rome**, les vestales formaient un groupe à part, mais elles n'avaient qu'une fonction rituelle et non de pouvoir comme le clergé catholique, comme on l'a vu à travers l'Histoire. Dans le paganisme, on ne demande pas un acte de foi, mais simplement de respecter un rituel. Les Temples sont faits pour protéger les statues des Dieux, mais ne sont pas des lieux de culte.

Cette absence de clergé va d'ailleurs permettre à cette époque ancienne, l'avènement de la démocratie, la suppression d'un pouvoir supérieur de caractère divin. La souveraineté populaire permet aux citoyens de diriger les affaires de la Cité. Il y a même la proclamation de la **République à Rome**.

Le seul cas où il y a un **clergé polythéiste**, à ma connaissance, est dans l'**Ancienne Égypte**, où les prêtres avaient un réel pouvoir et constituaient une caste à part. D'ailleurs, c'est dans cette religion que la première tentative de monothéisme a été faite sous le règne d'**Aménophis IV** (-1370 à -1352) celui-ci

décréta **Aton** (le Soleil) Dieu unique. Cette initiative dut abolie ensuite par **Toutankhamon** qui fit rentrer les choses dans l'ordre.

Contrairement à une légende pseudo-matérialiste, le monothéisme n'est pas le produit de la constitution des nations. On l'a vu en **Grèce** et à **Rome**, où les nations existent dans le cadre du paganisme. Le monothéisme apparaît avec le judaïsme, les **Juifs** sont un peuple nomade et non sédentaire à l'époque. Constatons d'ailleurs que **la Génèse** commence par cette phrase : "**Au commencement Élohim créa les cieux et la terre**". En hébreu, **Élohim** est un féminin pluriel.

Si incontestablement les religions, et particulièrement celles d'un Dieu unique, sont la recherche de la réponse à l'angoisse de la mort, **Voltaire** n'a pas tort de remarquer dans son **Dictionnaire philosophique** : "*Ce qui est très singulier, c'est que dans les lois du peuple de Dieu, il n'est pas dit un mot de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme... Il est très certain, il est indubitable que **Moïse** en aucun endroit ne propose aux Juifs des récompenses*

et des peines dans une autre vie, qu'il ne leur parle jamais de l'immortalité de leurs âmes, qu'il ne leur fait point espérer le ciel, qu'il ne les menace point des enfers : tout est temporel". On notera d'ailleurs le même aspect temporel dans les premières déclarations prêtées au dénommé **Jésus**. Mais devant les échecs répétés des promesses faites, il fallut spiritualiser tout cela, et promettre la **Terre promise** dans l'au-delà, d'où personne n'est encore revenu pour dire ce qu'il en était exactement.

Mais avec le monothéisme, la liberté de penser et de croire comme on le veut, est bien finie. La pensée est fixée dans un carcan qui l'étouffe. En ce sens, le triomphe du Christianisme au Moyen-âge n'a guère été caractérisé par un affranchissement de la Raison et de la recherche intellectuelle. C'est ce que notait **Georges Clemenceau** dans **Le grand Pan**: "L'anéantissement de la pensée n'était d'ailleurs que la fin logique de la destruction des formes d'art. L'absolu est inexorable. Il veut tout l'homme, et, par l'homme conquis, l'humanité toute

entière. Quand il surgit de toute sa puissance, l'énorme faucheur de libre vie mentale ne pouvait que déchaîner la mort dans le champ d'exubérante floraison où s'épanouit, sans révélation d'en haut, l'humanité divinisée de l'**Hellade**.

Comment tuer les dieux nés de l'homme, si l'on ne détruisait la pensée même qui les avait conçus ? Il fallait que les morts fussent anéantis dans ce qu'ils avaient laissé de leur âme aux générations survenues. C'était l'esprit qu'on poursuivait dans ces marbres inanimés. Toute manifestation d'humanité, condamnée, doit s'abîmer en l'unique Dieu qui absorbe toute énergie, qui veut toute volonté de sa créature".

Par ailleurs, tout cela a des conséquences importantes sur la vie de tous les jours. Comme le note **Guy Fau** – autre exégète rationaliste : "On remarquera d'entrée que le monothéisme, par essence, se doit d'être intolérant : s'il n'y a qu'un seul Dieu, le monde entier doit l'adorer, et cela donne le droit à ses fidèles de persécuter ou de massacrer tous ceux qui ne veulent pas le reconnaître ; c'est la révélation essentielle qu'on lit dans

la **Bible**, et qu'ont reprise les papes et les docteurs chrétiens, cette intolérance, qui nous choque lorsqu'elle est enseignée par des hommes, devient très inquiétante lorsqu'elle se présente comme enseignée par un Dieu".

Observons aussi, que le Christianisme est un faux monothéisme, car il y a un **Père**, un **Fils** et un **Saint-Esprit** qui, à l'origine, était un principe féminin. C'est la **Sainte-Famille**. Au moment de l'évangélisation des terres païennes, les Pères de l'Église n'hésitaient pas à intégrer tous les dieux locaux en en faisant des saints. Le Christianisme, c'est la Samaritaine de la Foi : chacun trouve la divinité qu'il veut prier. Mais cela doit garder formellement l'apparence d'un Dieu unique pour imposer les dogmes et légitimer le clergé tout puissant qui est l'intercesseur obligatoire entre le fidèle et Dieu.

Le sacré religieux du monothéisme est exclusif de tout autre. Le Religieux ne peut tolérer que l'on puisse sacraliser autre chose que lui-même. Sinon, c'est un blasphème. C'est pourquoi, dès la naissance de la Maçonnerie

rie spéculative, la Religion catholique a jeté l'anathème sur les Loges. Il était hors de portée de la conception dogmatique des Évêques que l'on puisse sacraliser autre chose que leur *Sainte-Mère-L'Église*. En déclarant que le Rituel maçonnique avait un caractère sacré, les Frères commettaient l'impiété de le mettre sur le même plan que la Religion catholique.

C'était ravalier l'Église au rang d'œuvre humaine. Et cela était intolérable pour les Fils de **Saint-Dominique**, car c'était remettre en cause le dogme du caractère sacré de l'Église catholique.

Comme le notait **Ernest Renan** : "*Un seul dogme abandonné, un seul enseignement de l'Église repoussé, c'est la négation de l'Église et de la Révélation. Si la Révélation a pu se tromper en cela, elle a pu se tromper en autre chose et elle n'est plus divinement inspirée*".

Observons en dernier lieu, que dans les Religions protestantes, il y a une autre notion du sacré. Il n'y a pas de clergé. La grande différence entre le **Catholicisme** et les enfants de la **Ré-**

forme, c'est un peu comme pour le téléphone : dans le catholicisme, il faut passer par l'opérateur qui est le clergé, et comme tout service rendu doit être rétribué, on doit acquitter une taxe ; dans le **Protestantisme**, c'est l'automatique : le croyant a directement Dieu au bout du fil. Il n'est donc pas étonnant que leurs attitudes fussent fondamentalement différentes dans leurs relations avec la Franc-maçonnerie.

À une question précise, il faut une réponse précise :

Oui, pour moi, il existe un sacré qui n'est pas religieux. Mais le sacré maçonnique est paradoxalement une sorte de retour à la religion primitive. D'abord, parce que religion vient de "*religare*" qui veut dire relier, et la Loge relie les Frères entre eux pour les faire progresser chacun sur leur chemin. Puis, par l'utilisation des quatre éléments (comme l'animisme) et d'**outils**, il façonne le Nouvel Initié. Mais la Maçonnerie n'est pas une religion, parce que, précisément, elle a été contrainte de laïciser son Rituel et sa Constitu-

tion pour aller jusqu'au bout de sa démarche initiatique et pour véritablement sacraliser son Rituel et ses Symboles.

Le sacré, c'est ce qui est immuable ; c'est ce que l'on ne peut toucher. En Maçonnerie, ce sont essentiellement les valeurs de **Tolérance mutuelle**, de **Fraternité** et de **libre confrontation des points de vue**. Les anathèmes, les quolibets et les applaudissements sont interdits de séjour dans les **Temples des Enfants de la Veuve**. Pour pouvoir parler, il faut d'abord savoir se taire pour écouter. C'est la liberté absolue de conscience et le refus de tout dogmatisme, qui constituent le socle indissoluble du caractère sacré du Rituel maçonnique, qui séparent en Tenue le Temple maçonnique du monde profane. Ne pas respecter le Sacré en Loge, c'est, selon la définition du mot "*profane*" - citée plus haut - : *ne pas connaître la Règle. Sans Règle, il ne peut y avoir de construction*. La Maçonnerie est dès lors inutile, car elle n'a plus d'objet.

La grande différence, entre les deux notions de sacré, réside dans le fait

que le Religieux tend à façonner l'individu en étouffant sa pensée pour en faire un sujet obéissant à Dieu et à l'Église qui décident de tout. Le religieux, c'est "Je pense, donc tu suis". La Franc-maçonnerie, c'est plutôt : "Je pense, donc je suis". Quant au sacré maçonnique, celui-ci tend à libérer l'individu pour en faire le seul maître de sa destinée.

Le Sacré maçonnique, c'est l'Homme qui pense et qui agit. C'est à ce prix que l'on est un Maçon libre dans une Loge libre.

Lors du Convent de Lausanne du **Rite Écossais Ancien et Accepté** de 1875, celui-ci prit des décisions qui sont le guide

de ce Rite encore aujourd'hui et qui ont force de loi dans la Maçonnerie internationale. Le Grand Commandeur du Rite, **Adolphe Crémieux**, rédige une proclamation solennelle où l'on peut lire : "Aux hommes pour qui la religion est la consolation suprême, la maçonnerie dit : cultivez votre religion sans obstacle, suivez les inspirations de votre conscience. La Franc-maçonnerie n'est pas une religion, elle n'a pas un culte."

Il écrira plus tard pour expliquer le sens profond de cette proclamation : "La religion maçonnique n'est pas ce qu'on appelle une religion. La Franc-maçonnerie les admet toutes, elle n'en repousse aucune... Soyez

catholiques, protestants, juifs, mahométans, la Maçonnerie ne vous le demande pas... Le spiritualisme est donc le fond réel de la Franc-maçonnerie."

Le **Maître-Maçon** poursuit la quête d'**Hiram** l'Architecte, mais Hiram n'est plus. Sa mort a fait passer les Maîtres du statut d'orphelins à celui d'héritiers. Les Maîtres rejouent, sans fin, le mythe de **Prométhée** : voler le feu aux dieux pour le donner aux hommes.

Mais la voie initiatique de la Franc-maçonnerie est devenue : "Ne volez pas le feu aux dieux, devenez des Hommes".

Christian Eyschen



Le Grand Orient de France pendant la Première Guerre mondiale

François Cavaignac

Éditions Cépaduès

Cet ouvrage traite de l'attitude du **GODF** durant le Premier conflit mondial du 20^e siècle. Il montre de manière claire et évidente plusieurs choses intéressantes et prouve, avec forces preuves à l'appui, la totale continuité du **GODF** sur plusieurs plans.

Première continuité : l'**Obédience** a continué à fonctionner quasi normalement grâce notamment à son personnel, notamment **Narcisse-Amédée Vadecard**, Secrétaire général qui "s'illustra" vaillamment et avec fidélité et loyauté au moment de *l'Affaire des Fiches*. Le **Grand Orient** lui doit beaucoup. Si la première partie de l'ouvrage est quelque peu fastidieuse pour montrer les réunions du **Conseil de l'Ordre**, le fonctionnement des **Loges** et de la **rue Cadet**, cela était nécessaire pour prouver l'affirmation de la continuité. Il y eut en 1914 : 21 réunions du **Conseil de l'Ordre**, 16 en 1915, 15 en 1915, 17 en

1917 et 23 en 1918.

Deuxième continuité : L'**Obédience** a soutenu, de bout en bout et jusqu'à la fin *l'Union Sacrée* de sinistre mémoire pour faire la Guerre, même si force fut de constater que c'était un jeu de dupes pour ceux qui pensaient et affirmaient que tout était en suspend le temps de la Guerre. C'est de là sans doute que le pli fut pris de capituler devant la bourgeoisie, et cela dure encore aujourd'hui.

La **Réaction** et l'**Église catholique** en profitèrent largement pour reconquérir des positions contre la **République** et la **Laïcité**, et les benêts de la "*Gauche officielle*" ne purent que constater, amers, sans rien faire, car il fallait faire la Guerre avant tout. Le 15 avril 1917, le **GODF** et la **GLDF** signent ensemble une circulaire pour manifester leur inquiétude commune face à cela et le **Convent de 1918**, unanime, dira "*L'Union Sacrée a été une duperie*", il

en fera le constat désabusé, mais impuissant.

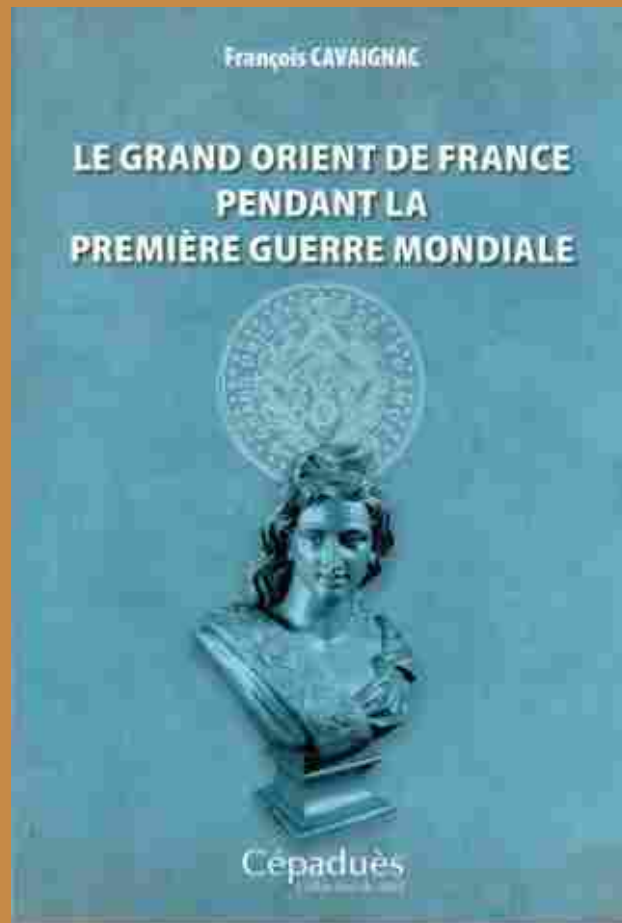
Troisième continuité : Jusqu'au bout, le **GODF** participera à la propagande de guerre faisant de l'**Allemagne** et des **Empires centraux** les seuls responsables de celle-ci, ce qui déboucha sur le révoltant *Traité de Versailles*, mère de tous les conflits futurs. Mais là, à la différence de *l'Union Sacrée*, le pli était pris depuis longtemps de soutenir les gouvernements, même dans leurs bobards le plus éhontés, car il fallait de tout temps "*complaire au Prince et à l'Église*" pour en retirer quelques prébendes et colifichets. C'est toujours actuel si l'on en juge par la totale implication de la direction du **GODF** dans la campagne actuelle contre tout ce qui est ou apparaît musulman.

Cela conduira à un refus permanent de tenter le moindre contact pour essayer de prendre langue avec la **Franc-Maçonnerie**.

rie de ce qui restait de la **Triplice** (1) pour s'aligner purement et simplement sur la **Triple Alliance**(2), et ce, même quand **l'Empereur d'Autriche-Hongrie** tentait des pourparlers de paix, alors que cela aurait dû être dans sa mission. Seule la **Franc-Maçonnerie suisse** sera à la hauteur d'un véritable **Humanisme maçonnique** en servant d'intermédiaire entre les belligérants, notamment pour les Frères emprisonnés et/ou blessés respectivement dans les différents camps de prisonniers des pays concernés et pour les populations déplacées.

Il y eut au cours du conflit des relations internationales importantes, mais dans le cadre cité plus avant. Notamment lors de la mort tragique de **Lord Kitchener**. Le **GODF** s'adressa à la **Grande Loge Unie d'Angleterre** (GLUA) pour saluer le Ministre de la Guerre qu'il était. La **GLUA** remerciera en parlant du "**Très Vénérable Frère Lord Kitchener**". Qui était la plus maçonnique des deux Obé-

diences ? D'autres signes firent croire que la question de la **Régularité** était dépassée et que la Réconciliation internationale était possible, mais il n'en fut rien. Une intense



activité eut lieu avec les puissances maçonniques des **Pays-Alliés**, et pas seulement en Europe, mais aussi en Amérique-du-Sud et aux USA.

•La relation avec les autres puissances maçonniques des **Pays-Ennemis** était résumée par **l'Appel des Maçonneries Alliées aux Maçonneries des Nations Neutres** de juin 1917 : « Plus on est pacifiste, plus l'on doit s'acharner à poursuivre

cette guerre jusqu'au bout », en clair **Si vis pacem para bellum** (Si tu veux la paix, prépare la guerre). Les Francs-Maçons Allemands étaient gratifiés de toutes les turpitudes :

•"*Considérant que des Francs-Maçons d'une telle mentalité déshonorent notre belle institution dont tous les membres doivent être imbus des plus purs sentiments d'Humanité et de Justice ; que leur culture spéciale, façonnée par ce militarisme prussien qu'il faut abattre à tout prix, les place au ban de la Franc-Maçonnerie Universelle ; flétrit tous ceux des Allemands, Francs-Maçons ou non, qui colportent des mensonges aussi grossiers et sanctionnent les plus abominables excès d'une barbarie d'un autre âge.*" On pouvait ainsi jurer sur **l'Autel des Serments** que les

Bobards de guerre n'avaient lieu que d'un seul côté. Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. C'était vraiment une conception religieuse qui opposait – déjà – **le Camp du Bien** à celui du **Mal**. Décidément les **Réactionnaires Nord-Américains** actuels n'ont rien inventé .

La situation interne du GODF

Il est évident que la **Mo-**

bilisation générale décrétee à partir d'août 1914 a entraîné une perturbation importante dans le **GODF**. On estime à 15 000 Frères (sur environ 30 000 à l'époque) qui seront sous l'uniforme dont bien sûr des **Conseillers de l'Ordre**. L'ouvrage donne la liste de ceux- et l'on voit la composition sociologique des 33 membres : 5 commerçants, chefs d'entreprise, industriels, 5 enseignants, 15 professions libérales et cadres supérieurs, 3 employés et fonctionnaires, 1 Arts et Lettres, 1 sans profession et 1 ouvrier. Ce qui n'est pas très en rapport avec la réalité sociale et économique du pays : pas un paysan et 1 ouvrier seulement ! Cela a-t-il beaucoup changé ?

Le renouvellement du **Conseil de l'Ordre** sera l'objet d'une tension permanente pour le renouvellement des 3 Tiers qui le composaient traditionnellement. Il était difficile de faire ce changement durant le conflit, mais la logique aurait voulu que le **Conseil de l'Ordre** soit totalement renouvelé après la guerre, ce n'est pas ce qui fut choisi, seul le Tiers arrivant à expiration du mandat de 3 ans

en 1914 fut renouvelé en 1918. S'accrocher à son fauteuil est une vieille loi associative. Il n'y aura aucune réunion du **Convent** pendant la guerre (la **GLDF** fera de même), celui du **GODF** se réunira du 16 au 21 septembre 1918, quasiment à la fin du conflit. Les Loges non à jour de leurs Capitulations seront exclues du **Convent**, il faudra qu'elles se mettent à jour pour pouvoir participer à celui de 1919.

Le **Grand Maître**, durant cette période, est **Georges Corneau** (1855-1935) que l'auteur présente comme « *Patriote et Humaniste* ». Il est Radical-Socialiste, sera décoré de la **Légion d'Honneur** (Chevalier, Officier, Commandeur). Il sera plusieurs fois **Conseiller de l'Ordre** et **Grand Maître** de 1913 à 1920, soit un mandat de 7 ans du fait des circonstances de la Guerre. Il mènera une grande action humanitaire, notamment en créant "*le Sac du soldat*" constitué de vivres et de vêtements destiné aux combattants. L'auteur fait un tableau saisissant sur le nombre de Frères secourus (110 en moyenne par an sur 15 000 mobilisés) et sur le montant des

aides. Ce n'était pas **Byzance** ! Il organisera aussi le **Congrès des Maçons Alliés et Neutres** en 1917.

Un rapprochement très fort entre la GLDF et le GODF

Il y aura beaucoup d'actions communes avec la **Grande Loge de France**, au point qu'il n'y a aucune distinction à faire entre les deux Obédiences durant cette période. Il y avait même un Bulletin commun pour annoncer les Tenues en Région parisienne. Le 1er août 1914, le **GODF** condamne fermement l'assassinat de **Jean Jaurès**. La **GLDF** et le **GLDF** n'auront de cesse de proclamer leurs soutiens communs au Gouvernement pendant la guerre. Après avoir salué **Jaurès**, la contradiction ne leur a visiblement pas sauté aux yeux ! Le **Conseil de l'Ordre** déclare officiellement qu'un déserteur ne peut être **Franç-Maçon**. Il rend hommage le 17 février 1915 aux deux petits-fils de **Giuseppe Garibaldi** morts en Argonne à la tête d'une unité de volontaires italiens.

Les **deux Obédiences** accueilleront avec une Grande Fraternité les

Frères Nord-Américains et des contacts fructueux seront pris ensemble. Le **GODF** salue l'annonce de la **Révolution de Février** en Russie et salue « **la Liberté, la Révolution et la Patrie** ». Curieusement l'ouvrage ne fait aucune référence à la **Révolution d'Octobre 1917** par le **GODF**. Le **Conseil de l'Ordre** propose 4 grandes questions pour le **Convent** : Défense de la République, de la Laïcité et révision de la Constitution ; Reconstitutions des Régions envahies ; Lutte contre l'alcoolisme ; Paix par la Société des Nations, puis *in extremis*, se rappelant sans doute que c'était une réunion maçonnique, sont rajoutées les questions maçonniques.

Les Libres Penseurs souvent cités et en action

Les **Libres Penseurs** sont souvent évoqués dans cet ouvrage. Ce qui explique sans doute que la Commission qui traite de la République et de la laïcité demande – entre autres – l'abrogation de la **loi Falloux**, la remise en cause des privilèges pour

les représentants des cultes dans l'armée, l'interdiction absolue au **Pape** de participer, sous quelque forme que ce soit, aux négociations de Paix.

Et, ce qui est très important symboliquement pour les **Libres Penseurs**



de toutes générations : elle demande l'abrogation des **Décrets Millerand** qui organisent les **Conseils de Guerre spéciaux** qui fusillent **pour l'Exemple** à tour de bras les soldats, sous-officiers et officiers qui refusent la

boucherie. Décrets qui légitiment légalement la censure de la presse. *Silence dans les rangs !*

La **question de la Mixité** était sous-jacente, la remise en action de la **Maçonnerie d'adoption** qui était débattue fut repoussée, le **Convent** allait statuer le problème sans aucune évolution et en le sclérosant, il faut dire que la discussion avait été cadrée par un **Rapport** où on pouvait lire : « **Le plein emploi des femmes** était un **risque pour l'avenir de la race**, constituant un obstacle à la repopulation ... Et tout en respectant le droit qu'a la **Femme** de travailler dans les conditions où elle désire le faire, nous estimons que tous nos efforts doivent tendre à la persuader que sa place est au foyer pour préparer la génération future. » La seule solution prônée était l'exemplarité du mari pour amener la **Femme** à un autre niveau de conscience qui lui permettra – un jour sans doute – de pouvoir être Initiée. En clair, elle était la seule responsable de la situation dans laquelle elle était soumise et op-

primée, car elle n'avait pas la même conscience que son mari. Faut-il commenter aujourd'hui ?

Pour conclure

Ce livre de **François Cavaignac** est vraiment très utile pour appréhender la question du **Grand Orient de France** durant la **Guerre de 1914-1918**. Il montre que de nombreux éléments – positifs et négatifs - se sont manifestés alors qui étaient annonciateurs des processus actuels. Ce livre est porteur de lumière pour comprendre qu'on ne vient jamais de rien. Ma prochaine recension historico-maçonnique

traitera du livre d'**Alain Queruel La Franc-Maçonnerie sous Napoléon III**(autre période importante), nous étudierons alors si **1914-1918** a été un aboutissement confirmé ou un nouveau départ pour le **GODF**. Toujours sur le Chantier, telle est notre tâche, hier comme aujourd'hui.

Christian Eyschen

Notes :

- 1 Alliance conclue le 20 mai 1882 entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Cette dernière s'en retira en 1915 quand, grâce notamment à l'action de Marcel Cachin, aidé par Benito Mussolini qui transporta des valises de billets pour cela, elle entra en guerre aux cotés des « Alliés ».
- 2 Avant et au cours de la Première Guerre mondiale, la Triple-Entente est l'alliance militaire de la France, du Royaume-Uni et de l'Empire russe. L'Italie la rejoint après 1915 et cela devient l'Entente.

Le Grand Orient de France pendant la Première Guerre mondiale
par **François Cavaignac**
- Éditions Cépaduès -
171 pages - 22€



Ce numéro 30 d'Arguments de la Libre Pensée, est téléchargeable gratuitement sur le site Calameo



<https://www.calameo.com/read/0037423015f3bd72f149d>

120E ANNIVERSAIRE DE LA LOI LAÏQUE DE 1905



**LOI DE 1905,
SAMEDI 6 DÉCEMBRE 2025
À LA GRANDE LOGE DE FRANCE
8 RUE PUTEAUX 75017 PARIS
DE 9H. À 12H.**



<https://vigie-laicite.fr>

**AVEC LES
ASSOCIATIONS
LAÏQUES**

**INSCRIPTION GRATUITE
SUR SITE
[HTTPS://VIGIE-LAICITE.FR](https://vigie-laicite.fr)
OU
PAR QR CODE**



Comment renforcer la laïcité



Comme souvent, les questions à l'étude des loges du Grand Orient de France découlent de l'énonciation préalable d'une opposition entre deux phénomènes supposés étroitement corrélés, antagonisme implicitement regardé comme une certitude n'offrant aucune place au doute.

R.:L.:
L'Homme
Libre
n°3540

le postulat selon lequel "une société de plus en plus multiculturelle" serait par nature une source d'affaiblissement continu de la laïcité ouvre la voie à la seule interrogation possible : comment réduire ce processus présumé établi ? Un esprit un peu aiguisé trouve rapidement la réponse à cette question : pour « renforcer la laïcité » il faudrait atténuer le caractère divers et pluriel de la société.

Dans la mesure où ce préjugé tiré de la doxa largement diffusée à partir des instances chargées de forger la pensée vulgaire et la solution qui paraît s'imposer immédiatement pour porter remède à une situation inquiétante bousculent les principes humanistes gouvernant les Maçons, nous sommes enclins à considérer que les menaces qui pèsent sur la laïcité ne viennent pas du caractère multiculturel de la société française mais des entorses multiples à la loi de Séparation des Églises et de l'État, anciennes et nouvelles.

*

Incontestablement, la société française est multiculturelle mais demeure préservée du multiculturalisme : elle est gouvernée par des principes universalistes. Dans son dernier ouvrage, *Métamorphoses françaises*, Jérôme Fourquet montre bien le déclin du catholicisme, qu'avant lui Emmanuel Todd avait qualifié de « zombi » dans bien des régions, et souligne l'essor de nouvelles spiritualités. Certes, la religion musulmane domine et hante les esprits animés par la peur de l'autre en raison de l'amalgame opéré entre la pratique apaisée des préceptes du *Coran*, sa lecture intégriste, qui n'emporte d'ailleurs pas nécessairement des comportements séparatistes, et son instrumentalisation à des fins politiques réactionnaires et dangereuses. Toutefois, d'autres confessions progressent rapidement, notamment le bouddhisme et les Églises évangéliques, notoirement rétro-

dans une société de plus en plus multiculturelle ? (question à l'étude C 2024)

Les humains doivent se reconnaître dans leur humanité commune, en même temps que reconnaître leur diversité tant individuelle que culturelle.

Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*

grades. En même temps, **Jérôme Fourquet** met par ailleurs en évidence de nouveaux progrès dans les profondeurs de la société tels que l'évolution des rapports au corps par exemple. Enfin, ceux qui voient un danger dans le caractère multiculturel de la société française, réduit à la forte présence de *l'islam*, évacuent un autre aspect du large éventail des références civilisationnelles que présente le pays : son **américanisation** rapide depuis plusieurs décennies.

Si la **France** revêt les couleurs de l'arc-en-ciel en matière culturelle et religieuse, pour autant elle échappe au multiculturalisme, un système politique d'inspiration **anglo-saxonne** qui repose sur la reconnaissance de droits particuliers à des communautés spécifiques. Depuis 1789, le principe d'égalité des droits entre les individus prévaut et les pires ré-

gimes réactionnaires n'ont pu l'effacer, sauf peut-être celui de **Vichy** qui a introduit l'inégalité raciale (statut des juifs ; abrogation du décret **Crémieux** de 1870). Le droit du sol reste encore prééminent même s'il est aujourd'hui menacé.

Surtout, fondement de la laïcité française, la **loi de Séparation des Églises et de l'État du 9 décembre 1905**, dont nous célébrerons le cent-vingtième anniversaire cette année, a éloigné durablement le politique du religieux aux fins de garantir à tous la liberté de conscience, notamment par la neutralité des institutions publiques. Clef de voûte de l'ensemble des libertés publiques et individuelles conquises à partir des années 1880, elle forme avec la **loi du 1er juillet 1901** sur le contrat d'association un ensemble irremplaçable dans lequel peut s'épanouir un pays multi-

colore et indivisible à la fois : liberté absolue de conscience, liberté de culte dans le cadre des lois qui le réglementent, pleine liberté d'association dans la société civile.

S'il ne s'agit pas de nier des actes tendant à remettre en cause ce système éminemment libéral, parfois terribles à l'échelle des individus, pour autant, par eux-mêmes, leurs auteurs ne présentent pas un danger vital pour la **République**, contrairement à ce que d'aucuns tentent d'accréditer. La véritable menace vient plutôt de ces derniers qui instrumentalisent des faits singuliers pour justifier une remise en cause du cadre juridique institué avec difficulté de 1789 à 1905, avec le concours éminent du **Grand Orient de France** : le Séparatisme n'est pas là où il est censé être.

*

La fragilité de la laïcité procède bien davantage

des atteintes à la loi de Séparation, aggravées dans la période récente, que du caractère multiculturel ou multiconfessionnel d'un pays ayant connu une modernisation très rapide après la **Seconde Guerre mondiale**.

La première blessure infligée à la laïcité, jamais cicatrisée, provient de la persistance de **régimes juridiques dérogatoires** quant aux rapports entre l'État et les cultes. La **loi du 17 octobre 1919** et l'ordonnance du **15 septembre 1944** ont rétabli le **Concordat** de 1801 et les articles organiques dans les départements du **Bas-Rhin**, du **Haut-Rhin** et de la **Moselle**, bien qu'abrogés implicitement ou explicitement lors de l'annexion de ces territoires par l'**Allemagne** en 1871, conformément au **traité de Francfort** du 10 mai, puis en violation de la **convention d'armistice** du 22 juin 1940.

Dans une décision de 2013 répondant à une question prioritaire de constitutionnalité (QPC), le **Conseil constitutionnel** a validé cette exception au principe de laïcité fondant la République au seul motif, pour le moins fragile, que les constituants de 1946 comme

ceux de 1958 n'avaient pas explicitement évoqué ce sujet. D'autres dérogations géographiques subsistent en raison, d'une part, de l'absence de décisions réglementaires étendant la **loi du 9 décembre 1905** à divers territoires d'outre-mer, d'autre part, de la confirmation, comme en **Guyane** (ordonnance royale du 28 août 1828), ou de la mise en place, en d'autres lieux, de régimes dérogatoires (décrets dits **Mandel** de 1939), et ce en dépit du caractère "*indivisible*" de la République.

La seconde blessure, elle aussi purulente, provient de l'entrée en vigueur de la **loi du 31 décembre 1959** sur les rapports entre l'État et les établissements d'enseignement privés, quasiment tous catholiques : elle porte atteinte de manière indirecte mais massive au principe selon lequel la République ne reconnaît, ne subventionne ni ne salue aucun culte. Bénéficiaires d'une manne de **douze milliards d'euros** par an, versée par les collectivités publiques, ces établissements constituent l'instrument d'un séparatisme social et scolaire grandissant. Toutes

les sources d'information convergent - la **Cour des comptes**, le rapport de la **mission parlementaire d'information** d'avril 2024 et les travaux du sociologue **Stéphane Bonnery** notamment : le financement public de l'enseignement privé sous contrat nourrit les inégalités sociales et scolaires et ampute les moyens dévolus à l'instruction publique.

Au nom de la lutte contre un prétendu **Séparatisme** qu'alimenterait le caractère multiculturel du pays, le législateur alors aux ordres d'un président de la République tout puissant a infligé d'autres plaies à la laïcité, dans le sillage du **discours des Mureaux** du 2 octobre 2020. La **loi du 24 août 2021** confortant le respect des principes de la République a dénaturé celle du **9 décembre 1905** à divers titres. Bien qu'aux termes de l'article 2 de celle-ci la République ne reconnaisse aucun culte, celle-là soumet depuis son entrée en vigueur les associations cultuelles à une procédure de reconnaissance préalable par les préfets, renouvelable tous les cinq ans : l'État devient ainsi l'arbitre des élégances en

matière confessionnelle.

Dans le même temps et paradoxalement, la **loi du 24 août 2021** banalise les associations cultuelles qui peuvent désormais administrer un patrimoine immobilier de rapport, acquis gratuitement sans être affecté au culte, en sorte que leur objet n'est plus strictement limité à l'exercice public de ce dernier. Davantage empreinte d'un esprit répressif que du souci des artisans de la séparation de garantir la paix civile, elle qualifie aussi de délits les infractions à la législation sur la police des cultes, regardées, pour l'essentiel, par le législateur de 1905 comme de simples contraventions de cinquième classe. Enfin, l'article **L. 227-1 du Code de la sécurité intérieure**, dans sa rédaction issue de la loi du 24 août 2021, facilite la fermeture des lieux de culte.

Au surplus, la loi du 24 août 2021 fragilise indirectement celle du 9 décembre 1905 par les

atteintes qu'elle porte plus globalement à plusieurs autres libertés fondamentales, notamment celles d'association et d'instruction, étroitement liées à celle de conscience. Elle élargit démesurément le champ de la dissolution par l'administration des associations relevant de la **loi du 1er juillet 1901**, fixé par l'article L. 212-1 du Code de la sécurité intérieure. Elle oblige aussi les groupements souhaitant bénéficier d'une subvention ou d'une aide en nature de la part d'une collectivité publique en vue de mener une action d'intérêt général à respecter un "**contrat d'engagement républicain**", fausse convention leur imposant une véritable idéologie d'État. Enfin, elle restreint considérablement les possibilités de délivrer aux enfants une instruction à domicile qu'avait offertes la **loi du 28 mars 1882** sur l'enseignement primaire obligatoire.

*

Il suit de tout ce qui précède que le véritable danger en matière de laïcité ne vient pas du caractère de plus en plus multiculturel d'un pays connaissant de nombreux brassages en raison de son histoire, de sa géographie et de sa présence sur l'ensemble du globe. **Le Séparatisme** tant redouté procède bien davantage des **entorses à la loi de Séparation**, des **exceptions concordataires**, de la **dualité scolaire** et des atteintes récentes à la **liberté d'association** que des mutations religieuses en cours, même si, quelle qu'elle soit, toute religion dogmatique mérite d'être contestée sur le terrain du rationalisme et de la défense des libertés individuelles. Il paraît évident qu'il faut d'abord se concentrer sur ces questions avant n'importe quelle autre.

J'ai dit





Hommage...

Docteur Dumont du GODF

Mesdames, Messieurs,

Il me revient d'exprimer les sentiments de profonde affliction, ressentis par tous les Frères du **Grand Orient de France** devant la disparition **d'André Lorulot**. Ceux qui ont partagé son activité au sein des Organismes Nationaux et Internationaux de la **Libre Pensée**, sauront dire le dévouement et le travail de ce militant infatigable. Les ouvrages d'information sur les questions sociales fondamentales, de nombreuses conférences, les débats contradictoires au cours desquels il défendait la dignité de l'Homme face à toutes les aliénations témoignent de l'étendue de ce travail accompli pendant sa vie par **André Lorulot**. Il a appartenu à une génération de militants laïques, dont on ne peut méconnaître et dont on ne peut pas ne pas souligner aujourd'hui la valeur exemplaire.

André Lorulot fût, pour

nous Maçons du **Grand Orient de France**, un Maçon sans tablier, c'est-à-dire un de ceux que les hasards de la vie n'ont jamais conduit dans nos Temples mais qui poursuivent, dans le monde, un idéal similaire. Par l'ardeur au travail et la valeur qui lui est ainsi reconnu, mais surtout par le fond de la pensée pour laquelle il a combattu et qui est aussi la nôtre que l'Homme ne peut obtenir son progrès que des lois tirées de l'observation de la nature, de comprendre que cette observation de la seule réalité est la source de l'idéal sur lequel se fondent les règles de notre moralité. Voilà pour l'essentiel, les liens étroits qui nous unissent à un homme comme **André Lorulot** et nous conduisent, aujourd'hui, à honorer sa mémoire.

Tous les Francs-Maçons du Grand Orient de France gémissent devant la mort de celui qui fut et qui restera un de leurs frères de combat et dans un combat dont l'observation de

A l'occasion de la cérémonie en l'honneur d'André Lorulot (1885-1963), personnage clé de la Libre Pensée, deux Obédiences maçonniques prirent la parole dont un représentant du GODF.

Archives de l'Idée Libre

des Obédiences maçonniques à André Lorulot

notre Société aujourd'hui montre combien il est loin d'être mené à son terme. Mais l'œuvre accomplie a semé les graines des abondantes moissons de la Société future. La **Liberté** et la **Fraternité** qui régneront sur le monde, seront le fruit direct de tous ces militants laïques dont **André Lorulot** fut un exemple, nos enfants leur devront toute la richesse d'une existence plus noble, plus élevée et plus heureuse et quant à nous, qui aujourd'hui devons poursuivre l'œuvre de libération de l'Homme, l'œuvre de libération d'arrêt de la destruction ou plutôt de poursuite de cette destruction des mythes aliénateurs qui empêchent l'Homme de parvenir à tout son épanouissement avec le souvenir d'homme tel qu'**André Lorulot**, nous avons l'exemple et si besoin en était, également,

le réconfort qui nous permettront de ne pas faiblir à notre tâche commune.



René LEMOINE de l'Ordre Mixte le Droit Humain

Mesdames, Messieurs,

J'apporte, ici, le salut des Francs-Maçons de la **Fédération Française de l'Ordre Mixte International, le DROIT HUMAIN,**

j'apporte à notre camarade **André Lorulot**, le dernier sentiment de reconnaissance pour l'œuvre qu'il a accomplie dans l'optique des pensées de tous les Francs-Maçons de France. La **Libre Pensée** et l'œuvre qu'il a accomplie pour la Laïcité, la lutte qu'il a menée contre le cléricalisme qui tend à repousser au plus loin les bornes de l'obscurantisme et empêcher le développement de l'action sociale et les principes de l'Humanité.

Je présente à **Madame Lorulot**, les respectueux hommages des Francs-Maçons du **DROIT HUMAIN** et lui présente les plus sincères condoléances.

Source : **L'Idée Libre** n°3 Mars 1964 pages 13/14



Recensions des ouvrages cités dans La Plume et la Pensée du N°1 au N°8

La Plume et la Pensée 1

Ouvrages cités par Frédéric Thibault

- *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, éd. Gallimard
- *Le Compagnon du tour de France* de George Sand, éd. Librairie générale française
- *Les Tours inachevées* de Raoul Vergez, éd. Garnier
- *Le Rasoir d'Ockham* de Henri Lœvenbruck, éd. Flammarion

Ouvrages cités par Christophe Bitaud

- *Le Triangle secret* de Didier Convard, éd. Glénat
- *L'Échiquier du Temple, Le Testament noir, La Vengeance de Gaïa, Le Complot de l'aube dorée et Le Code Télémaque* de Jean-Luc Aubarbier, éd. City
- *Conjuration Casanova* d'Eric Giacometti et Jacques Ravenne, éd. Pocket
- *Le Grand Dieu Pan* d'Arthur Machen, éd. Sillage
- *Le Mystérieux Docteur Fu Manchu* de Sax Rohmer, éd. Librairie générale française
- *Dracula* de Bram Stoker, éd. J'ai lu
- *Jésus ou le mortel secret des Templiers* de Robert Ambelain, éd. Robert Laffont
- *Les Templiers sont parmi*

nous de Gérard de Sède, éd. J'ai lu

- *L'Énigme sacrée* de Michael Baigent, Richard Leigh et Henry Lincoln, éd. J'ai lu
 - *Apocalypse* d'Eric Giacometti et Jacques Ravenne, éd. Pocket
 - *La Saga du soleil noir* d'Eric Giacometti et Jacques Ravenne, éd. Librairie générale française
 - *Le Règne des Illuminati d'Eric Giacometti et Jacques Ravenne*, éd. Pocket
 - *Joseph Balsamo* d'Alexandre Dumas, éd. Bouquins
 - *Consuelo : la Comtesse de Rudolstadt* de George Sand, éd. Gallimard
 - *Voyage au centre de la terre* de Jules Verne, éd. Librairie générale française
 - *L'île aux trente cercueils, La comtesse de Cagliostro et L'aiguille creuse* de Maurice Leblanc, éd. Librairie générale française
 - *Le Cimetière de Prague et Le pendule de Foucault* d'Umberto Eco, éd. Librairie générale française
- #### Ouvrages cités par Jean-Luc Aubarbier
- *Les Démons de sœur Philomène* de Jean-Luc Aubarbier, éd. JC Lattès
 - *Le Talisman cathare* de

Jean-Luc Aubarbier, éd. JC Lattès

- *Les Sept Tours du diable* de Jean-Luc Aubarbier, éd. City
 - *Le Chevalier du Soleil* de Jean-Luc Aubarbier, éd. De Borée
 - *Le Chemin de Jérusalem* de Jean-Luc Aubarbier, éd. du Pierregord
 - *Un kibboutz en Corrèze* de Jean-Luc Aubarbier, éd. De Borée
 - *La Légende des siècles* de Victor Hugo, éd. Flammarion
 - *Le Nom de la Rose* d'Umberto Eco, éd. Librairie générale française
 - *Le Roi des Aulnes* de Michel Tournier, éd. Gallimard
 - *Bob Morane* de Henri Vernes, éd. Ananké Lefrancq
- #### Ouvrages cités par Alain Bauer
- *Les mystères de Channel Row* d'Alain Bauer et Roger Dachez, éd. JC Lattès
- #### Ouvrages cités par Didier Convard
- *Tintin de Hergé*, éd. Casterman
 - *Blake et Mortimer* d'Edgard P. Jacobs, éd. Blake et Mortimer
 - *Alix* de Jacques Martin, éd. Casterman
 - *Neige* de Didier Convard et Christian Gine, éd. Glénat

- *Corto Maltese* d'Hugo Pratt, éd. Casterman
- *Blueberry* de Jean-Michel Charlier et Jean Giraud, éd. Dargaud
- *Valérian* de Pierre Christin et Jean-Claude Mézières, éd. Dargaud
- *Les Trois Mousquetaires, Vingt ans après et Le Vicomte de Bragelonne* d'Alexandre Dumas, éd. Librairie générale française
- *Neige Origines* de Didier Convard, Eric Adam et Frédéric Vignaux, éd. Glénat
- **(cité par La Raison)**
L'Épopée de la Franc-Maçonnerie de Didier Convard (et autres auteurs selon les tomes), éd. Glénat

Ouvrages cités par Robert de Rosa

- *Utopie et Franc-Maçonnerie* de Robert de Rosa, éd. L'Harmattan
- *L'œil de la providence* de Robert de Rosa, éd. De Borée
- *Les Ombres de Glozel* de Robert de Rosa, éd. De Borée
- *Les Mystères du Puy-de-Dôme* de Robert de Rosa, éd. De Borée
- *Chaos* de Robert de Rosa, éd. De Borée
- *Colère* de Denis Marquet, éd. Librairie générale française
- *Histoires de la Franc-Maçonnerie* de Robert de Rosa, éd. Bonneton
- *L'Exode des fous* de Robert de Rosa, éd. Bonneton

Ouvrages cités par Henri Lœvenbruck

- *Les Enquêtes de Gabriel Joly* de Henri Lœvenbruck, éd. Pocket
- *L'Apothicaire* de Henri Lœvenbruck, éd. Flammarion
- *Nous rêvions juste de liberté* de Henri Lœvenbruck, éd. Flammarion
- *Le Cycle des loups* de Henri Lœvenbruck, éd. J'ai lu

Ouvrages cités par Jacques Ravenne

- *Les Sept Vies du marquis de Sade* de Jacques Ravenne, éd. Pocket
- *Les Derniers Jours de Robespierre : la chute* de Jacques Ravenne, éd. Perrin
- *Le Rituel de l'ombre* d'Eric Giacometti et Jacques Ravenne, éd. Pocket (adaptation BD chez Delcourt)
- *Le Frère de sang* d'Eric Giacometti et Jacques Ravenne, éd. Pocket (adaptation BD chez Delcourt)
- *La Nuit du mal* d'Eric Giacometti et Jacques Ravenne, éd. JC Lattès
- Série *Commissaire Antoine Marcas* d'Eric Giacometti et Jacques Ravenne, éd. JC Lattès

La Plume et la Pensée 2

Ouvrages cités par Pierre Gueguen

- *L'homme qui voulut être roi* de Rudyard Kipling, éd. Gallimard
- *John Huston* de John Huston, éd. Pygmalion

- *L'Enfant maudit* d'Honoré de Balzac, éd. Culturea
- *Le Faucon maltais* de Dashiell Hammett, éd. Gallimard
- *La Tempête* de Shakespeare, éd. Librairie générale française
- *Crainte et tremblement* de Sören Kierkegaard, éd. Rivages
- *Le Monde d'hier* de Stefan Zweig, éd. Librairie générale française

Ouvrages cités par Christian Eyschen

- *Jack the Ripper : the final solution* de Stephen Knight, éd. Chambers Harrap Publishers
- *The Ripper File* d'Elwyn Jones et John Lloyd, éd. Futura

Ouvrages cités par Jean-Louis Coy

- *Le Cinéma sous l'occupation* de Jean-Pierre Bertin-Maghit, éd. Olivier Orban
- *Propagandes* de Jacques Ellul, éd. Economica
- *Les Travaux du point du jour : propos d'un Enfant de la Veuve* de Dominique Goussot, éd. Theolib

Ouvrages cités par Claude Singer

- *La Ligue des gentlemen extraordinaires* d'Alan Moore et Kevin O'Neill, éd. Panini

Ouvrages cités par Christophe Bitaud :

- *Les Copains* de Jules Romains, éd. Gallimard
- *Silex and the city* de Jul, éd. Dargaud

**Ouvrages cités par Guis-
lain Michel :**

- *L'Erreur spirite* de René Guénon, éd. Dervy
- *Le Théosophisme : histoire d'une pseudo-religion* de René Guénon, éd. Dervy
- *Les Enfants du Verseau : pour un nouveau paradigme* de Marilyn Ferguson, éd. Calmann-Levy
- *Là-bas* de Joris-Karl Huysmans, éd. Gallimard
- *Le Matin des magiciens* de Louis Pauwels et Jacques Bergier, éd. Gallimard
- *L'Or de Rennes* de Gérard de Sède, éd. L'oeil du sphinx
- *Da Vinci Code* de Dan Brown, éd. Librairie générale française
- *Rennes-le-château : le dossier, les mystères, la vérité* de Gérard de Sède, éd. J'ai lu

La Plume et la Pensée 3

**Ouvrages cités par Chris-
tian Eyschen**

- *Chatoyants sont les 33 degrés du REAA* de Jean-Marc Cybart et Serge Van Khache, éd. Dervy
- *Une possible explication logique et symbolique de la progression des grades du REAA : exercice de style* de Christian Eyschen, éd. Theolib
- *La Symbolique maçonnique* de Jules Boucher, éd. Dervy

**Ouvrages cités par Chris-
tophe Bitaud**

- *Le Régulateur du Maçon* de Pierre Mollier, éd. Dervy

**Ouvrages cités par Pierre
Gueguen**

- *Voyage d'une Parisienne à Lhassa* d'Alexandra David-Neel, éd. Pocket
- *La Libre Pensée et les femmes, les femmes et la Libre Pensée* de Louis Couturier, éd. Libre Pensée
- *Pour une théorie de l'écriture* de I.-J. Gelb, éd. Flammarion
- *Pierres et hommes : des pharaons à nos jours* de Jean Kerisel, éd. Presses de l'école nationale des Ponts et Chaussées

**Ouvrages cités par Jean-
Paul Charraux**

- *Les Couleurs de la Franc-Maçonnerie* de Pierre Pelle Le Croisa, éd. Detrad
- *Bleu : histoire d'une couleur* de Michel Pastoureau, éd. Seuil

**Ouvrages cités par Laure
Julian**

- *Gargantua* de François Rabelais, éd. Gallimard

**Ouvrages cités par Guis-
lain Michel**

- *Joseph Balsamo* d'Alexandre Dumas, éd. Robert Laffont

**Ouvrages cités par Claude
Singer**

- *La Table d'Émeraude* d'Hermès Trismégiste, Éd. Les Belles Lettres
- *Le Vrai Visage de la Franc-Maçonnerie* de Constant

- Chevillon, éd. Edimaf

- *Amphithéâtre de l'éternelle sagesse* de Heinrich Khunrath, éd. Archè Edizioni

La Plume et la Pensée 4

**Ouvrages cités par Yves
Rodde-Migdal**

- *Jazz & Franc-Maçonnerie : une Histoire Occultée* d'Yves Rodde-Migdal, éd. Cépaduès
- *Noirs et Francs-Maçons* de Cécile Revauger, éd. Dervy
- *Music is my mistress : mémoires inédits* de Duke Ellington, éd. Slatkine

Des ouvrages à connaître

- *L'Unique et l'Initié : Franc-Maçonnerie et anarchisme* de Christophe Bitaud, éd. Theolib
- *Célébrer Robert Burns, chantre de l'Écosse, Franc-Maçon*, Collectif d'auteurs, éd. Theolib
- *Les Voyages oniriques de Corto Maltese : voyage, onirisme, symbolisme et ésotérisme dans l'œuvre d'Hugo Pratt* de Christophe Bitaud, éd. Theolib
- *Révolutionnaires & Libres Penseurs sous l'Équerre & le Compas*, collectif d'auteurs, éd. Theolib
- *Protestantisme libéral, Maçonnerie & République* de Pierre-Yves Ruff, éd. Theolib
- *Un homme libre* de Philippe Suret-Canale, éd. Theolib
- *Terminus ou nouveau départ ? À propos de mes*

grades blancs de Christian Eyschen, éd. Theolib

Ouvrages cités par Jean-Paul Charaux

• Oscar Peterson de Jean-Pierre Jackson, éd. Actes Sud

• A jazz odyssey : the life of Oscar Peterson d'Oscar Peterson, éd. Continuum

Ouvrages cités par Philippe Besson

• Blues : les incontournables de Philippe Bas-Rabérin, éd. Filipacchi

• La Grande Encyclopédie du Blues de Gérard Herzhaft, éd. Fayard

• Ouvrages cités par Christophe Bitaud

• Mémoires de Casanova, éd. La Nouvelle revue française

• Le Livre des signes de Rudolf Koch, éd. Desclez

• La Divine Comédie. Le Paradis de Dante, éd. Flammarion

Des ouvrages à connaître

• Vers les Hauts Grades de Christian Eyschen, éd. Theolib

• Frédéric Desmons et la Franc-Maçonnerie sous la III^e République de Daniel Ligou, éd. Theolib

• Élie May, Communard et Franc-Maçon de Christophe Bitaud, éd. Theolib

• Propos de l'Orateur de Christian Eyschen, éd. Theolib

Ouvrages cités par Christian Eyschen

• Zappa par Zappa de Frank

Zappa, éd. de L'Archipel

• Zappa de Z à A de Guy Darol et Dominique Jeunot, éd. Le Castor Astral

Ouvrages cités par Claude Singer

• Playing the Changes de Milt Hinton, Vanderbilt University Press

Ouvrages cités par Yves Retière

• Le Kalevala d'Elias Lönnrot, éd. Gallimard

Ouvrages cités par Pierre Azama

• Moins qu'un chien de Charles Mingus, éd. Parenthèses

Ouvrages cités par Pierre Gueguen

• Esthétique de Friedrich Hegel, éd. Librairie générale française

• Qu'est-ce que les Lumières ? d'Emmanuel Kant, éd. Flammarion

• J.-S Bach : le musicien-poète d'Albert Schweitzer, éd. Foetisch Frères

• Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande de Friedrich Engels, Les éditions sociales

• La Religion des seigneurs : histoire de l'essor du christianisme entre le I^{er} et le VI^e siècle d'Éric Stemmelen, éd. Michalon

• Le Capital de Karl Marx, éd. Gallimard

• Les Fastes d'Ovide, éd. Les Belles Lettres

• La Vie littéraire d'Anatole

France, éd. Culturea

La Plume et la Pensée 5

Ouvrages cités par Christian Eyschen

• Guerre et Paix de Léon Tolstoï, éd. Gallimard

• Les Origines anglaises de la Franc-Maçonnerie moderne de Richard Bordes, éd. Maïa

Ouvrages cités par Alain de Keghel

• Le Défi maçonnique américain : une tradition forte confrontée aux mutations

d'Alain de Keghel, éd. Dervy

• La Franc-Maçonnerie dans le monde 1717-2017 d'Alain de Keghel, éd. Conform

• Le Rite en 33 grades d'Alain Bernheim, éd. Dervy

• Aux sources du Rite Ecosais Ancien et Accepté de

Guy Chassagnard, éd. Alphée

• Le Rite en 33 grades: de Frederick Dalcho à Charles Riandey d'Alain Bernheim, éd. Dervy

• The History of Freemasonry in South Carolina d'Albert G. Mackey, éd. Forgotten books

• An Ahiman Rezon, de Frederick Dalcho, éd. Marchant, Willington & Co

• The Free-Mason's vocal assistant, and register of the lodges of Masons in South-Carolina and Georgia de J.J. Negrin, éd. Brother J. J. Negrin

• Le Défi maçonnique américain d'Alain de Keghel, éd.

Dervy

Ouvrages cités par Monique Vrins

- *Itinéraire de la Franc-Maçonnerie à Bruxelles de Christian Vandermodden*, éd. SRBG
- *Un roi Franc-Maçon : Léopold Ier de Belgique de Jean van Win*, éd. Cortext

Ouvrages cités par Pierre Gueguen

- *Le Cavalier de bronze d'Alexandre Pouchkine*, éd. des Syrtes
- *Eugène Onéguine d'Alexandre Pouchkine*, éd. Gallimard
- *MoMA Highlights : 375 Works from The Museum of Modern Art, New York*, éd. El Viso
- *Brief History of Russia de M.N. Pokrovsky*, éd. International Publishers
- *Le Mythe de Saint-Petersbourg d'Ettore Lo Gatto*, éd. de L'Aube
- *Les Pauvres Gens de Fédor Dostoïevski*, éd. Actes Sud
- *Éloge de Voltaire, prononcé dans la Loge maçonnique des Neufs-sœurs, dont il avait été membre de Nicolas Bricaire de la Dixmerie*, éd. Wentworth Press
- *Mémoire pour la loge des Neuf-sœurs de Nicolas Bricaire de La Dixmerie*, éd. JBP Valleyre
- *Pensées de Blaise Pascal*, éd. Librairie générale française
- *Petersbourg d'Andreï Biely*,

éd. Des Syrtes

Ouvrages cités par Claude Singer

- *Guide du Paris maçonnique : Paris décrypté de Raphaël Aurillac*, éd. Dervy
- *Le Paris des Francs-Maçons de Laurent Kupferman et Emmanuel Pierrat*, éd. du Cherche Midi

• *Le Père Lachaise : un trésor maçonnique à ciel ouvert de Guy Péquignot*, éd. Conform

Ouvrage cité par Philippe Besson

- *Morale et Dogme d'Albert Pike*, éd. Odyssée

Ouvrage cité par Christian Eyschen

- *Ordo ab Chao : une année de méditation maçonnique de Jean Bartholo*, éd. Télètes

Ouvrages cités par Dominique Goussot

- *Les origines anglaises de la Franc-Maçonnerie moderne : au cœur de la galaxie hétérodoxe de Richard Bordes*, éd. Maïa
- *Constitutions d'Anderson*, éd. EDIMAF
- *La République universelle des Francs-Maçons des Lumières aux révolutions de Pierre-Yves Beaurepaire*, éd. Dervy
- *La Crise de la conscience européenne de Paul Hazard*, éd. Librairie générale française
- *Lettre sur la tolérance et autres textes de John Locke*, éd. Flammarion
- *Traité du gouvernement ci-*

vil de John Locke, éd. Flammarion

- *Divorce à la française : la séparation des Églises et de l'État de Dominique Goussot*, éd. Thyma
- *Nouvelle histoire des Francs-Maçons en France : des origines à nos jours d'Alain Bauer et Roger Dachez*, éd. Tallandier

La Plume et la Pensée 5 bis

Ouvrages cités par Christophe Bitaud

- *Histoire de ma vie de Giacomo Casanova*, éd. Librairie générale française
- *Tristan et Iseut*, éd. Librairie générale française
- *Le Mystère des cathédrales de Fulcanelli*, éd. Albin Michel
- *La Toison d'or ou La Fleur des trésors de Salomon Trismosin*, Bibliotheca Hermetica

La Plume et la Pensée 6

Ouvrages cités par Christian Eyschen

- *Les Vrais Amis réunis de Paul Tirand* (autoédition)
- *Morale et Dogme d'Albert Pike*, éd. Odyssée
- *Droit de mourir dans la dignité : 20 contributions pour mieux comprendre de l'ADMD*
- *Divan d'Orient et d'Occident de Johann Wolfgang von Goethe*, éd. Les Belles Lettres

• *Pensées sur la mort d'André Comte-Sponville*, éd. Albin Michel

Ouvrages cités par Dominique Goussot

• *Octobre : sketches et chœurs parlés pour le groupe Octobre 1932-1936* de Jacques Prévert, éd. Gallimard

• « *Le Grand Orient révolutionne la maçonnerie* » de Pierre-Yves Beaurepaire, dans *Histoire mondiale de la France*, éd. Seuil

• *Encyclopédie de la Franc-Maçonnerie*, collectif d'auteurs, éd. Librairie générale française

• *Les Francs-Maçons et la Commune de Paris* (Ed. 1871), éd. Hachette

Ouvrages cités par Christophe Bitaud

• *Les Trinitaires : chroniques d'une Loge chapitrale* d'Alain Mothu

• *Deux siècles en Grande Loge de France : 1822-2022* de Jean-Pierre Thomas, éd. Numénilivre

Ouvrages cités par Claude Singer

• *Eve dans l'humanité* de Maria Deraismes, éd. Abeille et Castor

• *Regards sur Maria Deraismes : la liberté de pensée*, dirigé par Andrée Prat, éd. Conform

• *Maria Deraismes, journaliste pontoisienne : une féministe et libre penseuse au XIXe siècle*, dirigé par

Claude Singer, éd. Karthala

Ouvrages cités par Jean-Paul Charaux

• *Cabala del cavallo Pegaseo de Giordano Bruno*, éd. Rizzoli

• *Le Traité du sablier* d'Ernst Jünger, éd. Christian Bourgois

La Plume et la Pensée 7

Ouvrages cités par Christian Eyschen

• *Julieou la Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, éd. Flammarion

• *La Libre Pensée dans la Résistance*, collectif animé par Christian Eyschen, éd. Libertaires

• *Du Perfectionnement individuel à la spiritualité de l'Humanité ?* de Jean Bartholo, éd. Dervy

• *Rationalisme et Franc-Maçonnerie : guerres d'influences* de Guillaume Michel, autoédition

• *Petite Histoire de la Première Internationale (AIT) : à la rencontre de Karl Marx et Michel Bakounine*, collectif d'auteurs, éd. Théolib

• *La Révolution russe en Ukraine : l'histoire* de N. Makhno de Jean-Pierre Ducret, éd. Libertaires

• *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov, éd. Gallimard

• *Balade alchimique à Bourges* de Christophe Bitaud, éd. Théolib

Ouvrage cité par Chris-

tophe Bitaud

• *Le Drapeau noir, l'Équerre et le Compas* de Léo Campion, éd. K'A

Ouvrage cité par Laure Julian

• *Souvenirs d'un révolutionnaire : de 1848 à la Commune* de Gustave Lefrançais, éd. La Fabrique

Ouvrages cités par Dominique Goussot

• *La Troisième Défaite du prolétariat français* (éd. 1871) de Benoît Malon, éd. Hachette BNF

• *Le Nouveau Parti* (éd. 1881) de Benoît Malon, éd. Hachette BNF

• *Histoire du socialisme depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ou Efforts des réformateurs et des révoltes à travers les âges* de Benoît Malon, éd. Derveaux

• *Manuel d'économie sociale* (éd. 1883) de Benoît Malon, éd. Hachette BNF

• *La Morale sociale : morale socialiste et politique réformatrice* de Benoît Malon, éd. Le Bord de l'eau

• *Le Socialisme intégral. Histoire des théories et tendances générales* (éd. 1890-1891) de Benoît Malon, éd. Hachette BNF

Ouvrages cités par Brigitte Pastor

• *La Semaine de Mai* de Camille Pelletan, éd. Libertalia

• *Le Théâtre de Versailles : l'Assemblée au jour le jour*,

du 24 mai au 25 février (éd. 1875) de Camille Pelletan, éd. Hachette BNF

• Questions d'histoire : le Comité central et la Commune de Camille Pelletan, éd. Hachette BNF

La Plume et la Pensée 8

Ouvrage cité par Christian Eyschen

• Roubaix, ville laïque 1870-1940 d'Alain Guillemin, éd. Armat

Ouvrages cités par Pierre Gueguen

• Souvenirs d'Alexis de Tocqueville, éd. Gallimard

• « Louis Auguste Blanqui ou la révolution permanente » de Jean-Noël Tardy dans *Les Figures de proue de la gauche depuis 1789*, dirigé par Michel Winock, éd. Perrin

• Instructions pour une prise d'armes d'Auguste Blanqui, éd. Cent pages

• Les Luites de classes en France 1848-1850 de Karl Marx, éd. Sociales

• « La Franc-Maçonnerie et la Commune de Paris » d'André Combes dans *La Commune de 1871 : utopie ou modernité ?* Presses Universitaires de Perpignan

Ouvrages cités par Claude Singer

• Souvenirs personnels sur Karl Marx de Paul Lafargue, éd. D'ores et déjà

• De la liberté de l'enseignement : discours prononcé au

Sénat de Charles-Augustin Sainte-Beuve, éd. Hachette BNF

• Le Maitron, dictionnaire biographique : mouvement ouvrier, mouvement social de 1940 à mai 1968, dirigé par Claude Pénnetier, éd. de l'Atelier

• Le Droit à la paresse de Paul Lafargue, éd. Fayard

• La Chevalerie du Travail française, 1893-1911, contribution à l'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier de Maurice Dommanget, éd. Rencontre

• Les cloches de Bâle d'Aragon, éd. Gallimard

• Commune de Paris (mars-mai 1871), la Franc-Maçonnerie déchirée d'André Combes, éd. Dervy

Ouvrages cités par Jean-Paul Charaux

• Charles Longuet (1839-1903) de Gérald Dittmar, éd. Dittmar

• Salaire, prix et profit de Karl Marx, éd. Les Balustres

• La guerre civile en France de Karl Marx, éd. Fayard

• La Commune de Paris de Karl Marx, éd. Le Temps des cerises

• Les Hommes de la Commune : biographie complète de tous ses membres (éd. 1871) de Jules Clère, éd. Hachette BNF

Ouvrages cités par Christophe Bitaud

• Mémoires de Louise Michel, éd. Gallimard

• Elie May, Communard et

Franc-Maçon de Christophe Bitaud, éd. Théolib

Ouvrages cités par Baruch

• La Misère de Louise Michel, éd. Hachette BNF

• Brouillard au pont de Tolbiac de Léo Malet, éd. Pocket

• Histoire de la Commune de Prosper-Olivier Lissagaray, éd. Hachette BNF

• La Commune de Louise Michel, éd. La Découverte

Ouvrages cités par Pierre Gueguen

• L'Enfant, Le Bachelier et L'Insurgé, de Jules Vallès, éd. Librairie générale française

• Les Mystères de Paris d'Eugène Sue, éd. 10-18

• Le Juif errant d'Eugène Sue, éd. Culturea

• Jules Vallès, sa vie et son œuvre de Léon Séché, éd. Hachette BNF

Ouvrages cités par Franck Fregosi

• Anthropologie de l'État de Marc Abélès, éd. Payot

• Pèlerinages et nationalisme en Palestine : prophètes, héros et ancêtres d'Emma Aubin-Boltanski, éd. EHESS

• Jeunesse du sacré de Régis Debray, éd. Gallimard

• Les Communions humaines : pour en finir avec la « religion » de Régis Debray, éd. Fayard

• Du Sacré : croisades et pèlerinages, images et langages d'Alphonse Dupront, éd. Gallimard

• La France des larmes : deuils politiques à l'âge ro-

mantique d'Emmanuel Fureix, éd. Champ Vallon

• Mythes et mythologies politiques de Raoul Girardet, éd. Points

• La Religion pour mémoire de Danièle Hervieu-Léger, éd. du Cerf

• La Paille et le grain de François Mitterrand, éd. Librairie générale française

• Les Liturgies politiques de Rivière, éd. PUF

• Le culte Presley de Gabriel Segré, éd. PUF

• Nous irons chanter sur vos tombes : le Père Lachaise, XIXe-XXe siècle de Danielle Tartakowsky

• Le Sacré de Jean-Jacques Wunenburger, éd. PUF

• Le Sacré de Jean-Jacques Wunenburger, éd. PUF

• Nous irons chanter sur vos tombes : le Père Lachaise, XIXe-XXe siècle de Danielle Tartakowsky

• Le Sacré de Jean-Jacques Wunenburger, éd. PUF

La Plume et la Pensée **8 bis**

Ouvrages cités par François Bourcier

• Théétète de Platon, éd. Flammarion

• Métaphysique d'Aristote,

éd. Flammarion

éd. Flammarion

• Séthos, histoire, ou Vie tirée des monumens anecdotes de l'ancienne Égypte de Jean Terrasson, éd. Hachette BNF

• Oedipus aegyptiacus d'Athanasius Kircher, éd. Hachette BNF

• Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne d'Antoine Court de Gébelin, éd. Hachette BNF

• Traité d'astrologie ésotérique de Robert Ambelain, éd. Adyar

• **Ouvrages cités par Christian Eyschen**

• L'Hiérophante, développement complet des mystères maçonniques de Marconis et Mouttet, éd. Morel

• Et l'homme créa les dieux de Pascal Boyer, éd. Gallimard

• La Tradition hermétique de Julius Evola, éd. Traditionnelles

• Franc-Maçonnerie d'autrefois : cérémonies et rituels

des rites de Misraïm et de Memphis de Robert Ambelain, éd. Robert Laffont

• La Franc-Maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm de Serge Caillet, éd. Dervy

• Le Rite « égyptien » de Memphis Misraïm de Didier Michaud, éd. MdV

• Les Rites maçonniques égyptiens de Roger Dachez, éd. PUF

• Le Régulateur du Rite de Memphis-Misraïm de Joseph Castelli, éd. Maçoniques

• Ouvrage cité par la FNLP/IRELP

• Les Quatre Sergents de la Rochelle : le dernier crime de la monarchie de Jacques-Olivier Boudon, éd. Passés Composés

• Les Quatre Sergents de la Rochelle : le dernier crime de la monarchie de Jacques-Olivier Boudon, éd. Passés Composés

• Les Quatre Sergents de la Rochelle : le dernier crime de la monarchie de Jacques-Olivier Boudon, éd. Passés Composés

• Les Quatre Sergents de la Rochelle : le dernier crime de la monarchie de Jacques-Olivier Boudon, éd. Passés Composés

Recension établie par Sophie Ladoucette





La Symbolique ...

Étant Libre Penseur, je ne suis nullement adepte de la cartomancie, de la divination dans les cartes ou dans les astres (il peut y avoir un certain rapport entre les deux), mais dans la Symbolique des figures ornant les cartes du Tarot, si celles-ci ne « révèlent » rien, elles indiquent quand même quelque chose, elles ont un sens. Je me suis appuyé sur un ouvrage (1) de Charles Imbert, un spécialiste du sujet semble-t-il et cela m'était conseillé par FM 450.

Le **Tarot** est profondément symboliste, voir ésotérique. Je partage pleinement l'avis de l'auteur qu'il ne faut surtout pas confondre l'**ésotérisme** avec l'**occultisme** (voir mon analyse de l'ouvrage *Rationalisme et Franc-Maçonnerie, Guerre des influences* par Guillaume Michel, parue dans *La Plume et la Pensée N°7*). L'**ésotérisme** repose sur trois pieds qui sont l'**analogique**, le **symbolique** et l'**herméneu-**

tique.

Le **Tarot** est l'ancêtre des jeunes de cartes et comportent 78 cartes. Un jeu de **Tarot**, comme celui dit **de Marseille**, un des plus répandus et connus, se compose de 5 séries de cartes : 14 lames par « **Couleur** » soit 4 séries et 22 lames supérieures (**Atouts**) avec 3 **Bouts** (le 1 dit le **Petit**, le 21 autre carte maîtresse sur toutes les autres et l'**Excuse**). Ces cartes peuvent prendre d'autres noms, selon que c'est utilisé ou pas pour « jouer ». Dans ce jeu, on retrouve **Trois des quatre Vertus cardinales** : Force, Justice, Tempérance, mais pas les **Trois vertus théologiques** : Foi, Espérance, Charité.

Les études sur la couleur dans le **Tarot** sont peu nombreuses, mais rejoignent les codes en usage dans la peinture de **la Renaissance**, puis une bonne part de la peinture classique : bleu pour le **Spirituel**, rouge pour le **Moral** et le **Courage**, jaune pour le **Corps**, le

S'il est un artefact qui est imprégné par le symbolisme, ce sont bien les différents jeux de Tarot, car il n'y a pas UN jeu de Tarot, mais des dizaines et des dizaines.

Christian Eyschen

dans le Tarot

Matériel et le **Terrestre**. Les Bâtons figurant sur les cartes sont des symboles d'air, ils signifient Conscience, Idées, Travail. Les Épées sont des symboles de Feu, donc Énergie, Combats, Implication. **L'Hermétisme** est très présent ; par contre, le **Christianisme** fort peu, hormis le Pape, la Papesse, la lame XX avec une croix. Dans tous les **Tarots**, il y a des **landmarks** intangibles, ce sont les Pierres qui délimitent le champ d'investigation, de compréhension et d'imagination.

Une origine polythéiste et païenne

Il y aussi beaucoup de référence au **Mithraïsme**, religion qui faillit l'emporter sur le **Christianisme**. C'est ainsi que la notion de « **Pape** » (une des lames) vient de **Mithra** et que le **Chariot** provient de la **Tradition des Rois mérovingiens** qui devaient faire le tour de leur royaume juché sur un char

à bœufs. La « **Lame-sans-nom** » vient de la **Tradition alchimique** qui voulait qu'un cartouche vide signifiait qu'il y avait quelque chose à comprendre. La « **Maison Dieu** » est issue d'un conte



celtique où la **Route de l'Enfer** est jalonnée de 40 auberges où le voyageur devait se repentir pendant les 40 jours de deuil.

Tous les chiffres des lames ont une signification sym-

bolique aussi. Le **Sept** est le Premier, nombre-roi aux nombreuses qualités, ce qui n'étonnera guère les **Francs-Maçons**. Il faut voir dans les chiffres, non un « *mystère* », mais une qualité spirituelle des nombres qu'il faut découvrir dans une recherche personnelle. La **Lame X** montre un cercle divisé en douze : « *Tout cercle est divisible en douze parties, dont deux demeurent invisibles. Ce qui explique que l'arbre séphirotique fut – un jour – une roue séphirotique, et qu'il y a douze séphirotes, la onzième cachée – mais connue – étant Dath (la Connaissance). Qui de la douzième ? Elle est la cachée parmi les cachées, en Vérité* ».

Le **Tarot** n'a pas grand-chose à voir avec **l'Astrologie**, sinon, il y en aurait des traces importantes dans les Lames. On sait que l'Astrologie arriva à Rome avec les cultes orientaux à partir de – 200 avant **l'Ère Vulgaire** au moment des **Guerres puniques** où **Hannibal** me-

naçait Rome. Il en fut de même dans le monde grec après la conquête de l'Orient par **Alexandre** qui permit l'accès aux savoirs babyloniens. On peut aussi penser que les **Templiers** dans les Croisades ont fréquenté ces milieux et en ramenèrent quelques enseignements en Europe, ce qui ne dut pas arranger leurs affaires avec le **Pouvoir** et l'**Église** unis pour les déposséder de leurs biens.

Des invariants toujours présents

Donc, quels sont les figurations que l'on retrouvera dans tous les jeux de **Tarot**, un cas à part étant l'Étoile, qui quelque fois montre un ou des astrologues ?

- 1. Un homme debout** derrière une table encombrée d'objets tient une baguette.
- 2. Une femme assise** sous un dais, portant couronne, montre un livre ouvert.
- 3. Une femme couronnée**, de face et assise, tient un écu et un sceptre.
- 4. Un homme de profil**, assis les jambes croisées, et tenant un sceptre.
- 5. Un Pape assis avec**

main de gloire, et deux personnages tonsurés.

6. Un personnage ailé, souvent un *érote* (**Cupidon**) plane dans la partie supérieure au-dessus d'un couple (ou de trois couples).

7. Un char avec un conducteur. Il peut être en vision frontale, ou de rares fois de profil, et on ne voit presque jamais les roues complètes.

8. Une justice de face, parfois ailée, tient un glaive et une balance.

9. Un vieil homme barbu, en robe et encapuchonné tient lanterne et bâton.

10. Une roue fixée dans un support soutient en haut un personnage ailé doté d'un glaive. Un animal monte à droite de la roue, un autre la descend à gauche.

11. Un personnage, souvent une femme, maîtrise un lion en lui tenant la gueule.

12. Un homme pendu par un pied, à une potence formée de deux montants.

13. Un squelette en marche, parfois à cheval, et doté d'une faux.

14. Une femme ailée, transvasant deux pichets.

15. Un diable griffu aux ailes de chauve-souris tient deux captifs. Il peut cracher du feu et marcher, seul, représenté de profil.

16. La foudre tombe sur un édifice qui en est ruiné (parfois des pierres volent), tandis que des personnages en tombent.

17. Une femme nue sous des étoiles (huit ?) verse de l'eau depuis deux pichets, agenouillée au bord d'une étendue d'eau.

18. Sous une lune, deux chiens se font face, chacun devant des constructions massives (tours ? remparts ?). En bas, une écrevisse dans de l'eau essaierait de sortir pour aller à la Lune, entre les deux chiens.

19. Deux personnages amis se tiennent devant un horizon barré par une muraille, sous un Soleil ardent.

20. Un ange ou deux, dans les nuées, jouent de la trompette, pendant qu'en bas des tombes s'ouvrent et que des morts ressuscitent.

21. Un personnage debout sur le globe, ou dans une mandorle (représentation du zodiaque et de tous les cieux) est

entouré des symboles du **tétramorphe**.

22. Un homme en marche, en guenilles ou en arlequin, tient une besace et un bâton, suivi par un chien qui lui mord les basques.

Un syncrétisme qui vient de loin

Les origines des visuels dans le **Tarot** remontent à très loin, bien avant l'apparition des religions monothéistes, dans la lointaine Antiquité païenne de la Grèce à l'Orient, comme le **Diable** (Proche-Orient antique), la **Roue** (Pompéi), le **Chien du Mat** (orgies bacchiques romaines). Certains prétendent, sans vraiment pouvoir le dé-

montrer, que les Lames du **Tarot** représentent l'alphabet hébraïque ; l'appropriation du bien culturel des autres n'est point chose nouvelle dans le cléricalisme. On peut à ce compte-là, en utilisant cet alphabet, dire que la formule magique célèbre **abracadabra**, pourrait signifier « *du droit hors de la règle* » ou « *la parole qui crée* » selon la manière dont on la prononce ou l'écrit. Cela devient un jeu de l'esprit, un vagabondage dévergondé de l'intellect en quelque sorte.

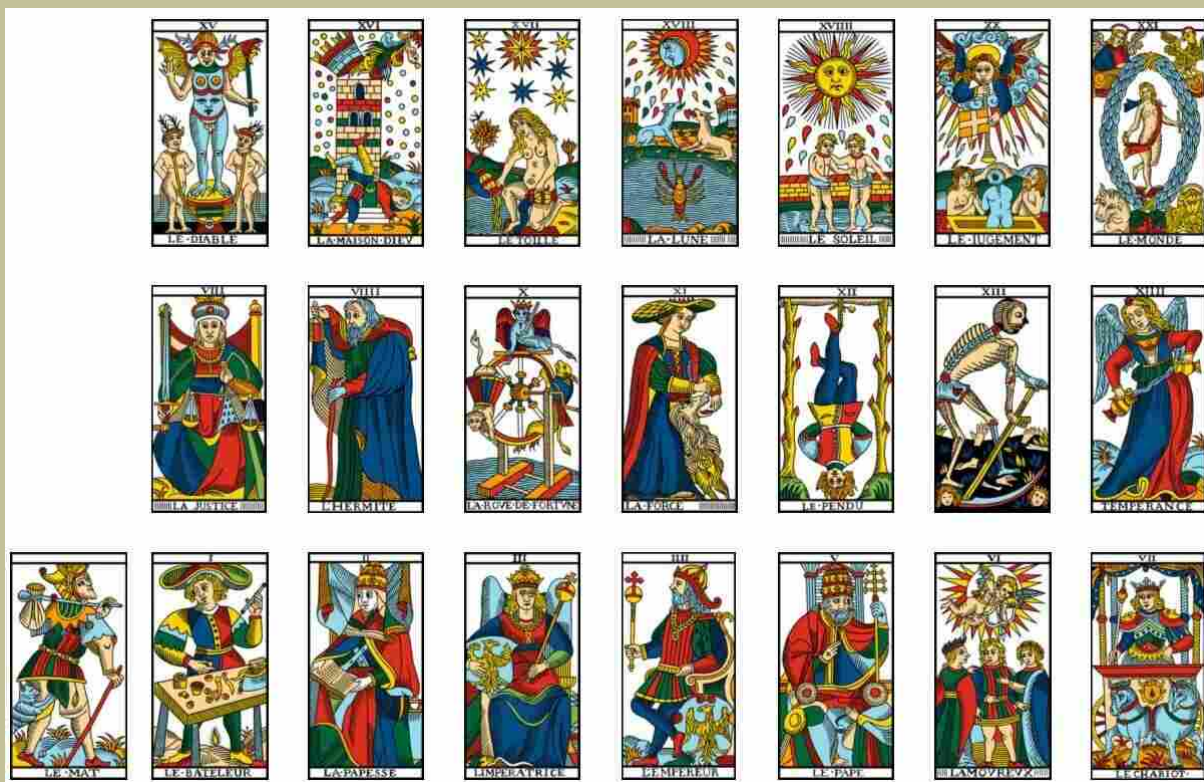
*

Le **Jeu de Tarot** fut aussi un enjeu d'influence pour quelques sectes occultistes), c'est ainsi que des

adeptes de la **Golden Dawn** (Pamela Colman Smith) en 1903 procédèrent à quelques « *interpolations* », la **lame-sans-nom** devint la Mort et le **Mat** devint le Zéro dans le jeu nommé **Le Rider Waite**.

Les Quatre éléments

La **Divination** repose sur quatre éléments importants : **Terre-Air-Eau-Feu** que l'on retrouve en force dans les **Lames du Tarot** qui sont donc utilisées pour cet « *Art* » divinatoire. Les Lames supérieures **Valet, Cavalier, Dame, Roi** représentent ces quatre principes. Le **Christianisme** (et aussi le **Judaïsme biblique**) pourchassa d'une égale



haine répressive la **Divination** et **l'Astrologie** enjoignant le Pouvoir de les interdire. **Louis XIV** le fit avec une certaine férocité après **l'Affaire des Poissons**. Depuis le 2 juin 1843, le « *délit d'escroquerie à la divination* » est réprimé par la **République Française**.

Aujourd'hui, les crédules voient dans la **Divination** leur destin tout tracé, implacable, alors qu'à l'origine, il s'agissait plutôt de leur destinée, comme une incitation à la prudence,

selon le principe

« *Astrum inclinans sed non necessitans* » (les astres font le penchant, non la nécessité).

Au passage, cet ouvrage très riche, livre quelques « *secrets* » amusants : l'art divinatoire était aussi pratiqué dans divers lieux de plaisir, où l'on conjuguait l'art de la propreté et des soins du corps avec le sexe. Cela se faisait en Italie au bord de l'eau, ce qui donnera le nom de *Bordelo*, qui donnera en français « *Bordel* ». J'étais

loin de me douter que cela avait pour origine la dispense de soins de propreté du corps. On voit dans les films sur les maisons closes les messieurs monter dans les chambres avec une serviette donnée par la tenancière. Une lointaine réminiscence de l'Italie ?

En conclusion

Laissons le mot de la fin à l'auteur : « *Cependant, il faudra bien s'apercevoir et prendre en compte ce que nous exposons dans*



Les Sources du Tarot : avec une grande cohérence, le **Tarot** présente les images d'un Culte à Mystères prétendument disparu, et qui aurait perduré sous diverses formes plus ou moins déguisées (par exemple, la tunique plissée de **Pates**, devenu **l'Empereur**, est un vêtement de l'Antiquité). Le mot cohérence, de toute façon, revient à tous les étages et pour toutes les interprétations du **Tarot**, tant graphiques que symboliques. »

Nous ne saurions trop conseiller aux lecteurs à qui ces différents éléments ont éveillé la curiosité intellectuelle de lire l'ouvrage – source de cet article – dont les références sont en bas de texte.

Christian Eyschen

Note :

Les structures du Tarot par
Charles Imbert – Éditions Code
9 – 254 pages – 26,50€



Ensemble de 19 cartes de tarot dessinées par les **CLAMP** (une équipe féminine de mangaka principalement connue par ses shôjo (manga pour fille) de grandes qualités qui lui valent le titre de "Reine du shôjo".) pour la série X (un manga)



Trois Fois Puissant Grand Maître

Mes Biens Aimés Frères Chevaliers Kadosh

Tout d'abord, je voudrais
remercier notre

T : F : P : G : M : **Jean-**
Marc d'avoir pensé à moi
pour faire cette Planche,
en télétravail quasiment,
mon **B : A : F :** **Domi-**
nique de vous l'avoir lu et
vous tous de l'avoir écou-
tée, du moins je l'espère.
Cette planche se situe à la
fin d'un cycle, où tous les
B : A : F :, qui ont plan-
ché avant moi, ont néces-
sairement abordé des
aspects incontournables
du sujet à traiter. J'ai donc
voulu présenter un travail
sur un seul aspect, pour
ne pas tomber dans le ré-
pétitif qui ennuie souvent.
Et puis, un diamant à tou-
jours plusieurs facettes,
sinon ce n'est pas un dia-
mant, mais une planche à
clouer.

Nous sommes dans un
Conseil Philosophique,
nous devons défendre la
Justice et combattre sur-
tout l'Injustice, telle est
notre destinée en quelque
sorte. Destinée s'oppose à

destin : le destin nous est
imposé par une puissance
surnaturelle, si on y croit
naturellement, alors que
la destinée est le chemin
que nous choisissons li-
brement pour accomplir
notre **Grand Œuvre**.

Nous sommes tous un peu
comme **Corto Maltesse**, le
héros d'**Hugo Pratt** lors-
qu'une amie, lui prenant la
main gauche, découvre
qu'il n'a pas de ligne de
chance. Qu'importe ! Il
s'en creuse une longue et
profonde. Quand nous
sommes insatisfaits de
notre ligne de « *chance ou
de vie* », nous en gravons
une nouvelle que nous
voulons conforme à nos
désirs, avec un poignard,
arme qui peut être pure
ou pas, selon l'usage que
l'on en fait pour le **Bien** ou
le **Mal**.

Pour faire sourire (peut-
être) des **Frères** plus an-
ciens avec qui j'ai eu l'hon-
neur et le plaisir de
travailler dans cet **Aréo-**
page, que je salue régle-
mentairement avec
déférence en leur faisant
un clin d'œil fraternel.

Philosophie, Justice, desti-

**Christian
Eyschen**

Dans les combats que nous avons à livrer, nous apporterons un cœur pur et nous n'userons que d'armes pures

née, voici les définitions qu'en donne **Ambrose Bierce** dans *Le Dictionnaire du Diable*, que j'ai si souvent cité quand j'étais **Grand Orateur** :

PHILOSOPHIE : Itinéraire composé de plusieurs routes qui mènent de nulle part à rien.

JUSTICE : Dénrée plus ou moins avariée que l'État vend au citoyen en récompense de son allégeance, ses impôts et ses services personnels.

DESTINÉE : Autorité qui couvre le crime d'un tyran ; excuse qui explique l'échec d'un imbécile.

Ce que nous dit le Rituel

Une fois ce préambule fait et passé, traitons le sujet en posant le cadre décrit par le *Rituel* du **Chevalier de l'Aigle Blanc et Noir, Grand Élu, Parfait Initié**, ou plus simplement **Chevalier Kadosh**, dont le poignard est l'arme sym-

bolique.

Quand il ouvre les Travaux, le **T : F : P : G : M :** dit, après avoir demandé quel était l'objectif du **C"K"S** : "Réparation pour qui, et pour quoi ?"

Le **1er Gr"J** lui répond : "Pour tous les hommes qui, dans leur chair ou dans leur esprit, ont souffert de



l'iniquité, pour que la réparation leur restitue leur droit et leur dignité."

Le **T : F : P : G : M :** interroge à nouveau : "Chev. : **1er Gr : J :**, pourquoi sommes-nous **C : K : S :** ?"

Le **1er Gr : J :** dit : "Pour

combattre l'injustice et l'oppression, d'où qu'elles viennent et à tout instant."

Le **C : K : S :** travaille la nuit à l'heure des Ténèbres. Il combat le Mal, il doit donc le rencontrer à l'heure où le Mal agit. Il ne peut le combattre qu'avec des armes pures, sinon il emprunterait une arme

qui serait déjà corrompue par le Mal et salie. On ne tue pas le Mal par le Mal. C'est un premier enseignement. **La Franc-Maçonnerie** repose sur des dualités permanentes, plus oximoriques que pléonasmiques. C'est l'opposition de la **Lumière** et des **Ténèbres** qui produit le choc salu-

taire qui dégage l'énergie nécessaire, car du **Chaos naît l'Ordre**.

Le **C : K : S :** doit se rappeler qu'avant d'œuvrer à sa tâche, il a dû être Initié au 29^{ème} grade du **Rite Écossais Ancien Accepté** qui est celui de **Grand Écossais de Saint André**

d'Écosse. Celui qui en est revêtu est dit : **Grand Maître de la Lumière.** Il a pour devoir de s'opposer à toute usurpation de pouvoir, civil, religieux ou militaire. Il doit de plus :

- Vénérer la raison pure et agir selon la loi de la logique.
- Servir la Vérité.
- Protéger la vertu et en donner l'exemple.
- Combattre pour le droit.

Le **T : F : P : G : M :** expliquera le sens de l'action à mener : "*Contre toutes les formes de tyrannie, le **Kadosh** usera des armes morales qu'il se sera forgées, qui n'ont rien de commun avec le poignard du sicaire. Son combat n'est point inspiré par l'idée de vengeance ni par le désir d'une revanche. Le souci du **Kadosh** est de restaurer la liberté et la justice, de réparer les maux causés par la volonté de puissance déchaînée.*

Vous avez promis de lutter avec l'arme de lumière et de justice, votre épée, que vous brandirez contre les forces de la nuit qui ne pourront rien contre elle."

Et c'est en fermant les Travaux, un peu comme la **Morale** à réfléchir, que le **T : F : P : G : M :** proclame cette sentence :

"Montrons-nous ainsi fidèles à nos préceptes d'Amour de la Vérité et d'Amour de l'Humanité. Dans les combats que nous avons à livrer, nous apporterons un cœur pur et nous n'userons que d'armes pures."

Si on veut faire un travail conséquent, logique et assez roboratif, on ne peut pas ne pas citer le **Rituel**, au risque d'apparaître un peu "scolaire" et vous voudrez bien m'en excuser si vous avez déjà entendu cela à maintes reprises à travers les différentes Planches présentées sur le sujet au cours de cette année, mais le **Rituel** est toujours une source d'inspiration où l'on trouve souvent des choses nouvelles quand on creuse.

A propos de la Morale et de l'Éthique, de la Fin et des Moyens

Fort de cette **Éthique**, le **C : K : S :** est armé dans tous les sens de la **Chevalerie** de naguère. J'ai parlé de **Morale** et d'**Éthique**. Rappelons ce que disait **Paul Ricoeur** : *l'Éthique est le rapport à soi, la Morale est le rapport aux autres.* Toute Morale est sociale, car elle a une dimension col-

lective, alors que l'Éthique est la Règle que se donne chaque individu.

On retrouve là une dualité qui doit être complémentaire et non contradictoire. Peut-on faire des choses bien en étant un parfait dégueulasse ? C'est l'éternel débat sur la fin et les moyens où l'on prête souvent, pour des besoins de basse police, des propos totalement contradictoires à ce que pensait et écrivait exactement **Lev Davidovitch Bronstein**, plus connu sous le nom de **Léon Trotsky**.

Qu'a dit exactement **Léon Trotsky** : "*Le moyen ne peut être justifié que par la fin. Mais la fin a aussi besoin de justification... Est permis tout ce qui mène réellement à la libération des hommes... Il découle de là, précisément que tous les moyens ne sont pas permis.*" C'est-à-dire précisément exactement le contraire de ce que les "bonnes âmes" lui reprochent d'avoir dit.

C'est très exactement la même thèse qu'avait développait **Albert Camus** quand il disait : "*La fin justifie les moyens. Mais qu'est-ce qui justifiera la fin ?*" Les deux hommes

soulèvent tous les deux la question que la fin ne justifie pas tout et que des moyens contraires à la fin tuent la fin.

Que la fin justifie les moyens a aussi été attribuée à **Machiavel**, qui en tirait les mêmes conclusions : à chaque fin ses moyens propres, certains moyens en effet empêchant la fin d'être atteinte !

On ne peut donc combattre le Mal et l'Injustice avec des armes impures et le Mal au cœur ; on ne peut réparer avec des moyens de destruction. Qui n'a jamais connu ce sentiment d'écœurement et de révolte contre des menées insupportables ? Non, tout n'est pas permis contre ses adversaires ou présumés tels.

J'écrivais il y a quelques temps dans **Médiapart** un billet intitulé justement "*Leur Morale et la Notre*" à propos de quelques attitudes politiques de gens parfaitement cyniques.

Prenons l'exemple d'un ex-Premier ministre candidat à l'élection présidentielle qui s'est pris une gamelle retentissante puisqu'il a dû se retirer pour avoir été condamné par la Justice pour "*détournements de fonds pu-*

blics », "*complicité et recel de détournements de fonds publics*", "*complicité et recel d'abus de bien sociaux*" et "*manquements aux obligations de déclaration à la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique*".

Il disait avant le début de son affaire judiciaire : "*Je suis chrétien. Ça veut dire que je ne prendrai jamais une décision qui sera contraire au respect de la dignité humaine, de la personne humaine*". Il pensait sans doute, en prononçant ces mots début janvier 2017 au journal de 20 heures sur TFI, se mettre sur les rangs pour le **Prix de l'Humour politique** de l'année. La suite pitoyable de l'histoire nous a permis de vérifier que le hobereau de la Sarthe a une conception toute personnelle de la "*dignité*", ses principes moraux de "*bon chrétien* » s'arrêtant à la porte de son coffre-fort" C'est la vieille morale Jésuite : "*Faites ce que je dis, pas ce que je fais et que ta main droite ignore ce que fait ta main gauche.*"

Et pourtant, il n'était pas avare de leçons de morale distribuées à l'encan. On voit donc bien que tous ces gens-là ont un sens élevé de la « **Morale** » et

que leur "*Fin*" est aussi putride que leurs "*Moyens*". Là, leurs moyens incarnent pleinement leur fin.

Dans le même registre, comment ne pas constater que la litanie suppliante sur "**Soyons Charlie**" est à géométrie variable selon que l'on critique vertement les **Musulmans** ou les **Sionistes**, voire même des **Sérénissimes** qui acceptent et revendiquent que l'on soit **Charlie** contre leurs adversaires, mais surtout pas contre eux, car cela serait quasiment un **Délit de Blasphème**.

De la Servitude et de la Liberté

Je chroniquais récemment, pour **La Plume et la Pensée**, l'ouvrage d'Alain Queruel sur **La Franc-Maçonnerie sous Napoléon III**. J'y ai trouvé cette anecdote que je pense intéressante à vous livrer, car elle entre, à mon avis, dans le cadre de notre réflexion sur le thème annuel.

Pour amadouer les F\F\ du **GODF**, le **Maréchal Magnan**, nommé **Grand Maître du Grand Orient de France** par **Napoléon III**, propose que le **GODF**

soir reconnu d'utilité publique par le pouvoir impérial. Un seul membre du **Conseil de l'Ordre** s'y oppose au début. Que ne ferait-on pas pour quelques colifichets et autres subsides, hier comme aujourd'hui ?

Quand la majorité du **Conseil de l'Ordre** va basculer dans la soumission, **André Rouselle**, le seul opposant au début, va lire alors *la Fable du Loup et du Chien* de **Jean de La Fontaine**, et l'assemblée maçonnique basculera dans le refus. Voici un enseignement qui pourrait encore servir aujourd'hui. Voici cette fable :

Là où il y a un monarque, il y a toujours des laquais et des domestiques. Il sera bientôt temps de tourner la page, il est temps de congédier les "**pages**" du Prince. Le temps des cœurs purs qui ont des armes pures viendra nécessairement, sinon cela serait trop triste.

Il faut défendre absolument la Liberté de conscience

Nous sommes dans une époque où des puissances

Le Loup et le Chien

*Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.*

*Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.*

L'attaquer, le mettre en quartiers,

Sire Loup l'eût fait volontiers ;

Mais il fallait livrer bataille,

Et le Mâtin était de taille

À se défendre hardiment.

Le Loup donc l'aborde humblement,

Entre en propos, et lui fait compliment

Sur son embonpoint, qu'il admire.

« Il ne tiendra qu'à vous beau sire,

D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.

Quittez les bois, vous ferez bien :

Vos pareils y sont misérables,

Cancres, hères, et pauvres diables,

Dont la condition est de mourir de faim.

Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée ;

Tout à la pointe de l'épée.

Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. »

Le Loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?

– Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens

Portants bâtons, et mendiants ;

Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :

Moyennant quoi votre salaire

Sera force reliefs de toutes les façons :

Os de poulets, os de pigeons,

Sans parler de maintes caresses. »

Le Loup déjà se forge une félicité

Qui le fait pleurer de tendresse.

Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.

« Qu'est-ce là ? lui dit-il. – Rien. – Quoi ? rien ? – Peu de chose.

– Mais encore ? – Le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause.

– Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas

Où vous voulez ? – Pas toujours ; mais qu'importe ?

– Il importe si bien, que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte,

Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »

Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encore."

Moralité, il vaut mieux être pauvre et libre que riche et attaché.

de tous ordres veulent imposer une véritable idéologie d'État à travers le caractère obligatoire d'être en extase réglementaire devant les "**valeurs de la République**" que personne n'est vraiment capable de définir avec précision. Toute idéologie d'État est totalitaire, par essence et par nature. Il en est ainsi de la sinistre loi liberticide du 24 août 2021 dit loi "**Séparatisme**" qui organise le viol de la liberté de conscience et la dislocation de la **loi du 9 décembre 1905 de Séparation des Églises et de l'État** qui fondait la laïcité institutionnelle. Ce sera le grand débat cette année pour son 120ème anniversaire de cette loi : **loi de Séparation contre loi « Séparatisme »**.

La fin auto-proclamée de la loi « **Séparatisme** » est totalement contraire aux moyens utilisés. Qu'on en juge, cette loi entraîne :

▶ l'extension du champ de la dissolution administrative des associations;

▶ l'obligation imposée aux associations, sollici-

tant auprès d'une collectivité publique une subvention ou une aide en nature, de signer un "**contrat d'engagement républicain**", véritable manuel d'idéologie d'État ;

▶ l'intensification des fermetures de lieux de culte;



▶ la procédure de reconnaissance préalable par les préfets du caractère cultuel ou non d'une association, renouvelable tous les cinq ans;

▶ la restriction des possibilités offertes par la loi Ferry du 28 mars 1882 de délivrer une instruction à domicile.

C'est maintenant l'État

qui décrète ce qui est religieux ou pas,

- Alors que la **loi de 1884** donnait aux seuls syndicats ouvriers la définition de leurs buts et de leurs moyens,

- Alors que la **loi de 1901** donnait aux seules associations la définition de leurs buts et de leurs moyens,

- Alors que la **loi de 1905** donnait aux seules associations culturelles la définition de leurs buts religieux et de leurs moyens.

Il y a donc une véritable violation de la **liberté de conscience**. C'est l'État qui décide ce que vous devez penser, dire et faire. On est presque arrivé au programme de **Benito Mussolini** :

« **Tout dans l'État, rien contre l'État, rien hors de l'État** ». On a même déjà les coups de menton avec des déclarations de Matamore : "*Qu'ils viennent me chercher*". Patience, patience, cela viendra bientôt.

Nous ne sommes pas loin non plus de ce que dénonçait **Albert Camus**, si proche des **Libertaires**,

dans sa nouvelle **Le Renégat** pour polémiquer contre les conversions forcées, religieuses ou politiques. Elles sont des armes impures au service, nécessairement, d'une mauvaise cause, celle du « **Compelle intrare** » de « **saint Augustin** » (Forcez-le à entrer) pour imposer des conversions religieuses ou idéologiques, c'est-à-dire violenter les gens et leurs consciences pour *"leur bonheur d'aller un jour au Paradis céleste et d'être un jour assis à la droite du Père"* ou dans une société dite "déale" et conforme aux volontés du Pouvoir : *"Je rêvais du pouvoir absolu, celui qui fait mettre un genou à terre, qui force l'adversaire à capituler, le convertit enfin, et plus l'adversaire est aveugle, cruel, sûr de lui, enseveli dans sa conviction, et plus son aveu proclame la royauté de celui qui a provoqué sa défaite."* Il s'agit bien du même débat : **respect ou violation de la liberté de conscience.**

Et la Franc-Maçonnerie dans tout cela, me direz-vous ?

Une fois le fondement général posé, il faut toujours poser le fondement des choses car, comme di-

sait **Montaigne**, si haut placé que l'on soit, on est toujours assis dessus. Nous pouvons aborder cette question dans le domaine de la **Maçonnerie** par rapport à la dualité des choses, dont je parlais plus avant.

Hegel a donné la formule dialectique du "savoir mêlé" qui rappelle que la "Raison pure" ne peut accomplir ses œuvres que sur un fond "d'impureté" indéracinable, c'est la mémoire universelle et la reconnaissance des vices et des vertus de l'Humanité. Creuser des geôles pour les vices et élever des Temples à la vertu ne saurait être l'œuvre d'un seul individu, fut-il le meilleur philosophe du monde, mais suppose un effort collectif et coordonné qui, avant de s'étendre au champ de la politique (c'est-à-dire de la vie de la Cité), commence par s'exercer dans un espace jalousement fermé, celui de la **Loge**, sous la direction d'un **Vénérable Maître** et dans le contexte des Principes maçonniques (que l'on peut appeler **Landmarks** ou **Constitutions**) aussi stricts que mystérieux. Cette clôture de l'ouvert est le vrai **Compas** de la Sagesse maçonnique.

Cette réflexion est issue d'une lecture des **Cahiers de Villard de Honne-court** de la **GLNF**, revue maçonnique de qualité que je vous recommande, on en a vraiment pour son argent, ce qui est loin d'être le cas de toutes revues dites maçonniques.

Les **Francs-Maçons** bénéficient de quelques avantages. Leurs **Rites** et leurs **Rituels** font vivre des situations extraordinaires. Certes, les **Frères** qui composent une Loge sont loin d'être parfaits et, pourtant, tout imparfaits qu'ils soient, ils n'en constituent pas moins une Loge "juste et parfaite". Voilà qui semble affirmer que ce qui est parfait, on pourrait dire « purs » aussi, peut être figuré par ce qui ne l'est pas. De plus, les **Francs-Maçons** sont à la fois des hommes de conviction (ou de **Foi**, d'**Espérance** et de **Charité**) et des hommes d'action ; leur raison les préserve de la crédulité, mais ce qui oriente leurs actions reste le guide qu'ils découvrent au fur et à mesure de leurs progrès dans l'**Ordre**.

Ce qui est leur guide est la volonté d'avoir le cœur pur pour, à l'aide d'armes pures, c'est-à-dire non contraire au but du che-

min qu'ils parcourent pour achever leur **Grand Œuvre** personnel qu'ils sont seuls véritablement à connaître. **André Malraux** ne disait-il pas que l'Homme est ce qu'il cache ? On dit souvent que la **Philosophie** est l'art de dénouer les nœuds, c'est pourquoi sans doute, les premiers philosophes étaient dénommés des **Péripatéticiens**, mais **Nietzsche** disait aussi qu'elle était "un explosif devant faire péter les idoles".

La **Philosophie**, qui devrait être notre guide sur le chemin, est un outil, mais elle peut être aussi une arme. **Pascal** avait déjà noté cet oxymore qu'il voyait dans chacun d'entre nous : "L'homme n'est ni ange, ni bête et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête".

La pureté est-elle l'objectif à atteindre à tout prix ? Dans l'Hindouisme, les **guna** sont les trois qualités principales propres à toute la création : **sattva**

qui est la pureté et la vérité, **rajas** qui est l'énergie, les passions, la force, le désir et **tamas** qui est l'obscurité, les ténèbres, la lourdeur, l'inertie.

On retrouve là la dualité permanente qui est si présente dans la **Franc-Maçonnerie**. La réponse est dans le **Bhagavad Gîtâ** : "Détaché, on renonce au fruit de l'action, on atteint la sérénité ultime. Sinon, sous l'action du désir, on reste prisonnier du fruit de ses actes."

Peut-il y avoir un chemin sans but et sans destination, une quête sans objet ? *Vaste programme* aurait dit un 2 étoiles qui n'était pas un cognac.

Pour ma conclusion, j'emprunterai aussi un dialogue du fantastique ouvrage d'**Umberto Eco - Au nom de la Rose**. **Guillaume de Baskerville** apprend à **Adso de Melk** ce qu'est la pureté dans les affres de l'hérétique **Dolcino**, à savoir le sang qui coulait dans les massacres des représen-

tants de l'Église corrompue par la richesse. **Adso** lui demande horrifié : "Mais c'est cela la pureté ?" Et **Guillaume** de répondre : "Il en existera aussi d'une autre espèce, pourtant quelle qu'elle soit, elle me fait toujours peur." **Adso** : "Qu'est-ce qui vous effraie le plus dans la pureté ?" Et l'ancien Inquisiteur que fut **Guillaume** de répondre : "la hâte".

Sommes-nous donc si pressés d'atteindre la pureté ? Est-ce que cette hâte ne peut pas nuire à notre objectif de réparer l'injustice ? Ne vaudrait-il pas mieux tourner sa Truelle sept fois dans sa main avant de juger, afin d'éviter un déséquilibre de la balance de **Thémis** ? Le Procès est encore devant le juge disait **Horace**.

J'ai dit

Christian Eyschen,
C.:K.:S.: – Conseil philosophique les Zélés
Philanthropes





**ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ
DES LIBRES PENSEURS DE FRANCE**

ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DE LA LIBRE PENSÉE,

**QUE VOUS SOYEZ LIBRE PENSEUR OU PAS,
APPORTE DES AIDES INDIVIDUELLES :**

Votre conjoint est en EHPAD ou bénéficie d'un Plan d'Aide à Domicile, ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ peut vous aider, chaque mois, pour le reste à charge,

ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ peut verser une bourse d'étude.

Le reste à charge pour une prothèse dentaire, des lunettes est trop élevé, ..., ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ peut vous aider à faire face.

AIDE ÉGALEMENT DES ASSOCIATIONS :

Comme **TADAMOUN WA TANMIA** qui scolarise ensemble des enfants libanais, syriens et palestiniens déplacés ou comme l'**UNION DES JUIFS FRANÇAIS POUR LA PAIX** (UJFP) qui apporte une aide quotidienne aux Gazaouis affamés et écrasés sous les bombes.

**POUR PERMETTRE A ENTRAIDE ET SOLIDARITÉ D'AGIR AIDEZ-LA
DEVENEZ BIENFAITEUR**

EN ALLANT SUR NOTRE SITE : <https://www.entraideetsolidaritelibrespenseurs.org>

LES DEMANDES, DE MANDAT POUR DEVENIR BIENFAITEUR, D'AIDE, DE CONSEIL, DE RENSEIGNEMENTS SONT À ADRESSER À
contact@entraideetsolidaritelibrespenseurs.org



La Raison
Bulletin d'abonnement

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

A partir du n°

1 an = 10 n° : 25 € 2 ans = 20 n° : 45 € Abonnement de soutien : 30 € minimum

Abonnement depuis l'étranger : 1 an - 27 €

Bulletin à retourner avec le règlement à : Libre Pensée - 10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques - 75005 Paris.

La Plume et la Pensée Supplément numérique à la Raison,
mensuel de la Fédération nationale de la Libre Pensée

Directeur de publication : **Christophe Bitaud** - Rédacteur en chef : **Christian Eyschen**

Maquette couverture : **Pierre Gueguen** - Maquette intérieure : **Claude Singer**

Rédaction, Administration : 10/12 rue des Fossés-Saint-Jacques 75005 Paris

la_plume_et_la_pensee@fnlp.fr